This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Angell Hall
STUDY HALL

This copy does not
circulate.

a. Johnston Trent.
840.8
D744

Heath's Modern Languages Series

QUELQUES CONTES

DES ROMANCIERS NATURALISTES

SELECTED AND EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

LOUIS H. DOW

PROFESSOR OF FRENCH IN DARTMOUTH COLLEGE

AND

PRESCOTT O. SKINNER

ASSISTANT PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES IN DARTMOUTH COLLEGE

BOSTON, U. S. A.

D. C. HEATH & COMPANY

1907

COPYRIGHT, 1907,
BY D. C. HEATH & CO.

Rom Lang.
11-4-27

011-8-27 LWB

INTRODUCTION

It may seem today somewhat arbitrary to group, in a single school, writers[1] of such dissimilar literary temperaments as Flaubert, Zola, Daudet, and Maupassant. Owing, however, to the theories which they held in common, in particular the application of impersonal scientific methods to the novel, and owing especially, perhaps, to their intimate personal relations and sympathies, they are still regarded as belonging to the group of so-called naturalistic writers.

Naturalism has been defined as realism with scientific pretensions. But to understand this somewhat recent phase of realism, it is necessary to go back to the middle of the nineteenth century, the period of the reaction against romanticism. At that time the novel was ceasing to be a personal confession, a lyric effusion, a riot of the imagination. It aimed to enlarge its scope, so as to comprehend all classes of society, all types of humanity. It strove to be, in style, impersonal and objective; and in method, scientific.

Already Stendhal and Mérimée had more or less unconsciously anticipated the new tendencies. The first writer, however, to apply to the novel a truly scientific method was Balzac. "L'attitude de Balzac," says Brunetière, "en présence de ses personnages ou du sujet de ses tableaux est celle du naturaliste en présence de l'animal ou de la plante qu'il étudie..., libre de tout parti pris personnel." It is this tendency in Balzac, in spite of his modifications of reality, through abstraction and idealization, that entitles him to the designation of realist.

[1] "Je pourrais citer, de nos jours, des écrivains dont le tempérament littéraire paraît tout opposé, et qui se rencontrent et communient ensemble dans la formule naturaliste. Voilà pourquoi le naturalisme n'est pas une école." Zola, *Roman expérimental*, p. 93.

The word *réalisme* was first made popular through Courbet,[1] the head of a new school of painting characterized by its frank and brutal treatment of subjects. From painting it passed into literature with Courbet's admirer Champfleury, who was the leader of the so-called *école réaliste* of French novelists. But owing to Champfleury's narrow conception of realism as a scrupulously exact but indiscriminate and inartistic reproduction of the grossness and trivialities of life among the lower classes, realism became a term of opprobrium. Flaubert, in particular, always repudiated its application to himself.

Romanticism did not, however, profit by the temporary discredit of realism. The generation of 1850, that of Littré, Renan, and Taine, was determined to abandon ideals, vague aspirations, and generous illusions for facts scientifically ascertained. "In this conception of things," says Taine, speaking of the extended employment of science, "there is a new art, a new morality, a new polity, a new religion, and it is in the present time our task to discover them." It was this "employment of science" that became known, chiefly through Taine, as naturalism. The word was not a new one. Zola, to whom it owed a little later its immense vogue, claimed that it was used by Montaigne in the very sense which Taine attached to it,[2] and that it had been similarly employed in Russian literature since the middle of the nineteenth century. In France it existed as a term of art as early as the seventeenth century, in the sense of a "naïve imitation of nature." Applied to metaphysics, it was commonly used as a synonym of materialism; applied to religion, as a synonym of pantheism; applied to theology, as the doctrine which denies divine intervention in human salvation; and applied to history, as the doctrine which denies divine intervention in the progress of events. The novelty of the word as used by Taine, consists in the further extension of its meaning so as to

[1] Salon of 1850–1851.

[2] The word *naturalisme* does not occur in Montaigne. He uses *naturaliste*, however, in a sense approaching our modern term "scientist."

comprehend the application of the exact methods of science to sociology, politics, morals, even to art and literature.

Interpreting too narrowly Taine's suggested application of scientific methods to art, Zola, as the theorist of naturalism, developed the idea of the *roman expérimental.* For Zola there is a sufficient guide to the novelist in Claude Bernard's *Introduction à la médecine expérimentale.* One needs only, he says, substitute *romancier* for *médecin*, and *roman* for *médecine.* In other words, besides the objectivity of his predecessors, their close observation of actual life, and the importance attached by them to physiology and even to pathology, Zola insisted on the rigid application of inductive science to the novel, even to the extent of regarding his characters as subjects for scientific experimentation.

Gustave Flaubert,[1] the first in point of time of the so-called naturalistic novelists, is characterized by Faguet in a statement admirable for its condensed truth: "On peut dire de Flaubert que l'imagination était sa muse et la réalité sa conscience." A chronological study of Flaubert's work, in its pendulum-like alternation of the realistic and the romantic, strikingly reveals his life-long struggle between these two tendencies in his nature. He shared the antipathies of the romanticists to the *bourgeois*, to the flatness and mediocrity of modern life; and he had also their exalted imagination, with their enthusiasm for form, which through inconceivable labor, he developed to a degree of perfection unequaled by his predecessors or followers. In spite of his romantic enthusiasms and his aversion to things as they are, Flaubert had the patience and perseverance to describe reality with the impassibility of a scientist, and never ceased to put into practice his doctrine that the worst subject matter was deserving of artistic treatment.

[1] Gustave Flaubert (1821–1880), son of a successful surgeon, was born at Rouen. The greater part of his life he passed at Croisset near his native city. His important works were published in the following order: *Madame Bovary*, 1856; *Salammbô*, 1862; *l'Éducation sentimentale*, 1870; *la Tentation de saint Antoine*, 1874; *Trois contes*, 1877; *Bouvard et Pécuchet*, 1881 (unfinished).

Flaubert detested realism, loved romanticism, and yet, by pure effort of the will, produced in *Madame Bovary* the greatest example of the realistic novel. Zola,[1] who, on the contrary, execrated romanticism and preached a strictly scientific realism, has left a large mass of writings the bulk of which must be classed as distinctly romantic. "On séparera le critique du romancier," Zola had said, conscious of his temperamental inability to execute his own theories. The most notable quality of his character was an illimitable imagination, which magnified and distorted the real. He had the poet's gift of infusing life, often fantastic life, into inanimate objects, and of symbolizing his characters, who are frequently but grandiose types of this or that quality or social status. In his descriptions of large crowds and teeming human life his manner rises to the truly epic. By many critics Zola has been termed a pessimist, owing to his materialism, his frank portrayal of what some have chosen to call the baser instincts of man, and to the persistent subjection of his characters to their vital needs and environment. Yet there can be nothing more evident than Zola's inherent optimism, an optimism which becomes more and more apparent in his work, until he is a confessed reformer, a prophet, a utopian, confident in his faith in the ultimate triumph of Truth.

Alphonse Daudet[2] was unable to suppress in his work the

[1] Émile Zola (1840–1902). In 1869, after several years of journalistic and random literary work, Zola began his Rougon-Macquart series of twenty volumes, in which he undertook to write a physiological history of a family under the Second Empire. The last number of the series, *le Docteur Pascal*, was finished in 1893. Zola also published a trilogy, *les Trois villes: Lourdes*, *Rome*, and *Paris*. At the time of his death, caused by an accidental suffocation by gas, he was completing the last novel of a third series, *les Quatre Evangiles: Fécondité*, *Travail*, *Vérité*, *Justice*. He also wrote several volumes of literary criticism. From 1898 till his death, Zola was using a large part of his energies in defending Dreyfus, the young Jewish officer accused of delivering French military secrets to the German government.

[2] Alphonse Daudet (1840–1897), was born at Nîmes. He began his literary career soon after his arrival at Paris in 1857. From 1861 to 1865 he was sec-

all pervading charm of his personality. It is chiefly for this ill concealed subjectivity that recent critics seem inclined to exclude him from the naturalistic group. Still he followed the usual *procédés* of the school, filling his *calepins* with notes taken *sur le vif*, finding plots for his novels in the latest scandal, and at least striving for the naturalist's impassibility. He attained a high degree of perfection in his noting and rendering of momentary impressions, and in his imparting color, movement, and life to his *milieux*, adhering always to his guiding motto: "d'après nature."

Guy de Maupassant,[1] a naturalist by temperament, was content to describe nature with perfect and impartial fidelity. It is true, however, that many of his plots suggest the old French fabliau or farce, and that toward the end of his life, when his faculties had become more or less unbalanced, his stories assumed a quality of fantastic unreality. Not dual in his tendencies like Flaubert, differing from Zola in his freedom from literary theories, and, unlike Daudet in his absolute impersonality of style, Maupassant conforms most closely to the principles of naturalistic writing.[2]

retary to the Duc de Morny, the minister of state, traveling meanwhile in Algeria, Corsica, and Sardinia. Besides his poems and plays, his principal works are: *le Petit Chose*, 1868; *Lettres de mon moulin*, 1869; *Tartarin de Tarascon*, 1872, and its sequels, *Tartarin sur les Alpes*, 1886, and *Port Tarascon*, 1890; *Contes du lundi*, 1873; *Froment jeune et Risler aîné*, 1874; *Jack*, 1876; *le Nabab*, 1877; *les Rois en exil*, 1879; *Numa Roumestan*, 1881; *l'Evangéliste*, 1883; *Sapho*, 1884; *l'Immortel*, 1888.

[1] Guy de Maupassant (1850–1893), was educated at Yvetot and Rouen in his native Normandy. After serving in the ministry of marine as clerk, and as soldier in the Franco-Prussian war, he came under the mastership of Flaubert with whom he learned the art of story-telling. He wrote several long novels, but his chief title to fame rests on his short stories, nearly two hundred in number, dealing with the most diverse subjects of contemporary French life, Parisian and provincial.

[2] For a complete bibliography of the works of Flaubert, Zola, Daudet, and Maupassant, and for books and articles relating to these writers, see Thieme H. P., *Guide bibliographique de la littérature française de 1800 à 1906*. Paris, Welter, 1907.

CONTENTS

	Page
Introduction	iii
Un Cœur Simple Gustave Flaubert	3
L'Attaque du Moulin Émile Zola	45
L'Arlésienne Alphonse Daudet	87
Le Curé de Cucugnan Alphonse Daudet	92
La Transtévérine Alphonse Daudet	99
En Famille Guy de Maupassant	107
Les Prisonniers Guy de Maupassant	141
Notes	157
Vocabulary	177

QUELQUES CONTES

DES

ROMANCIERS NATURALISTES

UN CŒUR SIMPLE

PAR GUSTAVE FLAUBERT

I

PENDANT un demi-siècle,[1] les bourgeoises de Pont-l'Évêque envièrent[2] à Mme Aubain sa servante Félicité.

Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repassait, savait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, et resta[3] fidèle à sa maîtresse, — qui cependant n'était pas une personne agréable.

Elle[4] avait épousé un beau garçon sans fortune, mort au commencement de 1809, en lui laissant deux enfants très jeunes avec une quantité de dettes. Alors elle vendit ses immeubles, sauf la ferme de Toucques et la ferme de Geffosses, dont les rentes montaient à 5,000 francs tout au plus, et elle quitta sa maison de Saint-Melaine pour en habiter une autre moins dispendieuse, ayant appartenu à ses ancêtres et placée derrière les halles.

Cette maison, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière.[5] Elle avait intérieurement des différences de niveau qui faisaient trébucher. Un vestibule étroit séparait la cuisine de la *salle*[6] où Mme Aubain se tenait tout le long du jour, assise près de la croisée dans un fauteuil de paille. Contre le lambris, peint en blanc, s'alignaient huit chaises d'acajou. Un vieux

piano supportait, sous un baromètre, un tas pyramidal de boîtes et de cartons. Deux bergères de tapisserie flanquaient la cheminée en marbre jaune et de style Louis XV. La pendule, au milieu, représentait un temple de Vesta; 5 — et tout l'appartement sentait un peu le moisi, car le plancher était plus bas que le jardin.

Au premier étage, il y avait d'abord la chambre de « Madame », très grande, tendue d'un papier à fleurs pâles, et contenant le portrait de « Monsieur » en costume de 10 muscadin.[1] Elle communiquait avec une chambre plus petite, où l'on voyait deux couchettes d'enfants, sans matelas. Puis venait le salon, toujours fermé, et rempli de meubles recouverts d'un drap. Ensuite un corridor menait à un cabinet d'étude; des livres et des paperasses garnis- 15 saient les rayons d'une bibliothèque entourant de ses trois côtés un large bureau de bois noir. Les deux panneaux en retour disparaissaient sous des dessins à la plume, des paysages à la gouache et des gravures d'Audran, souvenirs d'un temps meilleur et d'un luxe évanoui. Une lucarne au 20 second étage éclairait la chambre de Félicité, ayant vue sur les prairies.

Elle se levait dès l'aube, pour ne pas manquer la messe, et travaillait jusqu'au soir sans interruption; puis, le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle 25 enfouissait la bûche sous les cendres et s'endormait devant l'âtre, son rosaire à la main. Personne, dans les marchandages, ne montrait plus d'entêtement. Quant à la propreté, le poli de ses casseroles faisait le désespoir des autres servantes. Économe, elle mangeait avec lenteur, 30 et recueillait du doigt sur la table les miettes de son pain, — un pain de douze livres, cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison elle portait un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-dessus sa camisole un tablier à bavette, comme les infirmières d'hôpital. 5

Son visage était maigre et sa voix aiguë. A vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge ; — et, toujours silencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique. 10

II

Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour.

Son père, un maçon, s'était tué en tombant d'un échafaudage. Puis sa mère mourut, ses sœurs se dispersèrent, un fermier la recueillit, et l'employa toute petite à garder les vaches dans la campagne. Elle grelottait sous des 15 haillons, buvait à plat ventre l'eau des mares, à propos de rien était battue, et finalement fut chassée pour un vol de trente sols,[1] qu'elle n'avait pas commis. Elle entra dans une autre ferme, y devint fille de basse-cour, et, comme elle plaisait aux patrons, ses camarades la jalou- 20 saient.

Un soir du mois d'août (elle avait alors dix-huit ans), ils l'entraînèrent à l'assemblée[2] de Colleville. Tout de suite elle fut étourdie, stupéfaite par le tapage des ménétriers, les lumières dans les arbres, la bigarrure des costumes, les 25 dentelles, les croix d'or, cette masse de monde sautant à la fois. Elle se tenait à l'écart modestement, quand un jeune homme d'apparence cossue, et qui fumait sa pipe les deux coudes sur le timon d'un banneau, vint l'inviter

à la danse. Il lui paya du cidre, du café, de la galette, un foulard, et offrit de la reconduire. Elle ne sut que[1] répondre et avait envie de s'enfuir. Il s'éloigna.

Un autre soir, sur la route de Beaumont, elle voulut dépasser un grand chariot de foin qui avançait lentement, et en frôlant les roues elle reconnut Théodore.

Aussitôt il parla des récoltes et des notables de la commune, car son père avait abandonné Colleville pour la ferme des Écots, de sorte que maintenant ils se trouvaient voisins. — « Ah ! » dit-elle. Il ajouta qu'on désirait l'établir. Du reste, il n'était pas pressé, et attendait une femme à son goût. Elle baissa la tête. Alors il lui demanda si elle pensait au mariage. Elle reprit, en souriant, que c'était mal de se moquer. — « Mais non, je vous jure ! » et du bras gauche il lui entoura la taille ; elle marchait soutenue par son étriente ; ils se ralentirent. Le vent était mou, les étoiles brillaient, l'énorme charretée de foin oscillait devant eux ; et les quatre chevaux, en traînant leurs pas, soulevaient de la poussière. Puis, sans commandement, ils tournèrent à droite. Il l'embrassa encore une fois. Elle disparut dans l'ombre.

Théodore, la semaine suivante, en[2] obtint des rendez-vous.

Ils se rencontraient au fond des cours, derrière un mur, sous un arbre isolé. Elle n'était pas innocente à la manière des demoiselles, mais la raison et l'instinct de l'honneur l'empêchèrent de faillir. Cette résistence exaspéra l'amour de Théodore, si bien que pour le satisfaire (ou naïvement peut-être) il proposa de l'épouser. Elle hésitait à le croire. Il fit de grands serments.

Bientôt il avoua quelque chose de fâcheux : ses parents, l'année dernière, lui avaient acheté un homme[3] ; mais d'un

jour à l'autre on pourrait le reprendre; l'idée de servir l'effrayait. Cette couardise fut pour Félicité une preuve de tendresse: la sienne en redoubla. Elle s'échappait la nuit, et parvenue au rendez-vous, Théodore la torturait avec ses inquiétudes et ses instances. 5

Enfin, il annonça qu'il irait lui-même à la Préfecture prendre des informations, et les apporterait dimanche prochain, entre onze heures et minuit.

Le moment arrivé, elle courut vers l'amoureux.

A sa place, elle trouva un de ses amis. 10

Il lui apprit qu'elle ne devait plus le revoir. Pour se garantir de la conscription, Théodore avait épousé une vieille femme très riche, Mme Lehoussais, de Toucques.

Ce fut[1] un chagrin désordonné. Elle se jeta par terre, poussa des cris, appela le bon Dieu, et gémit toute seule 15 dans la campagne jusqu'au soleil levant. Puis elle revint à la ferme, déclara son intention d'en partir; et, au bout du mois, ayant reçu ses comptes, elle enferma tout son petit bagage dans un mouchoir, et se rendit à Pont-l'Évêque. 20

Devant l'auberge, elle questionna une bourgeoise en capeline de veuve, et qui précisément cherchait une cuisinière. La jeune fille ne savait pas grand'chose, mais paraissait avoir tant de bonne volonté et si peu d'exigences, que Mme Aubain finit par dire: 25

« — Soit,[2] je vous accepte! »

Félicité, un quart d'heure après, était installée chez elle.

D'abord elle y vécut dans une sorte de tremblement que lui causaient « le genre de la maison » et le souvenir 30 de « Monsieur », planant sur tout! Paul et Virginie, l'un âgé de sept ans, l'autre de quatre à peine, lui semblaient

formés d'une matière précieuse; elle les portait sur son dos comme un cheval, et Mme Aubain lui défendit de les baiser à chaque minute, ce qui la mortifia. Cependant elle se trouvait heureuse. La douceur du milieu avait
5 fondu sa tristesse.

Tous les jeudis, des habitués venaient faire une partie de boston.[1] Félicité préparait d'avance les cartes et les chaufferettes. Ils arrivaient à huit heures bien juste, et se retiraient avant le coup de onze.

10 Chaque lundi matin, le brocanteur qui logeait sous l'allée étalait par terre ses ferrailles. Puis la ville se remplissait d'un bourdonnement de voix, où se mêlaient des hennissements de chevaux, des bêlements d'agneaux, des grognements de cochons, avec le bruit sec des carrioles
15 dans la rue. Vers midi, au plus fort du marché, on voyait paraître sur le seuil un vieux paysan de haute taille, la casquette en arrière, le nez crochu, et qui était Robelin, le fermier de Geffosses. Peu de temps après, — c'était Liébard, le fermier de Toucques, petit, rouge, obèse, por-
20 tant une veste grise et des houseaux armés d'éperons.

Tous deux offraient à leur propriétaire des poules ou des fromages. Félicité invariablement déjouait leurs astuces; et ils s'en allaient pleins de considération pour elle.

25 A des époques indéterminées, Mme Aubain recevait la visite du marquis de Gremanville, un de ses oncles, ruiné par la crapule et qui vivait à Falaise sur le dernier lopin de ses terres. Il se présentait toujours à l'heure du dejeuner, avec un affreux caniche dont les pattes salissaient
30 tous les meubles. Malgré ses efforts pour paraître gentilhomme jusqu'à soulever son chapeau chaque fois qu'il disait: « Feu mon père,» l'habitude l'entraînant, il se

versait à boire coup sur coup, et lâchait des gaillardises. Félicité le poussait dehors poliment : « Vous en avez assez, Monsieur de Gremanville ! A une autre fois ! » Et elle refermait la porte.

Elle l'ouvrait avec plaisir devant M. Bourais, ancien avoué. Sa cravate blanche et sa calvitie, le jabot de sa chemise, son ample redingote brune, sa façon de priser en arrondissant le bras, tout son individu lui produisait ce trouble où nous jette le spectacle des hommes extraordinaires.

Comme il gérait les propriétés de «Madame», il s'enfermait avec elle pendant des heures dans le cabinet de « Monsieur », et craignait toujours de se compromettre, respectait infiniment la magistrature, avait des prétentions au latin.

Pour instruire les enfants d'une manière agréable, il leur fit cadeau d'une géographie en estampes. Elles représentaient différentes scènes du monde, des anthropophages coiffés de plumes, un singe enlevant une demoiselle, des Bédouins dans le désert, une baleine qu'on harponnait, etc.

Paul donna l'explication de ces gravures à Félicité. Ce fut même toute son éducation littéraire.

Celle des enfants était faite par Guyot, un pauvre diable employé à la Mairie, fameux pour sa belle main, et qui repassait son canif sur sa botte.

Quand le temps était clair, on s'en allait de bonne heure à la ferme de Geffosses.

La cour est en pente, la maison dans le milieu ; et la mer, au loin, apparaît comme une tache grise.

Félicité retirait de son cabas des tranches de viande froide, et on déjeunait dans un appartement faisant suite

à la laiterie. Il était le seul reste d'une habitation de plaisance, maintenant disparue. Le papier de la muraille en lambeaux tremblait aux courants d'air. Mme Aubain penchait son front, accablée de souvenirs; les enfants n'osaient plus parler. « Mais jouez donc ! » disait-elle; ils décampaient.

Paul montait dans la grange, attrapait des oiseaux, faisait des ricochets sur la mare, ou tapait avec un bâton les grosses futailles qui résonnaient comme des tambours. Virginie donnait à manger aux lapins, se précipitait pour cueillir des bluets, et la rapidité de ses jambes découvrait ses petits pantalons brodés.

Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages.

La lune à son premier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillard flottait comme une écharpe sur les sinuosités de la Toucques. Des bœufs, étendus au milieu du gazon, regardaient tranquillement ces quatre personnes passer. Dans la troisième pâture quelques-uns se levèrent, puis se mirent en rond devant elles. — « Ne craignez rien ! » dit Félicité; et, murmurant une sorte de complainte, elle flatta sur l'échine celui qui se trouvait le plus près; il fit volte-face, les autres l'imitèrent. Mais, quand l'herbage suivant fut traversé, un beuglement formidable s'éleva. C'était un taureau, que cachait le brouillard. Il avança vers les deux femmes. Mme Aubain allait courir. — « Non ! non ! moins vite ! » Elles pressaient le pas cependant, et entendaient par derrière un souffle sonore qui se rapprochait. Ses sabots, comme des marteaux, battaient l'herbe de la prairie; voilà qu'il galopait maintenant ! Félicité se retourna, et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux. Il baissait le mufle, secouait les cornes et tremblait de fureur en beuglant

horriblement. Mme Aubain, au bout de l'herbage avec ses deux petits, cherchait éperdue comment franchir le haut bord. Félicité reculait toujours devant le taureau, et continuellement lançait des mottes de gazon qui l'aveuglaient, tandis qu'elle criait : — « Dépêchez-vous ! dépêchez-vous ! » 5

Mme Aubain descendit le fossé, poussa Virginie, Paul ensuite, tomba plusieurs fois en tâchant de gravir le talus, et à force de courage y parvint.

Le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie ; sa bave lui rejaillissait à la figure, une seconde de plus il 10 l'éventrait.[1] Elle eut le temps de se couler entre deux barreaux, et la grosse bête, toute surprise, s'arrêta.

Cet événement, pendant bien des années, fut un sujet de conversation à Pont-l'Évêque. Félicité n'en tira aucun orgueil, ne se doutant même pas qu'elle eût rien fait 15 d'héroïque.

Virginie l'occupait exclusivement ; — car elle eut, à la suite de son effroi, une affection nerveuse, et M. Poupart, le docteur, conseilla les bains de mer de Trouville.

Dans ce temps-là, ils n'étaient pas fréquentés. Mme 20 Aubain prit des renseignements, consulta Bourais, fit des préparatifs comme pour un long voyage.

Ses colis partirent la veille, dans la charrette de Liébard. Le lendemain, il amena deux chevaux dont l'un avait une selle de femme, munie d'un dossier de velours ; et sur la 25 croupe du second un manteau roulé formait une manière de[2] siége. Mme Aubain y monta, derrière lui. Félicité se chargea de Virginie, et Paul enfourcha l'âne de M. Lechaptois, prêté sous la condition d'en avoir grand soin. 30

La route était si mauvaise que ses huit kilomètres exigèrent deux heures. Les chevaux enfonçaient jusqu'aux

paturons dans la boue, et faisaient pour en sortir de brusques mouvements des hanches ; ou bien ils buttaient contre les ornières ; d'autres fois, il leur fallait sauter. La jument de Liébard, à de certains endroits, s'arrêtait tout à coup. Il attendait patiemment qu'elle se remît en marche ; et il parlait des personnes dont les propriétés bordaient la route, ajoutant à leur histoire des réflexions morales. Ainsi, au milieu de Toucques, comme on passait sous des fenêtres entourées de capucines, il dit, avec un haussement d'épaules : — « En voilà [1] une Mme Lehoussais, qui au lieu de prendre un jeune homme . . . » Félicité n'entendit pas le reste ; les chevaux trottaient, l'âne galopait ; tous enfilèrent un sentier, une barrière tourna, deux garçons parurent, et l'on descendit devant le purin, sur le seuil même de la porte.

La mère Liébard, en apercevant sa maîtresse, prodigua les démonstrations de joie. Elle lui servit un déjeuner où il y avait un aloyau, des tripes, du boudin, une fricassée de poulet, du cidre mousseux, une tarte aux compotes et des prunes à l'eau-de-vie, accompagnant le tout de politesses à Madame qui paraissait en meilleure santé, à Mademoiselle devenue « magnifique », à M. Paul singulièrement « forci », sans oublier leurs grands-parents défunts que les Liébard avaient connus, étant au service de la famille depuis plusieurs générations. La ferme avait, comme eux, un caractère d'ancienneté. Les poutrelles du plafond étaient vermoulues, les murailles noires de fumée, les carreaux gris de poussière. Un dressoir en chêne supportait toutes sortes d'ustensiles, des brocs, des assiettes, des écuelles d'étain, des piéges à loup, des forces pour les moutons ; une seringue énorme fit rire les enfants. Pas un arbre des trois cours qui n'eût des champignons à sa base, ou dans

ses rameaux une touffe de gui. Le vent en avait jeté bas plusieurs. Ils avaient repris par le milieu; et tous fléchissaient sous la quantité de leurs pommes. Les toits de paille, pareils à du velours brun et inégaux d'épaisseur, résistaient aux plus fortes bourrasques. Cependant la charreterie tombait en ruines. Mme Aubain dit qu'elle aviserait, et commanda de reharnacher les bêtes.

On fut encore une demi-heure avant d'atteindre Trouville. La petite caravane mit pied à terre pour passer les *Écores;* c'était une falaise surplombant des bateaux; et trois minutes plus tard, au bout du quai, on entra dans la cour de l'*Agneau d'or*, chez la mère David.

Virginie, dès les premiers jours, se sentit moins faible, résultat du changement d'air et de l'action des bains. Elle les prenait en chemise, à défaut d'un costume; et sa bonne la rhabillait dans une cabane de douanier qui servait aux baigneurs.

L'après-midi, on s'en allait avec l'âne au-delà des Roches-Noires, du côté d'Hennequeville. Le sentier, d'abord, montait entre des terrains vallonnés comme la pelouse d'un parc, puis arrivait sur un plateau où alternaient des pâturages et des champs en labour. A la lisière du chemin, dans le fouillis des ronces, des houx se dressaient; çà et là, un grand arbre mort faisait sur l'air bleu des zigzags avec ses branches.

Presque toujours on se reposait dans un pré, ayant Deauville à gauche, le Havre à droite et en face la pleine mer. Elle était brillante de soleil, lisse comme un miroir, tellement douce qu'on entendait à peine son murmure; des moineaux cachés pépiaient et la voûte immense du ciel recouvrait tout cela. Mme Aubain, assise, travaillait à son ouvrage de couture; Virginie près d'elle tressait des joncs;

Félicité sarclait des fleurs de lavande; Paul, qui s'ennuyait, voulait partir.

D'autres fois, ayant passé la Toucques en bateau, ils cherchaient des coquilles. La marée basse laissait à découvert des oursins, des godefiches,[1] des méduses; et les enfants couraient, pour saisir des flocons d'écume que le vent emportait. Les flots endormis, en tombant sur le sable, se déroulaient le long de la grève; elle s'étendait à perte de vue, mais du côté de la terre avait pour limite les dunes la séparant du *Marais*, large prairie en forme d'hippodrome. Quand ils revenaient par là, Trouville, au fond sur la pente du coteau, à chaque pas grandissait, et avec toutes ses maisons inégales semblait s'épanouir dans un désordre gai.

Les jours qu'il faisait trop chaud, ils ne sortaient pas de leur chambre. L'éblouissante clarté du dehors plaquait des barres de lumière entre les lames des jalousies. Aucun bruit dans le village. En bas, sur le trottoir, personne. Ce silence épandu augmentait la tranquillité des choses. Au loin, les marteaux des calfats tamponnaient des carènes, et une brise lourde apportait la senteur du goudron.

Le principal divertissement était le retour des barques. Dès qu'elles avaient dépassé les balises, elles commençaient à louvoyer. Leurs voiles descendaient aux deux tiers des mâts; et, la misaine gonflée comme un ballon, elles avançaient, glissaient dans le clapotement des vagues, jusqu'au milieu du port, où l'ancre tout à coup tombait. Ensuite le bateau se plaçait contre le quai. Les matelots jetaient par-dessus le bordage des poissons palpitants; une file de charrettes les attendait, et des femmes en bonnet de coton s'élançaient pour prendre les corbeilles et embrasser leurs hommes.

Une d'elles, un jour, aborda Félicité, qui peu de temps après entra dans la chambre, toute joyeuse. Elle avait retrouvé une sœur ; et Nastasie Barette, femme Leroux, apparut, tenant un nourrisson à sa poitrine, de la main droite un autre enfant, et à sa gauche un petit mousse les poings sur les hanches et le béret sur l'oreille.

Au bout d'un quart d'heure, Mme Aubain la congédia.

On les rencontrait toujours aux abords de la cuisine, ou dans les promenades que l'on faisait. Le mari ne se montrait pas.

Félicité se prit d'affection pour eux. Elle leur acheta une couverture, des chemises, un fourneau ; évidemment ils l'exploitaient. Cette faiblesse agaçait Mme Aubain, qui d'ailleurs n'aimait pas les familiarités du neveu, — car il tutoyait son fils ; — et, comme Virginie toussait et que la saison n'était plus bonne, elle revint à Pont-l'Évêque.

M. Bourais l'éclaira sur le choix d'un collège. Celui de Caen passait pour le meilleur. Paul y fut envoyé ; et fit bravement ses adieux, satisfait d'aller vivre dans une maison où il aurait des camarades.

Mme Aubain se résigna à l'éloignement de son fils, parce qu'il était indispensable. Virginie y songea de moins en moins. Félicité regrettait son tapage. Mais une occupation vint la distraire ; à partir de Noël, elle mena tous les jours la petite fille au catéchisme.

III

Quand elle avait fait à la porte une génuflexion, elle s'avançait sous la haute nef entre la double ligne des chaises, ouvrait le banc de Mme Aubain, s'asseyait, et promenait ses yeux autour d'elle.

Les garçons à droite, les filles à gauche, emplissaient les stalles du chœur ; le curé se tenait debout près du lutrin ; sur un vitrail de l'abside, le Saint-Esprit dominait la Vierge ; un autre la montrait à genoux devant l'Enfant-Jésus, et, derrière le tabernacle, un groupe en bois représentait Saint-Michel terrassant le dragon.

Le prêtre fit d'abord un abrégé de l'Histoire-Sainte. Elle croyait voir le paradis, le déluge, la tour de Babel, des villes tout en flammes, des peuples qui mouraient, des idoles renversées ; et elle garda de cet éblouissement le respect du Très-Haut et la crainte de sa colère. Puis, elle pleura en écoutant la Passion. Pourquoi l'avaient-ils crucifié, lui qui chérissait les enfants, nourrissait les foules, guérissait les aveugles, et avait voulu, par douceur, naître au milieu des pauvres, sur le fumier d'une étable ? Les semailles, les moissons, les pressoirs, toutes ces choses familières dont parle l'Évangile, se trouvaient dans sa vie ; le passage de Dieu les avait sanctifiées ; et elle aima plus tendrement les agneaux par amour de l'Agneau, les colombes à cause du Saint-Esprit.

Elle avait peine à imaginer sa personne ; car il n'était pas seulement oiseau, mais encore un feu, et d'autres fois un souffle. C'est peut-être sa lumière qui voltige la nuit aux bords des marécages, son haleine qui pousse les nuées, sa voix qui rend les cloches harmonieuses ; et elle demeurait dans une adoration, jouissant de la fraîcheur des murs et de la tranquillité de l'église.

Quant aux dogmes, elle n'y comprenait rien, ne tâcha même pas de comprendre. Le curé discourait, les enfants récitaient, elle finissait par s'endormir ; et se réveillait tout à coup, quand ils faisaient en s'en allant claquer leurs sabots sur les dalles.

Ce fut de cette manière, à force de l'entendre, qu'elle apprit le catéchisme, son éducation religieuse ayant été négligée dans sa jeunesse ; et dès lors elle imita toutes les pratiques de Virginie, jeûnait comme elle, se confessait avec elle. A la Fête-Dieu, elles firent ensemble un reposoir.

La première communion la tourmentait d'avance. Elle s'agita pour les souliers, pour le chapelet, pour le livre, pour les gants. Avec quel tremblement elle aida sa mère à l'habiller !

Pendant toute la messe, elle éprouva une angoisse. M. Bourais lui cachait un côté du chœur ; mais juste en face, le troupeau des vierges portant des couronnes blanches par-dessus leurs voiles abaissés formait comme un champ de neige ; et elle reconnaissait de loin la chère petite à son cou plus mignon et son attitude recueillie. La cloche tinta. Les têtes se courbèrent ; il y eut un silence. Aux éclats de l'orgue, les chantres et la foule entonnèrent l'*Agnus Dei*;[1] puis le défilé des garçons commença ; et, après eux, les filles se levèrent. Pas à pas, et les mains jointes, elles allaient vers l'autel tout illuminé, s'agenouillaient sur la première marche, recevaient l'hostie successivement, et dans le même ordre revenaient à leurs prie-Dieu. Quand ce fut le tour de Virginie, Félicité se pencha pour la voir ; et, avec l'imagination que donnent les vraies tendresses, il lui sembla qu'elle était elle-même cette enfant ; sa figure[2] devenait la sienne, sa robe l'habillait, son cœur lui battait dans la poitrine ; au moment d'ouvrir la bouche, en fermant les paupières, elle manqua s'évanouir.

Le lendemain, de bonne heure, elle se présenta dans la sacristie, pour que M. le curé lui donnât la communion. Elle

la reçut dévotement, mais n'y goûta pas[1] les mêmes délices.

Mme Aubain voulait faire de sa fille une personne accomplie; et, comme Guyot ne pouvait lui montrer ni l'anglais ni la musique, elle résolut de la mettre en pension chez les Ursulines d'Honfleur.

L'enfant n'objecta rien. Félicité soupirait, trouvant Madame insensible. Puis elle songea que sa maîtresse, peut-être, avait raison. Ces choses dépassaient sa compétence.

Enfin, un jour, une vieille tapissière s'arrêta devant la porte; et il en descendit une religieuse qui venait chercher Mademoiselle. Félicité monta les bagages sur l'impériale, fit des recommandations au cocher, et plaça dans le coffre six pots de confitures et une douzaine de poires, avec un bouquet de violettes.

Virginie, au dernier moment, fut prise d'un grand sanglot; elle embrassait sa mère qui la baisait au front en répétant: — « Allons! du courage! du courage! » Le marchepied se releva, la voiture partit.

Alors Mme Aubain eut une défaillance; et le soir tous ses amis, le ménage Lormeau, Mme Lechaptois, *ces* demoiselles Rochefeuille, M. de Houppeville et Bourais se présentèrent pour la consoler.

La privation de sa fille lui fut d'abord très douloureuse. Mais trois fois la semaine elle en recevait une lettre, les autres jours lui écrivait, se promenait dans son jardin, lisait un peu, et de cette façon comblait le vide des heures.

Le matin, par habitude, Félicité entrait dans la chambre de Virginie, et regardait les murailles. Elle s'ennuyait de n'avoir plus à peigner ses cheveux, à lui lacer ses bottines, à la border dans son lit, — et de ne plus voir

continuellement sa gentille figure, de ne plus la tenir par la main quand elles sortaient ensemble. Dans son désœuvrement, elle essaya de faire de la dentelle. Ses doigts trop lourds cassaient les fils ; elle n'entendait à rien, avait perdu le sommeil, suivant son mot, était « minée. »

Pour « se dissiper », elle demanda la permission de recevoir son neveu Victor.

Il arrivait le dimanche après la messe, les joues roses, la poitrine nue, et sentant l'odeur de la campagne qu'il avait traversée. Tout de suite, elle dressait son couvert. Ils déjeunaient l'un en face de l'autre ; et, mangeant elle-même le moins possible pour épargner la dépense, elle le bourrait tellement de nourriture qu'il finissait par s'endormir. Au premier coup des vêpres, elle le réveillait, brossait son pantalon, nouait sa cravate, et se rendait à l'église, appuyée sur son bras dans un orgueil maternel.

Ses parents le chargeaient toujours d'en tirer quelque chose, soit un paquet de cassonade, du savon, de l'eau-de-vie, parfois même de l'argent. Il apportait ses nippes à raccommoder ; et elle acceptait cette besogne, heureuse d'une occasion qui le forçait à revenir.

Au mois d'août, son père l'emmena au cabotage.

C'était l'époque des vacances. L'arrivée des enfants la consola. Mais Paul devenait capricieux, et Virginie n'avait plus l'âge d'être tutoyée, ce qui mettait une gêne, une barrière entre elles.

Victor alla successivement à Morlaix, à Dunkerque et à Brighton ; au retour de chaque voyage, il lui offrait un cadeau. La première fois, ce fut une boîte en coquilles ; la seconde, une tasse à café ; la troisième, un grand bonhomme en pain d'épices. Il embellissait, avait la taille

bien prise, un peu de moustache, de bons yeux francs, et un petit chapeau de cuir, placé en arrière comme un pilote. Il l'amusait en lui racontant des histoires mêlées de termes marins.

Un lundi, 14 juillet 1819 (elle n'oublia pas la date), Victor annonça qu'il était engagé au long cours, et, dans la nuit du surlendemain, par le paquebot de Honfleur, irait rejoindre sa goëlette, qui devait démarrer du Havre prochainement. Il serait, peut-être, deux ans parti.

La perspective d'une telle absence désola Félicité ; et pour lui dire encore adieu, le mercredi soir, après le dîner de Madame, elle chaussa des galoches, et avala les quatre lieues qui séparent Pont-l'Évêque de Honfleur.

Quand elle fut devant le Calvaire, au lieu de prendre à gauche, elle prit à droite, se perdit dans des chantiers, revint sur ses pas ; des gens qu'elle accosta l'engagèrent à se hâter. Elle fit le tour du bassin rempli de navires, se heurtait contre des amarres ; puis le terrain s'abaissa, des lumières s'entre-croisèrent, et elle se crut folle, en apercevant des chevaux dans le ciel.

Au bord du quai, d'autres hennissaient, effrayés par la mer. Un palan qui les enlevait les descendait dans un bateau, où des voyageurs se bousculaient entre les barriques de cidre, les paniers de fromage, les sacs de grain ; on entendait chanter des poules, le capitaine jurait ; et un mousse restait accoudé sur le bossoir, indifférent à tout cela. Félicité, qui ne l'avait pas reconnu, criait : « Victor ! » il leva la tête ; elle s'élançait, quand on retira l'échelle tout à coup.

Le paquebot, que des femmes halaient en chantant, sortit du port. Sa membrure craquait, les vagues pesantes fouettaient sa proue. La voile avait tourné, on ne vit plus

personne ;—et, sur la mer argentée par la lune, il faisait une tache noire qui pâlissait toujours, s'enfonça, disparut.

Félicité, en passant près du Calvaire, voulut recommander à Dieu ce qu'elle chérissait le plus ; et elle pria pendant longtemps, debout, la face baignée de pleurs, les yeux vers les nuages. La ville dormait, des douaniers se promenaient ; et de l'eau tombait sans discontinuer par les trous de l'écluse, avec un bruit de torrent. Deux heures sonnèrent.

Le parloir n'ouvrirait pas avant le jour. Un retard, bien sûr, contrarierait Madame ; et, malgré son désir d'embrasser l'autre enfant, elle s'en retourna. Les filles de l'auberge s'éveillaient, comme elle entrait dans Pont-l'Évêque.

Le pauvre gamin durant des mois allait donc rouler sur les flots ! Ses précédents voyages ne l'avaient pas effrayée. De l'Angleterre et de la Bretagne, on revenait ; mais l'Amérique, les Colonies, les Iles, cela était perdu dans une région incertaine, à l'autre bout du monde.

Dès lors, Félicité pensa exclusivement à son neveu. Les jours de soleil, elle se tourmentait de la soif ; quand il faisait de l'orage, craignait pour lui la foudre. En écoutant le vent qui grondait dans la cheminée et emportait les ardoises, elle le voyait battu par cette même tempête, au sommet d'un mât fracassé, tout le corps en arrière, sous une nappe d'écume ; ou bien, — souvenirs de la géographie en estampes, — il était mangé par les sauvages, pris dans un bois par des singes, se mourait le long d'une plage déserte. Et jamais elle ne parlait de ses inquiétudes.

Mme Aubain en avait d'autres sur sa fille.

Les bonnes sœurs trouvaient qu'elle était affectueuse,

mais délicate. La moindre émotion l'énervait. Il fallut abandonner le piano.

Sa mère exigeait du couvent une correspondance réglée. Un matin que le facteur n'était pas venu, elle s'impatienta ; et elle marchait dans la salle, de son fauteuil à la fenêtre. C'était vraiment extraordinaire ! depuis quatre jours, pas de nouvelles !

Pour qu'elle se consolât par son exemple, Félicité lui dit :

— « Moi, madame, voilà six mois que je n'en ai reçu ! . . . »

— « De qui donc ? . . . »

La servante répliqua doucement :

— « Mais . . . de mon neveu ! »

— « Ah ! votre neveu ! » Et, haussant les épaules, Mme Aubain reprit sa promenade, ce qui voulait dire : « Je n'y pensais pas ! . . . Au surplus, je m'en moque ! un mousse, un gueux, belle affaire ! . . . tandis que ma fille . . . Songez donc ! . . . »

Félicité, bien que nourrie dans la rudesse, fut indignée contre Madame, puis oublia.

Il lui paraissait tout simple de perdre la tête à l'occasion de la petite.

Les deux enfants avaient une importance égale ; un lien de son cœur les unissait, et leurs destinées devaient être la même.

Le pharmacien lui apprit que le bateau de Victor était arrivé à la Havane. Il avait lu ce renseignement dans une gazette.

A cause des cigares, elle imaginait la Havane un pays où l'on ne fait pas autre chose que de fumer, et Victor circulait parmi des nègres dans un nuage de tabac. Pouvait-on « en cas de besoin » s'en retourner par terre ? A quelle

distance était-ce de Pont-l'Évêque? Pour le savoir, elle interrogea M. Bourais.

Il atteignit son atlas, puis commença des explications sur les longitudes; et il avait un beau sourire de cuistre devant l'ahurissement de Félicité. Enfin, avec son porte-crayon, il indiqua dans les découpures d'une tache ovale un point noir, imperceptible, en ajoutant: « Voici.» Elle se pencha sur la carte; ce réseau de lignes coloriées fatiguait la vue, sans lui rien apprendre; et Bourais, l'invitant à dire ce qui l'embarrassait, elle le pria de lui montrer la maison où demeurait Victor. Bourais leva les bras, il éternua, rit énormément; une candeur pareille excitait sa joie; et Félicité n'en comprenait pas le motif, — elle qui s'attendait peut-être à voir jusqu'au portrait de son neveu, tant son intelligence était bornée!

Ce fut quinze jours après que Liébard, à l'heure du marché comme d'habitude, entra dans la cuisine, et lui remit une lettre qu'envoyait son beau-frère. Ne sachant lire aucun des deux, elle eut recours à sa maîtresse.

Mme Aubain, qui comptait les mailles d'un tricot, le posa près d'elle, décacheta la lettre, tressaillit, et, d'une voix basse, avec un regard profond:

— « C'est un malheur . . . qu'on vous annonce. Votre neveu . . . »

Il était mort. On n'en disait pas davantage.

Félicité tomba sur une chaise, en s'appuyant la tête à la cloison, et ferma ses paupières, qui devinrent roses tout à coup. Puis, le front baissé, les mains pendantes, l'œil fixe, elle répétait par intervalles:

— « Pauvre petit gars! [1] pauvre petit gars! »

Liébard la considérait en exhalant des soupirs. Mme Aubain tremblait un peu.

Elle lui proposa d'aller voir sa sœur, à Trouville.

Félicité répondit, par un geste, qu'elle n'en avait pas besoin.

Il y eut un silence. Le bonhomme Liébard jugea convenable de se retirer.

Alors elle dit :

— « Ça ne leur fait rien, à eux ! »

Sa tête retomba ; et machinalement elle soulevait, de temps à autre, les longues aiguilles sur la table à ouvrage. Des femmes passèrent dans la cour avec un bard d'ou dégouttelait du linge.

En les apercevant par les carreaux, elle se rappela sa lessive ; l'ayant coulée la veille, il fallait aujourd'hui la rincer ; et elle sortit de l'appartement.

Sa planche et son tonneau étaient au bord de la Toucques. Elle jeta sur la berge un tas de chemises, retroussa ses manches, prit son battoir ; et les coups forts qu'elle donnait s'entendaient dans les autres jardins à côté. Les prairies étaient vides, le vent agitait la rivière ; au fond, de grandes herbes [1] s'y penchaient, comme des chevelures de cadavres flottant dans l'eau. Elle retenait sa douleur, jusqu'au soir fut très brave ; mais, dans sa chambre, elle s'y abandonna, à plat ventre sur son matelas, le visage dans l'oreiller, et les deux poings contre les tempes.

Beaucoup plus tard, par le capitaine de Victor lui-même, elle connut les circonstances de sa fin. On l'avait trop saigné à l'hôpital, pour la fièvre jaune. Quatre médecins le tenaient [2] à la fois. Il était mort immédiatement, et le chef avait dit :

— « Bon ! [3] encore un ! »

Ses parents l'avaient toujours traité avec barbarie. Elle aima mieux ne pas les revoir ; et ils ne firent

aucune avance, par oubli, ou endurcissement de misérables.

Virginie s'affaiblissait.

Des oppressions, de la toux, une fièvre continuelle et des marbrures aux pommettes décelaient quelque affection profonde. M. Poupart avait conseillé un séjour en Provence. Mme Aubain s'y décida, et eût tout de suite repris sa fille à la maison, sans le climat de Pont-l'Évêque.

Elle fit un arrangement avec un loueur de voitures, qui la menait au couvent chaque mardi. Il y a dans le jardin une terrasse d'où l'on découvre la Seine. Virginie s'y promenait à son bras, sur les feuilles de pampre tombées. Quelquefois[1] le soleil traversant les nuages la forçait à cligner ses paupières, pendant qu'elle regardait les voiles au loin et tout l'horizon, depuis le château de Tancarville jusqu'aux phares du Havre. Ensuite on se reposait sous la tonnelle. Sa mère s'était procuré un petit fût d'excellent vin de Malaga ; et, riant à l'idée d'être grise, elle en buvait deux doigts, pas davantage.

Ses forces reparurent. L'automne s'écoula doucement. Félicité rassurait Mme Aubain. Mais, un soir qu'elle avait été aux environs faire une course, elle rencontra devant la porte le cabriolet de M. Poupart ; et il était dans le vestibule. Mme Aubain nouait son chapeau.

— « Donnez-moi ma chaufferette, ma bourse, mes gants ; plus vite donc ! »

Virginie avait une fluxion de poitrine ; c'était peut-être désespéré.

— « Pas encore ! » dit le médecin ; et tous deux montèrent dans la voiture, sous des flocons de neige qui tourbillonnaient. La nuit allait venir. Il faisait très froid.

Félicité se précipita dans l'église, pour allumer un

cierge. Puis elle courut après le cabriolet, qu'elle rejoignit une heure plus tard, sauta légèrement par derrière, où elle se tenait aux torsades, quand une réflexion lui vint : « La cour n'était pas fermée ! si des voleurs s'introduisaient ? » Et elle descendit.

Le lendemain, dès l'aube, elle se présenta chez le docteur. Il était rentré, et reparti à la campagne. Puis elle resta dans l'auberge, croyant que des inconnus apporteraient une lettre. Enfin, au petit jour, elle prit la diligence de Lisieux.

Le couvent se trouvait au fond d'une ruelle escarpée. Vers le milieu, elle entendit des sons étranges, un glas de mort. « C'est pour d'autres,» pensa-t-elle ; et Félicité tira violemment le marteau.

Au bout de plusieurs minutes, des savates se traînèrent, la porte s'entre-bâilla, et une religieuse parut.

La bonne sœur avec un air de componction dit qu'« elle venait de passer ». En même temps, le glas de Saint-Léonard redoublait.

Félicité parvint au second étage.

Dès le seuil de la chambre, elle aperçut Virginie étalée sur le dos, les mains jointes, la bouche ouverte, et la tête en arrière sous une croix noire s'inclinant vers elle, entre les rideaux immobiles, moins pâles que sa figure. Mme Aubain, au pied de la couche qu'elle tenait dans ses bras, poussait des hoquets d'agonie. La supérieure était debout, à droite. Trois chandeliers sur la commode faisaient des taches rouges, et le brouillard blanchissait les fenêtres. Des religieuses emportèrent Mme Aubain.

Pendant deux nuits, Félicité ne quitta pas la morte. Elle répétait les mêmes prières, jetait de l'eau bénite sur les draps, revenait s'asseoir, et la contemplait. A la fin

de la première veille, elle remarqua que la figure avait jauni, les lèvres bleuirent, le nez se pinçait, les yeux s'enfonçaient. Elle les baisa plusieurs fois; et n'eût pas éprouvé un immense étonnement si Virginie les eût rouverts; pour de pareilles âmes le surnaturel est tout simple. Elle fit sa toilette, l'enveloppa de son linceul, la descendit dans sa bière, lui posa une couronne, étala ses cheveux. Ils étaient blonds, et extraordinaires de longueur à son âge. Félicité en coupa une grosse mèche dont elle glissa la moitié dans sa poitrine, résolue à ne jamais s'en dessaisir.

Le corps fut ramené à Pont-l'Évêque, suivant les intentions de Mme Aubain, qui suivait le corbillard, dans une voiture fermée.

Après la messe, il fallut encore trois quarts d'heure pour atteindre le cimetière. Paul marchait en tête et sanglotait. M. Bourais était derrière, ensuite les principaux habitants, les femmes, couvertes de mantes noires, et Félicité. Elle songeait à son neveu, et, n'ayant pu lui rendre ces honneurs, avait un surcroît de tristesse, comme si on l'eût enterré avec l'autre.

Le désespoir de Mme Aubain fut illimité.

D'abord elle se révolta contre Dieu, le trouvant injuste de lui avoir pris sa fille, — elle qui n'avait jamais fait de mal, et dont la conscience était si pure! Mais non! elle aurait dû l'emporter dans le Midi. D'autres docteurs l'auraient sauvée! Elle s'accusait, voulait la rejoindre, criait en détresse au milieu de ses rêves. Un, surtout, l'obsédait. Son mari, costumé comme un matelot, revenait d'un long voyage, et lui disait en pleurant qu'il avait reçu l'ordre d'emmener Virginie. Alors ils se concertaient pour découvrir une cachette quelque part.

Une fois, elle rentra du jardin, bouleversée. Tout à l'heure (elle montrait l'endroit) le père et la fille lui étaient apparus l'un auprès de l'autre, et ils ne faisaient rien ; ils la regardaient.

5 Pendant plusieurs mois, elle resta dans sa chambre, inerte. Félicité la sermonnait doucement ; il fallait se conserver pour son fils, et pour l'autre, en souvenir « d'elle ».

— « Elle ? » reprenait Mme Aubain, comme se réveillant.

10 « Ah ! oui ! . . . oui ! . . . Vous ne l'oubliez pas ! » Allusion au cimetière, qu'on lui avait scrupuleusement défendu.

Félicité tous les jours s'y rendait.

A quatre heures précises, elle passait au bord des mai-

15 sons, montait la côte, ouvrait la barrière, et arrivait devant la tombe de Virginie. C'était une petite colonne de marbre rose, avec une dalle dans le bas, et des chaînes autour enfermant un jardinet. Les plates-bandes disparaissaient sous une couverture de fleurs. Elle arrosait leurs feuilles,

20 renouvelait le sable, se mettait à genoux pour mieux labourer la terre. Mme Aubain, quand elle put y venir, en éprouva un soulagement, une espèce de consolation.

Puis des années s'écoulèrent, toutes pareilles et sans autres épisodes que le retour des grandes fêtes : Pâques,

25 l'Assomption, la Toussaint. Des événements intérieurs faisaient une date, où l'on se reportait plus tard. Ainsi, en 1825, deux vitriers badigeonnèrent le vestibule ; en 1827, une portion du toit, tombant dans la cour, faillit tuer un homme. L'été de 1828, ce fut à Madame [1] d'offrir

30 le pain bénit ; Bourais, vers cette époque, s'absenta mystérieusement ; et les anciennes connaissances peu à peu s'en allèrent : [2] Guyot, Liébard, Mme Lechaptois,

Robelin, l'oncle Gremanville, paralysé depuis longtemps.

Une nuit, le conducteur de la malle-poste annonça dans Pont-l'Évêque la Révolution de Juillet.[1] Un sous-préfet nouveau, peu de jours après, fut nommé: le baron de Larsonnière, ex-consul en Amérique, et qui avait chez lui, outre sa femme, sa belle-sœur avec trois demoiselles, assez grandes déjà. On les apercevait sur leur gazon, habillées de blouses flottantes; elles possédaient un nègre et un perroquet. Mme Aubain eut leur visite, et ne manqua pas de la rendre. Du plus loin qu'elles paraissaient, Félicité accourait pour la prévenir. Mais une chose était seule capable de l'émouvoir, les lettres de son fils.

Il ne pouvait suivre aucune carrière, étant absorbé dans les estaminets. Elle lui payait ses dettes; il en refaisait d'autres; et les soupirs que poussait Mme Aubain, en tricotant près de la fenêtre, arrivaient à Félicité, qui tournait son rouet dans la cuisine.

Elles se promenaient ensemble le long de l'espalier; et causaient toujours de Virginie, se demandant si telle chose lui aurait plu, en telle occasion ce qu'elle eût dit probablement.

Toutes ses petites affaires occupaient un placard dans la chambre à deux lits. Mme Aubain les inspectait le moins souvent possible. Un jour d'été, elle se résigna; et des papillons s'envolèrent de l'armoire.

Ses robes étaient en ligne sous une planche où il y avait trois poupées, des cerceaux, un ménage, la cuvette qui lui servait. Elles retirèrent également les jupons, les bas, les mouchoirs, et les étendirent sur les deux couches, avant de les replier. Le soleil éclairait ces pauvres objets, en faisait voir les taches, et des plis formés par les mouvements

du corps. L'air était chaud et bleu, un merle gazouillait, tout semblait vivre dans une douceur profonde. Elles retrouvèrent un petit chapeau de peluche, à longs poils, couleur marron; mais il était tout mangé de vermine. Félicité le réclama pour elle-même. Leurs yeux se fixèrent l'une sur l'autre, s'emplirent de larmes; enfin la maîtresse ouvrit ses bras, la servante s'y jeta; et elles s'étreignirent, satisfaisant leur douleur dans un baiser qui les égalisait.

C'était la première fois de leur vie, Mme Aubain n'étant pas d'une nature expansive. Félicité lui en fut reconnaissante comme d'un bienfait, et désormais la chérit avec un dévouement bestial et une vénération religieuse.

La bonté de son cœur se développa.

Quand elle entendait dans la rue les tambours d'un régiment en marche, elle se mettait devant la porte avec une cruche de cidre, et offrait à boire aux soldats. Elle soigna des cholériques. Elle protégeait les Polonais;[1] et même il y en eut un qui déclarait la vouloir épouser. Mais ils se fâchèrent; car un matin, en rentrant de l'angélus[2], elle le trouva dans sa cuisine, où il s'était introduit, et accommodé une vinaigrette qu'il mangeait tranquillement.

Après les Polonais, ce fut le père Colmiche, un vieillard passant pour avoir fait des horreurs en 93.[3] Il vivait au bord de la rivière, dans les décombres d'une porcherie. Les gamins le regardaient par les fentes du mur, et lui jetaient des cailloux qui tombaient sur son grabat, où il gisait, continuellement secoué par un catarrhe, avec des cheveux très longs, les paupières enflammées, et au bras une tumeur plus grosse que sa tête. Elle lui procura du linge, tâcha de nettoyer son bouge, rêvait à l'établir dans

le fournil, sans qu'il gênât Madame. Quand le cancer eut crevé, elle le pansa tous les jours, quelquefois lui apportait de la galette, le plaçait au soleil sur une botte de paille ; et le pauvre vieux, en bavant et en tremblant, la remerciait de sa voix éteinte, craignait de la perdre, allongeait les mains dès qu'il la voyait s'éloigner. Il mourut ; elle fit dire une messe pour le repos de son âme.

Ce jour-là, il lui advint un grand bonheur : au moment du dîner, le nègre de Mme de Larsonnière se présenta, tenant le perroquet dans sa cage, avec le bâton, la chaîne et le cadenas. Un billet de la baronne annonçait à Mme Aubain que, son mari étant élevé à une préfecture, ils partaient le soir ; et elle la priait d'accepter cet oiseau, comme un souvenir, et en témoignage de ses respects.

Il occupait depuis longtemps l'imagination de Félicité, car il venait d'Amérique ; et ce mot lui rappelait Victor, si bien qu'elle s'en informait auprès du nègre. Une fois même elle avait dit : — « C'est Madame [1] qui serait heureuse de l'avoir ! »

Le nègre avait redit le propos à sa maîtresse, qui, ne pouvant l'emmener, s'en débarrassait de cette façon.

IV

Il s'appelait Loulou.[2] Son corps était vert, le bout de ses ailes rose, son front bleu, et sa gorge dorée.

Mais il avait la fatigante manie de mordre son bâton, s'arrachait les plumes, répandait l'eau de sa baignoire ; Mme Aubain, qu'il ennuyait, le donna pour toujours à Félicité.

Elle entreprit de l'instruire ; bientôt il répéta : « Charmant garçon ! Serviteur, monsieur ! Je vous salue,

Marie ! »[1] Il était placé auprès de la porte, et plusieurs s'étonnaient qu'il ne répondît pas au nom de Jacquot, puisque tous les perroquets s'appellent Jacquot. On le comparait à une dinde, à une bûche : autant de coups de poignard pour Félicité ! Étrange obstination de Loulou, ne parlant plus du moment qu'on le regardait !

Néanmoins il recherchait la compagnie ; car le dimanche, pendant que *ces* demoiselles Rochefeuille, monsieur de Houppeville et de nouveaux habitués : Onfroy l'apothicaire, monsieur Varin et le capitaine Mathieu, faisaient leur partie de cartes, il cognait les vitres avec ses ailes, et se démenait si furieusement qu'il était impossible de s'entendre.

La figure de Bourais, sans doute, lui paraissait très drôle. Dès qu'il l'apercevait, il commençait à rire, à rire de toutes ses forces. Les éclats de sa voix bondissaient dans la cour, l'écho les répétait, les voisins se mettaient à leurs fenêtres, riaient aussi ; et, pour n'être pas vu du perroquet, M. Bourais se coulait le long du mur, en dissimulant son profil avec son chapeau, atteignait la rivière, puis entrait par la porte du jardin ; et les regards qu'il envoyait à l'oiseau manquaient de tendresse.

Loulou avait reçu du garçon boucher une chiquenaude, s'étant permis d'enfoncer la tête dans sa corbeille ; et depuis lors il tâchait toujours de le pincer à travers sa chemise. Fabu menaçait de lui tordre le cou, bien qu'il ne fût pas cruel, malgré le tatouage de ses bras et ses gros favoris. Au contraire ! il avait plutôt du penchant pour le perroquet, jusqu'à vouloir, par humeur joviale, lui apprendre des jurons. Félicité, que ces manières effrayaient, le plaça dans la cuisine. Sa chaînette fut retirée, et il circulait par la maison.

Quand il descendait l'escalier, il appuyait sur les marches la courbe de son bec, levait la patte droite, puis la gauche ; et elle avait peur qu'une telle gymnastique ne lui causât des étourdissements. Il devint malade, ne pouvait plus parler ni manger. C'était sous sa langue une épaisseur, comme en ont les poules quelquefois. Elle le guérit, en arrachant cette pellicule avec ses ongles. M. Paul, un jour, eut l'imprudence de lui souffler aux narines la fumée d'un cigare ; une autre fois que Mme Lormeau l'agaçait du bout de son ombrelle, il en happa la virole ; enfin, il se perdit.

Elle l'avait posé sur l'herbe pour le rafraîchir, s'absenta une minute ; et, quand elle revint, plus de perroquet ! D'abord elle le chercha dans les buissons, au bord de l'eau et sur les toits, sans écouter sa maîtresse qui lui criait : — « Prenez donc garde ! vous êtes folle ! » Ensuite elle inspecta tous les jardins de Pont-l'Évêque ; et elle arrêtait les passants. — « Vous n'auriez pas vu, quelquefois, par hasard, mon perroquet ? » A ceux qui ne connaissaient pas le perroquet, elle en faisait la description. Tout à coup, elle crut distinguer derrière les moulins, au bas de la côte, une chose verte qui voltigeait. Mais au haut de la côte, rien ! Un porte-balle lui affirma qu'il l'avait rencontré tout à l'heure, à Saint-Melaine, dans la boutique de la mère Simon. Elle y courut. On ne savait pas ce qu'elle voulait dire. Enfin elle rentra, épuisée, les savates en lambeaux, la mort dans l'âme ; et, assise au milieu du banc, près de Madame, elle racontait toutes ses démarches, quand un poids léger lui tomba sur l'épaule, Loulou ! Que diable avait-il fait ? Peut-être qu'il s'était promené aux environs !

Elle eut du mal à s'en remettre, ou plutôt ne s'en remit jamais.

Par suite d'un refroidissement, il lui vint une angine; peu de temps après, un mal d'oreilles. Trois ans plus tard, elle était sourde; et elle parlait très haut, même à l'église. Bien que ses péchés auraient[1] pu sans déshon-
5 neur pour elle, ni inconvénient pour le monde, se répandre à tous les coins du diocèse, M. le curé jugea convenable de ne plus recevoir sa confession que dans la sacristie.

Des bourdonnements illusoires achevaient de la troubler. Souvent sa maîtresse lui disait: — « Mon Dieu! comme
10 vous êtes bête! » elle répliquait: — « Oui, Madame,» en cherchant quelque chose autour d'elle.

Le petit cercle de ses idées se rétrécit encore, et le carillon des cloches, le mugissement des bœufs, n'existaient plus. Tous les êtres fonctionnaient avec le silence
15 des fantômes. Un seul bruit arrivait maintenant à ses oreilles, la voix du perroquet.

Comme pour la distraire, il reproduisait le tic tac du tournebroche, l'appel aigu d'un vendeur de poisson, la scie du menuisier qui logeait en face; et, aux coups de la son-
20 nette, imitait Mme Aubain, — « Félicité! la porte! la porte! »

Ils avaient des dialogues, lui, débitant à satiété les trois phrases de son répertoire, et elle, y répondant par des mots sans plus de suite, mais où son cœur s'épanchait.
25 Loulou, dans son isolement, était presque un fils, un amoureux. Il escaladait ses doigts, mordillait ses lèvres, se cramponnait à son fichu; et, comme elle penchait son front en branlant la tête à la manière des nourrices, les grandes ailes du bonnet et les ailes de l'oiseau frémissaient
30 ensemble.

Quand des nuages s'amoncelaient et que le tonnerre grondait, il poussait des cris, se rappelant peut-être les

ondées de ses forêts natales. Le ruissellement de l'eau excitait son délire ; il voletait éperdu, montait au plafond, renversait tout, et par la fenêtre allait barboter dans le jardin ; mais revenait vite sur un des chenets, et, sautillant pour sécher ses plumes, montrait, tantôt sa queue, tantôt son bec.

Un matin du terrible hiver de 1837, qu'elle l'avait mis devant la cheminée, à cause du froid, elle le trouva mort, au milieu de sa cage, la tête en bas, et les ongles dans les fils de fer. Une congestion l'avait tué, sans doute ? Elle crut à un empoisonnement par le persil ; et, malgré l'absence de toutes preuves, ses soupçons portèrent sur Fabu.

Elle pleura tellement que sa maîtresse lui dit : — « Eh bien ! faites-le empailler ! »

Elle demanda conseil au pharmacien, qui avait toujours été bon pour le perroquet.

Il écrivit au Havre. Un certain Fellacher se chargea de cette besogne. Mais, comme la diligence égarait parfois les colis, elle résolut de le porter elle-même jusqu'à Honfleur.

Les pommiers sans feuilles se succédaient aux bords de la route. De la glace couvrait les fossés. Des chiens aboyaient autour des fermes ; et les mains sous son mantelet, avec ses petits sabots noirs et son cabas, elle marchait prestement, sur le milieu du pavé.

Elle traversa la forêt,[1] dépassa le Haut-Chêne, atteignit Saint-Gatien.

Derrière elle, dans un nuage de poussière et emportée par la descente, une malle-poste au grand galop se précipitait comme une trombe. En voyant cette femme qui ne se dérangeait pas, le conducteur se dressa par-dessus la

capote, et le postillon criait aussi, pendant que ses quatre chevaux qu'il ne pouvait retenir accéléraient leur train; 'es deux premiers la frôlaient; d'une secousse de ses guides, il les jeta dans le débord, mais furieux releva le bras, et à pleine volée, avec son grand fouet, lui cingla du ventre au chignon un tel coup qu'elle tomba sur le dos.

Son premier geste, quand elle reprit connaissance, fut d'ouvrir son panier. Loulou n'avait rien, heureusement. Elle sentit une brûlure à la joue droite; ses mains qu'elle y porta étaient rouges. Le sang coulait.

Elle s'assit sur un mètre de cailloux, se tamponna le visage avec son mouchoir, puis elle mangea une croûte de pain, mise dans son panier par précaution, et se consolait de sa blessure en regardant l'oiseau.

Arrivée au sommet d'Ecquemauville, elle aperçut les lumières de Honfleur qui scintillaient dans la nuit comme une quantité d'étoiles; la mer, plus loin, s'étalait confusément. Alors une faiblesse l'arrêta; et la misère de son enfance, la déception du premier amour, le départ de son neveu, la mort de Virginie, comme les flots d'une marée, revinrent à la fois, et, lui montant à la gorge, l'étouffaient.

Puis elle voulut parler au capitaine du bateau; et, sans dire ce qu'elle envoyait, lui fit des recommandations.

Fellacher garda longtemps le perroquet. Il le promettait toujours pour la semaine prochaine; au bout de six mois, il annonça le départ d'une caisse, et il n'en fut plus question. C'était à croire que jamais Loulou ne reviendrait. « Ils me l'auront volé! »[1] pensait-elle.

Enfin il arriva, — et splendide, droit sur une branche d'arbre, qui se vissait dans un socle d'acajou, une patte en

l'air, la tête oblique, et mordant une noix, que l'empailleur par amour du grandiose avait dorée.

Elle l'enferma dans sa chambre.

Cet endroit, où elle admettait peu de monde, avait l'air tout à la fois d'une chapelle et d'un bazar, tant il contenait d'objets religieux et de choses hétéroclites.

Une grande armoire gênait pour ouvrir la porte. En face de la fenêtre surplombant le jardin, un œil-de-bœuf regardait la cour; une table, près du lit de sangle, supportait un pot à l'eau, deux peignes, et un cube de savon bleu dans une assiette ébréchée. On voyait contre les murs: des chapelets, des médailles, plusieurs bonnes Vierges, un bénitier en noix de coco; sur la commode, couverte d'un drap comme un autel, la boîte en coquillages que lui avait donnée Victor; puis un arrosoir et un ballon, des cahiers d'écriture, la géographie en estampes, une paire de bottines; et au clou du miroir, accroché par ses rubans, le petit chapeau de peluche! Félicité poussait même ce genre de respect si loin, qu'elle conservait une des redingotes de Monsieur. Toutes les vieilleries dont ne voulait plus Mme Aubain, elle les prenait pour sa chambre. C'est ainsi qu'il y avait des fleurs artificielles au bord de la commode, et le portrait du comte d'Artois [1] dans l'enfoncement de la lucarne.

Au moyen d'une planchette, Loulou fut établi sur un corps de cheminée qui avançait dans l'appartement. Chaque matin, en s'éveillant, elle l'apercevait à la clarté de l'aube, et se rappelait alors les jours disparus, et d'insignifiantes actions jusqu'en leurs moindres détails, sans douleur, pleine de tranquillité.

Ne communiquant avec personne, elle vivait dans une torpeur de somnambule. Les processions de la Fête-Dieu

la ranimaient. Elle allait quêter chez les voisines des flambeaux et des paillassons, afin d'embellir le reposoir que l'on dressait dans la rue.

A l'église, elle contemplait toujours le Saint-Esprit, et observa qu'il avait quelque chose du perroquet. Sa ressemblance lui parut encore plus manifeste sur une image d'Épinal,[1] représentant le baptême de Notre-Seigneur. Avec ses ailes de pourpre et son corps d'émeraude, c'était vraiment le portrait de Loulou.

L'ayant acheté, elle le suspendit à la place du comte d'Artois, — de sorte que, du même coup d'œil, elle les voyait ensemble. Ils s'associèrent dans sa pensée, le perroquet se trouvant sanctifié par ce rapport avec le Saint-Esprit, qui devenait plus vivant à ses yeux et intelligible. Le Père,[2] pour s'énoncer, n'avait pu choisir une colombe, puisque ces bêtes-là n'ont pas de voix, mais plutôt un des ancêtres de Loulou. Et Félicité priait en regardant l'image, mais de temps à autre se tournait un peu vers l'oiseau.

Elle eut envie de se mettre dans les demoiselles de la Vierge.[3] Mme Aubain l'en dissuada.

Un événement considérable surgit : le mariage de Paul.

Après avoir été d'abord clerc de notaire, puis dans le commerce, dans la douane, dans les contributions, et même avoir commencé des démarches pour les eaux et forêts, à trente-six ans, tout à coup, par une inspiration du ciel, il avait découvert sa voie : l'enregistrement ! et y montrait de si hautes facultés qu'un vérificateur lui avait offert sa fille, en lui promettant sa protection.

Paul, devenu sérieux, l'amena chez sa mère.

Elle dénigra les usages de Pont-l'Évêque, fit la prin-

cesse, blessa Félicité. Mme Aubain, à son départ, sentit un allégement.

La semaine suivante, on apprit la mort de M. Bourais, en basse Bretagne, dans une auberge. La rumeur d'un suicide se confirma ; des doutes s'élevèrent sur sa probité. Mme Aubain étudia ses comptes, et ne tarda pas à connaître la kyrielle de ses noirceurs : détournements d'arrérages, ventes de bois dissimulées, fausses quittances, etc.

Ces turpitudes l'affligèrent beaucoup. Au mois de mars 1853, elle fut prise d'une douleur dans la poitrine ; sa langue paraissait couverte de fumée, les sangsues ne calmèrent pas l'oppression ; et le neuvième soir elle expira, ayant juste soixante-douze ans.

On la croyait moins vieille, à cause de ses cheveux bruns, dont les bandeaux entouraient sa figure blême, marquée de petite vérole. Peu d'amis la regrettèrent, ses façons étant d'une hauteur qui éloignait.

Félicité la pleura, comme on ne pleure pas les maîtres. Que Madame mourût avant elle, cela troublait ses idées, lui semblait contraire à l'ordre des choses, inadmissible et monstrueux.

Dix jours après (le temps d'accourir de Besançon), les héritiers survinrent. La bru fouilla les tiroirs, choisit des meubles, vendit les autres, puis ils regagnèrent l'enregistrement.

Le fauteuil de Madame, son guéridon, sa chaufferette, les huit chaises, étaient partis ! La place des gravures se dessinait en carrés jaunes au milieu des cloisons. Ils avaient emporté les deux couchettes, avec leurs matelas, et dans le placard on ne voyait plus rien de toutes les affaires de Virginie ! Félicité remonta les étages, ivre de tristesse.

Le lendemain il y avait sur la porte une affiche; l'apothicaire lui cria dans l'oreille que la maison était à vendre.

Elle chancela, et fut obligée de s'asseoir.

5 Ce qui la désolait principalement, c'était d'abandonner sa chambre, — si commode pour le pauvre Loulou. En l'enveloppant d'un regard d'angoisse, elle implorait le Saint-Esprit, et contracta l'habitude idolâtre de dire ses oraisons agenouillée devant le perroquet. Quelquefois,[1] 10 le soleil entrant par la lucarne frappait son œil de verre, et en faisait jaillir un grand rayon lumineux qui la mettait en extase.

Elle avait une rente de trois cent quatre-vingts francs, léguée par sa maîtresse. Le jardin lui fournissait des 15 légumes. Quant aux habits, elle possédait de quoi se vêtir jusqu'à la fin de ses jours, et épargnait l'éclairage en se couchant dès le crépuscule.

Elle ne sortait guère, afin d'éviter la boutique du brocanteur, où s'étalaient quelques-uns des anciens meubles. 20 Depuis son étourdissement, elle traînait une jambe; et, ses forces diminuant, la mère Simon, ruinée dans l'épicerie, venait tous les matins fendre son bois et pomper de l'eau.

Ses yeux s'affaiblirent. Les persiennes n'ouvraient plus. Bien des années se passèrent. Et la maison ne 25 se louait pas, et ne se vendait pas.

Dans la crainte qu'on ne la renvoyât, Félicité ne demandait aucune réparation. Les lattes du toit pourrissaient; pendant tout un hiver son traversin fut mouillé. Après Pâques, elle cracha du sang.

30 Alors la mère Simon eut recours à un docteur. Félicité voulut savoir ce qu'elle avait. Mais, trop sourde pour entendre, un seul mot lui parvint: « Pneumonie.» Il lui

était connu, et elle répliqua doucement : — « Ah ! comme Madame,» trouvant naturel de suivre sa maîtresse.

Le moment des reposoirs approchait.

Le premier était toujours au bas de la côte, le second devant la poste, le troisième vers le milieu de la rue. Il y eut des rivalités à propos de celui-là ; et les paroissiennes choisirent finalement la cour de Mme Aubain.

Les oppressions et la fièvre augmentaient. Félicité se chagrinait de ne rien faire pour le reposoir. Au moins, si elle avait pu y mettre quelque chose ! Alors elle songea au perroquet. Ce n'était pas convenable, objectèrent les voisines. Mais le curé accorda cette permission ; elle en fut tellement heureuse qu'elle le pria d'accepter, quand elle serait morte, Loulou, sa seule richesse.

Du mardi au samedi, veille de la Fête-Dieu, elle toussa plus fréquemment. Le soir son visage était grippé, ses lèvres se collaient à ses gencives, des vomissements parurent ; et le lendemain, au petit jour, se sentant très bas, elle fit appeler un prêtre.

Trois bonnes femmes[1] l'entouraient pendant l'extrême onction. Puis elle déclara qu'elle avait besoin de parler à Fabu.

Il arriva en toilette des dimanches, mal à son aise dans cette atmosphère lugubre.

— « Pardonnez-moi », dit-elle avec un effort pour étendre le bras, « je croyais que c'était vous qui l'aviez tué ! »

Que signifiaient des potins pareils ? L'avoir soupçonné d'un meurtre, un homme comme lui ! et il s'indignait, allait faire du tapage. — « Elle n'a plus sa tête, vous voyez bien ! »

Félicité de temps à autre parlait à des ombres. Les bonnes femmes s'éloignèrent. La Simonne[2] déjeuna.

Un peu plus tard, elle prit Loulou, et, l'approchant de Félicité :

— « Allons ! dites-lui adieu ! »

Bien qu'il ne fût pas un cadavre, les vers le dévoraient ; une de ses ailes était cassée, l'étoupe lui sortait du ventre. Mais, aveugle à présent, elle le baisa au front, et le gardait contre sa joue. La Simonne le reprit, pour le mettre sur le reposoir.

V

Les herbages envoyaient l'odeur de l'été ; des mouches bourdonnaient ; le soleil faisait luire la rivière, chauffait les ardoises. La mère Simon, revenue dans la chambre, s'endormait doucement.

Des coups de cloche la réveillèrent ; on sortait des vêpres. Le délire de Félicité tomba. En songeant à la procession, elle la voyait, comme si elle l'eût suivie.

Tous les enfants des écoles, les chantres et les pompiers marchaient sur les trottoirs, tandis qu'au milieu de la rue s'avançaient premièrement : le suisse armé de sa hallebarde, le bedeau avec une grande croix, l'instituteur surveillant les gamins, la religieuse inquiète de ses petites filles ; trois des plus mignonnes, frisées comme des anges, jetaient dans l'air des pétales de roses ; le diacre, les bras écartés, modérait la musique ; et deux encenseurs se retournaient à chaque pas vers le Saint-Sacrement, que portait, sous un dais de velours ponceau tenu par quatre fabriciens, M. le curé, dans sa belle chasuble. Un flot de monde se poussait derrière, entre les nappes blanches couvrant le mur des maisons ; et l'on arriva au bas de la côte.

Une sueur froide mouillait les tempes de Félicité. La

Simonne l'épongeait avec un linge, en se disant qu'un jour il lui faudrait passer par là.

Le murmure de la foule grossit, fut un moment très fort, s'éloignait.

Une fusillade ébranla les carreaux. C'était les postillons saluant l'ostensoir. Félicité roula ses prunelles, et elle dit, le moins bas qu'elle put :

— « Est-il bien ? » tourmentée du perroquet.

Son agonie commença. Un râle, de plus en plus précipité, lui soulevait les côtes. Des bouillons d'écume venaient aux coins de sa bouche, et tout son corps tremblait.

Bientôt, on distingua le ronflement des ophicléides, les voix claires des enfants, la voix profonde des hommes. Tout se taisait par intervalles, et le battement des pas, que des fleurs amortissaient, faisait le bruit d'un troupeau sur du gazon.

Le clergé parut dans la cour. La Simonne grimpa sur une chaise pour atteindre à l'œil-de-bœuf, et de cette manière dominait le reposoir.

Des guirlandes vertes pendaient sur l'autel, orné d'un falbala en point d'Angleterre. Il y avait au milieu un petit cadre enfermant des reliques, deux orangers dans les angles, et, tout le long, des flambeaux d'argent et des vases en porcelaine, d'où s'élançaient des tournesols, des lis, des pivoines, des digitales, des touffes d'hortensias. Ce monceau de couleurs éclatantes descendait obliquement, du premier étage jusqu'au tapis se prolongeant sur les pavés ; et des choses rares tiraient les yeux. Un sucrier de vermeil avait une couronne de violettes, des pendeloques en pierres d'Alençon [1] brillaient sur de la mousse, deux écrans chinois montraient leurs paysages. Loulou,

caché sous des roses, ne laissait voir que son front bleu, pareil à une plaque de lapis.

Les fabriciens, les chantres, les enfants se rangèrent sur les trois côtés de la cour. Le prêtre gravit lentement
5 les marches, et posa sur la dentelle son grand soleil d'or [1] qui rayonnait. Tous s'agenouillèrent. Il se fit un grand silence. Et les encensoirs, allant à pleine volée, glissaient sur leurs chaînettes.

Une vapeur d'azur monta dans la chambre de Félicité.
10 Elle avança les narines, en la humant avec une sensualité mystique ; puis ferma les paupières. Ses lèvres souriaient. Les mouvements de son cœur se ralentirent un à un, plus vagues chaque fois, plus doux, comme une fontaine s'épuise, comme un écho disparaît ; et, quand elle exhala son der-
15 nier souffle, elle crut voir,[2] dans les cieux entr'ouverts, un perroquet gigantesque, planant au-dessus de sa tête.

L'ATTAQUE DU MOULIN

PAR ÉMILE ZOLA

I

Le moulin du père Merlier, par cette belle soirée d'été, était en grande fête. Dans la cour, on avait mis trois tables, placées bout à bout, et qui attendaient les convives. Tout le pays savait qu'on devait fiancer, ce jour-là, la fille Merlier, Françoise, avec Dominique, un garçon qu'on accusait de fainéantise, mais que les femmes, à trois lieues à la ronde, regardaient avec des yeux luisants, tant il avait bon air.

Ce moulin du père Merlier était une vraie gaieté.[1] Il se trouvait juste au milieu de Rocreuse, à l'endroit où la grand'route fait un coude. Le village n'a qu'une rue, deux files de masures, une file à chaque bord de la route; mais là, au coude, des prés s'élargissent, de grands arbres, qui suivent le cours de la Morelle, couvrent le fond de la vallée d'ombrages magnifiques. Il n'y a pas, dans toute la Lorraine, un coin de nature plus adorable. A droite et à gauche, des bois épais, des futaies séculaires montent des pentes douces, emplissent l'horizon d'une mer de verdure; tandis que, vers le midi, la plaine s'étend, d'une fertilité merveilleuse, déroulant à l'infini des pièces de terre coupées de haies vives. Mais ce qui fait surtout le charme de Rocreuse, c'est la fraîcheur de ce trou de ver-

dure, aux journées les plus chaudes de juillet et d'août. La Morelle descend des bois de Gagny, et il semble qu'elle prenne le froid des feuillages sous lesquels elle coule pendant des lieues ; elle apporte les bruits murmu-
5 rants, l'ombre glacée et recueillie des forêts. Et elle n'est point la seule fraîcheur : toutes sortes d'eaux courantes chantent sous les bois ; à chaque pas, des sources jaillissent ; on sent, lorsqu'on suit les étroits sentiers, comme des lacs souterrains qui percent sous la mousse et profitent
10 des moindres fentes, au pied des arbres, entre les roches, pour s'épancher en fontaines cristallines. Les voix chuchotantes de ces ruisseaux s'élèvent si nombreuses et si hautes, qu'elles couvrent le chant des bouvreuils. On se croirait dans quelque parc enchanté, avec des cascades
15 tombant de toutes parts.

En bas, les prairies sont trempées. Des marronniers gigantesques font des ombres noires. Au bord des prés, de longs rideaux de peupliers alignent leurs tentures bruissantes. Il y a deux avenues d'énormes platanes qui mon-
20 tent, à travers champs, vers l'ancien château de Gagny, aujourd'hui en ruines. Dans cette terre continuellement arrosée, les herbes grandissent démesurément. C'est comme un fond de parterre,[1] entre les deux coteaux boisés, mais de parterre naturel, dont les prairies sont les pelouses,
25 et dont les arbres géants dessinent les colossales corbeilles. Quand le soleil, à midi, tombe d'aplomb, les ombres bleuissent, les herbes allumées dorment dans la chaleur, tandis qu'un frisson glacé passe sous les feuillages.

Et c'était là que le moulin du père Merlier égayait de
30 son tic-tac un coin de verdures folles. La bâtisse, faite de plâtre et de planches, semblait vieille comme le monde. Elle trempait à moitié dans la Morelle, qui arrondit à cet

endroit un clair bassin. Une écluse était ménagée, la chute tombait de quelques mètres sur la roue du moulin, qui craquait en tournant, avec la toux asthmatique d'une fidèle servante vieillie dans la maison. Quand on conseillait au père Merlier de la changer, il hochait la tête en disant qu'une jeune roue serait plus paresseuse et ne connaîtrait pas si bien le travail ; et il raccommodait l'ancienne avec tout ce qui lui tombait sous la main, des douves de tonneau, des ferrures rouillées, du zinc, du plomb. La roue en paraissait plus gaie, avec son profil devenu étrange, toute empanachée d'herbes et de mousses. Lorsque l'eau la battait de son flot d'argent, elle se couvrait de perles, on voyait passer son étrange carcasse sous une parure éclatante de colliers de nacre.

La partie du moulin qui trempait ainsi dans la Morelle, avait l'air d'une arche barbare, échouée là. Une bonne moitié du logis était bâtie sur des pieux. L'eau entrait sous le plancher, il y avait des trous, bien connus dans le pays pour les anguilles et les écrevisses énormes qu'on y prenait. En dessous de la chute, le bassin était limpide comme un miroir, et lorsque la roue ne le troublait pas de son écume, on apercevait des bandes de gros poissons qui nageaient avec des lenteurs d'escadre. Un escalier rompu descendait à la rivière, près d'un pieu où était amarrée une barque. Une galerie de bois passait au-dessus de la roue. Des fenêtres s'ouvraient, percées irrégulièrement. C'était un pêle-mêle d'encoignures, de petites murailles, de constructions ajoutées après coup, de poutres et de toitures qui donnaient au moulin un aspect d'ancienne citadelle démantelée. Mais des lierres avaient poussé, toutes sortes de plantes grimpantes bouchaient les crevasses trop grandes et mettaient un manteau vert à la

vieille demeure. Les demoiselles qui passaient, dessinaient sur leurs albums le moulin du père Merlier.

Du côté de la route, la maison était plus solide. Un portail en pierre s'ouvrait sur la grande cour, que bordaient à droite et à gauche des hangars et des écuries. Près d'un puits, un orme immense couvrait de son ombre la moitié de la cour. Au fond, la maison alignait les quatre fenêtres de son premier étage, surmonté d'un colombier. La seule coquetterie du père Merlier était de faire badigeonner cette façade tous les dix ans. Elle venait justement d'être blanchie, et elle éblouissait le village, lorsque le soleil l'allumait, au milieu du jour.

Depuis vingt ans, le père Merlier était maire de Rocreuse. On l'estimait pour la fortune qu'il avait su faire. On lui donnait quelque chose comme quatre-vingt mille francs, amassés sou à sou. Quand il avait épousé Madeleine Guillard, qui lui apportait en dot le moulin, il ne possédait guère que ses deux bras. Mais Madeleine ne s'était jamais repentie de son choix, tant il avait su mener gaillardement les affaires du ménage. Aujourd'hui, la femme était défunte, il restait veuf avec sa fille Françoise. Sans doute, il aurait pu se reposer, laisser la roue du moulin dormir dans la mousse ; mais il se serait trop ennuyé, et la maison lui aurait semblé morte. Il travaillait toujours, pour le plaisir. Le père Merlier était alors un grand vieillard, à longue figure silencieuse, qui ne riait jamais, mais qui était tout de même très gai en dedans. On l'avait choisi pour maire, à cause de son argent, et aussi pour le bel air qu'il savait prendre, lorsqu'il faisait un mariage.

Françoise Merlier venait d'avoir dix-huit ans. Elle ne passait pas pour une des belles filles du pays, parce qu'elle était chétive. Jusqu'à quinze ans, elle avait même été

laide. On ne pouvait pas comprendre, à Rocreuse, comment la fille du père et de la mère Merlier, tous deux si bien plantés, poussait mal et d'un air de regret. Mais à quinze ans, tout en restant délicate, elle prit une petite figure, la plus jolie du monde. Elle avait des cheveux noirs, des yeux noirs, et elle était toute rose avec ça ; une bouche qui riait toujours, des trous dans les joues, un front clair où il y avait comme une couronne de soleil. Quoique chétive pour le pays, elle n'était pas maigre, loin de là ; on voulait dire simplement qu'elle n'aurait pas pu lever un sac de blé ; mais elle devenait toute potelée avec l'âge, elle devait finir par être ronde et friande comme une caille. Seulement, les longs silences de son père l'avaient rendue raisonnable très jeune. Si elle riait toujours, c'était pour faire plaisir aux autres. Au fond, elle était sérieuse.

Naturellement, tout le pays la courtisait, plus encore pour ses écus que pour sa gentillesse. Et elle avait fini par faire un choix, qui venait de scandaliser la contrée. De l'autre côté de la Morelle, vivait un grand garçon, que l'on nommait Dominique Penquer. Il n'était pas de Rocreuse. Dix ans auparavant, il était arrivé de Belgique, pour hériter d'un oncle, qui possédait un petit bien, sur la lisière même de la forêt de Gagny, juste en face du moulin, à quelques portées de fusil. Il venait pour vendre ce bien, disait-il, et retourner chez lui. Mais le pays le charma, paraît-il, car il n'en bougea plus. On le vit cultiver son bout de champ, récolter quelques légumes dont il vivait. Il pêchait, il chassait ; plusieurs fois, les gardes faillirent le prendre et lui dresser des procès-verbaux. Cette existence libre, dont les paysans ne s'expliquaient pas bien les ressources, avait fini par lui donner un mauvais

renom. On le traitait vaguement de braconnier. En tous cas, il était paresseux, car on le trouvait souvent endormi dans l'herbe, à des heures où il aurait dû travailler. La masure qu'il habitait, sous les derniers arbres de la
5 forêt, ne semblait pas non plus la demeure d'un honnête garçon. Il aurait eu[1] un commerce avec les loups des ruines de Gagny, que cela n'aurait point surpris les vieilles femmes. Pourtant, les jeunes filles, parfois, se hasardaient à le défendre, car il était superbe, cet homme louche,
10 souple et grand comme un peuplier, très blanc de peau, avec une barbe et des cheveux blonds qui semblaient de l'or au soleil. Or, un beau matin, Françoise avait déclaré au père Merlier qu'elle aimait Dominique et que jamais elle ne consentirait à épouser un autre garçon.

15 On pense quel coup de massue le père Merlier reçut, ce jour-là ! Il ne dit rien, selon son habitude. Il avait son visage réfléchi ; seulement, sa gaieté intérieure ne luisait plus dans ses yeux. On se bouda pendant une semaine. Françoise, elle aussi, était toute grave. Ce qui
20 tourmentait le père Merlier, c'était de savoir comment ce gredin de braconnier avait bien pu ensorceler sa fille. Jamais Dominique n'était venu au moulin. Le meunier guetta et il aperçut le galant, de l'autre côté de la Morelle, couché dans l'herbe et feignant de dormir. Françoise, de
25 sa chambre, pouvait le voir. La chose était claire, ils avaient dû s'aimer, en se faisant les doux yeux par-dessus la roue du moulin.

Cependant, huit autres jours s'écoulèrent. Françoise devenait de plus en plus grave. Le père Merlier ne disait
30 toujours rien. Puis, un soir, silencieusement, il amena lui-même Dominique. Françoise, justement, mettait la table. Elle ne parut pas étonnée, elle se contenta d'ajouter

un couvert ; seulement, les petits trous de ses joues venaient de se creuser de nouveau, et son rire avait reparu. Le matin, le père Merlier était allé trouver Dominique dans sa masure, sur la lisière du bois. Là, les deux hommes avaient causé pendant trois heures, les portes et les fenêtres fermées. Jamais personne n'a su ce qu'ils avaient pu se dire. Ce qu'il y a de certain, c'est que le père Merlier en sortant traitait déjà Dominique comme son fils. Sans doute, le vieillard avait trouvé le garçon, qu'il était allé chercher, un brave garçon, dans ce paresseux qui se couchait sur l'herbe pour se faire aimer des filles.

Tout Rocreuse clabauda. Les femmes, sur les portes, ne tarissaient pas au sujet de la folie du père Merlier, qui introduisait ainsi chez lui un garnement. Il laissa dire. Peut-être s'était-il souvenu de son propre mariage. Lui non plus ne possédait pas un sou vaillant, lorsqu'il avait épousé Madeleine et son moulin ; cela pourtant ne l'avait point empêché de faire un bon mari. D'ailleurs, Dominique coupa court aux cancans, en se mettant si rudement à la besogne, que le pays en fut émerveillé. Justement le garçon du moulin était tombé au sort, et jamais Dominique ne voulut qu'on en engageât un autre. Il porta les sacs, conduisit la charrette, se battit avec la vieille roue, quand elle se faisait prier pour tourner, tout cela d'un tel cœur, qu'on venait le voir par plaisir. Le père Merlier avait son rire silencieux. Il était très fier d'avoir deviné ce garçon. Il n'y a rien comme l'amour pour donner du courage aux jeunes gens.

Au milieu de toute cette grosse besogne, Françoise et Dominique s'adoraient. Ils ne se parlaient guère, mais ils se regardaient avec une douceur souriante. Jusque-là,

le père Merlier n'avait pas dit un seul mot au sujet du mariage ; et tous deux respectaient ce silence, attendant la volonté du vieillard. Enfin, un jour, vers le milieu de juillet, il avait fait mettre trois tables dans la cour, sous le grand orme, en invitant ses amis de Rocreuse à venir le soir boire un coup avec lui. Quand la cour fut pleine et que tout le monde eut le verre en main, le père Merlier leva le sien très haut, en disant :

— C'est pour avoir le plaisir de vous annoncer que Françoise épousera ce gaillard-là dans un mois, le jour de la Saint-Louis.

Alors, on trinqua bruyamment. Tout le monde riait. Mais le père Merlier haussant la voix, dit encore :

— Dominique, embrasse ta promise. Ça se doit.

Et ils s'embrassèrent, très rouges pendant que l'assistance riait plus fort. Ce fut une vraie fête. On vida un petit tonneau. Puis, quand il n'y eut là que les amis intimes, on causa d'une façon calme. La nuit était tombée, une nuit étoilée et très claire. Dominique et Françoise, assis sur un banc, l'un près de l'autre, ne disaient rien. Un vieux paysan parlait de la guerre que l'empereur [1] avait déclarée à la Prusse. Tous les gars du village étaient déjà partis. La veille, des troupes avaient encore passé. On allait se cogner dur.

— Bah ! dit le père Merlier avec l'égoïsme d'un homme heureux, Dominique est étranger, il ne partira pas. . . . Et si les Prussiens venaient, il serait là pour défendre sa femme.

Cette idée que les Prussiens pouvaient venir parut une bonne plaisanterie. On allait leur flanquer une raclée soignée, et ce serait vite fini.

— Je les ai déjà vus, je les ai déjà vus, répéta d'une voix sourde le vieux paysan.

Il y eut un silence. Puis, on trinqua une fois encore. Françoise et Dominique n'avaient rien entendu ; ils s'étaient pris doucement la main, derrière le banc, sans qu'on pût les voir, et cela leur semblait si bon, qu'ils restaient là, les yeux perdus au fond des ténèbres.

Quelle nuit tiède et superbe ! Le village s'endormait aux deux bords de la route blanche, dans une tranquillité d'enfant. On n'entendait plus, de loin en loin, que le chant de quelque coq éveillé trop tôt. Des grands bois voisins, descendaient de longues haleines qui passaient sur les toitures comme des caresses. Les prairies, avec leurs ombrages noirs, prenaient une majesté mystérieuse et recueillie, tandis que toutes les sources, toutes les eaux courantes qui jaillissaient dans l'ombre, semblaient être la respiration fraîche et rythmée de la campagne endormie. Par instants, la vieille roue du moulin, ensommeillée, paraissait rêver comme ces vieux chiens de garde qui aboient en ronflant ; elle avait des craquements, elle causait toute seule, bercée par la chute de la Morelle, dont la nappe rendait le son musical et continu d'un tuyau d'orgues. Jamais une paix plus large n'était descendue sur un coin plus heureux de nature.

II

Un mois plus tard, jour pour jour, juste la veille de la Saint-Louis, Rocreuse était dans l'épouvante. Les Prussiens avaient battu l'empereur et s'avançaient à marches forcées vers le village. Depuis une semaine, des gens qui passaient sur la route annonçaient les Prussiens : « Ils sont à Lormière, ils sont à Novelles » ; et, à entendre dire qu'ils se rapprochaient si vite, Rocreuse, chaque matin,

croyait les voir descendre par les bois de Gagny. Ils ne venaient point cependant, cela effrayait davantage. Bien sûr qu'ils tomberaient sur le village pendant la nuit et qu'ils égorgeraient tout le monde.

La nuit précédente, un peu avant le jour, il y avait eu une alerte. Les habitants s'étaient réveillés, en entendant un grand bruit d'hommes sur la route. Les femmes déjà se jetaient à genoux et faisaient des signes de croix, lorsqu'on avait reconnu des pantalons rouges, en entr'ouvrant prudemment les fenêtres. C'était un détachement français. Le capitaine avait tout de suite demandé le maire du pays, et il était resté au moulin, après avoir causé avec le père Merlier.

Le soleil se levait gaiement, ce jour-là. Il ferait chaud, à midi. Sur les bois, une clarté blonde flottait, tandis que dans les fonds, au-dessus des prairies, montaient des vapeurs blanches. Le village, propre et joli, s'éveillait dans la fraîcheur, et la campagne, avec sa rivière et ses fontaines, avait des grâces mouillées de bouquet. Mais cette belle journée ne faisait rire personne. On venait de voir le capitaine tourner autour du moulin, regarder les maisons voisines, passer de l'autre côté de la Morelle, et de là, étudier le pays avec une lorgnette ; le père Merlier, qui l'accompagnait, semblait donner des explications. Puis, le capitaine avait posté des soldats derrière des murs, derrière des arbres, dans des trous. Le gros du détachement campait dans la cour du moulin. On allait donc se battre ? Et quand le père Merlier revint, on l'interrogea. Il fit un long signe de tête, sans parler. Oui, on allait se battre.

Françoise et Dominique étaient là, dans la cour, qui le regardaient. Il finit par ôter sa pipe de la bouche, et dit cette simple phrase :

— Ah ! mes pauvres petits, ce n'est pas demain que je vous marierai !

Dominique, les lèvres serrées, avec un pli de colère au front, se haussait parfois, restait les yeux fixés sur les bois de Gagny, comme s'il eût voulu voir arriver les Prussiens. Françoise, très pâle, sérieuse, allait et venait, fournissant aux soldats ce dont ils avaient besoin. Ils faisaient la soupe dans un coin de la cour, et plaisantaient, en attendant de manger.

Cependant, le capitaine paraissait ravi. Il avait visité les chambres et la grande salle du moulin donnant sur la rivière. Maintenant, assis près du puits, il causait avec le père Merlier.

— Vous avez là une vraie forteresse, disait-il. Nous tiendrons bien jusqu'à ce soir. . . . Les bandits sont en retard. Ils devraient être ici.

Le meunier restait grave. Il voyait son moulin flamber comme une torche. Mais il ne se plaignait pas, jugeant cela inutile. Il ouvrit seulement la bouche pour dire :

— Vous devriez faire cacher la barque derrière la roue. Il y a là un trou où elle tient. . . . Peut-être qu'elle pourra servir.

Le capitaine donna un ordre. Ce capitaine était un bel homme d'une quarantaine d'années, grand et de figure aimable. La vue de Françoise et de Dominique semblait le réjouir. Il s'occupait d'eux, comme s'il avait oublié la lutte prochaine. Il suivait Françoise des yeux, et son air disait clairement qu'il la trouvait charmante. Puis, se tournant vers Dominique :

— Vous n'êtes donc pas à l'armée, mon garçon ? lui demanda-t-il brusquement.

— Je suis étranger, répondit le jeune homme.

Le capitaine parut goûter médiocrement cette raison. Il cligna les yeux et sourit. Françoise était plus agréable à fréquenter que le canon. Alors, en le voyant sourire, Dominique ajouta :

5 — Je suis étranger, mais je loge une balle dans une pomme, à cinq cents mètres. . . . Tenez, mon fusil de chasse est là, derrière vous.

— Il pourra vous servir, répliqua simplement le capitaine.

10 Françoise s'était approchée, un peu tremblante. Et, sans se soucier du monde qui était là, Dominique prit et serra dans les siennes les deux mains qu'elle lui tendait, comme pour se mettre sous sa protection. Le capitaine avait souri de nouveau, mais il n'ajouta pas une parole.

15 Il demeurait assis, son épée entre les jambes, les yeux perdus, paraissant rêver.

Il était déjà dix heures. La chaleur devenait très forte. Un lourd silence se faisait. Dans la cour, à l'ombre des hangars, les soldats s'étaient mis à manger la soupe.

20 Aucun bruit ne venait du village, dont les habitants avaient tous barricadé leurs maisons, portes et fenêtres. Un chien, resté seul sur la route, hurlait. Des bois et des prairies voisines, pâmés par la chaleur, sortait une voix lointaine, prolongée, faite de tous les souffles épars.

25 Un coucou chanta. Puis, le silence s'élargit encore.

Et, dans cet air endormi, brusquement, un coup de feu éclata. Le capitaine se leva vivement, les soldats lâchèrent leurs assiettes de soupe, encore à moitié pleines. En quelques secondes, tous furent à leur poste de combat ; de

30 bas en haut, le moulin se trouvait occupé. Cependant, le capitaine, qui s'était porté sur la route, n'avait rien vu ; à droite, à gauche, la route s'étendait, vide et toute blanche.

Un deuxième coup de feu se fit entendre, et toujours rien, pas une ombre. Mais, en se retournant, il aperçut du côté de Gagny, entre deux arbres, un léger flocon de fumée qui s'envolait, pareil à un fil de la Vierge. Le bois restait profond et doux. 5

— Les gredins se sont jetés dans la forêt, murmura-t-il. Ils nous savent ici.

Alors, la fusillade continua, de plus en plus nourrie, entre les soldats français, postés autour du moulin, et les Prussiens, cachés derrière les arbres. Les balles sifflaient 10 au-dessus de la Morelle, sans causer de pertes ni d'un côté ni de l'autre. Les coups étaient irréguliers, partaient de chaque buisson ; et l'on n'apercevait toujours que les petites fumées, balancées mollement par le vent. Cela dura près de deux heures. L'officier chantonnait d'un air 15 indifférent. Françoise et Dominique, qui étaient restés dans la cour, se haussaient et regardaient par-dessus une muraille basse. Ils s'intéressaient surtout à un petit soldat, posté au bord de la Morelle, derrière la carcasse d'un vieux bateau ; il était à plat ventre, guettait, lâchait son 20 coup de feu, puis se laissait glisser dans un fossé, un peu en arrière, pour recharger son fusil ; et ses mouvements étaient si drôles, si rusés, si souples, qu'on se laissait aller à sourire en le voyant. Il dut apercevoir quelque tête de Prussien, car il se leva vivement et épaula ; mais, avant 25 qu'il eût tiré, il jeta un cri, tourna sur lui-même et roula dans le fossé, où ses jambes eurent un instant le roidissement convulsif des pattes d'un poulet qu'on égorge. Le petit soldat venait de recevoir une balle en pleine poitrine. C'était le premier mort. Instinctivement, Françoise avait 30 saisi la main de Dominique et la lui serrait, dans une crispation nerveuse.

— Ne restez pas là, dit le capitaine. Les balles viennent jusqu'ici.

En effet, un petit coup sec s'était fait entendre dans le vieil orme, et un bout de branche tombait en se balançant. Mais les deux jeunes gens ne bougèrent pas, cloués par l'anxiété du spectacle. A la lisière du bois, un Prussien était brusquement sorti de derrière un arbre comme d'une coulisse, battant l'air de ses bras et tombant à la renverse. Et rien ne bougea plus, les deux morts semblaient dormir au grand soleil, on ne voyait toujours personne dans la campagne alourdie. Le pétillement de la fusillade lui-même cessa. Seule, la Morelle chuchotait avec son bruit clair.

Le père Merlier regarda le capitaine d'un air de surprise, comme pour lui demander si c'était fini.

— Voilà le grand coup, murmura celui-ci. Méfiez-vous. Ne restez pas là.

Il n'avait pas achevé qu'une décharge effroyable eut lieu. Le grand orme fut comme fauché, une volée de feuilles tournoya. Les Prussiens avaient heureusement tiré trop haut. Dominique entraîna, emporta presque Françoise, tandis que le père Merlier les suivait, en criant :

— Mettez-vous dans le petit caveau, les murs sont solides.

Mais ils ne l'écoutèrent pas, ils entrèrent dans la grande salle, où une dizaine de soldats attendaient en silence, les volets fermés, guettant par des fentes. Le capitaine était resté seul dans la cour, accroupi derrière la petite muraille, pendant que des décharges furieuses continuaient. Au dehors, les soldats qu'il avait postés, ne cédaient le terrain que pied à pied. Pourtant, ils rentraient un à un en

rampant, quand l'ennemi les avait délogés de leurs cachettes. Leur consigne était de gagner du temps, de ne point se montrer, pour que les Prussiens ne pussent savoir quelles forces ils avaient devant eux. Une heure encore s'écoula. Et, comme un sergent arrivait, disant qu'il n'y avait plus dehors que deux ou trois hommes, l'officier tira sa montre, en murmurant :

— Deux heures et demie.... Allons, il faut tenir quatre heures.

Il fit fermer le grand portail de la cour, et tout fut préparé pour une résistance énergique. Comme les Prussiens se trouvaient de l'autre côté de la Morelle, un assaut immédiat n'était pas à craindre. Il y avait bien un pont à deux kilomètres, mais ils ignoraient sans doute son existence, et il était peu croyable qu'ils tenteraient de passer à gué la rivière. L'officier fit donc simplement surveiller la route. Tout l'effort allait porter du côté de la campagne.

La fusillade de nouveau avait cessé. Le moulin semblait mort sous le grand soleil. Pas un volet n'était ouvert, aucun bruit ne sortait de l'intérieur. Peu à peu, cependant, des Prussiens se montraient à la lisière du bois de Gagny. Ils allongeaient la tête, s'enhardissaient. Dans le moulin, plusieurs soldats épaulaient déjà ; mais le capitaine cria :

— Non, non, attendez.... Laissez-les s'approcher.

Ils y mirent beaucoup de prudence, regardant le moulin d'un air méfiant. Cette vieille demeure, silencieuse et morne, avec ses rideaux de lierre, les inquiétait. Pourtant, ils avançaient. Quand ils furent une cinquantaine dans la prairie, en face, l'officier dit un seul mot :

— Allez ! [1]

Un déchirement se fit entendre, des coups isolés suivirent. Françoise, agitée d'un tremblement, avait porté malgré elle les mains à ses oreilles. Dominique, derrière les soldats, regardait; et, quand la fumée se fut un peu dissipée, il aperçut trois Prussiens étendus sur le dos, au milieu du pré. Les autres s'étaient jetés derrière les saules et les peupliers. Et le siège commença.

Pendant plus d'une heure, le moulin fut criblé de balles. Elles en fouettaient les vieux murs comme une grêle. Lorsqu'elles frappaient sur de la pierre, on les entendait s'écraser et retomber à l'eau. Dans le bois, elles s'enfonçaient avec un bruit sourd. Parfois, un craquement annonçait que la roue venait d'être touchée. Les soldats, à l'intérieur, ménageaient leurs coups, ne tiraient que lorsqu'ils pouvaient viser. De temps à autre, le capitaine consultait sa montre. Et, comme une balle fendait un volet et allait se loger dans le plafond :

— Quatre heures, murmura-t-il. Nous ne tiendrons jamais.

Peu à peu, en effet, cette fusillade terrible ébranlait le vieux moulin. Un volet tomba à l'eau, troué comme une dentelle, et il fallut le remplacer par un matelas. Le père Merlier, à chaque instant, s'exposait pour constater les avaries de sa pauvre roue, dont les craquements lui allaient au cœur. Elle était bien finie, cette fois; jamais il ne pourrait la raccommoder. Dominique avait supplié Françoise de se retirer, mais elle voulait rester avec lui; elle s'était assise derrière une grande armoire de chêne, qui la protégeait. Une balle pourtant arriva dans l'armoire, dont les flancs rendirent un son grave. Alors, Dominique se plaça devant Françoise. Il n'avait pas encore tiré, il tenait son fusil à la main, ne pouvant approcher des fenê-

tres dont les soldats tenaient toute la largeur. A chaque décharge, le plancher tressaillait.

— Attention ! attention ! cria tout d'un coup le capitaine.

Il venait de voir sortir du bois toute une masse sombre.[1] Aussitôt s'ouvrit un formidable feu de peloton. Ce fut comme une trombe qui passa sur le moulin. Un autre volet partit, et par l'ouverture béante de la fenêtre, les balles entrèrent. Deux soldats roulèrent sur le carreau. L'un ne remua plus ; on le poussa contre le mur, parce qu'il encombrait. L'autre se tordit en demandant qu'on l'achevât ; mais on ne l'écoutait point, les balles entraient toujours, chacun se garait et tâchait de trouver une meurtrière pour riposter. Un troisième soldat fut blessé ; celui-là ne dit pas une parole, il se laissa couler au bord d'une table, avec des yeux fixes et hagards. En face de ces morts, Françoise, prise d'horreur, avait repoussé machinalement sa chaise, pour s'asseoir à terre, contre le mur ; elle se croyait là plus petite et moins en danger. Cependant, on était allé prendre tous les matelas de la maison, on avait rebouché à moitié la fenêtre. La salle s'emplissait de débris, d'armes rompues, de meubles éventrés.

— Cinq heures, dit le capitaine. Tenez bon. . . . Ils vont chercher à passer l'eau.

A ce moment, Françoise poussa un cri. Une balle, qui avait ricoché, venait de lui effleurer le front. Quelques gouttes de sang parurent. Dominique la regarda ; puis, s'approchant de la fenêtre, il lâcha son premier coup de feu, et il ne s'arrêta plus. Il chargeait, tirait, sans s'occuper de ce qui se passait près de lui ; de temps à autre seulement, il jetait un coup d'œil sur Françoise. D'ailleurs,

il ne se pressait pas, visait avec soin. Les Prussiens, longeant les peupliers, tentaient le passage de la Morelle, comme le capitaine l'avait prévu ; mais, dès qu'un d'entre eux se hasardait, il tombait frappé à la tête par une balle de Dominique. Le capitaine, qui suivait ce jeu, était émerveillé. Il complimenta le jeune homme, en lui disant qu'il serait heureux d'avoir beaucoup de tireurs de sa force. Dominique ne l'entendait pas. Une balle lui entama l'épaule, une autre lui contusionna le bras. Et il tirait toujours.

Il y eut deux nouveaux morts. Les matelas, déchiquetés, ne bouchaient plus les fenêtres. Une dernière décharge semblait devoir emporter le moulin. La position n'était plus tenable. Cependant, l'officier répétait :

— Tenez bon. . . . Encore une demi-heure.

Maintenant, il comptait les minutes. Il avait promis à ses chefs d'arrêter l'ennemi là jusqu'au soir, et il n'aurait pas reculé d'une semelle avant l'heure qu'il avait fixée pour la retraite. Il gardait son air aimable, souriait à Françoise, afin de la rassurer. Lui-même venait de ramasser le fusil d'un soldat mort et faisait le coup de feu.

Il n'y avait plus que quatre soldats dans la salle. Les Prussiens se montraient en masse sur l'autre bord de la Morelle, et il était évident qu'ils allaient passer la rivière d'un moment à l'autre. Quelques minutes s'écoulèrent encore. Le capitaine s'entêtait, ne voulait pas donner l'ordre de la retraite, lorsqu'un sergent accourut, en disant :

— Ils sont sur la route, ils vont nous prendre par derrière.

Les Prussiens devaient avoir trouvé le pont. Le capitaine tira sa montre.

— Encore cinq minutes, dit-il. Ils ne seront pas ici avant cinq minutes.

Puis, à six heures précises, il consentit enfin à faire sortir ses hommes par une petite porte qui donnait sur une ruelle. De là, ils se jetèrent dans un fossé, ils gagnè- 5 rent la forêt de Sauval. Le capitaine avait, avant de partir, salué très poliment le père Merlier, en s'excusant. Et il avait même ajouté :

— Amusez-les.[1] . . . Nous reviendrons.

Cependant, Dominique était resté seul dans la salle. Il 10 tirait toujours, n'entendant rien, ne comprenant rien. Il n'éprouvait que le besoin de défendre Françoise. Les soldats étaient partis, sans qu'il s'en doutât le moins du monde. Il visait et tuait son homme à chaque coup. Brusquement, il y eut un grand bruit. Les Prussiens, par 15 derrière, venaient d'envahir la cour. Il lâcha un dernier coup, et ils tombèrent sur lui, comme son fusil fumait encore.

Quatre hommes le tenaient. D'autres vociféraient autour de lui, dans une langue effroyable. Ils faillirent 20 l'égorger tout de suite. Françoise s'était jetée en avant, suppliante. Mais un officier entra et se fit remettre le prisonnier. Après quelques phrases qu'il échangea en allemand avec les soldats, il se tourna vers Dominique et lui dit rudement, en très bon français : 25

— Vous serez fusillé dans deux heures.

III

C'ÉTAIT une règle posée par l'état-major allemand : tout Français n'appartenant pas à l'armée régulière et pris les armes à la main, devait être fusillé. Les com-

pagnies franches[1] elles-mêmes n'étaient pas reconnues comme belligérantes. En faisant ainsi de terribles exemples sur les paysans qui défendaient leurs foyers, les Allemands voulaient empêcher la levée en masse, qu'ils redoutaient.

L'officier, un homme grand et sec, d'une cinquantaine d'années, fit subir à Dominique un bref interrogatoire. Bien qu'il parlât le français très purement, il avait une raideur toute prussienne.

— Vous êtes de ce pays ?

— Non, je suis Belge.

— Pourquoi avez-vous pris les armes ? . . . Tout ceci ne doit pas vous regarder.

Dominique ne répondit pas. A ce moment, l'officier aperçut Françoise debout et très pâle, qui écoutait ; sur son front blanc, sa légère blessure mettait une barre rouge. Il regarda les jeunes gens l'un après l'autre, parut comprendre, et se contenta d'ajouter :

— Vous ne niez pas avoir tiré ?

— J'ai tiré tant que j'ai pu, répondit tranquillement Dominique.

Cet aveu était inutile, car il était noir de poudre, couvert de sueur, taché de quelques gouttes de sang qui avaient coulé de l'éraflure de son épaule.

— C'est bien, répéta l'officier. Vous serez fusillé dans deux heures.

Françoise ne cria pas. Elle joignit les mains et les éleva dans un geste de muet désespoir. L'officier remarqua ce geste. Deux soldats avaient emmené Dominique dans une pièce voisine, où ils devaient le garder à vue. La jeune fille était tombée sur une chaise, les jambes briseés ; elle ne pouvait pleurer, elle étouffait.

Cependant, l'officier l'examinait toujours. Il finit par lui adresser la parole :

— Ce garçon est votre frère ? demanda-t-il.

Elle dit non de la tête. Il resta raide, sans un sourire. Puis, au bout d'un silence :

— Il habite le pays depuis longtemps ?

Elle dit oui, d'un nouveau signe.

— Alors il doit très bien connaître les bois voisins ?

Cette fois, elle parla.

— Oui, monsieur, dit-elle en le regardant avec quelque surprise.

Il n'ajouta rien et tourna sur les talons, en demandant qu'on lui amenât le maire du village. Mais Françoise s'était levée, une légère rougeur au visage, croyant avoir saisi le but de ses questions et reprise d'espoir. Ce fut elle-même qui courut pour trouver son père.

Le père Merlier, dès que les coups de feu avaient cessé, était vivement descendu par la galerie de bois, pour visiter sa roue. Il adorait sa fille, il avait une solide amitié pour Dominique, son futur gendre ; mais sa roue tenait aussi une large place dans son cœur. Puisque les deux petits, comme il les appelait, étaient sortis sains et saufs de la bagarre, il songeait à son autre tendresse, qui avait singulièrement souffert, celle-là. Et, penché sur la grande carcasse de bois, il en étudiait les blessures d'un air navré. Cinq palettes étaient en miettes, la charpente centrale était criblée. Il fourrait les doigts dans les trous des balles, pour en mesurer la profondeur ; il réfléchissait à la façon dont il pourrait réparer toutes ces avaries. Françoise le trouva qui bouchait déjà des fentes avec des débris et de la mousse.

— Père, dit-elle, ils vous demandent.

Et elle pleura enfin, en lui contant ce qu'elle venait d'entendre. Le père Merlier hocha la tête. On ne fusillait pas[1] les gens comme ça. Il fallait voir. Et il rentra dans le moulin, de son air silencieux et paisible. Quand l'officier lui eut demandé des vivres pour ses hommes, il répondit que les gens de Rocreuse n'étaient pas habitués à être brutalisés, et qu'on n'obtiendrait rien d'eux si l'on employait la violence. Il se chargeait de tout, mais à la condition qu'on le laissât agir seul. L'officier parut se fâcher d'abord de ce ton tranquille; puis, il céda, devant les paroles brèves et nettes du vieillard. Même il le rappela, pour lui demander:

— Ces bois-là, en face, comment les nommez-vous?

— Les bois de Sauval.

— Et quelle est leur étendue?

Le meunier le regarda fixement.

— Je ne sais pas, répondit-il.

Et il s'éloigna. Une heure plus tard, la contribution de guerre en vivres et en argent, réclamée par l'officier, était dans la cour du moulin. La nuit venait, Françoise suivait avec anxiété les mouvements des soldats. Elle ne s'éloignait pas de la pièce dans laquelle était enfermé Dominique. Vers sept heures, elle eut une émotion poignante; elle vit l'officier entrer chez le prisonnier, et, pendant un quart d'heure, elle entendit leurs voix qui s'élevaient. Un instant, l'officier reparut sur le seuil pour donner un ordre en allemand, qu'elle ne comprit pas; mais, lorsque douze hommes furent venus se ranger dans la cour, le fusil au bras, un tremblement la saisit, elle se sentit mourir. C'en était donc fait; l'exécution allait avoir lieu. Les douze hommes restèrent là dix minutes, la voix de Dominique continuait à s'élever sur un ton de

refus violent. Enfin, l'officier sortit, en fermant brutalement la porte et en disant :

— C'est bien, réfléchissez. . . . Je vous donne jusqu'à demain matin.

Et, d'un geste, il fit rompre les rangs aux douze hommes. Françoise restait hébétée. Le père Merlier, qui avait continué de fumer sa pipe, en regardant le peloton d'un air simplement curieux, vint la prendre par le bras, avec une douceur paternelle. Il l'emmena dans sa chambre.

— Tiens-toi tranquille, lui dit-il, tâche de dormir. . . . Demain, il fera jour, et nous verrons.

En se retirant, il l'enferma par prudence. Il avait pour principe que les femmes ne sont bonnes à rien, et qu'elles gâtent tout, lorsqu'elles s'occupent d'une affaire sérieuse. Cependant, Françoise ne se coucha pas. Elle demeura longtemps assise sur son lit, écoutant les rumeurs de la maison. Des soldats allemands, campés dans la cour, chantaient et riaient ; ils durent manger et boire jusqu'à onze heures, car le tapage ne cessa pas un instant. Dans le moulin même, des pas lourds résonnaient de temps à autre, sans doute des sentinelles qu'on relevait. Mais, ce qui l'intéressait surtout, c'étaient les bruits qu'elle pouvait saisir dans la pièce qui se trouvait sous sa chambre. Plusieurs fois elle se coucha par terre, elle appliqua son oreille contre le plancher. Cette pièce était justement celle où l'on avait enfermé Dominique. Il devait marcher du mur à la fenêtre, car elle entendit longtemps la cadence régulière de sa promenade ; puis, il se fit un grand silence, il s'était sans doute assis. D'ailleurs, les rumeurs cessaient, tout s'endormait. Quand la maison lui parut s'assoupir, elle ouvrit sa fenêtre le plus doucement possible, elle s'accouda.

Au dehors, la nuit avait une sérénité tiède. Le mince croissant de la lune, qui se couchait derrière les bois de Sauval, éclairait la campagne d'une lueur de veilleuse. L'ombre allongée des grands arbres barrait de noir les prairies, tandis que l'herbe, aux endroits découverts, prenait une douceur de velours verdâtre. Mais Françoise ne s'arrêtait guère au charme mystérieux de la nuit. Elle étudiait la campagne, cherchant les sentinelles que les Allemands avaient dû poster de côté. Elle voyait parfaitement leurs ombres s'échelonner le long de la Morelle. Une seule se trouvait devant le moulin, de l'autre côté de la rivière, près d'un saule dont les branches trempaient dans l'eau. Françoise la distinguait parfaitement. C'était un grand garçon qui se tenait immobile, la face tournée vers le ciel, de l'air rêveur d'un berger.

Alors, quand elle eut ainsi inspecté les lieux avec soin, elle revint s'asseoir sur son lit. Elle y resta une heure, profondément absorbée. Puis elle écouta de nouveau : la maison n'avait plus un souffle. Elle retourna à la fenêtre, jeta un coup d'œil ; mais sans doute une des cornes de la lune qui apparaissait encore derrière les arbres, lui parut gênante, car elle se remit à attendre. Enfin, l'heure lui sembla venue. La nuit était toute noire, elle n'apercevait plus la sentinelle en face, la campagne s'étalait comme une mare d'encre. Elle tendit l'oreille un instant et se décida. Il y avait là, passant près de la fenêtre, une échelle de fer, des barres scellées dans le mur, qui montait de la roue au grenier, et qui servait autrefois aux meuniers pour visiter certains rouages ; puis, le mécanisme avait été modifié, depuis longtemps l'échelle disparaissait sous les lierres épais qui couvraient ce côté du moulin.

Françoise, bravement, enjamba la balustrade de sa fenêtre, saisit une des barres de fer et se trouva dans le vide. Elle commença à descendre. Ses jupons l'embarrassaient beaucoup. Brusquement, une pierre se détacha de la muraille et tomba dans la Morelle avec un rejaillissement sonore. Elle s'était arrêtée, glacée d'un frisson. Mais elle comprit que la chute d'eau, de son ronflement continu, couvrait à distance tous les bruits qu'elle pouvait faire, et elle descendit alors plus hardiment, tâtant le lierre du pied, s'assurant des échelons. Lorsqu'elle fut à la hauteur de la chambre qui servait de prison à Dominique, elle s'arrêta. Une difficulté imprévue faillit lui faire perdre tout son courage : la fenêtre de la pièce du bas n'était pas régulièrement percée au-dessous de la fenêtre de sa chambre, elle s'écartait de l'échelle, et lorsqu'elle allongea la main, elle ne rencontra que la muraille. Lui faudrait-il donc remonter, sans pousser son projet jusqu'au bout ? Ses bras se lassaient, le murmure de la Morelle, au-dessous d'elle, commençait à lui donner des vertiges. Alors, elle arracha du mur de petits fragments de plâtre et les lança dans la fenêtre de Dominique. Il n'entendait pas, peut-être dormait-il. Elle émietta encore la muraille, elle s'écorchait les doigts. Et elle était à bout de force, elle se sentait tomber à la renverse, lorsque Dominique ouvrit enfin doucement.

— C'est moi, murmura-t-elle. Prends-moi vite, je tombe.

C'était la première fois qu'elle le tutoyait. Il la saisit, en se penchant, et l'apporta dans la chambre. Là, elle eut une crise de larmes, étouffant ses sanglots, pour qu'on ne l'entendît pas. Puis, par un effort suprême, elle se calma.

— Vous êtes gardé ? demanda-t-elle à voix basse.

Dominique, encore stupéfait de la voir ainsi, fit un simple signe, en montrant sa porte. De l'autre côté, on entendait un ronflement; la sentinelle, cédant au sommeil, avait dû se coucher par terre, contre la porte, en se disant que, de cette façon, le prisonnier ne pouvait bouger.

— Il faut fuir, reprit-elle vivement. Je suis venue pour vous supplier de fuir et pour vous dire adieu.

Mais lui ne paraissait pas l'entendre. Il répétait:

— Comment, c'est vous, c'est vous. . . . Oh! que vous m'avez fait peur! Vous pouviez vous tuer.

Il lui prit les mains, il les baisa.

— Que je vous aime, Françoise! . . . Vous êtes aussi courageuse que bonne. Je n'avais qu'une crainte, c'était de mourir sans vous avoir revue. . . . Mais vous êtes là, et maintenant ils peuvent me fusiller. Quand j'aurai passé un quart d'heure avec vous, je serai prêt.

Peu à peu, il l'avait attirée à lui, et elle appuyait sa tête sur son épaule. Le danger les rapprochait. Ils oubliaient tout dans cette étreinte.

— Ah! Françoise, reprit Dominique d'une voix caressante, c'est aujourd'hui la Saint-Louis, le jour si longtemps attendu de notre mariage. Rien n'a pu nous séparer, puisque nous voilà tous les deux seuls, fidèles au rendez-vous. . . . N'est-ce pas? c'est à cette heure le matin des noces.

— Oui, oui, répéta-t-elle, le matin des noces.

Ils échangèrent un baiser en frissonnant. Mais, tout d'un coup, elle se dégagea, la terrible réalité se dressait devant elle.

— Il faut fuir, il faut fuir, bégaya-t-elle. Ne perdons pas une minute.

Et comme il tendait les bras dans l'ombre pour la reprendre, elle le tutoya de nouveau:

— Oh ! je t'en prie, écoute-moi. . . . Si tu meurs, je mourrai. Dans une heure, il fera jour. Je veux que tu partes tout de suite.

Alors, rapidement, elle expliqua son plan. L'échelle de fer descendait jusqu'à la roue ; là, il pourrait s'aider des palettes et entrer dans la barque qui se trouvait dans un enfoncement. Il lui serait facile ensuite de gagner l'autre bord de la rivière et de s'échapper.

— Mais il doit y avoir des sentinelles ? dit-il.

— Une seule, en face, au pied du premier saule.

— Et si elle m'aperçoit, si elle veut crier ?

Françoise frissonna. Elle lui mit dans la main un couteau qu'elle avait descendu. Il y eut un silence.

— Et votre père, et vous ? reprit Dominique. Mais non, je ne puis fuir. . . . Quand je ne serai plus là, ces soldats vous massacreront peut-être. . . . Vous ne les connaissez pas. Ils m'ont proposé de me faire grâce, si je consentais à les guider dans la forêt de Sauval. Lorsqu'ils ne me trouveront plus, ils sont capables de tout.

La jeune fille ne s'arrêta pas à discuter. Elle répondait simplement à toutes les raisons qu'il donnait :

— Par amour pour moi, fuyez. . . . Si vous m'aimez, Dominique, ne restez pas ici une minute de plus.

Puis, elle promit de remonter dans sa chambre. On ne saurait pas qu'elle l'avait aidé. Elle finit par le prendre dans ses bras, par l'embrasser, pour le convaincre, avec un élan de passion extraordinaire. Lui, était vaincu. Il ne posa plus qu'une question.

— Jurez-moi que votre père connaît votre démarche et qu'il me conseille la fuite ?

— C'est mon père qui m'a envoyée, répondit hardiment Françoise.

Elle mentait. Dans ce moment, elle n'avait qu'un besoin immense, le savoir en sûreté, échapper à cette abominable pensée que le soleil allait être le signal de sa mort. Quand il serait loin, tous les malheurs pouvaient fondre sur elle ; cela lui paraîtrait doux, du moment où il vivrait. L'égoïsme de sa tendresse le voulait vivant, avant toutes choses.

— C'est bien, dit Dominique, je ferai comme il vous plaira.

Alors, ils ne parlèrent plus. Dominique alla rouvrir la fenêtre. Mais, brusquement, un bruit les glaça. La porte fut ébranlée, et ils crurent qu'on l'ouvrait. Évidemment, une ronde avait entendu leurs voix. Et tous deux debout, serrés l'un contre l'autre, attendaient dans une angoisse indicible. La porte fut de nouveau secouée ; mais elle ne s'ouvrit pas. Ils eurent chacun un soupir étouffé ; ils venaient de comprendre, ce devait être le soldat couché en travers du seuil, qui s'était retourné. En effet, le silence se fit, les ronflements recommencèrent.

Dominique voulut absolument que Françoise remontât d'abord chez elle. Il la prit dans ses bras, il lui dit un muet adieu. Puis, il l'aida à saisir l'échelle et se cramponna à son tour. Mais il refusa de descendre un seul échelon avant de la savoir dans sa chambre. Quand Françoise fut rentrée, elle laissa tomber d'une voix légère comme un souffle :

— Au revoir, je t'aime !

Elle resta accoudée, elle tâcha de suivre Dominique. La nuit était toujours très noire. Elle chercha la sentinelle et ne l'aperçut pas ; seul, le saule faisait une tache pâle, au milieu des ténèbres. Pendant un instant, elle entendit le frôlement du corps de Dominique le long du

lierre. Ensuite la roue craqua, et il y eut un léger clapotement qui lui annonça que le jeune homme venait de trouver la barque. Une minute plus tard, en effet, elle distingua la silhouette sombre de la barque sur la nappe grise de la Morelle. Alors, une angoisse terrible la reprit à la gorge. A chaque instant, elle croyait entendre le cri d'alarme de la sentinelle ; les moindres bruits, épars dans l'ombre, lui semblaient des pas précipités de soldats, des froissements d'armes, des bruits de fusils qu'on armait. Pourtant, les secondes s'écoulaient, la campagne gardait sa paix souveraine. Dominique devait aborder à l'autre rive. Françoise ne voyait plus rien. Le silence était majestueux. Et elle entendit un piétinement, un cri rauque, la chute sourde d'un corps. Puis, le silence se fit plus profond. Alors, comme si elle eût senti la mort passer, elle resta toute froide, en face de l'épaisse nuit.

IV

Dès le petit jour, des éclats de voix ébranlèrent le moulin. Le père Merlier était venu ouvrir la porte de Françoise. Elle descendit dans la cour, pâle et très calme. Mais là, elle ne put réprimer un frisson, en face du cadavre d'un soldat prussien, qui était allongé près du puits, sur un manteau étalé.

Autour du corps, des soldats gesticulaient, criaient sur un ton de fureur. Plusieurs d'entre eux montraient les poings au village. Cependant, l'officier venait de faire appeler le père Merlier, comme maire de la commune.

— Voici, lui dit-il d'une voix étranglée par la colère, un de nos hommes que l'on a trouvé assassiné sur le bord de

la rivière.... Il nous faut un exemple éclatant, et je compte que vous allez nous aider à découvrir le meurtrier.

— Tout ce que vous voudrez, répondit le meunier avec son flegme. Seulement, ce ne sera pas commode.

5 L'officier s'était baissé pour écarter un pan du manteau, qui cachait la figure du mort. Alors apparut une horrible blessure. La sentinelle avait été frappée à la gorge, et l'arme était restée dans la plaie. C'était un couteau de cuisine à manche noir.

10 — Regardez ce couteau, dit l'officier au père Merlier, peut-être nous aidera-t-il dans nos recherches.

Le vieillard avait eu un tressaillement. Mais il se remit aussitôt, il répondit, sans qu'un muscle de sa face bougeât :

15 — Tout le monde a des couteaux pareils, dans nos campagnes.... Peut-être que votre homme s'ennuyait de se battre et qu'il se sera fait son affaire lui-même. Ça se voit.

— Taisez-vous ! cria furieusement l'officier. Je ne 20 sais ce qui me retient de mettre le feu aux quatre coins du village.

— La colère heureusement l'empêchait de remarquer la profonde altération du visage de Françoise. Elle avait dû s'asseoir sur le banc de pierre, près du puits. Malgré 25 elle, ses regards ne quittaient plus ce cadavre, étendu à terre, presque à ses pieds. C'était un grand et beau garçon, qui ressemblait à Dominique, avec des cheveux blonds et des yeux bleus. Cette ressemblance lui retournait le cœur. Elle pensait que le mort avait peut-être 30 laissé là-bas, en Allemagne, quelque amoureuse qui allait pleurer. Et elle reconnaissait son couteau dans la gorge du mort. Elle l'avait tué.

Cependant l'officier parlait de frapper Rocreuse de mesures terribles, lorsque des soldats accoururent. On venait de s'apercevoir seulement de l'évasion de Dominique. Cela causa une agitation extrême. L'officier se rendit sur les lieux, regarda par la fenêtre laissée ouverte, comprit tout, et revint exaspéré.

Le père Merlier parut très contrarié de la fuite de Dominique.

— L'imbécile ! murmura-t-il, il gâte tout.

Françoise qui l'entendit, fut prise d'angoisse. Son père, d'ailleurs, ne soupçonnait pas sa complicité. Il hocha la tête, en lui disant à demi-voix :

— A présent, nous voilà propres !

— C'est ce gredin ! c'est ce gredin ! criait l'officier. Il aura gagné les bois. . . . Mais il faut qu'on nous le retrouve, ou le village payera pour lui.

Et, s'adressant au meunier :

— Voyons, vous devez savoir où il se cache.

Le père Merlier eut son rire silencieux, en montrant la large étendue des coteaux boisés.

— Comment voulez-vous trouver un homme là dedans ? dit-il.

— Oh ! il doit y avoir des trous que vous connaissez. Je vais vous donner dix hommes. Vous les guiderez.

— Je veux bien. Seulement, il nous faudra huit jours pour battre tous les bois des environs.

La tranquillité du vieillard enrageait l'officier. Il comprenait en effet le ridicule de cette battue. Ce fut alors qu'il aperçut sur le banc Françoise pâle et tremblante. L'attitude anxieuse de la jeune fille le frappa. Il se tut un instant, examinant tour à tour le meunier et Françoise.

— Est-ce que cet homme, finit-il par demander brutalement au vieillard, n'est pas l'amant de votre fille ?

Le père Merlier devint livide, et l'on put croire qu'il allait se jeter sur l'officier pour l'étrangler. Il se raidit, il ne répondit pas. Françoise avait mis son visage entre ses mains.

— Oui, c'est cela, continua le Prussien, vous ou votre fille l'avez aidé à fuir. Vous êtes son complice. . . . Une dernière fois, voulez-vous nous le livrer ?

Le meunier ne répondit pas. Il s'était détourné, regardant au loin d'un air indifférent, comme si l'officier ne s'adressait pas à lui. Cela mit le comble à la colère de ce dernier.

— Eh bien ! déclara-t-il, vous allez être fusillé à sa place.

Et il commanda une fois encore le peloton d'exécution. Le père Merlier garda son flegme. Il eut à peine un léger haussement d'épaules, tout ce drame lui semblait d'un goût médiocre. Sans doute il ne croyait pas qu'on fusillât un homme si aisément. Puis, quand le peloton fut là, il dit avec gravité :

— Alors, c'est sérieux ? . . . Je veux bien. S'il vous en faut un absolument, moi autant qu'un autre.

Mais Françoise s'était levée, affolée, bégayant :

— Grâce, monsieur, ne faites pas du mal à mon père. Tuez-moi à sa place. . . . C'est moi qui ai aidé Dominique à fuir. Moi seule suis coupable.

— Tais-toi, fillette, s'écria le père Merlier. Pourquoi mens-tu ? . . . Elle a passé la nuit enfermée dans sa chambre, monsieur. Elle ment, je vous assure.

— Non, je ne mens pas, reprit ardemment la jeune fille. Je suis descendue par la fenêtre, j'ai poussé Dominique à s'enfuir. . . . C'est la vérité, la seule vérité. . . .

Le vieillard était devenu très pâle. Il voyait bien dans ses yeux qu'elle ne mentait pas, et cette histoire l'épouvantait. Ah! ces enfants, avec leurs cœurs, comme ils gâtaient tout! Alors, il se fâcha.

— Elle est folle, ne l'écoutez pas. Elle vous raconte des histoires stupides.... Allons, finissons-en.

Elle voulut protester encore. Elle s'agenouilla, elle joignit les mains. L'officier, tranquillement, assistait à cette lutte douloureuse.

— Mon Dieu! finit-il par dire, je prends votre père, parce que je ne tiens plus l'autre.... Tâchez de retrouver l'autre, et votre père sera libre.

Un moment, elle le regarda, les yeux agrandis par l'atrocité de cette proposition.

— C'est horrible, murmura-t-elle. Où voulez-vous que je retrouve Dominique, à cette heure? Il est parti, je ne sais plus.

— Enfin, choisissez. Lui ou votre père.

— Oh! mon Dieu! est-ce que je puis choisir? Mais je saurais[1] où est Dominique, que je ne pourrais pas choisir!... C'est mon cœur que vous coupez.... J'aimerais mieux mourir tout de suite. Oui, ce serait plus tôt fait. Tuez-moi, je vous en prie, tuez-moi....

Cette scène de désespoir et de larmes finissait par impatienter l'officier. Il s'écria:

— En voilà assez! Je veux être bon, je consens à vous donner deux heures.... Si, dans deux heures, votre amoureux n'est pas là, votre père payera pour lui.

Et il fit conduire le père Merlier dans la chambre qui avait servi de prison à Dominique. Le vieux demanda du tabac et se mit à fumer. Sur son visage impassible on ne lisait aucune émotion. Seulement, quand il fut seul,

tout en fumant, il pleura deux grosses larmes qui coulèrent lentement sur ses joues. Sa pauvre et chère enfant, comme elle souffrait !

Françoise était restée au milieu de la cour. Des sol-
5 dats prussiens passaient en riant. Certains lui jetaient des mots, des plaisanteries qu'elle ne comprenait pas. Elle regardait la porte par laquelle son père venait de disparaître. Et d'un geste lent, elle portait la main à son front, comme pour l'empêcher d'éclater.

10 L'officier tourna sur ses talons, en répétant :

— Vous avez deux heures. Tâchez de les utiliser.

Elle avait deux heures. Cette phrase bourdonnait dans sa tête. Alors, machinalement, elle sortit de la cour, elle marcha devant elle. Où aller ? que faire ? Elle n'essa-
15 yait même pas de prendre un parti, parce qu'elle sentait bien l'inutilité de ses efforts. Pourtant, elle aurait voulu voir Dominique. Ils se seraient entendus tous les deux, ils auraient peut-être trouvé un expédient. Et, au milieu de la confusion de ses pensées, elle descendit au bord de
20 la Morelle, qu'elle traversa en dessous de l'écluse, à un endroit où il y avait de grosses pierres. Ses pieds la conduisirent sous le premier saule, au coin de la prairie. Comme elle se baissait, elle aperçut une mare de sang qui la fit pâlir. C'était bien là. Et elle suivit les traces de
25 Dominique dans l'herbe foulée ; il avait dû courir, on voyait une ligne de grands pas coupant la prairie de biais. Puis, au delà, elle perdit ces traces. Mais, dans un pré voisin, elle crut les retrouver. Cela la conduisit à la lisière de la forêt, où toute indication s'effaçait.

30 Françoise s'enfonça quand même sous les arbres. Cela la soulageait d'être seule. Elle s'assit un instant. Puis, en songeant que l'heure s'écoulait, elle se remit debout.

Depuis combien de temps avait-elle quitté le moulin? Cinq minutes? une demi-heure? Elle n'avait plus conscience du temps. Peut-être Dominique était-il allé se cacher dans un taillis qu'elle connaissait, et où ils avaient, une après-midi, mangé des noisettes ensemble. Elle se rendit au taillis, le visita. Un merle seul s'envola, en sifflant sa phrase douce et triste. Alors, elle pensa qu'il s'était réfugié dans un creux de roches, où il se mettait parfois à l'affût; mais le creux de roches était vide. A quoi bon le chercher? elle ne le trouverait pas; et peu à peu le désir de le découvrir la passionnait, elle marchait plus vite. L'idée qu'il avait dû monter dans un arbre lui vint brusquement. Elle avança dès lors, les yeux levés, et pour qu'il la sût près de lui, elle l'appelait tous les quinze à vingt pas. Des coucous répondaient, un souffle qui passait dans les branches lui faisait croire qu'il était là et qu'il descendait. Une fois même, elle s'imagina le voir; elle s'arrêta, étranglée, avec l'envie de fuir. Qu'allait-elle lui dire? Venait-elle donc pour l'emmener et le faire fusiller? Oh! non, elle ne parlerait point de ces choses. Elle lui crierait de se sauver, de ne pas rester dans les environs. Puis, la pensée de son père qui l'attendait, lui causa une douleur aiguë. Elle tomba sur le gazon, en pleurant, en répétant tout haut:

— Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi suis-je là!

Elle était folle d'être venue. Et, comme prise de peur, elle courut, elle chercha à sortir de la forêt. Trois fois, elle se trompa, et elle croyait qu'elle ne retrouverait plus le moulin, lorsqu'elle déboucha dans une prairie, juste en face de Rocreuse. Dès qu'elle aperçut le village, elle s'arrêta. Est-ce qu'elle allait rentrer seule?

Elle restait debout, quand une voix l'appela doucement:

— Françoise! Françoise!

Et elle vit Dominique qui levait la tête, au bord d'un fossé. Juste Dieu! elle l'avait trouvé! Le ciel voulait donc sa mort? Elle retint un cri, elle se laissa glisser dans le fossé.

5 — Tu me cherchais? demanda-t-il.

— Oui, répondit-elle, la tête bourdonnante, ne sachant ce qu'elle disait.

— Ah! que se passe-t-il?

Elle baissa les yeux, elle balbutia.

10 — Mais, rien, j'étais inquiète, je désirais te voir.

Alors, tranquillisé, il lui expliqua qu'il n'avait pas voulu s'éloigner. Il craignait pour eux. Ces gredins de Prussiens étaient très capables de se venger sur les femmes et sur les vieillards. Enfin, tout allait bien, et il ajouta en 15 riant:

— La noce sera pour dans huit jours,[1] voilà tout.

Puis, comme elle restait bouleversée, il redevint grave.

— Mais, qu'as-tu? tu me caches quelque chose.

— Non, je te jure. J'ai couru pour venir.

20 Il l'embrassa, en disant que c'était imprudent pour elle et pour lui de causer davantage; et il voulut remonter le fossé, afin de rentrer dans la forêt. Elle le retint. Elle tremblait.

— Écoute, tu ferais peut-être bien tout de même de 25 rester là.... Personne ne te cherche, tu ne crains rien.

— Françoise, tu me caches quelque chose, répéta-t-il.

De nouveau, elle jura qu'elle ne lui cachait rien. Seulement, elle aimait mieux le savoir près d'elle. Et elle bégaya encore d'autres raisons. Elle lui parut si singu- 30 lière, que maintenant lui-même aurait refusé de s'éloigner. D'ailleurs, il croyait au retour des Français. On avait vu des troupes du côté de Sauval.

— Ah ! qu'ils se pressent, qu'ils soient ici le plus tôt possible ! murmura-t-elle avec ferveur.

A ce moment, onze heures sonnèrent au clocher de Rocreuse. Les coups arrivaient, clairs et distincts. Elle se leva, effarée ; il y avait deux heures qu'elle avait quitté le moulin.

— Écoute, dit-elle rapidement, si nous avions besoin de toi, je monterai dans ma chambre et j'agiterai mon mouchoir.

Et elle partit en courant, pendant que Dominique, très inquiet, s'allongeait au bord du fossé, pour surveiller le moulin. Comme elle allait rentrer dans Rocreuse, Françoise rencontra un vieux mendiant, le père Bontemps, qui connaissait tout le pays. Il la salua, il venait de voir le meunier au milieu des Prussiens ; puis, en faisant des signes de croix et en marmottant des mots entrecoupés, il continua sa route.

— Les deux heures sont passées, dit l'officier quand Françoise parut.

Le père Merlier était là, assis sur le banc, près du puits. Il fumait toujours. La jeune fille, de nouveau, supplia, pleura, s'agenouilla. Elle voulait gagner du temps. L'espoir de voir revenir les Français avait grandi en elle, et tandis qu'elle se lamentait, elle croyait entendre au loin les pas cadencés d'une armée. Oh ! s'ils avaient paru, s'ils les avaient tous délivrés !

— Écoutez, monsieur, une heure, encore une heure. . . . Vous pouvez bien nous accorder une heure !

Mais l'officier restait inflexible. Il ordonna même à deux hommes de s'emparer d'elle et de l'emmener pour qu'on procédât à l'exécution du vieux tranquillement. Alors, un combat affreux se passa dans le cœur de Françoise.

Elle ne pouvait laisser ainsi assassiner son père. Non, non, elle mourrait plutôt avec Dominique ; et elle s'élançait vers sa chambre, lorsque Dominique lui-même entra dans la cour.

5 L'officier et les soldats poussèrent un cri de triomphe. Mais lui, comme s'il n'y avait eu là que Françoise, s'avança vers elle, tranquille, un peu sévère.

— C'est mal, dit-il. Pourquoi ne m'avez-vous pas ramené? Il a fallu que le père Bontemps me contât les 10 choses. . . . Enfin, me voilà.

V

Il était trois heures. De grands nuages noirs avaient lentement empli le ciel, la queue de quelque orage voisin. Ce ciel jaune, ces haillons cuivrés changeaient la vallée de Rocreuse, si gaie au soleil, en un coupe-gorge plein d'une 15 ombre louche. L'officier prussien s'était contenté de faire enfermer Dominique, sans se prononcer sur le sort qu'il lui réservait. Depuis midi, Françoise agonisait dans une angoisse abominable. Elle ne voulait pas quitter la cour, malgré les instances de son père. Elle attendait les 20 Français. Mais les heures s'écoulaient, la nuit allait venir, et elle souffrait d'autant plus, que tout ce temps gagné ne paraissait pas devoir changer l'affreux dénouement.

Cependant, vers trois heures, les Prussiens firent leurs préparatifs de départ. Depuis un instant, l'officier s'était, 25 comme la veille, enfermé avec Dominique. Françoise avait compris que la vie du jeune homme se décidait. Alors, elle joignit les mains, elle pria. Le père Merlier, à côté d'elle, gardait son attitude muette et rigide de vieux paysan, qui ne lutte pas contre la fatalité des faits.

— Oh ! mon Dieu ! oh ! mon Dieu ! balbutiait Françoise, ils vont le tuer. . . .

Le meunier l'attira près de lui et la prit sur ses genoux comme un enfant.

A ce moment, l'officier sortait, tandis que, derrière lui, deux hommes amenaient Dominique.

— Jamais, jamais ! criait ce dernier. Je suis prêt à mourir.

— Réfléchissez bien, reprit l'officier. Ce service que vous me refusez, un autre nous le rendra. Je vous offre la vie, je suis généreux. . . . Il s'agit simplement de nous conduire à Montredon, à travers bois. Il doit y avoir des sentiers.

Dominique ne répondait plus.

— Alors, vous vous entêtez ?

— Tuez-moi, et finissons-en, répondit-il.

Françoise, les mains jointes, le suppliait de loin. Elle oubliait tout, elle lui aurait conseillé une lâcheté. Mais le père Merlier lui saisit les mains, pour que les Prussiens ne vissent pas son geste de femme affolée.

— Il a raison, murmura-t-il, il vaut mieux mourir.

Le peloton d'exécution était là. L'officier attendait une faiblesse de Dominique. Il comptait toujours le décider. Il y eut un silence. Au loin, on entendait de violents coups de tonnerre. Une chaleur lourde écrasait la campagne. Et ce fut dans ce silence qu'un cri retentit :

— Les Français ! les Français !

C'étaient eux, en effet. Sur la route de Sauval, à la lisière du bois, on distinguait la ligne des pantalons rouges. Ce fut, dans le moulin, une agitation extraordinaire. Les soldats prussiens couraient, avec des

exclamations gutturales. D'ailleurs, pas un coup de feu n'avait encore été tiré.

— Les Français ! les Français ! cria Françoise en battant des mains.

5 Elle était comme folle. Elle venait de s'échapper de l'étreinte de son père, et elle riait, les bras en l'air. Enfin, ils arrivaient donc, et ils arrivaient à temps, puisque Dominique était encore là, debout !

Un feu de peloton terrible qui éclata comme un coup 10 de foudre à ses oreilles, la fit se retourner. L'officier venait de murmurer :

— Avant tout, réglons cette affaire.

Et, poussant lui-même Dominique contre le mur d'un hangar, il avait commandé le feu. Quand Françoise se 15 tourna, Dominique était par terre, la poitrine trouée de douze balles.

Elle ne pleura pas, elle resta stupide. Ses yeux devinrent fixes, et elle alla s'asseoir sous le hangar, à quelques pas du corps. Elle le regardait, elle avait 20 par moments un geste vague et enfantin de la main. Les Prussiens s'étaient emparés du père Merlier comme d'un otage.

Ce fut un beau combat. Rapidement, l'officier avait posté ses hommes, comprenant qu'il ne pouvait battre 25 en retraite, sans se faire écraser. Autant valait-il vendre chèrement sa vie. Maintenant, c'étaient les Prussiens qui défendaient le moulin, et les Français qui l'attaquaient. La fusillade commença avec une violence inouïe. Pendant une demi-heure, elle ne cessa pas. Puis, un éclat 30 sourd se fit entendre, et un boulet cassa une maîtresse branche de l'orme séculaire. Les Français avaient du canon. Une batterie, dressée juste au-dessus du fossé,

dans lequel s'était caché Dominique, balayait la grande rue de Rocreuse. La lutte, désormais, ne pouvait être longue.

Ah ! le pauvre moulin ![1] Des boulets le perçaient de part en part. Une moitié de la toiture fut enlevée. Deux murs s'écroulèrent. Mais c'était surtout du côté de la Morelle que le désastre devint lamentable. Les lierres, arrachés des murailles ébranlées, pendaient comme des guenilles ; la rivière emportait des débris de toutes sortes, et l'on voyait, par une brèche, la chambre de Françoise, avec son lit, dont les rideaux blancs étaient soigneusement tirés. Coup sur coup, la vieille roue reçut deux boulets, et elle eut[2] un gémissement suprême ; les palettes furent charriées dans le courant, la carcasse s'écrasa. C'était l'âme[3] du gai moulin qui venait de s'exhaler.

Puis, les Français donnèrent l'assaut. Il y eut un furieux combat à l'arme blanche. Sous le ciel couleur de rouille, le coupe-gorge[4] de la vallée s'emplissait de morts. Les larges prairies semblaient farouches, avec leurs grands arbres isolés, leurs rideaux de peupliers qui les tachaient d'ombre. A droite et à gauche, les forêts étaient comme les murailles d'un cirque qui enfermaient les combattants, tandis que les sources, les fontaines et les eaux courantes prenaient des bruits de sanglots, dans la panique de la campagne.

Sous le hangar, Françoise n'avait pas bougé, accroupie en face du corps de Dominique. Le père Merlier venait d'être tué raide par une balle perdue. Alors, comme les Prussiens étaient exterminés et que le moulin brûlait, le capitaine français entra le premier dans la cour. Depuis le commencement de la campagne, c'était l'unique succès

qu'il remportait. Aussi, tout enflammé, grandissant sa haute taille, riait-il de son air aimable de beau cavalier. Et, apercevant Françoise imbécile entre les cadavres de son mari et de son père, au milieu des ruines fumantes du moulin, il la salua galamment de son épée, en criant :

— Victoire ! victoire !

L'ARLÉSIENNE

PAR ALPHONSE DAUDET

POUR aller au village,[1] en descendant de mon moulin,[2] on passe devant un *mas* bâti près de la route au fond d'une grande cour plantée de micocouliers. C'est la vraie maison du *ménager*[3] de Provence, avec ses tuiles rouges, sa large façade brune irrégulièrement percée, puis tout en haut la girouette du grenier, la poulie pour hisser les meules, et quelques touffes de foin brun qui dépassent. . . .

Pourquoi cette maison m'avait-elle frappé? Pourquoi ce portail fermé me serrait-il le cœur? Je n'aurais pas pu le dire, et pourtant ce logis me faisait froid. Il y avait trop de silence autour. . . . Quand on passait, les chiens n'aboyaient pas, les pintades s'enfuyaient sans crier. . . . A l'intérieur, pas une voix! Rien, pas même un grelot de mule. . . . Sans les rideaux blancs des fenêtres et la fumée qui montait des toits, on aurait cru l'endroit inhabité.

Hier, sur le coup de midi, je revenais du village, et, pour éviter le soleil, je longeais les murs de la ferme, dans l'ombre des micocouliers. . . . Sur la route, devant le *mas*, des valets silencieux achevaient de charger une charrette de foin. . . . Le portail était resté ouvert. Je jetai un regard en passant, et je vis, au fond de la cour, accoudé, — la tête dans ses mains, — sur une large table de pierre, un grand vieux tout blanc, avec une veste trop courte et des culottes en lambeaux. . . . Je m'arrêtai. Un des hommes me dit tout bas:

— Chut ! c'est le maître. . . . Il est comme ça depuis le malheur de son fils.

A ce moment une femme et un petit garçon, vêtus de noir, passèrent près de nous avec de gros paroissiens dorés, et entrèrent à la ferme.

L'homme ajouta :

— . . . La maîtresse et Cadet qui reviennent de la messe. Ils y vont tous les jours, depuis que l'enfant s'est tué. . . . Ah ! monsieur, quelle désolation ! . . . Le père porte encore les habits du mort ; on ne peut pas les lui faire quitter. . . . Dia ! hue ! la bête ! [1]

La charrette s'ébranla pour partir. Moi, qui voulais en savoir plus long, je demandai au voiturier de monter à côté de lui, et c'est là-haut, dans le foin, que j'appris toute cette navrante histoire. . . .

Il s'appelait Jan. C'était un admirable paysan de vingt ans, sage comme une fille, solide et le visage ouvert. Comme il était très beau, les femmes le regardaient ; mais lui n'en avait qu'une en tête, — une petite Arlésienne, toute en velours et en dentelles, qu'il avait rencontrée sur la Lice d'Arles,[2] une fois. — Au *mas*, on ne vit pas d'abord cette liaison avec plaisir. La fille passait pour coquette, et ses parents n'étaient pas du pays. Mais Jan voulait son Arlésienne à toute force. Il disait :

— Je mourrai si on ne me la donne pas.

Il fallut en passer par là. On décida de les marier après la moisson.

Donc, un dimanche soir, dans la cour du *mas*, la famille achevait de dîner. C'était presque un repas de noces. La fiancée n'y assistait pas, mais on avait bu en son honneur tout le temps. . . . Un homme se présente à la porte,

et, d'une voix qui tremble, demande à parler à maître Estève, à lui seul. Estève se lève et sort sur la route.

— Maître, lui dit l'homme, vous allez marier votre enfant à une coquine. Ce que j'avance, je le prouve : voici des lettres ! . . . Les parents savent tout et me l'avaient promise ; mais, depuis que votre fils la recherche, ni eux ni la belle ne veulent plus de moi. . . . J'aurais cru pourtant qu'après ça elle ne pouvait pas être la femme d'un autre.

— C'est bien ! dit maître Estève quand il eut regardé les lettres ; entrez boire un verre de muscat.

L'homme répond :

— Merci ! j'ai plus de chagrin que de soif.

Et il s'en va.

Le père rentre, impassible ; il reprend sa place à table ; et le repas s'achève gaiement. . . .

Ce soir-là, maître Estève et son fils s'en allèrent ensemble dans les champs. Ils restèrent longtemps dehors ; quand ils revinrent, la mère les attendait encore.

— Femme, dit le *ménager*, en lui amenant son fils, embrasse-le ! il est malheureux. . . .

Jan ne parla plus de l'Arlésienne. Il l'aimait toujours cependant, et même plus que jamais, depuis qu'on la lui avait montrée dans les bras d'un autre. Seulement il était trop fier pour rien dire ; c'est ce qui le tua, le pauvre enfant ! . . . Quelquefois il passait des journées entières seul dans un coin, sans bouger. D'autres jours, il se mettait à la terre avec rage et abattait à lui seul le travail de dix journaliers. . . . Le soir venu, il prenait la route d'Arles et marchait devant lui jusqu'à ce qu'il vît monter dans le couchant les clochers grêles de la ville. Alors il revenait. Jamais il n'alla plus loin.

De le voir ainsi, toujours triste et seul, les gens du *mas* ne savaient plus que faire. On redoutait un malheur. . . . Une fois, à table, sa mère, en le regardant avec des yeux pleins de larmes, lui dit :

5 — Eh bien ! écoute, Jan, si tu la veux tout de même, nous te la donnerons. . . .

Le père, rouge de honte, baissait la tête. . . .

Jan fit signe que non, et il sortit. . . .

A partir de ce jour, il changea sa façon de vivre, affec-
10 tant d'être toujours gai, pour rassurer ses parents. On le revit au bal, au cabaret, dans les ferrades. A la vote [1] de Fonvieille, c'est lui qui mena la farandole.

Le père disait : « Il est guéri. » La mère, elle, avait toujours des craintes et plus que jamais surveillait son
15 enfant. . . . Jan couchait avec Cadet, tout près de la magnanerie ; la pauvre vieille se fit dresser un lit à côté de leur chambre. . . . Les magnans pouvaient avoir besoin d'elle, dans la nuit.

Vint la fête de Saint Éloi, patron des ménagers.

20 Grande joie au *mas*. . . . Il y eut du châteauneuf [2] pour tout le monde et du vin cuit comme s'il en pleuvait. Puis des pétards, des feux sur l'aire, des lanternes de couleur plein les micocouliers. . . . Vive saint Éloi ! On farandola à mort. Cadet brûla sa blouse neuve. . . . Jan lui-
25 même avait l'air content ; il voulut faire danser sa mère ; la pauvre femme en pleurait de bonheur.

A minuit, on alla se coucher. Tout le monde avait besoin de dormir. . . . Jan ne dormit pas, lui. Cadet a raconté depuis que toute la nuit il avait sangloté. . . . Ah !
30 je vous réponds qu'il était bien mordu, celui-là. . . .

Le lendemain, à l'aube, la mère entendit quelqu'un

traverser sa chambre en courant. Elle eut comme un pressentiment :

— Jan, c'est toi ?

Jan ne répond pas ; il est déjà dans l'escalier.

Vite, vite la mère se lève : 5

— Jan, où vas-tu ?

Il monte au grenier ; elle monte derrière lui :

— Mon fils, au nom du ciel !

Il ferme la porte et tire le verrou.

— Jan, mon Janet, réponds-moi. Que vas-tu faire ? 10

A tâtons, de ses vieilles mains qui tremblent, elle cherche le loquet. . . . Une fenêtre qui s'ouvre, le bruit d'un corps sur les dalles de la cour, et c'est tout. . . .

Il s'était dit, le pauvre enfant : « Je l'aime trop. . . . Je m'en vais. . . . » Ah ! misérables cœurs[1] que nous 15 sommes ! C'est un peu fort pourtant que le mépris ne puisse pas tuer l'amour ! . . .

Ce matin-là, les gens du village se demandèrent qui pouvait crier ainsi, là-bas, du côté du *mas* d'Estève. . . .

C'était, dans la cour, devant la table de pierre couverte 20 de rosée et de sang, la mère toute nue qui se lamentait, avec son enfant mort sur ses bras.

LE CURÉ DE CUCUGNAN

PAR ALPHONSE DAUDET

Tous les ans, à la Chandeleur, les poètes provençaux publient en Avignon [1] un joyeux petit livre [2] rempli jusqu'aux bords de beaux vers et de jolis contes. Celui de cette année [3] m'arrive à l'instant, et j'y trouve un adorable fabliau [4] que je vais essayer de vous traduire en l'abrégeant un peu. . . . Parisiens, tendez vos mannes. C'est de la fine fleur de farine provençale qu'on va vous servir cette fois. . . .

L'Abbé Martin était curé . . . de Cucugnan.

Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait paternellement ses Cucugnanais ; pour lui, son Cucugnan aurait été le paradis sur terre, si les Cucugnanais lui avaient donné un peu plus de satisfaction. Mais, hélas ! les araignées filaient dans son confessionnal, et, le beau jour de Pâques, les hosties restaient au fond de son saint-ciboire. Le bon prêtre en avait le cœur meurtri, et toujours il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant d'avoir ramené au bercail son troupeau dispersé.

Or, vous allez voir que Dieu l'entendit.

Un dimanche,[5] après l'Évangile, M. Martin monta en chaire.

— Mes frères, dit-il, vous me croirez si vous voulez :

l'autre nuit, je me suis trouvé, moi misérable pécheur, à la porte du paradis.

« Je frappai : saint Pierre m'ouvrit !

« — Tiens ! c'est vous, mon brave monsieur Martin, me fit-il ; quel bon vent . . . ? [1] et qu'y a-t-il pour votre service ?

« — Beau saint Pierre, vous qui tenez le grand livre et la clef, pourriez-vous me dire, si je ne suis pas trop curieux, combien vous avez de Cucugnanais en paradis ?

« — Je n'ai rien à vous refuser, monsieur Martin ; asseyez-vous, nous allons voir la chose ensemble.

« Et saint Pierre prit son gros livre, l'ouvrit, mit ses besicles :

« Voyons un peu : Cucugnan, disons-nous. Cu . . . Cu . . . Cucugnan. Nous y sommes. Cucugnan. . . . Mon brave monsieur Martin, la page est toute blanche. Pas une âme. . . . Pas plus de Cucugnanais que d'arêtes dans une dinde.

« — Comment ! Personne de Cucugnan ici ? Personne ? Ce n'est pas possible ! Regardez mieux. . . .

« — Personne, saint homme. Regardez vous-même, si vous croyez que je plaisante.

« Moi, pécaïre ! je frappais des pieds, et, les mains jointes, je criais miséricorde. Alors, saint Pierre :

« — Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas ainsi vous mettre le cœur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais coup de sang. Ce n'est pas votre faute, après tout. Vos Cucugnanais, voyez-vous, doivent faire à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire.

« — Ah ! par charité, grand saint Pierre ! faites que je puisse au moins les voir et les consoler.

« — Volontiers, mon ami. . . . Tenez, chaussez vite

ces sandales, car les chemins ne sont pas beaux de reste [1]... Voilà qui est bien.... Maintenant, cheminez droit devant vous. Voyez-vous là-bas, au fond, en tournant? Vous trouverez une porte d'argent toute constellée de croix noires... à main droite.... Vous frapperez, on vous ouvrira.... Adessias! [2] Tenez-vous sain et gaillardet.

« Et je cheminai... je cheminai! Quelle battue! j'ai la chair de poule, rien que d'y songer. Un petit sentier, plein de ronces, d'escarboucles qui luisaient et de serpents qui sifflaient, m'amena jusqu'à la porte d'argent.

« — Pan! pan!

« — Qui frappe? me fait une voix rauque et dolente.

« — Le curé de Cucugnan.

« — De...?

« — De Cucugnan.

« — Ah!... Entrez.

« J'entrai. Un grand bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clef de diamant pendue à sa ceinture, écrivait, cra-cra, dans un grand livre plus gros que celui de saint Pierre....

« — Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous? dit l'ange.

« — Bel ange de Dieu, je veux savoir, — je suis bien curieux peut-être, — si vous avez ici les Cucugnanais.

« — Les...?

« — Les Cucugnanais, les gens de Cucugnan... que [3] c'est moi qui suis leur prieur.

« — Ah! l'abbé Martin, n'est-ce pas?

« — Pour vous servir, monsieur l'ange.

« — Vous dites donc Cucugnan. . . .

« Et l'ange ouvre et feuillette son grand livre, mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse mieux. . . .

« — Cucugnan, dit-il en poussant un long soupir. . . . Monsieur Martin, nous n'avons en purgatoire personne de Cucugnan.

« — Jésus ! Marie ! Joseph ! personne de Cucugnan en purgatoire ! O grand Dieu ! où sont-ils donc !

« — Eh ! saint homme, ils sont en paradis. Où diantre voulez-vous qu'ils soient ?

« — Mais j'en viens, du paradis. . . .

« — Vous en venez ! ! . . . Eh bien ?

« — Eh bien ! ils n'y sont pas ! . . . Ah ! bonne mère des anges ! . . .

« — Que voulez-vous, monsieur le curé ? s'ils ne sont ni en paradis ni en purgatoire, il n'y a pas de milieu, ils sont. . . .

« — Sainte croix ! Jésus, fils de David ! Aï ! aï ! aï ! est-il possible ? . . . Serait-ce un mensonge du grand saint Pierre ? . . . Pourtant je n'ai pas entendu chanter le coq ! . . . Aï ! pauvres nous ! comment irai-je en paradis si mes Cucugnanais n'y sont pas ?

« — Écoutez, mon pauvre monsieur Martin, puisque vous voulez, coûte que coûte, être sûr de tout ceci, et voir de vos yeux de quoi il retourne, prenez ce sentier, filez en courant, si vous savez courir. . . . Vous trouverez, à gauche, un grand portail. Là, vous vous renseignerez sur tout. Dieu vous le donne ! [1]

« Et l'ange ferma la porte.

« C'était un long sentier tout pavé de braise rouge. Je chancelais comme si j'avais bu ; à chaque pas, je trébu-

chais ; j'étais tout en eau, chaque poil de mon corps avait sa goutte de sueur, et je haletais de soif. . . . Mais, ma foi, grâce aux sandales que le bon saint Pierre m'avait prêtées, je ne me brûlai pas les pieds.

« Quand j'eus fait assez de faux pas clopin-clopant, je vis à ma main gauche une porte . . . non, un portail, un énorme portail, tout bâillant, comme la porte d'un grand four. Oh ! mes enfants, quel spectacle ! Là on ne demande pas mon nom ; là, point de registre. Par fournées et à pleine porte, on entre là, mes frères, comme le dimanche vous entrez au cabaret.

« Je suais à grosses gouttes, et pourtant j'étais transi, j'avais le frisson. Mes cheveux se dressaient. Je sentais le brûlé, la chair rôtie, quelque chose comme l'odeur qui se répand dans notre Cucugnan quand Éloy, le maréchal, brûle pour la ferrer la botte d'un vieil âne. Je perdis haleine dans cet air puant et embrasé ; j'entendais une clameur horrible, des gémissements, des hurlements et des jurements.

« — Eh bien ! entres-tu ou n'entres-tu pas, toi ? — me fait, en me piquant de sa fourche, un démon cornu.

« — Moi ? Je n'entre pas. Je suis un ami de Dieu.

« — Tu es un ami de Dieu. . . . Eh ! b . . . de [1] teigneux ! que viens-tu faire ici ? . . .

« — Je viens. . . . Ah ! ne m'en parlez pas, que [2] je ne puis plus me tenir sur mes jambes. . . . Je viens . . . je viens de loin . . . humblement vous demander . . . si . . . si, par coup de hasard . . . vous n'auriez pas ici . . . quelqu'un . . . quelqu'un de Cucugnan. . . .

« — Ah ! feu de Dieu ! [3] tu fais la bête, toi, comme si tu ne savais pas que tout Cucugnan est ici. Tiens, laid corbeau, regarde, et tu verras comme nous les arrangeons ici, tes fameux Cucugnanais. . . .

« Et je vis, au milieu d'un épouvantable tourbillon de flamme :

« Le long Coq-Galine,[1] — vous l'avez tous connu, mes frères, — Coq-Galine, qui se grisait si souvent, et si souvent secouait les puces à sa pauvre Clairon.

« Je vis Catarinet . . . cette petite gueuse . . . avec son nez en l'air . . . qui couchait toute seule à la grange. . . . Il vous en souvient, mes drôles ! . . . Mais passons, j'en ai trop dit.

« Je vis Pascal Doigt-de-Poix, qui faisait son huile avec les olives de M. Julien.

« Je vis Babet la glaneuse, qui, en glanant, pour avoir plus vite noué sa gerbe, puisait à poignées aux gerbiers.

« Je vis maître Grapasi, qui huilait si bien[2] la roue de sa brouette.

« Et Dauphine, qui vendait si cher l'eau de son puits.

« Et le Tortillard, qui, lorsqu'il me rencontrait portant le bon Dieu, filait son chemin, la barrette sur la tête et la pipe au bec . . . et fier comme Artaban . . . comme s'il avait rencontré un chien.

« Et Coulau avec sa Zette, et Jacques, et Pierre, et Toni. . . . »

Ému, blême de peur, l'auditoire gémit, en voyant, dans l'enfer tout ouvert, qui son père et qui sa mère, qui sa grand'mère et qui sa sœur. . . .

— Vous sentez bien, mes frères, reprit le bon abbé Martin, vous sentez bien que ceci ne peut pas durer. J'ai charge d'âmes, et je veux, je veux vous sauver de l'abîme où vous êtes tous en train de rouler tête première. Demain je me mets à l'ouvrage, pas plus tard que demain. Et l'ouvrage ne manquera pas ! Voici comment je m'y prendrai.

Pour que tout se fasse bien, il faut tout faire avec ordre. Nous irons rang par rang, comme à Jonquières quand on danse.[1]

« Demain lundi, je confesserai les vieux et les vieilles. Ce n'est rien.

« Mardi, les enfants. J'aurai bientôt fait.

« Mercredi, les garçons et les filles. Cela pourra être long.

« Jeudi, les hommes. Nous couperons court.

« Vendredi, les femmes. Je dirai : Pas d'histoires !

« Samedi, le meunier ![2] . . . Ce n'est pas trop d'un jour pour lui tout seul. . . .

« Et, si dimanche nous avons fini, nous serons bien heureux.

« Voyez-vous, mes enfants, quand le blé est mûr, il faut le couper ; quand le vin est tiré, il faut le boire. Voilà assez de linge sale, il s'agit de le laver, et de le bien laver.

« C'est la grâce que je vous souhaite. *Amen !*

Ce qui fut dit fut fait. On coula la lessive.

Depuis ce dimanche mémorable, le parfum des vertus de Cucugnan se respire à dix lieues à l'entour.

Et le bon pasteur M. Martin, heureux et plein d'allégresse, a rêvé l'autre nuit que, suivi de tout son troupeau, il gravissait, en resplendissante procession, au milieu des cierges allumés, d'un nuage d'encens qui embaumait et des enfants de chœur qui chantaient *Te Deum*, le chemin éclairé de la cité de Dieu.

Et voilà[3] l'histoire du curé de Cucugnan, telle que m'a ordonné de vous le[4] dire ce grand gueusard de Roumanille, qui la tenait lui-même d'un autre bon compagnon.

LA TRANSTÉVÉRINE

PAR ALPHONSE DAUDET

La pièce venait de finir. Pendant que la foule, diversement impressionnée, se précipitait au dehors, ondoyant aux lumières sur le grand perron du théâtre, quelques amis, dont j'étais, attendaient le poète à la porte des artistes [1] pour le féliciter. Son œuvre n'avait pourtant pas eu un immense succès. Trop forte pour l'imagination timide [2] et banale du public de maintenant, elle dépassait le cadre de la scène, cette limite des conventions et des libertés permises. La critique pédante [3] avait dit : « Ce n'est pas du théâtre ! . . . » et les ricaneurs du boulevard se vengeaient de l'émotion que venaient de leur donner ces vers magnifiques en répétant : « Ça ne fera pas le sou ! . . . » Nous, nous étions fiers de notre ami qui avait osé faire sonner, tourbillonner ses belles rimes d'or, tout l'essaim de sa ruche autour du soleil factice et meurtrier du lustre, et présenter des personnages grands comme nature,[4] sans s'inquiéter de l'optique du théâtre moderne, des lorgnettes troubles ni des mauvais yeux.

Parmi les machinistes, les pompiers, les figurants en cache-nez, le poète s'approcha de nous, sa grande taille courbée en deux, son collet relevé [5] frileusement sur sa barbe grêle et ses longs cheveux déjà grisonnants. Il avait l'air triste. Les applaudissements de la claque et des lettrés, restreints à un coin de la salle, lui prédisaient

un nombre très court de représentations, les spectateurs choisis et rares, l'affiche vite enlevée sans laisser à son nom le temps de s'imposer. Quand on a travaillé pendant vingt ans, qu'on est en pleine maturité de talent et d'âge, cette résistance de la foule à vous comprendre a quelque chose de lassant, de désespérant. On en vient à se dire : « Ils ont peut-être raison.» On a peur, on ne sait plus. . . . Nos acclamations, nos poignées de main enthousiastes le réconfortèrent un peu. « Vraiment, vous croyez ? C'est si bien que cela ? . . . C'est vrai que j'ai fait tout ce que j'ai pu.» Et ses mains brûlantes de fièvre s'accrochaient aux nôtres avec inquiétude ; ses yeux pleins de larmes cherchaient un regard sincère et rassurant. C'était l'angoisse suppliante du malade demandant au médecin : « N'est-ce pas que je ne vais pas mourir ? » Non ! poète, tu ne mourras pas.[1] Les opérettes et les féeries qui ont des centaines de représentations, des milliers de spectateurs, seront oubliées depuis longtemps, envolées avec leur dernière affiche, que ton œuvre[2] restera toujours jeune et vivante. . . .

Pendant que sur le trottoir désert nous étions là à l'exhorter, à le remonter, une forte voix de contralto éclata au milieu de nous, trivialisée par l'accent italien.

« Hé ! l'artiste,[3] assez de *pouégie*.[4] . . . Allons manger l'*estoufato* ![5] . . . »

En même temps une grosse dame entourée d'une capeline et d'un tartan à carreaux rouges vint passer son bras sous celui de notre ami d'un mouvement si brutal, si despotique, que sa physionomie, son attitude en furent tout de suite gênées.

« Ma femme,» nous dit-il ; puis, se tournant vers elle avec un sourire hésitant :

« Si[1] nous les emmenions pour leur montrer comment tu fais l'*estoufato ?* »

Prise par son amour-propre de cordon bleu[2] l'Italienne consentit assez gracieusement à nous recevoir, et nous voilà[3] partis cinq ou six avec eux pour aller manger du bœuf à l'étouffée sur les hauteurs de Montmartre où ils habitaient.

J'avoue que j'avais un certain désir de connaître cet intérieur d'artiste. Notre ami depuis son mariage vivait très retiré, presque toujours à la campagne ; mais ce que je savais de sa vie tentait ma curiosité. Il y avait quinze ans de cela,[4] dans toute la ferveur d'une imagination romantique, il avait rencontré aux environs de Rome une superbe fille dont il était devenu très amoureux. Maria Assunta habitait avec son père et toute une nichée de frères et de sœurs une de ces petites maisons du Transtévère[5] qui ont les pieds dans le Tibre et un vieux bateau de pêche au ras de leurs murs. Un jour il aperçut cette belle Italienne, les pieds nus dans le sable, avec sa jupe rouge aux plis collants, ses manches de toile bise relevées jusqu'aux épaules, retirant des anguilles d'un grand filet ruisselant. Les écailles luisantes dans les mailles pleines d'eau, le fleuve d'or, la jupe écarlate, ces beaux yeux noirs, profonds, pensifs, dont la rêverie[6] s'assombrissait de tout le soleil environnnant, frappèrent l'artiste, peut-être même un peu vulgairement, comme une estampe de romance à la devanture d'un éditeur de musique. Par hasard la fille avait le cœur libre, n'ayant encore aimé qu'un gros chat sournois et roux, grand pêcheur d'anguilles lui aussi, et qui hérissait son poil quand on s'approchait de sa maîtresse.

Bêtes et gens,[7] notre amoureux parvint à apprivoiser

tout ce monde, se maria à Sainte-Marie du Transtévère,[1] et ramena en France la belle Assunta avec son *cato*.[2] . . .

Ah ! *povero*,[3] ce qu'il aurait dû emporter aussi, c'était un rayon du soleil de là-bas, un pan de ciel bleu, l'excen-
5 tricité du costume, et les roseaux du Tibre, et les grands filets tournants[4] du *Ponte Rotto*,[5] tout le cadre avec l'image. Alors il n'aurait pas eu la cruelle désillusion qu'il éprouva quand, le ménage installé à un petit quatrième, tout en haut de Montmartre, il vit sa belle Transtévérine
10 affublée d'une crinoline, d'une robe à volants et d'un chapeau parisien qui, toujours mal équilibré sur l'édifice de ses nattes lourdes, prenait des attitudes complètement indépendantes. A la froide et terrible clarté des ciels[6] de Paris, le malheureux s'aperçut bientôt que sa femme
15 était bête, irrémissiblement bête. Ces beaux yeux noirs, perdus en des contemplations infinies, ne roulaient pas une pensée dans leurs ondes de velours. Ils brillaient animalement du calme de la digestion, d'un heureux reflet du jour, rien de plus. Avec cela la dame était grossière,
20 rustique, habituée à conduire d'un revers de main tout le petit monde de la cabane, et la moindre résistance lui causait des colères terribles.

Qui eût dit que cette belle bouche, contractée par le silence dans la forme la plus pure des visages antiques,
25 s'ouvrait tout à coup pour laisser passer l'injure à flots pressés, tumultueux ? . . . Sans respect d'elle ni de lui, tout haut, dans la rue, en plein théâtre, elle lui cherchait querelle, lui faisait des scènes de jalousie épouvantables. Pour l'achever, aucun sentiment des choses artistiques,
30 une ignorance complète du métier de son mari, de la langue, des usages, de tout. Le peu de français qu'on lui apprit ne servant qu'à lui faire oublier l'italien, elle arriva

à se composer une espèce de jargon mi-parti, qui était du plus haut comique. Bref, cette histoire d'amour, commencée comme un poème de Lamartine, se terminait comme un roman de Champfleury[1]... Après avoir longtemps essayé de civiliser sa sauvagesse, le poète vit bien qu'il fallait y renoncer. Trop honnête pour l'abandonner, peut-être amoureux encore, il prit le parti de se cloître, de ne voir personne, de travailler beaucoup. Les rares intimes, qu'il avait admis dans son intérieur, s'aperçurent qu'ils le gênaient et ne vinrent plus. C'est ainsi que depuis quinze ans il vivait enfermé dans son ménage comme dans une logette de lépreux....

Tout en pensant à cette misérable existence, je regardais l'étrange couple marcher devant moi. Lui, frêle, long, un peu voûté. Elle, carrée, épaisse, secouant des épaules son châle qui la gênait, indépendante dans sa marche comme un homme. Elle était assez gaie, parlait fort, et de temps en temps se retournait pour voir si nous suivions, appelant ceux d'entre nous qu'elle connaissait, très haut, familièrement par leurs noms, en s'aidant de grands gestes, comme elle aurait hélé une barque de pêche sur le Tibre. Quand nous arrivâmes chez eux, le concierge, furieux de voir entrer à une heure indue toute une bande bruyante, ne voulait pas nous laisser monter. Entre l'Italienne et lui ce fut dans l'escalier une scène terrible. Nous étions tous échelonnés sur les marches tournantes, à demi éclairés par le gaz qui mourait, gênés, malheureux, ne sachant pas s'il fallait redescendre.

« Venez vite, montons,» nous dit le poète à voix basse, et nous le suivîmes silencieusement, pendant qu'appuyée à la rampe qui tremblait de son poids et de sa colère, l'Italienne égrenait un chapelet d'injures où les imprécations

romaines alternaient avec le vocabulaire des boulevards extérieurs.[1] Quelle rentrée pour ce poète qui venait d'agiter tout le Paris artistique, et gardait encore dans ses yeux enfiévrés l'éblouissement de sa première! Quel rappel humiliant à la vie!...

Ce fut seulement près du feu de son petit salon que le froid glacial causé par cette sotte aventure se dissipa, et bientôt nous n'y aurions plus pensé, sans la voix éclatante et les gros rires de la signora qu'on entendait dans la cuisine raconter à sa bonne comment elle avait secoué cette espèce de[2] *choulato!*... Le couvert mis, le souper préparé, elle vint s'asseoir au milieu de nous, sans châle, sans chapeau ni voile, et je pus la regarder à mon aise. Elle n'était plus belle. La figure carrée, le menton large, épaissi, les cheveux grisonnants et gros, surtout l'expression vulgaire de la bouche contrastaient singulièrement avec l'éternelle et banale rêverie des yeux. Les deux coudes appuyés sur la table, familière et avachie, elle se mêlait à la conversation sans perdre un instant de vue son assiette. Juste au-dessus de sa tête, fier parmi les mélancoliques vieilleries du salon, un grand portrait signé d'un nom illustre s'avançait de l'ombre: c'était Maria Assunta à vingt ans. Le costume de pourpre vive, le blanc laiteux de la guimpe plissée, l'or brillant des bijoux abondants et faux faisaient magnifiquement ressortir l'éclat d'un teint de soleil, l'ombre veloutée des cheveux épais plantés bas sur le front et qu'un duvet presque imperceptible rattachait à la ligne superbe et droite des sourcils. Comment cette exubérance de beauté et de vie avait-elle pu arriver à tant de vulgarité?... Et curieusement, pendant que la Transtévérine parlait, j'interrogeais sur la toile son beau regard profond et doux.

La chaleur de la table l'avait mise de bonne humeur. Pour ranimer le poète, à qui son insuccès mêlé de gloire serrait doublement le cœur, elle lui donnait de grandes claques dans le dos, riait la bouche pleine, disant en son affreux jargon que ce n'était pas la peine pour si peu de se flanquer la tête en bas du *campanile del domo.*[1]

« Pas vrai *il cato ?* »[2] ajoutait-elle en se tournant vers le vieux matou perclus de rhumatismes qui ronflait devant le feu. Puis tout à coup, au milieu d'une discussion intéressante, elle criait à son mari d'une voix bête et brutale comme un coup d'escopette :

« Hé ! l'artiste . . . , *la lampo qui filo !* »[3]

Vivement le malheureux s'interrompait pour remonter la lampe, humble, soumis, attentif à éviter la scène qu'il craignait et que malgré tout il n'évita pas.

En revenant du théâtre, nous nous étions arrêtés à la *Maison d'or*[4] pour prendre une bouteille de vin fin dont on devait arroser *l'estoufato.* Tout le temps de la route, Maria Assunta l'avait portée religieusement sous son châle et posée, en arrivant, sur la table où elle la couvait d'un œil attendri, car les Romaines aiment le bon vin. Deux ou trois fois déjà, se méfiant des distractions de son mari et de ses grands bras, elle lui avait dit :

« Prends garde à la *boteglia*[5] . . . , tu vas la casser.»

Enfin, en allant à la cuisine retirer elle-même le fameux *estoufato*, elle lui cria encore :

« Surtout ne casse pas la *boteglia.*»

Malheureusement, dès que sa femme ne fut plus là, le poète en profita pour parler de l'art, du théâtre, du succès, si librement, avec tant de verve et d'abondance que . . . patatras ! . . . A un geste plus éloquent que les autres, voilà la bouteille mirifique en mille pièces au milieu du

salon. Jamais je n'ai vu un saisissement pareil. Il s'arrêta court, devint très pâle. . . . En même temps, le contralto d'Assunta gronda dans la pièce à côté, et l'Italienne apparut sur la porte, les yeux en feu, la lèvre gonflée de
5 colère, toute rouge de la chaleur des fourneaux.

« La *boteglia !* » cria-t-elle d'une voix terrible.

Alors, lui timidement se pencha à mon oreille :

« Dis que c'est toi . . . »

Et le pauvre diable avait si peur, que je sentais sous la
10 table ses longues jambes qui tremblaient. . . .

EN FAMILLE

PAR GUY DE MAUPASSANT

Le tramway de Neuilly venait de passer la porte Maillot et il filait maintenant tout le long de la grande avenue [1] qui aboutit à la Seine. La petite machine, attelée à son wagon, cornait pour écarter les obstacles, crachait sa vapeur, haletait comme une personne essoufflée qui court; et ses pistons faisaient un bruit précipité de jambes de fer en mouvement. La lourde chaleur d'une fin de journée d'été tombait sur la route d'où s'élevait, bien qu'aucune brise ne soufflât, une poussière blanche, crayeuse, opaque, suffocante et chaude, qui se collait sur la peau moite, emplissait les yeux, entrait dans les poumons.

Des gens venaient sur leurs portes, cherchant de l'air.

Les glaces de la voiture étaient baissées, et tous les rideaux flottaient agités par la course rapide. Quelques personnes seulement occupaient l'intérieur (car on préférait, par ces jours chauds, l'impériale ou les plates-formes). C'étaient de grosses dames aux toilettes farces, de ces bourgeoises de banlieue qui remplacent la distinction dont elles manquent par une dignité intempestive; des messieurs las du bureau, la figure jaunie, la taille tournée, une épaule un peu remontée par les longs travaux courbés sur les tables. Leurs faces inquiètes et tristes disaient encore les soucis domestiques, les incessants besoins d'argent, les anciennes espérances définitivement

déçues ; car tous appartenaient à cette armée de pauvres diables râpés qui végètent économiquement dans une chétive maison de plâtre, avec une plate-bande pour jardin, au milieu de cette campagne à dépotoirs qui borde Paris.
5 Tout près de la portière, un homme petit et gros, la figure bouffie, le ventre tombant entre ses jambes ouvertes, tout habillé de noir et décoré, causait avec un grand maigre d'aspect débraillé, vêtu de coutil blanc très sale et coiffé d'un vieux panama. Le premier parlait
10 lentement, avec des hésitations qui le faisaient parfois paraître bègue ; c'était M. Caravan, commis principal [1] au ministère de la marine. L'autre, ancien officier de santé à bord d'un bâtiment de commerce, avait fini par s'établir au rond-point de Courbevoie où il appliquait sur la misé-
15 rable population de ce lieu les vagues connaissances médicales qui lui restaient après une vie aventureuse. Il se nommait Chenet et se faisait appeler docteur. Des rumeurs couraient sur sa moralité.

M. Caravan avait toujours mené l'existence normale des
20 bureaucrates. Depuis trente ans, il venait invariablement à son bureau, chaque matin, par la même route, rencontrant, à la même heure, aux mêmes endroits, les mêmes figures d'hommes allant à leurs affaires ; et il s'en retournait, chaque soir, par le même chemin où il retrouvait
25 encore les mêmes visages qu'il avait vus vieillir.

Tous les jours, après avoir acheté sa feuille d'un sou à l'encoignure du faubourg [2] Saint-Honoré, il allait chercher ses deux petits pains, puis il entrait au ministère à la façon d'un coupable qui se constitue prisonnier ; et il
30 gagnait son bureau vivement, le cœur plein d'inquiétude, dans l'attente éternelle d'une réprimande pour quelque négligence qu'il aurait pu commettre.

Rien n'était jamais venu modifier l'ordre monotone de son existence ; car aucun événement ne le touchait en dehors des affaires du bureau, des avancements et des gratifications. Soit qu'il fût au ministère, soit qu'il fût dans sa famille (car il avait épousé, sans dot, la fille d'un collègue), il ne parlait jamais que du service. Jamais son esprit atrophié par la besogne abêtissante et quotidienne n'avait plus d'autres pensées, d'autres espoirs, d'autres rêves, que ceux relatifs à son ministère. Mais une amertume gâtait toujours ses satisfactions d'employé : l'accès des commissaires de marine,[1] des ferblantiers, comme on disait à cause de leurs galons d'argent, aux emplois de sous-chef et de chef ; et chaque soir, en dînant, il argumentait fortement devant sa femme, qui partageait ses haines, pour prouver qu'il est inique à tous égards de donner des places à Paris aux gens destinés à la navigation.

Il était vieux, maintenant, n'ayant point senti passer sa vie, car le collège, sans transition, avait été continué par le bureau, et les pions,[2] devant qui il tremblait autrefois, étaient aujourd'hui remplacés par les chefs, qu'il redoutait effroyablement. Le seuil de ces despotes en chambre le faisait frémir des pieds à la tête ; et de cette continuelle épouvante il gardait une manière gauche de se présenter, une attitude humble et une sorte de bégaiement nerveux.

Il ne connaissait pas plus Paris que ne le peut connaître un aveugle conduit par son chien, chaque jour, sous la même porte ; et s'il lisait dans son journal d'un sou les événements et les scandales, il les percevait comme des contes fantaisistes inventés à plaisir pour distraire les petits employés. Homme d'ordre, réactionnaire sans parti déterminé, mais ennemi des « *nouveautés* », il passait

les faits politiques, que sa feuille, du reste, défigurait toujours pour les besoins payés d'une cause ; et quand il remontait tous les soirs l'avenue des Champs-Élysées, il considérait la foule houleuse des promeneurs et le flot roulant des équipages à la façon d'un voyageur dépaysé qui traverserait des contrées lointaines.

Ayant complété, cette année même, ses trente années de service obligatoire, on lui avait remis, au 1er janvier, la croix de la Légion d'honneur, qui récompense, dans ces administrations militarisées, la longue et misérable servitude — (on dit : *loyaux services*) — de ces tristes forçats rivés au carton vert. Cette dignité inattendue, lui donnant de sa capacité une idée haute et nouvelle, avait en tout changé ses mœurs. Il avait dès lors [1] supprimé les pantalons de couleur et les vestons de fantaisie, porté des culottes noires et de longues redingotes où son *ruban*,[2] très large, faisait mieux ; et, rasé tous les matins, écurant ses ongles avec plus de soin, changeant de linge tous les deux jours par un légitime sentiment de convenances et de respect pour l'*Ordre* national dont il faisait partie, il était devenu, du jour au lendemain, un autre Caravan, rincé, majestueux et condescendant.

Chez lui, il disait « ma croix »[3] à tout propos. Un tel orgueil lui était venu, qu'il ne pouvait plus même souffrir à la boutonnière des autres aucun ruban d'aucune sorte. Il s'exaspérait surtout à la vue des ordres étrangers — « qu'on ne devrait pas laisser porter en France » ; et il en voulait particulièrement au docteur Chenet qu'il retrouvait tous les soirs au tramway, orné d'une décoration quelconque, blanche, bleue, orange ou verte.

La conversation des deux hommes, depuis l'Arc de Triomphe jusqu'à Neuilly, était, du reste, toujours la

même ; et, ce jour-là comme les précédents, ils s'occupèrent d'abord de différents abus locaux qui les choquaient l'un et l'autre, le maire de Neuilly en prenant à son aise. Puis, comme il arrive infailliblement en compagnie d'un médecin, Caravan aborda le chapitre des maladies, espérant de cette façon glaner quelques petits conseils gratuits, ou même une consultation, en s'y prenant bien, sans laisser voir la ficelle. Sa mère, du reste, l'inquiétait depuis quelque temps. Elle avait des syncopes fréquentes et prolongées ; et, bien que vieille de quatre-vingt-dix ans, elle ne consentait point à se soigner.

Son grand âge attendrissait Caravan, qui répétait sans cesse au *docteur* Chenet : — « En voyez-vous souvent arriver là ? » Et il se frottait les mains avec bonheur, non qu'il tînt peut-être beaucoup à voir la bonne femme s'éterniser sur terre, mais parce que la longue durée de la vie maternelle était comme une promesse pour lui-même.

Il continua : — « Oh ! dans ma famille, on va loin ; ainsi, moi, je suis sûr qu'à moins d'accident je mourrai très vieux. » L'officier de santé jeta sur lui un regard de pitié ; il considéra une seconde la figure rougeaude de son voisin, son cou graisseux, son bedon tombant entre deux jambes flasques et grasses, toute sa rondeur apoplectique de vieil employé ramolli ; et, relevant d'un coup de main le panama grisâtre qui lui couvrait le chef, il répondit en ricanant : — « Pas si sûr que ça, mon bon, votre mère est une astèque [1] et vous n'êtes qu'un plein-de-soupe. » Caravan, troublé, se tut.

Mais le tramway arrivait à la station. Les deux compagnons descendirent, et M. Chenet offrit le vermout au café du Globe, en face, où l'un et l'autre avaient leurs habitudes. Le patron, un ami, leur allongea deux doigts

qu'ils serrèrent par-dessus les bouteilles du comptoir; et ils allèrent rejoindre trois amateurs de dominos, attablés là depuis midi. Des paroles cordiales furent échangées, avec le « Quoi de neuf ? » inévitable. Ensuite les joueurs se remirent à leur partie; puis on leur souhaita le bonsoir. Ils tendirent leurs mains sans lever la tête; et chacun rentra dîner.

Caravan habitait, auprès du rond-point de Courbevoie, une petite maison à deux étages dont le rez-de-chaussée était occupé par un coiffeur.

Deux chambres, une salle à manger et une cuisine où des sièges recollés erraient de pièce en pièce selon les besoins, formaient tout l'appartement que Mme Caravan passait son temps à nettoyer, tandis que sa fille Marie-Louise, âgée de douze ans, et son fils Philippe-Auguste, âgé de neuf, galopinaient dans les ruisseaux de l'avenue, avec tous les polissons du quartier.

Au-dessus de lui, Caravan avait installé sa mère, dont l'avarice était célèbre aux environs et dont la maigreur faisait dire que le *Bon Dieu* avait appliqué sur elle-même ses propres principes de parcimonie. Toujours de mauvaise humeur, elle ne passait point un jour sans querelles et sans colères furieuses. Elle apostrophait de sa fenêtre les voisins sur leurs portes, les marchandes des quatre saisons, les balayeurs et les gamins qui, pour se venger, la suivaient de loin, quand elle sortait, en criant : — « A la chie-en-lit ! »

Une petite bonne normande, incroyablement étourdie, faisait le ménage et couchait au second près de la vieille, dans la crainte d'un accident.

Lorsque Caravan rentra chez lui, sa femme, atteinte d'une maladie chronique de nettoyage, faisait reluire avec

un morceau de flanelle l'acajou des chaises éparses dans la solitude des pièces. Elle portait toujours des gants de fil, ornait sa tête d'un bonnet à rubans multicolores sans cesse chaviré sur une oreille, et répétait, chaque fois qu'on la surprenait cirant, brossant, astiquant ou lessivant : — « Je ne suis pas riche, chez moi tout est simple, mais la propreté c'est mon luxe, et celui-là en vaut bien un autre. »

Douée d'un sens pratique opiniâtre, elle était en tout le guide de son mari. Chaque soir, à table, et puis dans leur lit, ils causaient longuement des affaires du bureau, et, bien qu'elle eût vingt ans de moins que lui, il se confiait à elle comme à un directeur de conscience, et suivait en tout ses conseils.

Elle n'avait jamais été jolie ; elle était laide maintenant, de petite taille et maigrelette. L'inhabileté de sa vêture avait toujours fait disparaître ses faibles attributs féminins qui auraient dû saillir avec art sous un habillage bien entendu. Ses jupes semblaient sans cesse tournées d'un côté ; et elle se grattait souvent, n'importe où, avec indifférence du public, par une sorte de manie qui touchait au tic. Le seul ornement qu'elle se permit consistait en une profusion de rubans de soie entremêlés sur les bonnets prétentieux qu'elle avait coutume de porter chez elle.

Aussitôt qu'elle aperçut son mari, elle se leva, et, l'embrassant sur ses favoris : — « As-tu pensé à Potin,[1] mon ami ? » (C'était pour une commission qu'il avait promis de faire.) Mais il tomba atterré sur un siège ; il venait encore d'oublier pour la quatrième fois : — « C'est une fatalité, disait-il, c'est une fatalité ; j'ai beau y penser toute la journée, quand le soir vient j'oublie toujours. » Mais comme il semblait désolé, elle le consola : — « Tu y songeras demain, voilà tout. Rien de neuf au ministère ? »

— Si, une grande nouvelle : encore un ferblantier nommé sous-chef.

Elle devint très sérieuse :

— A quel bureau ?

5 — Au bureau des achats extérieurs.

Elle se fâchait :

— A la place de Ramon alors, juste celle que je voulais pour toi ; et lui, Ramon ? à la retraite ?

Il balbutia : — « A la retraite.» Elle devint rageuse, le 10 bonnet parti sur l'épaule :

— C'est fini, vois-tu, cette boîte-là, rien à faire là dedans maintenant. Et comment s'appelle-t-il, ton commissaire ?

— Bonassot.

Elle prit l'Annuaire de la marine, qu'elle avait toujours 15 sous la main, et chercha : « Bonassot. — Toulon. — Né en 1851. — Élève-commissaire[1] en 1871, Sous-commissaire en 1875.»

— A-t-il navigué celui-là ?

A cette question, Caravan se rasséréna. Une gaieté 20 lui vint qui secouait son ventre : — « Comme Balin, juste comme Balin, son chef.» Et il ajouta, dans un rire plus fort, une vieille plaisanterie que tout le ministère trouvait délicieuse : — « Il ne faudrait pas les envoyer par eau inspecter la station navale du Point-du-Jour, ils seraient 25 malades sur les bateaux-mouches.»

Mais elle restait grave comme si elle n'avait pas entendu, puis elle murmura en se grattant lentement le menton : — « Si seulement on avait un député dans sa manche ? Quand la Chambre saura tout ce qui se passe là dedans, le mi- 30 nistre sautera du coup. . . . »

Des cris éclatèrent dans l'escalier, coupant sa phrase. Marie-Louise et Philippe-Auguste, qui revenaient du

ruisseau, se flanquaient, de marche en marche, des gifles et des coups de pied. Leur mère s'élança, furieuse, et, les prenant chacun par un bras, elle les jeta dans l'appartement en les secouant avec vigueur.

Sitôt qu'ils aperçurent leur père, ils se précipitèrent sur lui, et il les embrassa tendrement, longtemps ; puis, s'asseyant, les prit sur ses genoux et fit la causette avec eux.

Philippe-Auguste était un vilain mioche, dépeigné, sale des pieds à la tête, avec une figure de crétin. Marie-Louise ressemblait à sa mère déjà, parlait comme elle, répétant ses paroles, l'imitant même en ses gestes. Elle dit aussi : — « Quoi de neuf au ministère ? » Il lui répondit gaiement : — « Ton ami Ramon, qui vient dîner ici tous les mois, va nous quitter, fifille. Il y a un nouveau sous-chef à sa place.» Elle leva les yeux sur son père, et, avec une commisération d'enfant précoce : — « Encore un qui t'a passé sur le dos, alors.»

Il finit de rire et ne répondit pas ; puis, pour faire diversion, s'adressant à sa femme qui nettoyait maintenant les vitres : « La maman va bien, là-haut ? »

Mme Caravan cessa de frotter, se retourna, redressa son bonnet tout à fait parti dans le dos, et, la lèvre tremblante : — « Ah ! oui, parlons-en de ta mère ! [1] Elle m'en a fait une jolie ! Figure-toi que tantôt Mme Lebaudin, la femme du coiffeur, est montée pour m'emprunter un paquet d'amidon, et comme j'étais sortie, ta mère l'a chassée en la traitant de «mendiante.» Aussi je l'ai arrangée, la vieille. Elle a fait semblant de ne pas entendre comme toujours quand on lui dit ses vérités, mais elle n'est pas plus sourde que moi, vois-tu ; c'est de la frime, tout ça ; et la preuve, c'est qu'elle est remontée dans sa chambre, aussitôt, sans dire un mot.»

Caravan, confus, se taisait, quand la petite bonne se précipita pour annoncer le dîner. Alors, afin de prévenir sa mère, il prit un manche à balai toujours caché dans un coin et frappa trois coups au plafond. Puis on passa dans la salle, et Mme Caravan la jeune servit le potage, en attendant la vieille. Elle ne venait pas, et la soupe refroidissait. Alors on se mit à manger tout doucement ; puis, quand les assiettes furent vides, on attendit encore. Mme Caravan, furieuse, s'en prenait à son mari : — « Elle le fait exprès, sais-tu. Aussi tu la soutiens toujours.» Lui, fort perplexe, pris entre les deux, envoya Marie-Louise chercher grand'maman, et il demeura immobile, les yeux baissés, tandis que sa femme tapait rageusement le pied de son verre avec le bout de son couteau.

Soudain la porte s'ouvrit, et l'enfant seule réapparut tout essoufflée et fort pâle ; elle dit très vite : — « Grand'maman est tombée par terre.»

Caravan, d'un bond, fut debout, et, jetant sa serviette sur la table, il s'élança dans l'escalier, où son pas lourd et précipité retentit, pendant que sa femme, croyant à une ruse méchante de sa belle-mère, s'en venait plus doucement en haussant avec mépris les épaules.

La vieille gisait tout de son long sur la face au milieu de la chambre, et, lorsque son fils l'eut retournée, elle apparut, immobile et sèche, avec sa peau jaunie, plissée, tannée, ses yeux clos, ses dents serrées, et tout son corps maigre raidi.

Caravan, à genoux près d'elle, gémissait : — « Ma pauvre mère, ma pauvre mère ! » Mais l'autre Mme Caravan, après l'avoir considérée un instant, déclara : — « Bah ! elle a encore une syncope, voilà tout ; c'est pour nous empêcher de dîner, sois-en sûr.»

On porta le corps sur le lit, on le déshabilla complètement; et tous, Caravan, sa femme, la bonne, se mirent à le frictionner. Malgré leurs efforts, elle ne reprit pas connaissance. Alors on envoya Rosalie chercher le *docteur* Chenet. Il habitait sur le quai, vers Suresnes. C'était loin, l'attente fut longue. Enfin il arriva, et, après avoir considéré, palpé, ausculté la vieille femme, il prononça : — « C'est la fin.»

Caravan s'abattit sur le corps, secoué par des sanglots précipités; et il baisait convulsivement la figure rigide de sa mère en pleurant avec tant d'abondance que de grosses larmes tombaient comme des gouttes d'eau sur le visage de la morte.

Mme Caravan la jeune eut une crise convenable de chagrin, et, debout derrière son mari, elle poussait de faibles gémissements en se frottant les yeux avec obstination.

Caravan, la face bouffie, ses maigres cheveux en désordre, très laid dans sa douleur vraie, se redressa soudain : — « Mais . . . êtes-vous sûr, docteur . . . êtes-vous bien sûr ? . . . » L'officier de santé s'approcha rapidement, et maniant le cadavre avec une dextérité professionnelle, comme un négociant qui ferait valoir sa marchandise : — « Tenez, mon bon, regardez l'œil.» Il releva la paupière, et le regard de la vieille femme réapparut sous son doigt, nullement changé, avec la pupille un peu plus large peut-être. Caravan reçut un coup dans le cœur, et une épouvante lui traversa les os. M. Chenet prit le bras crispé, força les doigts pour les ouvrir, et, l'air furieux comme en face d'un contradicteur : — « Mais regardez-moi cette main,[1] je ne m'y trompe jamais, soyez tranquille.»

Caravan retomba vautré sur le lit, beuglant presque; tandis que sa femme, pleurnichant toujours, faisait les

choses nécessaires. Elle approcha la table de nuit sur laquelle elle étendit une serviette, posa dessus quatre bougies qu'elle alluma, prit un rameau de buis accroché derrière la glace de la cheminée et le posa entre les bougies dans une assiette qu'elle emplit d'eau claire,[1] n'ayant point d'eau bénite. Mais, après une réflexion rapide, elle jeta dans cette eau une pincée de sel, s'imaginant sans doute exécuter là une sorte de consécration.

Lorsqu'elle eut terminé la figuration qui doit accompagner la Mort, elle resta debout, immobile. Alors l'officier de santé, qui l'avait aidée à disposer les objets, lui dit tout bas : — « Il faut emmener Caravan. » Elle fit un signe d'assentiment, et s'approchant de son mari qui sanglotait, toujours à genoux, elle le souleva par un bras, pendant que M. Chenet le prenait par l'autre.

On l'assit d'abord sur une chaise, et sa femme, le baisant au front, le sermonna. L'officier de santé appuyait ses raisonnements, conseillant la fermeté, le courage, la résignation, tout ce qu'on ne peut garder dans ces malheurs foudroyants. Puis tous deux le prirent de nouveau sous les bras et l'emmenèrent.

Il larmoyait comme un gros enfant, avec des hoquets convulsifs, avachi, les bras pendants, les jambes molles ; et il descendit l'escalier sans savoir ce qu'il faisait, remuant les pieds machinalement.

On le déposa dans le fauteuil qu'il occupait toujours à table, devant son assiette presque vide où sa cuiller encore trempait dans un reste de soupe. Et il resta là, sans un mouvement, l'œil fixé sur son verre, tellement hébété qu'il demeurait même sans pensée.

Mme Caravan, dans un coin, causait avec le docteur, s'informait des formalités, demandait tous les renseigne-

ments pratiques. A la fin, M. Chenet, qui paraissait attendre quelque chose, prit son chapeau et, déclarant qu'il n'avait pas dîné, fit un salut pour partir. Elle s'écria :

— Comment, vous n'avez pas dîné ? Mais restez, docteur, restez donc ! On va vous servir ce que nous avons ; car vous comprenez que nous, nous ne mangerons pas grand'chose.

Il refusa, s'excusant ; elle insistait :

— Comment donc, mais restez. Dans des moments pareils, on est heureux d'avoir des amis près de soi ; et puis, vous déciderez peut-être mon mari à se réconforter un peu : il a tant besoin de prendre des forces.

Le docteur s'inclina, et, déposant son chapeau sur un meuble : — « En ce cas, j'accepte, madame. »

Elle donna des ordres à Rosalie affolée, puis elle-même se mit à table, « pour faire semblant de manger, disait-elle, et tenir compagnie au *docteur*. »

On reprit du potage froid. M. Chenet en redemanda. Puis apparut un plat de gras-double lyonnaise qui répandit un parfum d'oignon, et dont Mme Caravan se décida à goûter. — « Il est excellent, » dit le docteur. Elle sourit : — « N'est-ce pas ? » Puis se tournant vers son mari : — « Prends-en donc un peu, mon pauvre Alfred, seulement pour te mettre quelque chose dans l'estomac ; songe[1] que tu vas passer la nuit ! »

Il tendit son assiette docilement, comme il aurait été[2] se mettre au lit si on le lui eût commandé, obéissant à tout sans résistance et sans réflexion. Et il mangea.

Le docteur, se servant lui-même, puisa trois fois dans le plat, tandis que Mme Caravan, de temps en temps, piquait un gros morceau au bout de sa fourchette et l'avalait avec une sorte d'inattention étudiée.

Quand parut un saladier plein de macaroni, le docteur murmura : — « Bigre ! voilà une bonne chose. » Et Mme Caravan, cette fois, servit tout le monde. Elle remplit même les soucoupes où barbotaient les enfants, qui, laissés libres, buvaient du vin pur et s'attaquaient déjà, sous la table, à coups de pied.

M. Chenet rappela l'amour de Rossini pour ce mets italien ; puis tout à coup : — « Tiens ! mais ça rime ; on pourrait commencer une pièce de vers :

Le maëstro Rossini
Aimait le macaroni . . . »

On ne l'écoutait point. Mme Caravan, devenue soudain réfléchie, songeait à toutes les conséquences probables de l'événement ; tandis que son mari roulait des boulettes de pain qu'il déposait ensuite sur la nappe, et qu'il regardait fixement d'un air idiot. Comme une soif ardente lui dévorait la gorge, il portait sans cesse à sa bouche son verre tout rempli de vin ; et sa raison, culbutée déjà par la secousse et le chagrin, devenait flottante, lui paraissait danser dans l'étourdissement subit de la digestion commencée et pénible.

Le docteur, du reste, buvait comme un trou, se grisait visiblement ; et Mme Caravan elle-même, subissant la réaction qui suit tout ébranlement nerveux, s'agitait, troublée aussi, bien qu'elle ne prît que de l'eau, et se sentait la tête un peu brouillée.

M. Chenet s'était mis à raconter des histoires de décès qui lui paraissaient drôles. Car dans cette banlieue parisienne, remplie d'une population de province, on retrouve cette indifférence du paysan pour le mort, fût-il son père ou sa mère, cet irrespect, cette férocité inconsciente si communs dans les campagnes, et si rares à Paris.

Il disait : — « Tenez, la semaine dernière, rue de Puteaux, on m'appelle, j'accours ; je trouve le malade trépassé, et, auprès du lit, la famille qui finissait tranquillement une bouteille d'anisette achetée la veille pour satisfaire un caprice du moribond.» 5

Mais Mme Caravan n'écoutait pas, songeant toujours à l'héritage ; et Caravan, le cerveau vidé, ne comprenait rien.

On servit le café, qu'on avait fait très fort pour se soutenir le moral. Chaque tasse, arrosée de cognac, fit monter 10 aux joues une rougeur subite, mêla les dernières idées de ces esprits vacillants déjà.

Puis le *docteur*, s'emparant soudain de la bouteille d'eau-de-vie, versa la « *rincette* » à tout le monde. Et, sans parler, engourdis dans la chaleur douce de la digestion, saisis 15 malgré eux par ce bien-être animal que donne l'alcool après dîner, ils se gargarisaient lentement avec le cognac sucré qui formait un sirop jaunâtre au fond des tasses.

Les enfants s'étaient endormis et Rosalie les coucha.

Alors Caravan, obéissant machinalement au besoin de 20 s'étourdir qui pousse tous les malheureux, reprit plusieurs fois de l'eau-de-vie ; et son œil hébété luisait.

Le *docteur* enfin se leva pour partir : et s'emparant du bras de son ami :

— Allons, venez avec moi, dit-il ; un peu d'air vous fera 25 du bien ; quand on a des ennuis, il ne faut pas s'immobiliser.

L'autre obéit docilement, mit son chapeau, prit sa canne, sortit ; et tous deux, se tenant par le bras, descendirent vers la Seine sous les claires étoiles. 30

Des souffles embaumés flottaient dans la nuit chaude, car tous les jardins des environs étaient à cette saison

pleins de fleurs, dont les parfums, endormis pendant le jour, semblaient s'éveiller à l'approche du soir et s'exhalaient, mêlés aux brises légères qui passaient dans l'ombre.

L'avenue large était déserte et silencieuse avec ses deux
5 rangs de becs de gaz allongés jusqu'à l'Arc de Triomphe. Mais là-bas Paris bruissait dans une buée rouge. C'était une sorte de roulement continu auquel paraissait répondre parfois au loin, dans la plaine, le sifflet d'un train accourant à toute vapeur, ou bien fuyant, à travers la province,
10 vers l'Océan.

L'air du dehors, frappant les deux hommes au visage, les surprit d'abord, ébranla l'équilibre du docteur, et accentua chez Caravan les vertiges qui l'envahissaient depuis le dîner. Il allait comme dans un songe, l'esprit engourdi,
15 paralysé, sans chagrin vibrant, saisi par une sorte d'engourdissement moral qui l'empêchait de souffrir, éprouvant même un allégement qu'augmentaient les exhalaisons tièdes épandues dans la nuit.

Quand ils furent au pont,[1] ils tournèrent à droite, et la
20 rivière leur jeta à la face un souffle frais. Elle coulait, mélancolique et tranquille, devant un rideau de hauts peupliers ; et des étoiles semblaient nager sur l'eau, remuées par le courant. Une brume fine et blanchâtre qui flottait sur la berge de l'autre côté apportait aux poumons
25 une senteur humide ; et Caravan s'arrêta brusquement, frappé par cette odeur de fleuve qui remuait dans son cœur des souvenirs très vieux.

Et il revit soudain sa mère, autrefois, dans son enfance à lui, courbée à genoux devant leur porte, là-bas, en Pi-
30 cardie, et lavant au mince cours d'eau qui traversait le jardin le linge en tas à côté d'elle. Il entendait son battoir dans le silence tranquille de la campagne, sa voix

qui criait : — « Alfred, apporte-moi du savon. » Et il sentait cette même odeur d'eau qui coule, cette même brume envolée des terres ruisselantes, cette buée marécageuse dont la saveur était restée en lui, inoubliable, et qu'il retrouvait justement ce soir-là même où sa mère venait de mourir.

Il s'arrêta, raidi dans une reprise de désespoir fougueux. Ce fut comme un éclat de lumière illuminant d'un seul coup toute l'étendue de son malheur ; et la rencontre de ce souffle errant le jeta dans l'abîme noir des douleurs irrémédiables. Il sentit son cœur déchiré par cette séparation sans fin. Sa vie était coupée au milieu ; et sa jeunesse entière disparaissait engloutie dans cette mort. Tout l'« *autrefois* » était fini ; tous les souvenirs d'adolescence s'évanouissaient ; personne ne pourrait plus lui parler des choses anciennes, des gens qu'il avait connus jadis, de son pays, de lui-même, de l'intimité de sa vie passée ; c'était une partie de son être qui avait fini d'exister ; à l'autre de mourir maintenant.

Et le défilé des évocations commença. Il revoyait « la maman » plus jeune, vêtue de robes usées sur elle, portées si longtemps qu'elles semblaient inséparables de sa personne ; il la retrouvait dans mille circonstances oubliées : avec des physionomies effacées, ses gestes, ses intonations, ses habitudes, ses manies, ses colères, les plis de sa figure, les mouvements de ses doigts maigres, toutes ses attitudes familières qu'elle n'aurait plus.

Et, se cramponnant au docteur, il poussa des gémissements. Ses jambes flasques tremblaient ; toute sa grosse personne était secouée par les sanglots, et il balbutiait : — « Ma mère, ma pauvre mère, ma pauvre mère ! . . . »

Mais son compagnon, impatienté par cette crise aiguë de chagrin, le fit asseoir sur l'herbe de la rive, et presque aussitôt le quitta sous prétexte de voir un malade.

Caravan pleura longtemps; puis, quand il fut à bout de larmes, quand toute sa souffrance eut pour ainsi dire coulé, il éprouva de nouveau un soulagement, un repos, une tranquillité subite.

La lune s'était levée; elle baignait l'horizon de sa lumière placide. Les grands peupliers se dressaient avec des reflets d'argent, et le brouillard, sur la plaine, semblait de la neige flottante; le fleuve, où ne nageaient plus les étoiles, mais qui paraissait couvert de nacre, coulait toujours, ridé par des frissons brillants. L'air était doux, la brise odorante. Une mollesse passait dans le sommeil de la terre, et Caravan buvait cette douceur de la nuit; il respirait longuement, croyait sentir pénétrer jusqu'à l'extrémité de ses membres une fraîcheur, un calme, une consolation surhumaine.

Il résistait toutefois à ce bien-être envahissant, se répétait: — « Ma mère, ma pauvre mère,» s'excitant à pleurer par une sorte de conscience d'honnête homme: mais il ne le pouvait plus; et aucune tristesse même ne l'étreignait aux pensées qui, tout à l'heure encore, l'avaient fait si fort sangloter.

Alors il se leva pour rentrer, revenant à petits pas, enveloppé dans la calme indifférence de la nature sereine, et le cœur apaisé malgré lui.

Quand il atteignit le pont, il aperçut le fanal du dernier tramway prêt à partir et, par derrière, les fenêtres éclairées du café du Globe.

Alors un besoin lui vint de raconter la catastrophe à quelqu'un, d'exciter la commisération, de se rendre inté-

ressant. Il prit une physionomie lamentable, poussa la porte de l'établissement, et s'avança vers le comptoir où le patron trônait toujours. Il comptait sur un effet, tout le monde allait se lever, venir à lui, la main tendue : — « Tiens, qu'avez-vous ? » Mais personne ne remarqua la désolation de son visage. Alors il s'accouda sur le comptoir et, serrant son front dans ses mains, il murmura : « Mon Dieu, mon Dieu ! »

Le patron le considéra : — « Vous êtes malade, monsieur Caravan ? » Il répondit : — « Non, mon pauvre ami ; mais ma mère vient de mourir. » L'autre lâcha un « Ah ! » distrait ; et comme un consommateur au fond de l'établissement criait : — « Un bock, s'il vous plaît ! » il répondit aussitôt d'une voix terrible : — « Voilà, boum ! . . . on y va, » [1] et s'élança pour servir, laissant Caravan stupéfait.

Sur la même table qu'avant dîner, absorbés et immobiles, les trois amateurs de dominos jouaient encore. Caravan s'approcha d'eux, en quête de commisération. Comme aucun ne paraissait le voir, il se décida à parler : — « Depuis tantôt, leur dit-il, il m'est arrivé un grand malheur. »

Ils levèrent un peu la tête tous les trois en même temps, mais en gardant l'œil fixe sur le jeu qu'ils tenaient en main. — « Tiens, quoi donc ? » — « Ma mère vient de mourir. » Un d'eux murmura : — « Ah ! diable » avec cet air faussement navré que prennent les indifférents. Un autre, ne trouvant rien à dire, fit entendre, en hochant le front, une sorte de sifflement triste. Le troisième se remit au jeu comme s'il eût pensé : — « Ce n'est que ça ! »

Caravan attendait un de ces mots qu'on dit « venus du cœur. » Se voyant ainsi reçu, il s'éloigna, indigné de leur

placidité devant la douleur d'un ami, bien que cette douleur, en ce moment même, fût tellement engourdie qu'il ne la sentait plus guère.

Et il sortit.

5 Sa femme l'attendait en chemise de nuit, assise sur une chaise basse auprès de la fenêtre ouverte, et pensant toujours à l'héritage.

— Déshabille-toi, dit-elle : nous allons causer quand nous serons au lit.

10 Il leva la tête, et, montrant le plafond de l'œil : — « Mais . . . là-haut . . . il n'y a personne. » — « Pardon, Rosalie est auprès d'elle, tu iras la remplacer à trois heures du matin, quand tu auras fait un somme. »

Il resta néanmoins en caleçon afin d'être prêt à tout 15 événement, noua un foulard autour de son crâne, puis rejoignit sa femme qui venait de se glisser dans les draps.

Ils demeurèrent quelque temps assis côte à côte. Elle songeait.

Sa coiffure, même à cette heure, était agrémentée d'un 20 nœud rose et penchée un peu sur une oreille, comme par suite d'une invincible habitude de tous les bonnets qu'elle portait.

Soudain, tournant la tête vers lui : — « Sais-tu si ta mère a fait un testament ? » dit-elle. Il hésita : — « Je . . . je . . . 25 ne crois pas. . . . Non, sans doute, elle n'en a pas fait. » Mme Caravan regarda son mari dans les yeux, et, d'une voix basse et rageuse : — « C'est une indignité, vois-tu ; car enfin voilà dix ans que nous nous décarcassons à la soigner, que nous la logeons, que nous la nourrissons ! Ce 30 n'est pas ta sœur qui en aurait fait autant pour elle, ni moi non plus si j'avais su comment j'en serais récompensée ! Oui, c'est une honte pour sa mémoire ! Tu me

diras qu'elle payait pension : c'est vrai ; mais les soins de ses enfants, ce n'est pas avec de l'argent qu'on les paye : on les reconnaît par testament après la mort. Voilà comment se conduisent les gens honorables. Alors, moi, j'en ai été pour ma peine et pour mes tracas ! Ah ! c'est du propre ! c'est du propre ! »

Caravan, éperdu, répétait : — « Ma chérie, ma chérie, je t'en prie, je t'en supplie.»

A la longue, elle se calma, et revenant au ton de chaque jour, elle reprit : — « Demain matin, il faudra prévenir ta sœur.»

Il eut un sursaut : — « C'est vrai, je n'y avais pas pensé ; dès le jour j'enverrai une dépêche.» Mais elle l'arrêta, en femme qui a tout prévu. — « Non, envoie-la seulement de dix à onze, afin que nous ayons le temps de nous retourner avant son arrivée. De Charenton ici elle en a pour deux heures au plus. Nous dirons que tu as perdu la tête. En prévenant dans la matinée, on ne se mettra pas dans la commise ! »

Mais Caravan se frappa le front, et, avec l'intonation timide qu'il prenait toujours en parlant de son chef dont la pensée même le faisait trembler : — « Il faut aussi prévenir au ministère,» dit-il. Elle répondit : — « Pourquoi prévenir ? Dans des occasions comme ça, on est toujours excusable d'avoir oublié. Ne préviens pas, crois-moi ; ton chef ne pourra rien dire et tu le mettras dans un rude embarras.» — « Oh ! ça, oui, dit-il, et dans une fameuse colère quand il ne me verra point venir. Oui, tu as raison, c'est une riche idée. Quand je lui annoncerai que ma mère est morte, il sera bien forcé de se taire.»

Et l'employé, ravi de la farce, se frottait les mains en songeant à la tête de son chef, tandis qu'au-dessus de

lui le corps de la vieille gisait à côté de la bonne endormie.

Mme Caravan devenait soucieuse, comme obsédée par une préoccupation difficile à dire. Enfin elle se décida : — « Ta mère t'avait bien donné sa pendule, n'est-ce pas, la jeune fille au bilboquet ? » Il chercha dans sa mémoire et répondit : — « Oui, oui ; elle m'a dit (mais il y a longtemps de cela, c'est quand elle est venue ici), elle m'a dit : Ce sera pour toi, la pendule, si tu prends bien soin de moi.»

Mme Caravan tranquillisée se rasséréna : — « Alors, vois-tu, il faut aller la chercher, parce que, si nous laissons venir ta sœur, elle nous empêchera de la prendre.» Il hésitait : — « Tu crois ? . . . » Elle se fâcha : — « Certainement que je le crois ; une fois ici, ni vu ni connu :[1] c'est à nous. C'est comme pour la commode de sa chambre, celle qui a un marbre : elle me l'a donnée, à moi, un jour qu'elle était de bonne humeur. Nous la descendrons en même temps.»

Caravan semblait incrédule. — « Mais, ma chère, c'est une grande responsabilité ! » Elle se tourna vers lui, furieuse : — « Ah ! vraiment ! Tu ne changeras donc jamais ! Tu laisserais tes enfants mourir de faim, toi, plutôt que de faire un mouvement. Du moment qu'elle me l'a donnée, cette commode, c'est à nous, n'est-ce pas ? Et si ta sœur n'est pas contente, elle me le dira, à moi ! Je m'en moque bien de ta sœur. Allons, lève-toi, que[2] nous apportions tout de suite ce que ta mère nous a donné.»

Tremblant et vaincu, il sortit du lit, et, comme il passait sa culotte, elle l'en empêcha : — « Ce n'est pas la peine de t'habiller, va, garde toi[1] caleçon, ça suffit ; j'irai bien comme ça, moi.»

Et tous deux, en toilette de nuit, partirent, montèrent l'escalier sans bruit, ouvrirent la porte avec précaution et entrèrent dans la chambre où les quatre bougies allumées autour de l'assiette au buis bénit semblaient seules garder la vieille en son repos rigide ; car Rosalie, étendue dans son fauteuil, les jambes allongées, les mains croisées sur sa jupe, la tête tombée de côté, immobile aussi et la bouche ouverte, dormait en ronflant un peu.

Caravan prit la pendule. C'était un de ces objets grotesques comme en produisit beaucoup l'art impérial.[1] Une jeune fille en bronze doré, la tête ornée de fleurs diverses, tenait à la main un bilboquet dont la boule servait de balancier. — « Donne-moi ça, lui dit sa femme, et prends le marbre de la commode.»

Il obéit en soufflant et il percha le marbre sur son épaule avec un effort considérable.

Alors le couple partit. Caravan se baissa sous la porte, se mit à descendre en tremblant l'escalier, tandis que sa femme, marchant à reculons, l'éclairait d'une main, ayant la pendule sous l'autre bras.

Lorsqu'ils furent chez eux, elle poussa un grand soupir. — « Le plus gros est fait, dit-elle ; allons chercher le reste.»

Mais les tiroirs du meuble étaient tout pleins des hardes de la vieille. Il fallait bien cacher cela quelque part.

Mme Caravan eut une idée : — « Va donc prendre le coffre à bois en sapin qui est dans le vestibule ; il ne vaut pas quarante sous, on peut bien le mettre ici.» Et quand le coffre fut arrivé, on commença le transport.

Ils enlevaient, l'un après l'autre, les manchettes, les collerettes, les chemises, les bonnets, toutes les pauvres nippes de la bonne femme étendue là, derrière eux, et les

disposaient méthodiquement dans le coffre à bois de façon à tromper Mme Braux, l'autre enfant de la défunte, qui viendrait le lendemain.

Quand ce fut fini, on descendit d'abord les tiroirs, puis
5 le corps du meuble en le tenant chacun par un bout; et tous deux cherchèrent pendant longtemps à quel endroit il ferait le mieux. On se décida pour la chambre, en face du lit, entre les deux fenêtres.

Une fois la commode en place, Mme Caravan l'emplit
10 de son propre linge. La pendule occupa la cheminée de la salle; et le couple considéra l'effet obtenu. Ils en furent aussitôt enchantés: — « Ça fait très bien,» dit-elle. Il répondit: — « Oui, très bien.» Alors ils se couchèrent. Elle souffla la bougie; et tout le monde bientôt dormit
15 aux deux étages de la maison.

Il était déjà grand jour lorsque Caravan rouvrit les yeux. Il avait l'esprit confus à son réveil, et il ne se rappela l'événement qu'au bout de quelques minutes. Ce souvenir lui donna un grand coup dans la poitrine; et il
20 sauta du lit, très ému de nouveau, prêt à pleurer.

Il monta bien vite à la chambre au-dessus, où Rosalie dormait encore, dans la même posture que la veille, n'ayant fait qu'un somme de toute la nuit. Il la renvoya à son ouvrage, remplaça les bougies consumées, puis il
25 considéra sa mère en roulant dans son cerveau ces apparences de pensées profondes, ces banalités religieuses et philosophiques qui hantent les intelligences moyennes en face de la mort.

Mais comme sa femme l'appelait, il descendit. Elle
30 avait dressé une liste des choses à faire dans la matinée, et elle lui remit cette nomenclature dont il fut épouvanté.

Il lut : 1° Faire la déclaration à la mairie ;
2° Demander le médecin des morts ;
3° Commander le cercueil ;
4° Passer à l'église ;
5° Aux pompes funèbres ; 5
6° A l'imprimerie pour les lettres ;
7° Chez le notaire ;
8° Au télégraphe pour avertir la famille.

Plus une multitude de petites commissions. Alors il prit son chapeau et s'éloigna. 10

Or, la nouvelle s'étant répandue, les voisines commençaient à arriver et demandaient à voir la morte.

Chez le coiffeur, au rez-de-chaussée, une scène avait même eu lieu à ce sujet entre la femme et le mari pendant qu'il rasait un client. 15

La femme, tout en tricotant un bas, murmura : — « Encore une de moins, et une avare, celle-là, comme il n'y en avait pas beaucoup. Je ne l'aimais guère, c'est vrai ; il faudra tout de même que j'aille la voir.»

Le mari grogna, tout en savonnant le menton du patient : — « En voilà, des fantaisies ![1] Il n'y a que les femmes pour ça. Ce n'est pas assez de vous embêter pendant la vie, elles ne peuvent seulement pas vous laisser tranquille après la mort.» — Mais son épouse, sans se déconcerter, reprit : — « C'est plus fort que moi ; faut[2] que j'y aille. Ça me tient depuis ce matin. Si je ne la voyais pas, il me semble que j'y penserais toute ma vie. Mais quand je l'aurai bien regardée pour prendre sa figure, je serai satisfaite après.» 20 25

L'homme au rasoir haussa les épaules et confia au monsieur dont il grattait la joue : — « Je vous demande[3] un peu quelles idées ça vous a, ces sacrées femelles ! 30

Ce n'est pas moi qui m'amuserais à voir un mort ! » — Mais sa femme l'avait entendu, et elle répondit sans se troubler : — « C'est comme ça,[1] c'est comme ça. » — Puis, posant son tricot sur le comptoir, elle monta au premier
5 étage.

Deux voisines étaient déjà venues et causaient de l'accident avec Mme Caravan, qui racontait les détails.

On se dirigea vers la chambre mortuaire. Les quatre femmes entrèrent à pas de loup, aspergèrent le drap l'une
10 après l'autre avec l'eau salée, s'agenouillèrent, firent le signe de la croix en marmottant une prière, puis, s'étant relevées, les yeux agrandis, la bouche entr'ouverte, considérèrent longuement le cadavre, pendant que la belle-fille de la morte, un mouchoir sur la figure, simulait un
15 hoquet désespéré.

Quand elle se retourna pour sortir, elle aperçut, debout près de la porte, Marie-Louise et Philippe-Auguste, tous deux en chemise, qui regardaient curieusement. Alors, oubliant son chagrin de commande, elle se précipita sur
20 eux, la main levée, en criant d'une voix rageuse : — « Voulez-vous bien filer, bougres de polissons ! »

Étant remontée dix minutes plus tard avec une fournée d'autres voisines, après avoir de nouveau secoué le buis sur sa belle-mère, prié, larmoyé, accompli tous ses devoirs,
25 elle retrouva ses deux enfants revenus ensemble derrière elle. Elle les talocha encore par conscience ; mais, la fois suivante, elle n'y prit plus garde ; et, à chaque retour de visiteurs, les deux mioches suivaient toujours, s'agenouillant aussi dans un coin et répétant invariablement
30 tout ce qu'ils voyaient[2] faire à leur mère.

Au commencement de l'après-midi, la foule des curieuses diminua. Bientôt il ne vint plus personne. Mme Caravan,

rentrée chez elle, s'occupait à tout préparer pour la cérémonie funèbre ; et la morte resta solitaire.

La fenêtre de la chambre était ouverte. Une chaleur torride entrait avec des bouffées de poussière ; les flammes des quatre bougies s'agitaient auprès du corps immobile ; 5 et sur le drap, sur la face aux yeux fermés, sur les deux mains allongées, des petites mouches grimpaient, allaient, venaient, se promenaient sans cesse, visitaient la vieille, attendant leur heure prochaine.

Mais Marie-Louise et Philippe-Auguste étaient repartis 10 vagabonder dans l'avenue. Ils furent bientôt entourés de camarades, de petites filles surtout, plus éveillées, flairant plus vite tous les mystères de la vie. Et elles interrogeaient comme les grandes personnes. — « Ta grand'-maman est morte ? » — « Oui, hier au soir. » — « Comment 15 c'est, un mort ? » [1] — Et Marie-Louise expliquait, racontait les bougies, le buis, la figure. Alors une grande curiosité s'éveilla chez tous les enfants ; et ils demandèrent aussi à monter chez la trépassée.

Aussitôt, Marie-Louise organisa un premier voyage, 20 cinq filles et deux garçons : les plus grands, les plus hardis. Elle les força à retirer leurs souliers pour ne point être découverts ; la troupe se faufila dans la maison et monta lestement comme une armée de souris.

Une fois dans la chambre, la fillette, imitant sa mère, 25 régla le cérémonial. Elle guida solennellement ses camarades, s'agenouilla, fit le signe de la croix, remua les lèvres, se releva, aspergea le lit, et pendant que les enfants, en un tas serré, s'approchaient, effrayés, curieux et ravis pour contempler le visage et les mains, elle se mit 30 soudain à simuler des sanglots en se cachant les yeux dans son petit mouchoir. Puis, consolée brusquement e

songeant à ceux qui attendaient devant la porte, elle entraîna, en courant, tout son monde pour ramener bientôt un autre groupe, puis un troisième, car tous les galopins du pays, jusqu'aux petits mendiants en loques, accouraient à ce plaisir nouveau; et elle recommençait chaque fois les simagrées maternelles avec une perfection absolue.

A la longue, elle se fatigua. Un autre jeu entraîna les enfants au loin; et la vieille grand'mère demeura seule oubliée tout à fait, par tout le monde.

L'ombre emplit la chambre, et sur sa figure sèche et ridée la flamme remuante des lumières faisait danser des clartés.

Vers huit heures Caravan monta, ferma la fenêtre et renouvela les bougies. Il entrait maintenant d'une façon tranquille, accoutumé déjà à considérer le cadavre comme s'il était là depuis des mois. Il constata même qu'aucune décomposition n'apparaissait encore, et il en fit la remarque à sa femme au moment où ils se mettaient à table pour dîner. Elle répondit: — « Tiens, elle est en bois; elle se conserverait un an.»

On mangea le potage sans prononcer une parole. Les enfants, laissés libres tout le jour, exténués de fatigue, sommeillaient sur leurs chaises et tout le monde restait silencieux.

Soudain la clarté de la lampe baissa.

Mme Caravan aussitôt remonta la clef; mais l'appareil rendit un son creux, un bruit de gorge prolongé, et la lumière s'éteignit. On avait oublié d'acheter de l'huile! Aller chez l'épicier retarderait le dîner, on chercha des bougies; mais il n'y en avait plus d'autres que celles allumées en haut sur la table de nuit.

Mme Caravan, prompte en ses décisions, envoya bien vite Marie-Louise en prendre deux ; et l'on attendait dans l'obscurité.

On entendait distinctement les pas de la fillette qui montait l'escalier. Il y eut ensuite un silence de quelques secondes ; puis l'enfant redescendit précipitamment. Elle ouvrit la porte, effarée, plus émue encore que la veille en annonçant la catastrophe, et elle murmura, suffoquant : — « Oh ! papa, grand'maman s'habille ! »

Caravan se dressa avec un tel sursaut que sa chaise alla rouler contre le mur. Il balbutia : — « Tu dis ? . . . Qu'est-ce que tu dis là ? . . . »

Mais Marie-Louise, étranglée par l'émotion, répéta : — « Grand' . . . grand' . . . grand'maman s'habille . . . elle va descendre. »

Il s'élança dans l'escalier follement, suivi de sa femme abasourdie ; mais devant la porte du second il s'arrêta, secoué par l'épouvante, n'osant pas entrer. Qu'allait-il voir ? — Mme Caravan, plus hardie, tourna la serrure et pénétra dans la chambre.

La pièce semblait devenue plus sombre ; et, au milieu, une grande forme maigre remuait. Elle était debout, la vieille ; et en s'éveillant du sommeil léthargique, avant même que la connaissance lui fût en plein revenue, se tournant de côté et se soulevant sur un coude, elle avait soufflé trois des bougies qui brûlaient près du lit mortuaire. Puis, reprenant des forces, elle s'était levée pour chercher ses hardes. Sa commode partie l'avait troublée d'abord, mais peu à peu elle avait retrouvé ses affaires tout au fond du coffre à bois, et s'était tranquillement habillée. Ayant ensuite vidé l'assiette remplie d'eau, replacé le buis der-

rière la glace et remis les chaises à leur place, elle était prête à descendre, quand apparurent devant elle son fils et sa belle-fille.

Caravan se précipita, lui saisit les mains, l'embrassa, les
5 larmes aux yeux ; tandis que sa femme, derrière lui, répétait d'un air hypocrite : — « Quel bonheur, oh ! quel bonheur ! »

Mais la vieille, sans s'attendrir, sans même avoir l'air de comprendre, raide comme une statue, et l'œil glacé,
10 demanda seulement : — « Le dîner est-il bientôt prêt ? » — Il balbutia, perdant la tête : — « Mais oui, maman, nous t'attendions. » — Et, avec un empressement inaccoutumé, il prit son bras, pendant que Mme Caravan la jeune saisissait la bougie, les éclairait, descendant l'es-
15 calier devant eux, à reculons et marche à marche, comme elle avait fait, la nuit même, devant son mari qui portait le marbre.

En arrivant au premier étage, elle faillit se heurter contre des gens qui montaient. C'était la famille de
20 Charenton, Mme Braux suivie de son époux.

La femme, grande, grosse, avec un ventre d'hydropique qui rejetait le torse en arrière, ouvrait des yeux effarés, prête à fuir. Le mari, un cordonnier socialiste, petit homme poilu jusqu'au nez, tout pareil à un singe, mur-
25 mura sans s'émouvoir : — « Eh bien, quoi ? Elle ressuscite ! »

Aussitôt que Mme Caravan les eut reconnus, elle leur fit des signes désespérés ; puis, tout haut : — « Tiens ! comment ! . . . vous voilà ! Quelle bonne surprise ! »

30 Mais Mme Braux, abasourdie, ne comprenait pas ; elle répondit à demi-voix : — « C'est votre dépêche qui nous a fait venir, nous croyions que c'était fini. »

Son mari, derrière elle, la pinçait pour la faire taire. Il ajouta avec un rire malin caché dans sa barbe épaisse : — « C'est bien aimable à vous de nous avoir invités. Nous sommes venus tout de suite,» — faisant allusion ainsi à l'hostilité qui régnait depuis longtemps entre les deux ménages. Puis, comme la vieille arrivait aux dernières marches, il s'avança vivement et frotta contre ses joues le poil qui lui couvrait la face, en criant dans son oreille, à cause de sa surdité : — « Ça va bien, la mère, toujours solide, hein ? »

Mme Braux, dans sa stupeur de voir bien vivante celle qu'elle s'attendait à retrouver morte, n'osait pas même l'embrasser ; et son ventre énorme encombrait tout le palier, empêchant les autres d'avancer.

La vieille, inquiète et soupçonneuse, mais sans parler jamais, regardait tout ce monde autour d'elle ; et son petit œil gris, scrutateur et dur, se fixait tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, plein de pensées visibles qui gênaient ses enfants.

Caravan dit, pour expliquer : — « Elle a été un peu souffrante, mais elle va bien maintenant, tout à fait bien, n'est-ce pas, mère ? »

Alors la bonne femme, se remettant en marche, répondit de sa voix cassée, comme lointaine : — « C'est une syncope ; je vous entendais tout le temps.»

Un silence embarrassé suivit. On pénétra dans la salle ; puis on s'assit devant un dîner improvisé en quelques minutes.

Seul, M. Braux avait gardé son aplomb. Sa figure de gorille méchant grimaçait ; et il lâchait des mots à double sens qui gênaient visiblement tout le monde.

Mais à chaque instant le timbre du vestibule sonnait ;

et Rosalie éperdue venait chercher Caravan qui s'élançait en jetant sa serviette. Son beau-frère lui demanda même si c'était son jour de réception. Il balbutia : — « Non, des commissions, rien du tout. »

5 Puis, comme on apportait un paquet, il l'ouvrit étourdiment, et des lettres de faire part, encadrées de noir, apparurent. Alors, rougissant jusqu'aux yeux, il referma l'enveloppe et l'engloutit dans son gilet.

Sa mère ne l'avait pas vu ; elle regardait obstinément 10 sa pendule dont le bilboquet doré se balançait sur la cheminée. Et l'embarras grandissait au milieu d'un silence glacial.

Alors la vieille, tournant vers sa fille sa face ridée de sorcière, eut dans les yeux un frisson de malice et pro- 15 nonça : — « Lundi, tu m'amèneras ta petite, je veux la voir. » — Mme Braux, la figure illuminée, cria : — « Oui maman, » — tandis que Mme Caravan la jeune, devenue pâle, défaillait d'angoisse.

Cependant, les deux hommes, peu à peu, se mirent à 20 causer ; et ils entamèrent, à propos de rien, une discussion politique. Braux, soutenant les doctrines révolutionnaires et communistes, se démenait, les yeux allumés dans son visage poilu, criant : — « La propriété, monsieur, c'est un vol au travailleur ; — la terre appartient à tout le monde ; 25 — l'héritage est une infamie et une honte ! . . . » — Mais il s'arrêta brusquement, confus comme un homme qui vient de dire une sottise ; puis, d'un ton plus doux, il ajouta : — « Mais ce n'est pas le moment de discuter ces choses-là. »

30 La porte s'ouvrit ; le *docteur* Chenet parut. Il eut une seconde d'effarement, puis il reprit contenance, et s'approchant de la vieille femme : — « Ah ! ah ! la maman,

ça va bien aujourd'hui. Oh! je m'en doutais, voyez-vous; et je me disais à moi-même tout à l'heure, en montant l'escalier: Je parie qu'elle sera debout, l'ancienne.» — Et lui tapant doucement dans le dos: — « Elle est solide comme le Pont-Neuf; elle nous enterrera tous, vous verrez.»

Il s'assit, acceptant le café qu'on lui offrait, et se mêla bientôt à la conversation des deux hommes, approuvant Braux, car il avait été lui-même compromis dans la Commune.

Or, la vieille, se sentant fatiguée, voulut partir. Caravan se précipita. Alors elle le fixa dans les yeux et lui dit: — « Toi, tu vas me remonter tout de suite ma commode et ma pendule.» — Puis, comme il bégayait: — « Oui, maman,» elle prit le bras de sa fille et disparut avec elle.

Les deux Caravan demeurèrent effarés, muets, effondrés dans un affreux désastre, tandis que Braux se frottait les mains en sirotant son café.

Soudain Mme Caravan, affolée de colère, s'élança sur lui, hurlant: — « Vous êtes un voleur, un gredin, une canaille. . . . Je vous crache à la figure, je vous . . . je vous. . . . » Elle ne trouvait rien, suffoquant; mais lui, riait, buvant toujours.

Puis, comme sa femme revenait justement, elle s'élança vers sa belle-sœur; et toutes deux, l'une énorme avec son ventre menaçant, l'autre épileptique et maigre, la voix changée, la main tremblante, s'envoyèrent à pleine gueule des hottées d'injures.

Chenet et Braux s'interposèrent, et ce dernier, poussant sa moitié par les épaules, la jeta dehors en criant: — « Va donc, bourrique, tu brais trop! »

Et on les entendit dans la rue qui se chamaillaient en s'éloignant.

M. Chenet prit congé.

Les Caravan restèrent face à face.

5 Alors l'homme tomba sur une chaise avec une sueur froide aux tempes, et murmura : — « Qu'est-ce que je vais dire à mon chef ? »

LES PRISONNIERS

PAR GUY DE MAUPASSANT

AUCUN[1] bruit dans la forêt que le frémissement léger de la neige tombant sur les arbres. Elle tombait depuis midi : une petite neige fine qui poudrait les branches d'une mousse glacée, qui jetait sur les feuilles mortes des fourrés un léger toit d'argent, étendait par les chemins un immense tapis moelleux et blanc, et qui épaississait le silence illimité de cet océan d'arbres.

Devant la porte de la maison forestière, une jeune femme, les bras nus, cassait du bois à coups de hache sur une pierre. Elle était grande, mince et forte, une fille des forêts, fille et femme de forestiers.

Une voix cria de l'intérieur de la maison :

— Nous sommes seules, ce soir, Berthine, faut[2] rentrer, v'là la nuit, y a p't-être bien des Prussiens et des loups qui rôdent.

La bûcheronne répondit en fendant une souche à grands coups qui redressaient sa poitrine à chaque mouvement pour lever les bras.

— J'ai fini, m'man. Me v'là, me v'là, y a pas[3] de crainte ; il fait encore jour.

Puis elle rapporta ses fagots et ses bûches et les entassa le long de la cheminée, ressortit pour fermer les auvents, d'énormes auvents en cœur de chêne, et rentrée enfin, elle poussa les lourds verrous de la porte.

Sa mère filait auprès du feu, une vieille ridée que l'âge avait rendue craintive :

— J'aime pas, dit-elle, quand le père est dehors. Deux femmes ça[1] n'est pas fort.

5 La jeune répondit :

— Oh ! je tuerais ben[2] un loup ou un Prussien tout de même.

Et elle montrait de l'œil un gros revolver suspendu au-dessus de l'âtre.

10 Son homme avait été incorporé dans l'armée au commencement de l'invasion prussienne, et les deux femmes étaient demeurées seules avec le père, le vieux garde Nicolas Pichon, dit l'Échasse,[3] qui avait refusé obstinément de quitter sa demeure pour rentrer à la ville.

15 La ville prochaine, c'était Rethel, ancienne place forte perchée sur un rocher. On y était patriote, et les bourgeois avaient décidé de résister aux envahisseurs, de s'enfermer chez eux et de soutenir un siège selon la tradition de la cité. Deux fois déjà, sous Henri IV et sous Louis 20 XIV, les habitants de Rethel s'étaient illustrés par des défenses héroïques. Ils en feraient autant cette fois, ventrebleu ! ou bien on les brûlerait dans leurs murs.

Donc, ils avaient acheté des canons et des fusils, équipé une milice, formé des bataillons et des compagnies, et ils 25 s'exerçaient tout le jour sur la place d'Armes. Tous, boulangers,[4] épiciers, bouchers, notaires, avoués, menuisiers, libraires, pharmaciens eux-mêmes, manœuvraient à tour de rôle, à des heures régulières, sous les ordres de M. Lavigne, ancien sous-officier de dragons, aujourd'hui 30 mercier, ayant épousé la fille et hérité de la boutique de M. Ravaudan, l'aîné.

Il avait pris le grade de commandant-major de la place,

et tous les jeunes hommes étant partis à l'armée, il avait enrégimenté tous les autres qui s'entraînaient pour la résistance. Les gros n'allaient plus par les rues qu'au pas gymnastique pour fondre leur graisse et prolonger leur haleine, les faibles portaient des fardeaux pour fortifier leurs muscles.

Et on attendait les Prussiens. Mais les Prussiens ne paraissaient pas. Ils n'étaient pas loin, cependant; car deux fois déjà leurs éclaireurs avaient poussé à travers bois jusqu'à la maison forestière de Nicolas Pichon, dit l'Échasse.

Le vieux garde, qui courait comme un renard, était venu prévenir la ville. On avait pointé les canons, mais l'ennemi ne s'était point montré.

Le logis de l'Échasse servait de poste avancé dans la forêt d'Aveline. L'homme, deux fois par semaine, allait aux provisions et apportait aux bourgeois citadins des nouvelles de la campagne.

Il était parti ce jour-là pour annoncer qu'un petit détachement d'infanterie allemande s'était arrêté chez lui l'avant-veille, vers deux heures de l'après-midi, puis était reparti presque aussitôt. Le sous-officier qui commandait parlait français.

Quand il s'en allait ainsi, le vieux, il emmenait ses deux chiens, deux molosses à gueule de lion, par crainte des loups qui commençaient à devenir féroces, et il laissait ses deux femmes en leur recommandant de se barricader dans la maison dès que la nuit approcherait.

La jeune n'avait peur de rien, mais la vieille tremblait toujours et répétait :

— Ça finira mal, tout ça, vous verrez que ça finira mal.

Ce soir-là, elle était encore plus inquiète que de coutume :

— Sais-tu à quelle heure rentrera le père ? dit-elle.

— Oh ! pas avant onze heures, pour sûr. Quand il dîne chez le commandant, il rentre toujours tard.

Et elle accrochait sa marmite sur le feu pour faire la soupe, quand elle cessa de remuer, écoutant un bruit vague qui lui était parvenu par le tuyau de la cheminée.

Elle murmura :

— V'là qu'on marche dans le bois, il y a ben sept, huit hommes, au moins.

La mère, effarée, arrêta son rouet en balbutiant :

— Oh ! mon Dieu ! et le père qu'est pas [1] là !

Elle n'avait point fini de parler que des coups violents firent trembler la porte.

Comme les femmes ne répondaient point, une voix forte et gutturale cria :

— Oufrez ! [2]

Puis, après un silence, la même voix reprit :

— Oufrez ou che gasse la borte !

Alors Berthine glissa dans la poche de sa jupe le gros revolver de la cheminée, puis, étant venue coller son oreille contre l'huis, elle demanda :

— Qui êtes-vous ?

La voix répondit :

— Che suis le tétachement de l'autre chour.

La jeune femme reprit :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Che suis berdu tepuis ce matin, tans le pois, avec mon tétachement. Oufrez ou che gasse la borte.

La forestière n'avait pas le choix ; elle fit glisser vivement le gros verrou, puis tirant le lourd battant, elle

aperçut dans l'ombre pâle des neiges, six hommes, six soldats prussiens, les mêmes qui étaient venus la veille. Elle prononça d'un ton résolu :

—Qu'est-ce que vous venez faire à cette heure-ci ?

Le sous-officier répéta : 5

— Che suis berdu, tout à fait berdu, ché[1] regonnu la maison. Che n'ai rien manché tepuis ce matin, mon tétachement non blus.

Berthine déclara :

— C'est que[2] je suis toute seule avec maman, ce soir. 10

Le soldat, qui paraissait un brave homme, répondit :

— Ça ne fait rien. Che ne ferai bas de mal, mais fous nous ferez à mancher. Nous dombons te faim et te fatigue.

La forestière se recula : 15

— Entrez, dit-elle.

Ils entrèrent, poudrés de neige, portant sur leurs casques une sorte de crème mousseuse qui les faisait ressembler à des meringues, et ils paraissaient las, exténués.

La jeune femme montra les bancs de bois des deux 20 côtés de la grande table.

— Asseyez-vous, dit-elle, je vais vous faire de la soupe. C'est vrai que vous avez l'air rendus.

Puis elle referma les verrous de la porte.

Elle remit de l'eau dans sa marmite, y jeta de nouveau 25 du beurre et des pommes de terre, puis décrochant un morceau de lard pendu dans la cheminée, elle en coupa la moitié qu'elle plongea dans le bouillon.

Les six hommes suivaient de l'œil tous ses mouvements avec une faim éveillée dans leurs yeux. Ils avaient posé 30 leurs fusils et leurs casques dans un coin, et ils attendaient, sages comme des enfants sur les bancs d'une école.

La mère s'était remise à filer en jetant à tout moment des regards éperdus sur les soldats envahisseurs. On n'entendait rien autre chose que le ronflement léger du rouet et le crépitement du feu, et le murmure de l'eau qui s'échauffait.

Mais soudain un bruit étrange les fit tous tressaillir, quelque chose comme un souffle rauque poussé sous la porte, un souffle de bête, fort et ronflant.

Le sous-officier allemand avait fait un bond vers les fusils. La forestière l'arrêta d'un geste, et, souriante :

— C'est les loups, dit-elle. Ils sont comme vous, ils rôdent et ils ont faim.

L'homme incrédule voulut voir, et sitôt que le battant fut ouvert, il aperçut deux grandes bêtes grises qui s'enfuyaient d'un trot rapide et allongé.

Il revint s'asseoir en murmurant :

— Ché[1] n'aurais pas gru.

Et il attendit que sa pâtée fût prête.

Ils la mangèrent voracement, avec des bouches fendues jusqu'aux oreilles pour en avaler davantage, des yeux ronds s'ouvrant en même temps que les mâchoires, et des bruits de gorge pareils à des glouglous de gouttières.

Les deux femmes, muettes, regardaient les rapides mouvements des grandes barbes rouges ; et les pommes de terre avaient l'air de s'enfoncer dans ces toisons mouvantes.

Mais comme ils avaient soif, la forestière descendit à la cave leur tirer du cidre. Elle y resta longtemps ; c'était un petit caveau voûté qui, pendant la révolution,[2] avait servi de prison et de cachette, disait-on. On y parvenait au moyen d'un étroit escalier tournant fermé par une trappe au fond de la cuisine.

Quand Berthine reparut, elle riait, elle riait toute seule, d'un air sournois. Et elle donna aux Allemands sa cruche de boisson. Puis elle soupa aussi, avec sa mère, à l'autre bout de la cuisine.

Les soldats avaient fini de manger, et ils s'endormaient tous les six, autour de la table. De temps en temps, un front tombait sur la planche avec un bruit sourd, puis l'homme, réveillé brusquement, se redressait.

Berthine dit au sous-officier :

— Couchez-vous devant le feu, pardi, y a bien d'la[1] place pour six. Moi je grimpe à ma chambre avec maman.

Et les deux femmes montèrent au premier étage. On les entendit fermer leur porte à clef, marcher quelque temps ; puis elles ne firent plus aucun bruit.

Les Prussiens s'étendirent sur le pavé, les pieds au feu, la tête supportée par leurs manteaux roulés, el ils ronflèrent bientôt tous les six sur six tons divers, aigus ou sonores, mais continus et formidables.

Ils dormaient certes depuis longtemps déjà quand un coup de feu retentit, si fort, qu'on l'aurait cru tiré contre les murs de la maison. Les soldats se dressèrent aussitôt. Mais deux nouvelles détonations éclatèrent, suivies de trois autres encore.

La porte du premier s'ouvrit brusquement, et la forestière parut, nu-pieds, en chemise, en jupon court, une chandelle à la main, l'air affolé. Elle balbutia :

— V'la les Français, ils sont au moins deux cents. S'ils vous trouvent ici, ils vont brûler la maison. Descendez dans la cave bien vite, et faites pas de bruit. Si vous faites du bruit, nous sommes perdus.

Le sous-officier, effaré, murmura :

— Che feux pien, che feux pien. Par où faut-il te-scendre.

La jeune femme souleva avec précipitation la trappe étroite et carrée, et les six hommes disparurent par le petit escalier tournant, s'enfonçant dans le sol l'un après l'autre, à reculons, pour bien tâter les marches du pied.

Mais quand la pointe du dernier casque eut disparu, Berthine rabattant la lourde planche de chêne, épaisse comme un mur, dure comme de l'acier, maintenue par des charnières et une serrure de cachot, donna deux longs tours de clef, puis elle se mit à rire, d'un rire muet et ravi, avec une envie folle de danser sur la tête de ses prisonniers.

Ils ne faisaient aucun bruit, enfermés là-dedans comme dans une boîte solide, une boîte de pierre, ne recevant que l'air d'un soupirail garni de barres de fer.

Berthine aussitôt ralluma son feu, remit dessus sa marmite, et refit de la soupe en murmurant :

— Le père s'ra [1] fatigué cette nuit.

Puis elle s'assit et attendit. Seul, le balancier sonore de l'horloge promenait dans le silence son tic-tac régulier.

De temps en temps la jeune femme jetait un regard sur le cadran, un regard impatient qui semblait dire :

— Ça ne va pas vite.

Mais bientôt il lui sembla qu'on murmurait sous ses pieds. Des paroles basses, confuses lui parvenaient à travers la voûte maçonnée de la cave. Les Prussiens commençaient à deviner sa ruse, et bientôt le sous-officier remonta le petit escalier et vint heurter du poing la trappe. Il cria de nouveau :

— Oufrez !

Elle se leva, s'approcha et, imitant son accent :

— Qu'est-ce que fous foulez ?

— Oufrez !

— Che n'oufre pas.

L'homme se fâchait. 5

— Oufrez ou che gasse la borte !

Elle se mit à rire :

— Casse, mon bonhomme, casse, mon bonhomme.

Et il commença à frapper avec la crosse de son fusil contre la trappe de chêne, fermée sur sa tête. Mais elle 10 aurait résisté à des coups de catapulte.

La forestière l'entendit redescendre. Puis les soldats vinrent, l'un après l'autre, essayer leur force, et inspecter la fermeture. Mais, jugeant sans doute leurs tentatives inutiles, ils redescendirent tous dans la cave et recom- 15 mencèrent à parler entre eux.

La jeune femme les écoutait, puis elle alla ouvrir la porte du dehors et elle tendit l'oreille dans la nuit.

Un aboiement lointain lui parvint. Elle se mit à siffler comme aurait fait un chasseur, et, presque aussitôt, deux 20 énormes chiens surgirent dans l'ombre et bondirent sur elle en gambadant. Elle les saisit par le cou et les maintint pour les empêcher de courir. Puis elle cria de toute sa force :

— Ohé père ! 25

Une voix répondit, très éloignée encore :

— Ohé Berthine !

Elle attendit quelques secondes, puis reprit :

— Ohé père !

La voix plus proche répéta : 30

— Ohé Berthine !

La forestière reprit :

—Passe pas devant le soupirail. Y a des Prussiens dans la cave.

Et brusquement la grande silhouette de l'homme se dessina sur la gauche, arrêtée entre deux troncs d'arbres. Il demanda, inquiet :

— Des Prussiens dans la cave ? Qué qui [1] font ?

La jeune femme se mit à rire :

— C'est ceux d'hier. Ils s'étaient perdus dans la forêt, je les ai mis au frais dans la cave.

Et elle conta l'aventure, comment elle les avait effrayés avec des coups de revolver et enfermés dans le caveau.

Le vieux toujours grave demanda :

— Qué que [2] tu veux que j'en fassions à c't' heure ?

Elle répondit :

— Va quérir M. Lavigne avec sa troupe. Il les fera prisonniers. C'est lui qui sera content.

Et le père Pichon sourit :

— C'est vrai qu'i [3] sera content.

Sa fille reprit :

— T'as [4] de la soupe, mange-la vite et pi repars.

Le vieux garde s'attabla, et se mit a manger la soupe après avoir posé par terre deux assiettes pleines pour ses chiens.

Les Prussiens, entendant parler, s'étaient tus.

L'Échasse repartit un quart d'heure plus tard. Et Berthine, la tête dans ses mains, attendit.

Les prisonniers recommençaient à s'agiter. Ils criaient maintenant, appelaient, battaient sans cesse de coups de crosse furieux la trappe inébranlable.

Puis ils se mirent à tirer des coups de fusil par le soupirail, espérant sans doute être entendus si quelque détachement allemand passait dans les environs.

La forestière ne remuait plus ; mais tout ce bruit l'énervait, l'irritait. Une colère méchante s'éveillait en elle ; elle eût voulu les assassiner, les gueux, pour les faire taire.

Puis, son impatience grandissant, elle se mit à regarder l'horloge, à compter les minutes. 5

Le père était parti depuis une heure et demie. Il avait atteint la ville maintenant. Elle croyait le voir. Il racontait la chose à M. Lavigne, qui pâlissait d'émotion et sonnait sa bonne pour avoir son uniforme et ses armes. Elle entendait, lui semblait-il, le tambour courant par les 10 rues. Les têtes effarées apparaissaient aux fenêtres. Les soldats citoyens sortaient de leurs maisons, à peine vêtus, essoufflés, bouclant leurs ceinturons, et partaient, au pas gymnastique vers la maison du commandant.

Puis la troupe, l'Échasse en tête, se mettait en marche, 15 dans la nuit, dans la neige, vers la forêt.

Elle regardait l'horloge. « Ils peuvent être ici dans une heure. »

Une impatience nerveuse l'envahissait. Les minutes lui paraissaient interminables. Comme c'était long ! 20

Enfin, le temps qu'elle avait fixé pour leur arrivée fut marqué par l'aiguille.

Et elle ouvrit de nouveau la porte, pour les écouter venir. Elle aperçut une ombre marchant avec précaution. Elle eut peur, poussa un cri. C'était son père. 25

Il dit :

— Ils m'envoient pour voir s'il n'y a rien de changé.

— Non, rien.

Alors, il lança à son tour, dans la nuit, un coup de sifflet strident et prolongé. Et, bientôt, on vit une chose brune 30 qui s'en venait, sous les arbres, lentement : l'avant-garde composée de dix hommes.

L'Échasse répétait à tout instant :

—Passez pas devant le soupirail.

Et les premiers arrivés montraient aux nouveaux venus le soupirail redouté.

5 Enfin le gros de la troupe se montra, en tout deux cents hommes, portant chacun deux cents cartouches.

M. Lavigne, agité, frémissant, les disposa de façon à cerner de partout la maison en laissant un large espace libre devant le petit trou noir, au ras du sol, par où la cave 10 prenait de l'air.

Puis il entra dans l'habitation et s'informa de la force et de l'attitude de l'ennemi, devenu tellement muet qu'on aurait pu le croire disparu, évanoui, envolé par le soupirail.

15 M. Lavigne frappa du pied la trappe et appela :

— Monsieur l'officier prussien !

L'Allemand ne répondit pas.

Le commandant reprit :

— Monsieur l'officier prussien !

20 Ce fut en vain. Pendant vingt minutes il somma cet officier silencieux de se rendre avec armes et bagages, en lui promettant la vie sauve et les honneurs militaires pour lui et ses soldats. Mais il n'obtint aucun signe de consentement ou d'hostilité. La situation devenait 25 difficile.

Les soldats-citoyens battaient la semelle dans la neige, se frappaient les épaules à grands coups de bras, comme font les cochers pour s'échauffer, et ils regardaient le soupirail avec une envie grandissante et puérile de passer 30 devant.

Un d'eux, enfin, se hasarda, un nommé Potdevin qui était très souple. Il prit son élan et passa en courant

comme un cerf. La tentative réussit. Les prisonniers semblaient morts.

Une voix cria :

— Y a personne.

Et un autre soldat traversa l'espace libre devant le trou dangereux. Alors ce fut un jeu. De minute en minute, un homme se lançant, passait d'une troupe dans l'autre comme font les enfants en jouant aux barres, et il lançait derrière lui des éclaboussures de neige tant il agitait vivement les pieds. On avait allumé, pour se chauffer, de grands feux de bois mort, et ce profil courant du garde national[1] apparaissait illuminé dans un rapide voyage du camp de droite au camp de gauche.

Quelqu'un cria :

— A toi,[2] Maloison !

Maloison était un gros boulanger dont le ventre donnait à rire aux camarades.

Il hésitait. On le blagua. Alors, prenant son parti il se mit en route, d'un petit pas gymnastique, régulier et essoufflé, qui secouait sa forte bedaine.

Tout le détachement riait aux larmes. On criait pour l'encourager :

— Bravo, bravo, Maloison !

Il arrivait environ aux deux tiers de son trajet quand une flamme longue, rapide et rouge jaillit du soupirail. Une détonation retentit, et le vaste boulanger s'abattit sur le nez avec un cri épouvantable.

Personne ne s'élança pour le secourir. Alors on le vit se traîner à quatre pattes dans la neige en gémissant, et, quand il fut sorti du terrible passage, il s'évanouit.

Il avait une balle dans le gras de la cuisse, tout en haut.

Après la première surprise et la première épouvante, un nouveau rire s'éleva.

Mais le commandant Lavigne apparut sur le seuil de la maison forestière. Il venait d'arrêter son plan d'at-
5 taque. Il commanda d'une voix vibrante :

— Le zingueur Planchut et ses ouvriers !

Trois hommes s'approchèrent.

— Descellez les gouttières de la maison.

Et en un quart d'heure on eut apporté au commandant
10 vingt mètres de gouttières.

Alors il fit pratiquer, avec mille précautions de prudence, un petit trou rond dans le bord de la trappe, et, organisant un conduit d'eau de la pompe à cette ouverture, il déclara d'un air enchanté :

15 — Nous allons offrir à boire à messieurs les Allemands.

Un hurrah frénétique d'admiration éclata suivi de hurlements de joie et de rires éperdus. Et le commandant organisa des pelotons de travail qui se relayeraient de cinq minutes en cinq minutes. Puis il commanda :

20 — Pompez.

Et le volant de fer ayant été mis en branle, un petit bruit glissa le long des tuyaux et tomba bientôt dans la cave, de marche en marche, avec un murmure de cascade, un murmure de rocher à poissons rouges.

25 On attendit.

Une heure s'écoula, puis deux, puis trois.

Le commandant fiévreux se promenait dans la cuisine, collant son oreille à terre de temps en temps, cherchant à deviner ce que faisait l'ennemi, se demandant s'il allait
30 bientôt capituler.

Il s'agitait maintenant l'ennemi. On l'entendait remuer les barriques, parler, clapoter.

Puis, vers huit heures du matin, une voix sortit du soupirail :

— Ché foulé parlé [1] à monsieur l'officier français.

Lavigne répondit, de la fenêtre, sans avancer trop la tête : 5

— Vous rendez-vous ?

— Che me rents.

— Alors, passez les fusils dehors.

Et on vit aussitôt une arme sortir du trou et tomber dans la neige, puis deux, trois, toutes les armes. Et la 10 même voix déclara :

— Che n'ai blus. Tépêchez-fous. Ché suis noyé.

Le commandant commanda :

— Cessez.

Le volant de la pompe retomba immobile. 15

Et, ayant empli la cuisine de soldats qui attendaient, l'arme au pied, il souleva lentement la trappe de chêne.

Quatre têtes apparurent, trempées, quatre têtes blondes aux longs cheveux pâles, et on vit sortir, l'un après l'autre, les six Allemands grelottants, ruisselants, effarés. 20

Ils furent saisis et garrottés. Puis, comme on craignait une surprise, on repartit tout de suite, en deux convois, l'un conduisant les prisonniers et l'autre conduisant Maloison sur un matelas posé sur des perches.

Ils rentrèrent triomphalement dans Rethel. 25

M. Lavigne fut décoré pour avoir capturé une avant-garde prussienne, et le gros boulanger eut la médaille militaire [2] pour blessure reçue devant l'ennemi.

NOTES.

UN CŒUR SIMPLE.

Flaubert's *Trois contes*, containing *Un cœur simple*, *la Légende de saint Julien l'Hospitalier*, and *Hérodias*, was published in the spring of 1877. He had previously begun his posthumous novel *Bouvard et Pécuchet*, but, overwhelmed by the magnitude of his undertaking and depressed by recent pecuniary losses, he interrupted his great work in 1875 and turned to the lighter task of writing short stories, "uniquement pour m'occuper à quelque chose," as he expressed it (*Corr.* IV, p. 216). After completing *la Légende de saint Julien l'Hospitalier*, which occupied him for about six months, he began *Un cœur simple*. The first mention of this story is in a letter written by him early in the year 1876, in which he says (*Corr.* IV, p. 223): "Je ne peux mettre en train mon *Histoire d'un cœur simple*. J'ai travaillé hier pendant 16 heures, aujourd'hui toute la journée et ce soir enfin j'ai terminé la première page." A little later, he writes (*Corr.* IV, p. 231): "Mon *Histoire d'un cœur simple* avance très lentement, j'en ai écrit dix pages, pas plus! et pour avoir des documents j'ai fait un petit voyage à Pont-l'Évêque et à Honfleur! Cette excursion m'a abreuvé de tristesse, car forcément j'y ai pris un bain de souvenirs. Suis-je vieux, mon Dieu! Suis-je vieux!" When his story is well under way he gives a brief summary of it, indicating at the same time his purpose in writing it (*Corr.* IV, pp. 233, 234 and 241): "L'*Histoire d'un cœur simple* est tout bonnement le récit d'une vie obscure, celle d'une pauvre fille de campagne, dévote mais mystique, dévouée sans exaltation et tendre comme du pain frais. Elle aime successivement un homme, les enfants de sa maîtresse, un neveu, un vieillard qu'elle soigne, puis son perroquet; quand le perroquet est mort, elle le fait empailler, et en mourant à son tour elle confond le perroquet avec le

Saint-Esprit. Cela n'est nullement ironique comme vous le supposez, mais au contraire très sérieux et très triste. Je veux apitoyer, faire pleurer les âmes sensibles, en étant une moi-même. . . . Cette fois-ci on ne dira plus que je suis inhumain. . . . Depuis un mois j'ai sur ma table un perroquet empaillé afin de 'peindre' d'après la nature. Sa présence commence à me fatiguer. N'importe! je le garde afin de m'emplir l'âme de perroquet." In a subsequent letter, dated Sept. 27, 1876, he says (*Corr.* IV, p. 243): "j'ai travaillé . . . comme un frénétique et mon *Cœur simple* est fait." The following month he announces for the first time his intention to publish the *Trois contes* (*Corr.* IV, p. 248): "cette année j'ai écrit deux contes, et je vais en commencer un pour faire des trois un volume que je voudrais publier au printemps. Après quoi j'espère reprendre le grand roman que j'ai lâché il y a un an lors de mon désastre financier." Finally, in the spring of 1877, he writes (*Corr.* IV, p. 258): "Mon petit volume de contes est maintenant sous presse et paraîtra vers la fin d'avril. Le *Cœur simple* sera publié quelques jours auparavant dans le *Moniteur*."

Page 3. — 1. **Pendant un demi-siècle,** etc. The opening paragraph of this story echoes the concluding sentence in the famous description of the faithful old servant in *Madame Bovary* (pp. 165–166): "Ainsi se tenait, devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude."

2. **envièrent.** Observe carefully Flaubert's use of the preterite and the imperfect tenses. The preterite represents an action abstractly, as an epitomized result; the imperfect represents it in its concreter aspects, prolonging its duration so that it can be better seen and followed in its development. The preterite is therefore essentially historical, the imperfect descriptive. (Cf. Mätzner, *Französische Grammatik*, 2nd edition, p. 318).

3. **resta.** Observe the change in tense, and cf. note 2.

4. **Elle,** i.e. Mme Aubain. When Flaubert's attention was called to the fact that *elle* would more naturally refer to the subject of the previous paragraph, he replied: "Tant pis pour le sens, le rythme avant tout!"

5. **rivière,** i.e. the Toucques.

6. **salle,** a provincial use of the word. Cf. Balzac, *Eugénie Grandet*, p. 19 (Calmann Lévy): "Au rez-de-chaussée de la maison la pièce la plus considérable était une *salle*. . . . Peu de personnes connaissent l'importance d'une salle dans les petites villes. . . . La salle est à la fois l'antichambre, le salon, le cabinet, le boudoir, la salle à manger; elle est le théâtre de la vie domestique, le foyer commun."

Page 4. — 1. **muscadin,** *muscadin;* name given to the musk-scented royalists who in 1793 affected an excessive refinement of dress in contrast with the slovenliness of the *sans-culottes.*

Page 5. — 1. **sols.** Flaubert affects the archaic forms: *col* = *cou*, *fol* = *fou*, *licol* = *licou*, *sol* = *sou*, *castel* = *château*, *mantel* = *manteau.*

2. **assemblée,** *fair*, held in the provincial towns of Normandy and Poitou, usually to celebrate the holiday of the local patron saint.

Page 6. — 1. **que,** *what.*

2. **en,** here used instead of *d'elle*, probably to avoid the harsh alliteration of *d'elle des.*

3. **lui avaient acheté un homme,** *had hired a substitute for him.* Conscription was definitely organized under the Directory, in 1798. All unmarried citizens between the ages of 20 and 25 were forced to serve in the army. Napoleon, in 1804, relaxed this system somewhat by drafting only a portion of those citizens who were eligible for military service, and, furthermore, by allowing anybody who was drafted to be exempt from service by hiring a substitute. Toward the end of the Empire, however, at which period the opening scenes of this story are laid, the demand for troops became so great that all eligible citizens were drawn into service, including often even those who had repeatedly hired substitutes to evade it. Conscription was abolished by Louis XVIII, in the Charter of 1814, only to be timidly reëstablished, however, four years later. The practice of *acheter un homme* and the traffic of the so-called *marchands d'hommes*, who enriched themselves by buying and selling substitutes, were suppressed during the Second Empire by the law of 1855, known as *la loi de dotation de l'armée*, in accordance with which exemption from service could be obtained only by pay-

ing a certain sum of money directly to the government. Finally, the law of 1872, by establishing compulsory military service for all citizens, abolished even this method of evading a public duty.

Page 7. — 1. **Ce fut,** etc., *there was a moment of uncontrolled grief; c'est* is frequently used by the Naturalistic writers instead of the overworn *il y a*, when a particularly vivid impression is to be produced.

2. **Soit,** *very well;* according to most authorities the final *t* is sounded, when the word has this sense. Rousselot, however, maintains that it is more usual not to pronounce the *t*.

Page 8. — 1. **boston,** a modification of whist, said to have been invented in Boston during the siege of 1775.

Page 11. — 1. **éventrait,** i.e. *aurait éventré;* observe this occasional use of the imperfect for the conditional perfect in the conclusion of a condition expressed or implied.

2. **une manière de,** *a sort of, a kind of;* in this sense, *manière* was commonly used by seventeenth century writers, but it has been gradually replaced in general usage by *espèce* and *sorte*. Flaubert has a peculiar fondness for this use of the word which has today a somewhat archaic flavor.

Page 12. — 1. **En voilà,** etc. The *en* is not to be translated. It merely gives a familiar and vivid tone to the expression. In popular speech the conjunctive pronouns, as also *ce* or *ça*, are frequently used anticipating substantives which the speaker either does not have definitely in mind when he begins his sentence, or neglects to mention as being obvious to his listener. E.g.: "Laisse-la donc, cette enfant!" *You just let her alone, that child!* (Zola) "Tu y arriveras assez tôt à ton école." *You will get there soon enough to your school.* (Daudet) "En voilà des cafards!" *Look at 'em, the hypocrites!* (Zola) "En voilà un chic!" *There's a swell for you!* (Zola) "Comment c'est, un mort?" *What does it look like, a dead person?* (Maupassant)

Page 14. — 1. **godefiches,** *scallops.* This word is not found in any French dictionary. Rolland, in his *Faune populaire de la France*, (Vol. III, p. 216) gives under *pecten maximus* the popular forms *gofiche*, as in use at Cherbourg, and *coquefiche* or *cottefiche*, as in use at Honfleur.

Page 17. — 1. **Agnus Dei,** *Agnus Dei, Lamb of God,* plain song chanted by the choir at that moment in the mass when the priest recites the prayer beginning with the words "Agnus Dei."

2. **sa figure,** i.e. *la figure de Virginie.*

Page 18. — 1. **mais n'y goûta pas,** etc. Observe the ironical contrast which Flaubert is so fond of drawing between imagination and reality.

Page 23. — 1. **gars,** *boy;* pronounced *gâ.*

Page 24. — 1. **de grandes herbes,** etc. Cf. *Madame Bovary,* p. 103 (Charpentier): "de grandes herbes minces s'y courbaient ensemble, selon le courant qui les poussait, et comme des chevelures vertes abandonnées s'étalaient dans sa limpidité."

2. **tenaient,** i.e. *soignaient.*

3. **Bon!** *Oh dear!* Interjection expressing irritation.

Page 25. — 1. **Quelquefois,** etc. This use of *quelquefois* introducing a picturesque pose or situation is after the manner of Chateaubriand.

Page 28. — 1. **ce fut à Madame,** etc., *it was Madam's turn,* etc. In many French towns the various families of a parish commonly take turns in supplying the bread to be consecrated by the priest.

2. **s'en allèrent,** *passed away.*

Page 29. — 1. **Révolution de Juillet,** the insurrection of Paris (July 27–29, 1830) which caused the abdication of Charles X and the accession of Louis-Philippe.

Page 30. — 1. **Polonais.** Polish refugees were most hospitably received in France after the disastrous struggle for liberty which Poland had been inspired to make on receiving the news of the success of the French Revolution of July, 1830.

2. **angélus,** prayer offered at morning, noon, and evening in honor of the mystery of the incarnation, so-called from the word with which it begins: "*Angelus Domini,*" etc.

3. **en 93,** i.e. 1793, the year of the Reign of Terror during the French Revolution.

Page 31. — 1. **C'est Madame,** etc., *wouldn't Madame be glad to have him!*

2. **Loulou** (fam.), *Ducky, Darling.*

Page 32. — 1. **Je vous salue, Marie,** the first words of the French version of the *Ave Maria.*

Page 34. — 1. **Bien que ses péchés auraient,** etc. Flaubert, independent of grammatical conventions, frequently uses the indicative and the conditional, instead of the subjunctive, in concessive clauses introduced by *bien que* and *quoique.* In such cases the indicative and the conditional indicate a categorical statement of fact, or what the author affirms as fact.

Page 35. — 1. **la forêt,** i.e. the forest of Toucques.

Page 36. — 1. **Ils me l'auront volé!** *They have probably stolen it from me!*

Page 37. — 1. **comte d'Artois,** brother of Louis XVI, and, as Charles X, King of France from 1824 to the Revolution of July, 1830, when he was forced to abdicate and go into exile. He died in 1836, about a year previous to this point of the narrative.

Page 38. — 1. **Épinal,** capital of the department of the Vosges, in northeastern France, celebrated for the manufacture of cheap popular pictures.

2. **Le Père,** etc. Flaubert's intimate friends advised him to cut out this sentence, as bordering on caricature. (Cf. Zola, *Romanciers naturalistes,* p. 216).

3. **demoiselles de la Vierge,** not a regular religious order, but a free association of unmarried women, formed for certain pious work in a parish.

Page 40. — 1. **Quelquefois,** etc. Cf. page 25, note 1. For a similar artificial effect, cf. Chateaubriand, *Atala,* p. 84 (Calmann Lévy): "L'astre . . . sortit enfin . . . et son premier rayon rencontra l'hostie consacrée, que le prêtre en ce moment même élevait dans les airs."

Page 41. — 1. **bonnes femmes,** *old women.*

2. **La Simonne,** *the Simon woman, Mrs. Simon.* Observe the popular use of the definite article before women's names. For the feminine form, *Simonne,* cf. Balzac, *Médecin de campagne,* p. 144 (Calmann Lévy): "En vertu d'une coutume romaine encore en usage ici, comme dans quelques autres pays de la France, et qui

consiste à donner aux femmes le nom de leurs maris, en y ajoutant une terminaison féminine," etc.

Page 43. — 1. **pierres d'Alençon,** smoky quartz crystals found in the granite quarries near Alençon, the capital of the department of the Orne, in northern France.

Page 44. — 1. **soleil d'or,** i.e. the *ostensoir*, or monstrance.

2. **elle crut voir,** etc. Cf. this rhetorical ending with that of *la Légende de saint Julien l'Hospitalier* which Flaubert loved to declaim in a loud voice to his friends.

L'ATTAQUE DU MOULIN.

Early in the year 1880 Zola edited a collection of short stories entitled *les Soirées de Médan*, so named from Médan, the town in which he had his country residence. The contributors to this collection were Zola himself, and his five intimate friends, Maupassant, Alexis, Huysmans, Céard, and Hennique. Each one of the stories deals with an episode of the Franco-Prussian war. Zola's contribution was *l'Attaque du moulin*, which had previously appeared in a Russian periodical. Maupassant furnished his remarkable story *Boule de suif*. The work of the others is of minor importance. It may be added that in 1893 Zola, in collaboration with Louis Gallet, wrote the libretto of an opera, with *l'Attaque du moulin* as a basis, the music being composed by his friend Alfred Bruneau.

Page 45. — 1. **une vraie gaieté,** *the gayest little place you could imagine.*

Page 46. — 1. **C'est comme un fond de parterre,** etc., *it gives the effect of a background of lawns and flower-beds, between the two wooded hills, but of natural lawns and flower-beds, in which the meadows are the lawns, and the giant trees outline the huge flower-beds.*

Page 50. — 1. **Il aurait eu,** etc., *it would not have surprised the old women, even if he had associated with the wolves in the ruins of Gagny.*

Page 52. — 1. **l'empereur,** Napoleon III, who declared war against Prussia, July 15, 1870.

Page 59. — 1. **Allez!** *Go ahead! Fire!*

Page 61. — 1. **toute une masse sombre,** *a great dark mass.* This use of *tout un* in an intensive sense, a favorite one with Zola, is frequently heard in colloquial French; cf. in English: "a whole crowd"; "a whole string of fish," etc.

Page 63. — 1. **Amusez-les,** see vocabulary.

Page 64. — 1. **compagnies franches,** independent companies of volunteers not incorporated in any regiment.

Page 66. — 1. **On ne fusillait pas,** etc., *they had no right (he said) to shoot people in that way. He'd see about that.* Zola often plunges abruptly into indirect discourse, without using any verb of saying or thinking to mark the transition.

Page 77. — 1. **Mais je saurais,** etc., *But if I did know where Dominique is, I couldn't choose.*

Page 80. — 1. **La noce sera pour dans huit jours,** etc., *the wedding will be arranged for a week from today.*

Page 85. — 1. **Ah! le pauvre moulin!** Zola like Daudet, does not hesitate to express his personal emotions in the course of his narrative. This, as all subjective tendencies, was abhorrent to Flaubert and to his disciple Maupassant.

2. **eut,** *gave.* *Avoir* is very frequently used by Zola in place of a more specific word, especially before the nouns *geste, exclamation,* and *cri.* Cf. Gaufinez, *Langue de Zola,* p. 45. (Bonn 1894).

3. **C'était l'âme,** etc. Zola, like Hugo, has a universal tendency to personify inanimate objects, often developing them into grandiose symbols. Thus they become the principal characters in his novels, in comparison with which his men and women are insignificant.

4. **le coupe-gorge,** etc. This description savors strongly of romanticism. All nature is transformed to harmonize with the events of the story. Thus the charming *trou de verdure* in the gay opening scene becomes a *coupe-gorge,* and the *parc enchanté* a *cirque,* while the *eaux courantes qui chantent* are here described as sobbing. (Cf. the first three paragraphs of the story.)

L'ARLÉSIENNE.

This story and the following one, *le Curé de Cucugnan*, were published in 1869 in the little volume of *Lettres de mon moulin*, one of Daudet's earliest prose works, of which he wrote twenty years later: "C'est encore là mon livre préféré." He gives an interesting account of the origin of these short stories in his *Trente ans de Paris* (pp. 159–178). The earliest of them first appeared in the *Événement* in 1866.

L'Arlésienne was later dramatized by Daudet in three acts and brought out in 1872 at the Vaudeville theatre, with choruses and symphonies by Georges Bizet. For an analysis of the play, see Zola, *Romanciers naturalistes*, pp. 291–294.

Page 87. — 1. **village**, the village of Fontvieille about five miles to the east of Arles, where Daudet spent the winter of 1863–4.

2. **moulin**, an old abandoned mill which Daudet occupied during his various sojourns in Provence, and from which he dated his *Lettres de mon moulin*.

3. **ménager**. The poet Mistral defines the term as follows: "Mes parents, des *ménagers*, étaient de ces familles qui vivent sur leur bien, au labeur de la terre, d'une génération à l'autre! Les ménagers, au pays d'Arles, forment une classe à part: sorte d'aristocratie qui fait la transition entre paysans et bourgeois, et qui, comme tout autre, a son orgueil de caste. Car si le paysan, habitant du village, cultive de ses bras . . . ses petits lopins de terre, le ménager, agriculteur en grand, dans les *mas* de Camargue, . . . lui, travaille debout en chantant sa chanson, la main à la charrue." (*Mémoires et Récits*, translated from the Provençal for the *Annales politiques et littéraires*, Jan. 7, 1906.)

Page 88. — 1. **Dia! hue! la bête!** *Get up there, boy!*

2. **la Lice d'Arles**, the name of the exterior boulevard skirting the fortifications of Arles, where Daudet often strolled "pour voir passer sous ses guimpes blanches et sa coiffe en petit casque la fière et coquette Arlésienne pour qui le pauvre Jan s'est tué par amour." (*Trente ans de Paris*, p. 172.)

Page 90. — 1. **vote,** *patron saint's day.* This word, not found in Littré, is the French form of the Provençal *voto.*

2. **châteauneuf,** a famous wine from Châteauneuf-des Papes, near Avignon, of which Daudet writes in a burst of enthusiasm: "Oh! le vin des papes, le vin doré, royal, impérial, pontifical, nous le buvions là-haut sur la côte, en chantant des vers de Mistral..."

Page 91. — 1. **Ah! misérables cœurs,** etc. Cf. page 85, note 1.

LE CURÉ DE CUCUGNAN.

Le Curé de Cucugnan is taken from Daudet's *Lettres de mon moulin* (see introduction to notes, page 165). The story is an almost literal translation of *Lou Curat de Cucugnan* written in Provençal by Roumanille,under the pseudonym of Lou Cascarelet, and was first published in the *Armana prouvençau* (Provençal almanac) for the year 1867. The original piece is in ten short divisions, reduced by Daudet to eight.

Page 92. — 1. **en Avignon.** *En* is no longer used before the names of cities, "sauf dans des phrases où les auteurs imitent par ironie les tournures provençales. (Brunot, *Précis de grammaire historique*, p. 594.)

2. **un joyeux petit livre,** i.e. the *Armana prouvençau* (Fr. *Almanach provençal*). On the twenty-first of May, 1854, Mistral, Roumanille, Aubanel and four other poets, all interested in the revivification of the language and literature of Provence, met and organized for that purpose. After some debate they decided to style themselves Félibres, employing an obscure word found by Mistral in a Provençal text. Among the many publications of the Félibres in their native Provençal tongue, is the *Armana prouvençau*, appearing annually, the first number dated 1855. To quote Mistral, "Et sans parler ici des innombrables poésies qui s'y sont publiées, sans parler de ses *Chroniques*, où est contenue, peut-on dire, l'histoire du Félibrige, la quantité de contes, de légendes, de sornettes, de facéties et de gaudrioles, tous recueillis dans le terroir, qui s'y sont ramassés, font de cette entreprise une collection unique. Toute la tradition, toute la raillerie, tout

l'esprit de notre race se trouvent serrés là dedans . . . (*Les Annales pol. et litt.*, May 13, 1906.)

3. **cette année.** The *Armana prouvençau* containing *Lou Curat de Cucugnan*, is for 1867, evidently the year of Daudet's sojourn in Provence with his young wife. (Cf. *Trente ans de Paris*, p. 177. Marpon et Flammarion.)

4. **fabliau,** "conte plaisant, en vers, dans la littérature française du moyen âge." (*Dictionnaire général.*) Here, of course, used by Daudet loosely for an amusing story.

5. **Un dimanche,** etc. In the Provençal version of the story the Abbé Martin, in order to attract his parishioners to church, announces that he has found a treasure which he will share with them. This bit of malice Daudet has omitted from the story *en l'abrégeant un peu*, as he says.

Page 93. — 1. **quel bon vent . . . ?** Supply *vous amène*, *what lucky wind blows you in?*

Page 94. — 1. **beaux de reste,** *extra good, any too good.*

2. **Adessias,** (Provençal) *farewell, good-bye.* The complete expression in the original is: *Adessias! Tenes-vous sian et gaiardet!*

3. **que,** *for.*

Page 95. — 1. **Dieu vous le donne!** *Good luck to you!*

Page 96. — 1. **Eh! b — de,** for *bougre de.* See vocabulary.

2. **que,** see page 94, note 3.

3. **feu de Dieu!** i.e. *tonnerre de Dieu!*

Page 97. — 1. **Coq-Galine.** For this and the following familiar or comic appellatives, see vocabulary. These names are all either literal translations or actual transcriptions of those used in Roumanille's version.

2. **qui huilait si bien,** etc., probably to avoid making any noise in his raids on gardens.

Page 98. — 1. **quand on danse,** an allusion to the *farandole*, a popular dance of Provence, in which all join hands and sway back and forth in a long line.

2. **le meunier.** Millers have been the butt of popular satire in France ever since the middle ages, "époque où les meuniers, à cause de leurs fourberies et de leurs vols dans la manutention des

farines, avaient fourni au conte et à la comédie un type traditionnel d'épigrammes et de plaisanteries. Le public accueillait avec des éclats de grosse gaieté ce personnage matois et narquois, dont il disait proverbialement: 'On est toujours sûr de trouver un voleur dans la peau d'un meunier'." (Jacob, *Recueil de farces*, p. 234.)

3. **Et voilà**, etc. Cf. the ending of the Provençal version: "E vaqui l'istóri dóu Curat de Cucugnan, talo que m'a donna l'ordre de vous la dire aquéu gusas de Roumaniho."

4. **le**, referring to the general content of the story, **la**, further on, referring to the specific word, *histoire*.

LA TRANSTÉVÉRINE.

La Transtévérine is one of a series of sketches by Daudet, published in 1874 under the title *Femmes d'artistes*, depicting certain phases of the life of bohemian and artistic Paris. The following is a comment on the work by Émile Zola. "... *Femmes d'artistes*, de courtes études, des contes encore, où M. Alphonse Daudet a étudié cette classe de femmes si singulière, les femmes mariées à des écrivains, des peintres, des sculpteurs, des musiciens; presque toutes sont déclassées.... L'auteur a trouvé la note qu'il rend si bien; seulement, il est bon de dire que ses artistes sont des bohèmes pour la plupart, et que chez les vrais travailleurs, la femme est presque toujours une brave et digne femme, méritant tous les respects."

Page 99. — 1. **porte des artistes**, *stage entrance*.

2. **Trop forte pour l'imagination timide**, etc. An allusion to the early unsuccessful attempts of the Naturalists to throw off the yoke of theatrical conventions and traditions in order to give a truer representation of life.

3. **La critique pédante**, etc. An allusion to the well-known dramatic critic Francisque Sarcey, whose theory of the drama was summed up in his oft repeated phrases, "Ce n'est pas du théâtre!" and "Ça ne fera pas le sou!" He was constantly affirming that the drama was essentially popular, and that no play could succeed which did not conform to the tradititional laws and the special "*optique*" of the stage.

4. **grands comme nature,** *life size.*

5. **son collet relevé,** etc. For this detail, as well as for the general atmosphere of this scene, cf. Daudet's *Première pièce* in *Trente ans de Paris.*

Page 100. — 1. **Non! poëte, tu ne mourras pas.** Cf. *L'Attaque du moulin*, page 85, note 1. These and the following words of consolation which Daudet seems to be addressing to himself in the person of the discouraged poet, are warmly echoed a few years later by Zola in *Nos auteurs dramatiques.* "Aussi, peu importe que les pièces d'Alphonse Daudet aient eu . . . un succès de public . . . ; elles vivent quand même . . . , elles seront jeunes dans cent ans, lorsque toutes les machines acclamées aujourd'hui . . . dormiront depuis longtemps sous la poussière. Les dramatiques habiles ont tort de sourire, lorsqu'ils parlent d'Alphonse Daudet auteur dramatique; car il les enterrera tous avec l'Arlésienne. . . . "

2. **que ton œuvre,** etc., *your work will remain . . . when the operettas, etc.*

3. **l'artiste,** popular use of the definite article with a noun in the vocative.

4. **pouégie,** jargon for French *poésie.*

5. **estoufato,** *stew*, cf. Italian *stufato*, and French *étouffée.*

Page 101. — 1. **Si,** see vocabulary.

2. **cordon bleu,** originally applied to the ribbon of the Order of the Holy Ghost, then to a knight of this Order, then, by extension, to any person of eminent rank or authority, and finally, in a restricted and familiar sense, to a first-rate cook.

3. **voilà,** see vocabulary.

4. **Il y avait quinze ans de cela,** see vocabulary, *avoir.*

5. **Transtévère,** the quarter of Rome on the right bank of the Tiber, inhabited almost exclusively by the lower classes.

6. **rêverie,** *dreamy effect.*

7. **Bêtes et gens,** *cats and folks.*

Page 102. — 1. **Sainte-Marie du Transtévère,** the church of *Santa Maria in Trastevere.* Mentioned as early as 449; re-erected by Innocent II, about 1140.

2. **cato,** Italian *gatto*, and French *chat.*

3. **povero,** Italian, *poor fellow.*

4. **filets tournants,** *revolving nets.* Not mentioned in any French dictionary or encyclopedia. Daudet doubtless refers here to the curious fishing-machine described by Sir George Head in his *Tour in Rome*, vol. iii, p. 109. (London, 1849.) "A curious description of Fishing Machine may be observed at work continually during the day close to both the bridges of S. Bartolomeo and of Quatro Capi (i.e. near the Ponte Rotto). It consists of two hoop nets fixed at the two extremities of a long pole, made to dip in the water as it revolves vertically by means of a transverse axle, one end of which rests upon the starling of the bridge and the other end upon the gunwale of a small boat moored close by for the purpose. As one net dips, and being carried under the water by the force of the current rises to the surface, a perpetual, self-acting process is maintained by means of two short transverse arms fixed to the centre of the axle at right angles to the pole, which arms being provided with a paddle at the extremity, dip alternately with the nets, and consequently acted upon by the force of the current, lift the nets a quarter of a circle above the surface one after another, which action being repeated by net and paddle at every quadrant, the nets dip and rise out of the water in continual succession."

5. **Ponte Rotto.** Probably the ancient Pons Aemilius. In 1598 a part of the bridge was carried away by a flood, hence the name Ponte Rotto (broken bridge). Today there is but one arch left in midstream, the two on the right bank having been destroyed in 1887. The old bridge is replaced by a new one connecting the Piazza Bocca della Verità with the Trastevere.

6. **ciels,** *skies.* This word is plural both in form and sense; *cieux*, on the other hand, is singular in sense and generally restricted to elevated style.

Page 103. — 1. **Champfleury,** the *bête noire* of the Naturalistic group, which always resented being compared to him. He was especially fond of painting the vulgar details of bohemian life, unrelieved by any trace of artistic conception or execution. Flaubert once flippantly declared that his only reason for writing *Madame Bovary* was to "embêter" Champfleury, by proving to him that a novelist could be an exact painter of life without ceasing to be an artist. (Cf. Zola. *Romanciers naturalistes*, p. 188.)

Page 104. — 1. **boulevards extérieurs,** the outer boulevards of Paris, lying to the north of the main boulevards, and frequented by a lower class of people.

2. **cette espèce de** (popular), *that miserable. Choulato* is evidently a term of abuse.

Page 105. — 1. **campanile del domo** (i. e. *duomo*), Italian, *cathedral tower.*

2. **il cato,** cf. French *le chat.* For the use of the definite article in popular speech, see page 100, note 3.

3. **la lampo qui filo,** a curious jargon for French *la lampe qui file,* "the lamp is smoking."

4. **Maison d'or,** a fashionable restaurant on the Boulevard des Italiens in great vogue during the Second Empire. It has since been closed.

5. **boteglia,** cf. Italian *bottiglia* and French *bouteille.*

EN FAMILLE.

En famille first appeared in 1881 in the earliest collection of short stories published by Maupassant under the title of *la Maison Tellier.* According to Brunetière (*Roman naturaliste,* p. 373) there is no closer imitation of Flaubert to be found than in this story. It was written shortly after Maupassant's release from his ten years' voluntary servitude as clerk in the government offices, where he learned to know the dreary, monotonous existence, herein described, "de ces tristes forçats rivés au carton vert." This may account for the "quelques traces de sensibilité, de sympathie, d'émotion... dans *En famille* même." (Brunetière, *Roman naturaliste,* p. 320.)

Page 107. — 1. **la grande avenue,** i. e. the Avenue de Neuilly, continuation of the Champs Élysées and the Avenue de la Grande Armée.

Page 108. — 1. **commis principal,** etc. Maupassant had been himself a clerk in the office of the Department of the Navy.

2. **faubourg,** here, as often, equivalent to *rue du faubourg.*

Page 109. — 1. **commissaires de marine,** *navy commissaries*

(with rank of captain). The *commissariat de la marine* has charge of the purchase and issue of provisions for the navy, and general supervision of the ordnance store department.

2. **pions**, school slang for the *maîtres d'étude* who have general oversight of the scholars in the *étude*, or study hall.

Page 110. — 1. **Il avait dès lors**, etc. *From that time he had ceased to wear trousers of any other color than black, and coats of changing styles and patterns.*

2. **ruban**, i.e. the red ribbon of the Legion of Honor.

3. **ma croix**, i.e. the cross of the Legion of Honor.

Page 111. — 1. **astèque**, see vocabulary. This epithet dates from the exhibition in Paris in 1855 of two stunted, microcephalous idiots, purporting to be genuine Aztecs.

Page 113. — 1. **Potin**, a well-known wholesale and retail grocer in Paris.

Page 114. — 1. **Élève-commissaire**, *cadet commissary*, the lowest grade in the service of the *commissariat de la marine.*

Page 115. — 1. **parlons-en de ta mère!** See page 12, note 1.

Page 117. — 1. **regardez-moi cette main**, *just look at that hand, will you?* The *moi* is an ethical dative, indicating the person interested in or affected by the action. It merely gives a familiar tone to the sentence.

Page 118. — 1. **Eau claire**, see vocabulary, *clair.*

Page 119. — 1. **Songe**, etc., *remember you have the whole night before you.*

2. **été**, *gone.*

Page 122. — 1. **pont**, i.e. the Pont de Neuilly.

Page 125. — 1. **Voilà, boum! . . . on y va**, *yes, all right! . . . Coming! Boum* is a common exclamation used by waiters to signify that they have understood an order given them from a distance. "En ce cas," says Larousse, "*boum* semble être une altération de l'exclamation *bon!*"

Page 128. — 1. **ni vu ni connu** (popular), *who's going to know?*

A longer form is *ni vu ni connu, je t'embrouille*, "presto! change! begone!" or "find it if you can!"

2. **que**, elliptically for *afin que*.

Page 129. — 1. **impérial**, *of the Second Empire* (1852–1870). *Style empire*, on the other hand, refers to the First Empire (1804–1814).

Page 131. — 1. **En voilà, des fantaisies!** See page 12, note 1.

2. **faut**, elliptically for *il faut*.

3. **Je vous demande**, etc., *say now, what ideas they do have, these cursed females!* *Ça* is here used collectively and contemptuously. For its anticipatory use, see page 12, note 1. The following *vous* is an ethical dative. See page 117, note 1.

Page 132. — 1. **comme ça**, see vocabulary, *ça*.

2. **tout ce qu'ils voyaient**, etc., *everything they saw done by their mother*, or *everything they saw their mother do*. When a verb of perception is followed by a dependent infinitive, if the infinitive has a direct object, the personal object of the verb of perception is often expressed indirectly, on the analogy of the *faire* construction.

Page 133. — 1. **Comment c'est, un mort?** A child's way of saying *comment est-ce, un mort? What's it like, a dead person?* See page 12, note 1.

LES PRISONNIERS.

Les Prisonniers is one of the collection of stories which Maupassant published in 1886 under the title of *Toine*. The scene of it is laid during the Franco-Prussian war which furnished the Naturalistic writers so many subjects for their tales. The very theme out of which Zola produced a tragedy in *l'Attaque du moulin*, is here turned by Maupassant into a farce.

Page 141. — 1. **Aucun**, see vocabulary.

2. **faut rentrer**, etc., popular for *il faut rentrer, voilà la nuit, il y a peut-être*, etc.

3. **y a pas**, popular for *il n'y a pas*. The impersonal subject *il*, and *ne* are frequently omitted in popular speech.

Page 142. — 1. **ça n'est pas fort,** *they don't amount to much.* Another case of *ça* used collectively and depreciatively. Cf. page 131, note 3.

2. **ben,** popular for *bien.*

3. **dit l'Échasse,** *called Longshanks.* See vocabulary.

4. **boulangers, épiciers,** etc., a collection of tradesmen and professional men suggestive of anything but martial qualities. For the *notaire* as an essentially anti-heroic type, cf. Labiche, *Voyage de M. Perrichon,* Act III, scene 10. The *pharmacien* has never survived the ridicule heaped upon his prototype, Monsieur Fleurant, the *apothicaire.* The writers of the Naturalistic School have immortalized him, Daudet as Bézuquet in *Tartarin de Tarascon,* and Flaubert as Monsieur Homais in *Madame Bovary.*

Page 144. — 1. **qu'est pas,** popular for *qui n'est pas.*

2. **Oufrez,** German pronunciation of *ouvrez.* In this and the following speeches of the Prussian soldier, substitute in general *v* for *f*, *j* or *g* for *ch*, *c* for *g*, *p* for *b*, *b* for *p*, *d* for *t*, and *t* for *d*.

Page 145. — 1. **ché** = *j'ai.*

2. **c'est que,** see vocabulary, *être.*

Page 146. — 1. **Ché** = *je.*

2. **révolution,** i.e. the French Revolution, which broke out in 1789.

Page 147. — 1. **y a bien d'la,** popular for *il y a bien de la.*

Page 148. — 1. **s'ra,** popular for *sera.*

Page 150. — 1. **Qué qui,** popular for *qu'est-ce qu'ils.* In conversation, *il* and *ils,* before a consonant, are almost universally pronounced *i.* The phonetician Passy gives the following amusing proof of this:

"Nous avions un jour à table le philologue danois bien connu Otto Jespersen. On parlait de la prononciation du français, et les uns disaient qu'on prononçait toujours *i*, et non *il*, devant une consonne (i'vont, i'jouent), tandis que les autres déclaraient cette prononciation tout à fait inusitée parmi les gens instruits. Mon père surtout s'élevait avec force contre ce qu'il appelait un vulgarisme affreux.

Après le dîner, M. Jespersen, qui ne cesse jamais d'observer

même quand il discute, s'approche de mon frère aîné et lui dit: — Eh bien, tu sais, ton père, il a dit: "Monsieur Jespersen, ne les écoutez pas, i' n' savent pas ce qu' i' disent!"

2. **Qué que**, etc., popular for *qu'est-ce que tu veux que j'en fasse à cette heure?* The popular pronunciation *à c't' heure* had literary authority in the sixteenth century. Cf. Montaigne's *asteure* (also *asture*) = *à cette heure.*

3. **i sera**, colloquial for *il sera.* See note 1 above.

4. **T'as**, popular for *tu as;* **pi**, popular for *puis.*

Page 153. — 1. **garde national**, *militia-man.* The *garde nationale*, which originated in the spontaneous arming of the citizens at the outbreak of the French Revolution, was continued as an organization, with but one brief interruption until the Second Empire, during which its military and political importance rapidly declined. It was in a state of complete demoralization when it was finally called into service at the beginning of the Franco-Prussian war.

2. **À toi**, *your turn.*

Page 155. — 1. **Ché foulé parlé** = *je veux parler.*

2. **médaille militaire**, a medal conferred upon soldiers who have lost a limb in war, or who have received a wound which is regarded as equivalent to the loss of a limb. Compare the purely farcical effect of this ironical conclusion with the intensely tragic irony of the shout of victory at the end of *l'Attaque du moulin.*

VOCABULARY

Many words identical in French and English, together with a few others, have been purposely omitted.

A

à, to, at, for, on, by, with, against, in.
abaisser, to lower; **s'—**, to slope down.
abandonner, to abandon, leave, give up.
abasourdi, -e, astounded, dumbfounded.
abattre, to bring down, accomplish, perform; **s'—**, to fall down.
abbé, *m.*, priest, father.
abêtissant, -e, stultifying.
abîme, *m.*, pit, gulf, depths.
aboiement, *m.*, barking.
abominable, abominable, horrible.
abondance, *f.*, abundance, fullness; **avec tant d'—**, so profusely, with such fluency.
abondant, -e, abundant.
abord, *m.*, access, approach; **aux —s de**, around the door of; **d'—**, at first, first of all.
aborder, to land, approach, accost; **— le chapitre**, to broach the subject.
aboutir, to end, come out.
aboyer, to bark, snarl.
abrégé, *m.*, brief summary.
abréger, to abridge.
absenter (s'), to go away, disappear.
abside, *f.*, apse.
absolu, -e, absolute.
absolument, absolutely.
absorber, to absorb, absorb one's thoughts, consume *or* waste one's time.
abus, *m.*, abuse, mismanagement, grievance.
acajou, *m.*, mahogany.
accabler, to overwhelm.
accélérer, to quicken.
accentuer, to accentuate, emphasize.
accepter, to accept, take.
accès, *m.*, access, admission.
accident, *m.*, accident, occurrence.
acclamation, *f.*, applause.
accommoder, to prepare, cook, fix up.
accompagner, to accompany, attend.
accomplir, to accomplish, go through.
accorder, to grant.
accoster, to accost.
accoudé, -e, leaning one's elbows.
accouder (s'), to rest on one's elbows.
accourir, to run, run up, come running *or* hurrying up, hasten to the place, hastily approach.
accoutumé, -e, accustomed.
accrocher, to hang up, hang; **s'—**, to cling.

accroupir (s'), to crouch.
acculer, to drive, drive up, corner.
accuser, to accuse, reproach.
achat, *m.*, purchase; **—s extérieurs**, foreign supplies.
acheter, to buy.
achever, to finish, complete; **— de . . .**, to completely . . .; **pour l'—**, as a finishing stroke; **s'—**, to end.
acier, *m.*, steel.
action, *f.*, action, effect.
adieu, *adv.*, good-bye; *m.*, good-bye; **faire ses —x**, to say good-bye.
admettre, to admit.
administration, *f.*, administration, department of the government.
admirable, admirable, fine.
adolescence, *f.*, youth.
adoration, *f.*, worship, adoration.
adorer, to adore, worship.
adresser, to address; **— la parole à**, to address, speak to; **s'— à**, to address, speak to.
advenir, to happen, come.
affaiblir (s'), to grow weak *or* weaker.
affaire, *f.*, affair, thing; *pl.*, business; **belle —!** humph! **se faire son —**, to make away with oneself.
affecter, to affect, pretend.
affection, *f.*, affection, complaint.
affectueu-x, -se, affectionate, kind.
affiancer, to betroth.
affiche, *f.*, bill, play bill, poster.
affirmer, to affirm, declare.
affliger, to afflict, grieve.
affolé, -e, frantic, bewildered.
affreu-x, -se, frightful, horrid, hideous.
affubler, to rig out.
affût, *m.*, hiding place; **se mettre à l'—**, to lie in wait for game.
afin; **— de**, in order to; **— que**, in order that.
agacer, to irritate, tease.
âgé, -e, aged, old.
agenouiller (s'), to kneel.
agir, to act; **il s'agit de**, it is a matter *or* question of, the thing is to.
agitation, *f.*, agitation, excitement.
agité, -e, shaking; **—e d'un tremblement**, shaking and trembling.
agiter, to agitate, stir, move, shake, ruffle; **s'—**, to be restless *or* uneasy, flicker (*of flame*); **s'— pour**, to be all excitement about.
agneau, *m.*, lamb.
agonie, *f.*, agony, death struggles.
agoniser, to be dying, be tortured with.
agrandir, to enlarge, open wide.
agréable, agreeable, pleasant.
agrémenter, to ornament, adorn.
ahurissement, *m.*, bewilderment.
aider, to aid, help; **s'— de**, to employ.
aigu, -ë, sharp, acute, shrill.
aiguille, *f.*, needle, hand (*of clock, etc.*).
aile, *f.*, wing, brim, flap.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides, moreover, however.
aimable, amiable, pleasant, kind.
aimer, to love, like; **— mieux**, to prefer; **s'—**, to be *or* fall in love with each other.
aîné, -e, elder, senior.
ainsi, thus, so, in this way.
air, *m.*, air, atmosphere, look, appearance; **avoir l'—**, to

seem, look; **avoir bon —**, to be good looking; **en l'—**, up; **son nez en l'—**, her head cocked up *or* her nose stuck up; **prendre de l'—**, to be ventilated.
aire, *f.*, thrashing ground.
aise, *f.*, ease; **mal à son —**, uncomfortable, embarrassed; **en prendre à son —**, to take things easily, be unconcerned.
aisément, easily, readily.
ajouter, to add.
alarme, *f.*, alarm.
album, *m.*, album, sketchbook.
alcool, *m.*, alcohol.
alerte, *f.*, alarm.
aligner, to form in line, present in a straight line; **s'—**, to be ranged in line.
allée, *f.*, walk, covered passage *or* entrance.
allégement, *m.*, relief, sense of relief.
allégresse, *f.*, gladness, glee.
Allemagne, *f.*, Germany.
allemand, -e, German.
aller, to go, be; **allons!** come! now then! **allez!** go ahead! fire! **Va!** I tell you! **Va donc!** oh, go on! **on va loin**, we are long-lived; **on y va!** coming! **s'en —**, to go off *or* away, die.
allongé, -e, stretching out, extending, stretched out, long.
allonger, to lengthen, stretch out; **s'—**, to stretch oneself out.
allumé, -e, aglow, glowing.
allumer, to light, light up, kindle.
alors, then, so.
alourdi, -e, heavy, languid, drowsy.
aloyau, *m.*, sirloin, sirloin of beef.
altération, *f.*, change.
alterner, to alternate.
amant, *m.*, lover.
amarre, *f.*, mooring, cable.
amarrer, to moor, hitch.
amasser, to amass, accumulate.
amateur, *m.*, lover, enthusiast.
âme, *f.*, soul.
amener, to bring, bring in.
Amérique, *f.*, America.
amertume, *f.*, bitterness, bitter feeling.
ami, *m.*, friend; **mon —** my dear.
amidon, *m.*, starch.
amitié, *f.*, friendship.
amonceler, to heap up; **s'—**, to accumulate, gather, collect.
amortir, to deaden, muffle.
amour, *m.*, love, passion, fondness; **— propre**, vanity.
amoureu-x, -se, in love; *m.*, *f.*, lover, sweetheart.
ample, ample, full, loose.
amuser, to amuse, beguile, gain time with; **s'—**, to get *or* have some (any) fun.
an, *m.*, year.
ancêtre, *m.*, ancestor.
ancien, -ne, ancient, old, former; *f.*, old woman.
ancienneté, *f.*, antiquity, age.
ancre, *f.*, anchor.
âne, *m.*, jackass, donkey.
ange, *m.*, angel.
angélus, *m.*, angelus.
angine, *f.*, sore throat.
anglais, -e, English.
angle, *m.*, angle, corner.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish, intense anxiety, despair.
anguille, *f.*, eel.
animal, -e, animal, sensual.
animalement, sensually, stupidly.
anisette, *f.*, anisette.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.

annuaire, *m.*, annual, directory.
anthropophage, *m.*, *f.*, cannibal.
antique, antique, ancient.
anxiété, *f.*, anxiety; — **du spectacle**, anxiety caused by the sight.
anxieu-x, -se, anxious.
août, *m.*, August.
apaiser, to appease, soothe.
apercevoir, to perceive, see.
aplomb, *m.*, self-possession; **d'—**, perpendicularly.
apoplectique, apoplectic.
apostropher, to apostrophize, insult, abuse.
apparaître, to appear.
appareil, *m.*, apparatus, mechanism.
apparence, *f.*, appearance, look; **ces —s de pensées profondes**, those seemingly profound thoughts.
appartement, *m.*, apartment, room.
appartenir, to belong.
appel, *m.*, call.
appeler, to call, call on, invoke; **s'—**, to be called *or* named, one's name to be.
applaudissement, *m.*, applause.
appliquer, to apply, put, practice.
apporter, to bring, bring down, convey, carry.
apprendre, to learn, teach, inform, tell.
apprivoiser, to tame.
approcher, to approach, bring near, move up; **s'—**, to approach.
approuver, to approve of.
appuyer, to lean, rest, support.
après, after, afterwards, after that.
après-midi, *m.*, *f.*, afternoon.
araignée, *f.*, spider.
arbre, *m.*, tree.
Arc de Triomphe, *m.*, Arch of Triumph (*colossal monument facing east down the Champs-Élysées and west up the Avenue de la Grande Armée in the direction of Neuilly*).
arche, *f.*, ark.
ardemment, passionately.
ardent, -e, ardent, burning.
ardoise, *f.*, slate.
arête, *f.*, fish bone.
argent, *m.*, silver, money.
argenter, to silver over.
argumenter, to argue.
Arles, *famous old city on the Lower Rhone in southeastern France.*
arlésien, -ne, of Arles, Arlesian.
arme, *f.*, arm; — **blanche**, side-arm; **place d'—s**, parade-ground.
armée, *f.*, army, swarm.
armer, to arm, equip, cock.
armoire, *f.*, cupboard, wardrobe.
arracher, to tear, tear up *or* off *or* away, pluck out, pull from.
arranger, to arrange, settle, fix, give a blowing up *or* a piece of one's mind to.
arrérages, *m. pl.*, arrears.
arrêter, to stop, check, hold, decide, settle upon; **s'—**, to stop.
arrière, rear; **en —**, back, behind, fallen back, thrown back, on the back of one's head.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, come, happen; — **à**, to reach, get to; — **là**, to reach that age.
arrondir, to round out, swell out *or* into; — **le bras**, to give a sweeping curve of the arm.
arroser, to water, wet, wash down (*of drinks*).
arrosoir, *m.*, watering pot.
art, *m.*, art, skill; **avec —**, artistically.
Artaban, *hero of Cléopâtre, a*

novel by La Calprenède (1614–1663); **fier comme —**, proud as Lucifer.
artificiel, -le, artificial.
artiste, *m.*, *f.*, artist, actor.
artistique, artistic.
asperger, to sprinkle.
assassiner, to murder.
assaut, *m.*, assault.
assemblée, *f.*, assembly, fair.
assentiment, *m.*, assent.
asseoir, to seat; **s'—**, to sit, sit down.
assez, enough, rather, pretty, fairly well.
assiette, *f.*, plate.
assis, -e, sitting.
assistance, *f.*, assistance; company.
assister, to assist; **— à**, to be present at, witness.
associer, to associate; **s —**, to be associated.
assombrir, to darken; **s —**, to be darkened *or* deepened.
Assomption, *f.*, Assumption.
assoupir, to make sleepy; **s'—**, to get drowsy, fall asleep.
assurer, to assure; **s'—**, to make sure.
astèque, *m.*, *f.* (*pop.*), thin, dried up specimen.
asthmatique, asthmatic, wheezy.
astiquer, to polish.
astuce, *f.*, cunning, cunning trick.
âtre, *m.*, hearth.
atrocité, *f.*, atrocity, enormity.
atrophié, -e, atrophied.
attabler (s'), to sit down to table.
attaquer, to attack; **s'—**, to attack each other.
atteindre, to reach, reach and get, go as far as, get at, attack, afflict.
atteler, to harness, attach.
attendre, to wait, wait for; **s'—**, to expect.
attendri, -e, affected, tender.
attendrir, to affect, move; **s'—**, to be affected *or* moved.
attente, *f.*, waiting, expectation.
attentif, -ve, attentive, anxious.
attention, *f.*, attention; **—!** look out!
atterré, -e, completely discouraged.
attirer, to attract, draw.
attraper, to catch.
attribut, *m.*, quality.
aube, *f.*, dawn, daybreak.
auberge, *f.*, inn.
aucun, -e, any, anyone, either, no, none, neither; **— bruit . . . que**, no noise . . . but.
auditoire, *m.*, congregation.
Audran, *famous French Engraver (1640–1703)*.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, today, at present, now.
auparavant, before.
auprès de, close by, beside, by, of.
ausculter, to auscultate.
aussi, also, as, so.
aussitôt, immediately, at once; **— que**, as soon as.
autant, as much, as many, so much, so many, just as well; **d'— plus que**, all the more because.
autel, *m.*, altar.
automatique, automatic.
automne, *m.*, *f.*, autumn.
autour, around, about; **— de**, around, about.
autre, other, greater; **à l'— de mourir**, it was the other one's turn to die.
autrefois, formerly, in bygone days; **l'—** the past, the old days.
auvent, *m.*, shutter (*opening up*).
avachi, -e (*pop.*), weak as a

rag, limp, flabby, all out of shape.
avaler, to swallow; (*archaic*) to descend.
avance, *f.*, advance, advances; **d'—**, beforehand, in anticipation.
avancement, *m.*, promotion.
avancer, to advance, protrude, project, stand out, assert; **— les narines**, to elevate the nostrils; **s'—**, to advance, stand out.
avant, before, for; **— que**, before; **— de**, before; **—-veille**, *f.*, two days before; **—-garde**, *f.*, van-guard.
avare, *m.*, *f.*, miser.
avarie, *f.*, damage.
aventure, *f.*, adventure, occurrence.
aventureu-x, -se, adventurous.
avertir, to inform.
aveu, *m.*, confession, admission.
aveugle, blind.
aveugler, to blind.
Avignon, *a city of southern France on the Lower Rhone.*
aviser, to consider, think it over.
avoir, to have, receive, get, give; **— dix-huit ans**, to be eighteen years old; **— raison**, to be right; **n'— rien**, to have nothing the matter with one; **qu'avez-vous?** what is the matter with you? **— quelque chose de**, to bear some resemblance to; **elle en a pour deux heures**, it will take her two hours; **il y a**, there is, there are, ago; **il y a quinze ans de cela**, fifteen years before this; **il y a longtemps de cela**, it's a long while ago.
avoué, *m.*, attorney, lawyer.
avouer, to confess.
azur, *m.*, azure, blue.

B

Babet (*dim. of* **Élisabeth**), Bess.
badigeonner, to color, paint, whitewash.
bagage, *m.*, baggage. effects.
bagarre, *f.*, squabble, fray.
bah, pshaw! nonsense!
baigner, to bathe.
baigneur, *m.*, bather.
baignoire, *f.*, bath tub, bird bath.
bâiller, to yawn; **tout bâillant**, yawning wide open.
bain, *m.*, bath.
baiser, *m.*, kiss.
baiser, to kiss.
baisser, to lower, hang, go down; **se —**, to stoop.
bal, *m.*, ball, dance.
balancer, to balance, waft; **se —**, to sway, oscillate.
balancier, *m.*, pendulum.
balayer, to sweep.
balayeur, *m.*, sweeper, street-sweeper.
balbutier, to stammer.
baleine, *f.*, whale.
balise, *f.*, beacon, buoy.
balle, *f.*, bullet.
ballon, *m.*, balloon, toy ball.
banal, **-e**, banal, commonplace.
banalité, *f.*, commonplace.
banc, *m.*, bench, pew.
bande, *f.*, band, school (*of fish*).
bandeau, *m.*, headband; *pl.*, plain bands (*of hair*).
bandit, *m.*, bandit, villain, scoundrel.
banlieue, *f.*, suburbs, outskirts.
banneau, *m.*, light dump cart.
baptême, *m.*, baptism.
barbare, barbarian, rude.
barbarie, *f.*, cruelty.
barbe, *f.*, beard.
barboter, to splash about, dabble, make a mess.

bard, *m.*, handbarrow.
baron, **-ne**, *m.*, *f.*, baron, baroness.
barque, *f.*, boat.
barre, *f.*, bar, streak, crossbar, rung; *pl.*, prisoners' base (*game*).
barreau, *m.*, bar.
barrer, to bar, streak.
barrette, *f.*, cap.
barricader, to barricade.
barrière, *f.*, barrier, gate, toll-gate.
barrique, *f.*, cask, hogshead.
bas, **-se**, low.
bas, *m.*, bottom, lower part, stocking; **la pièce du —**, the room on the lower floor; *adv.*, low, in a low tone, down; **tout —**, in a whisper; **le moins — qu'elle put**, as much above a whisper, *or* as loud, as she could; **en —**, below, down, at the bottom; **de — en haut**, from top to bottom.
basse-cour, *f.*, poultry yard; **fille de —**, poultry maid.
bassin, *m.*, basin, pond, dock.
bataillon, *m.*, battalion.
bateau, *m.*, boat; **— -mouche**, river boat (*for passenger service*).
bâtiment, *m.*, building, vessel; **— de commerce**, merchantman.
bâtir, to build.
bâtisse, *f.*, building, construction.
bâton, *m.*, stick, (parrot's) stand.
battant, *m.*, folding door.
battement, *m.*, beating, stamping, tread.
batterie, *f.*, battery.
battoir *m.*, (short, flat) bat (*for beating clothes in washing*).
battre, to beat, strike, clap, churn, scour; **se —**, to fight, struggle.
battue, *f.*, battue, scouring the woods, hunt; **quelle —!** what a jaunt!
bave, *f.*, slaver, foam.
baver, to drool.
bavette, *f.*, bib; **tablier à —**, pinafore.
bazar, *m.*, variety store.
béant, **-e**, wide-open, wide, large.
beau, **bel**, **belle**, beautiful, fine, fine looking; **j'ai — y penser**, it's no use for me to think of it, I may think of it.
beaucoup, much, many, a great many *or* quantity.
beau-frère, *m.*, brother-in-law.
beauté, *f.*, beauty.
bec, *m.*, beak, mouth; **— de gaz**, gaslight, street lamp.
bedaine, *f.* (*pop.*), paunch corporation.
bedeau, *m.*, beadle.
bedon, *m.* (*pop.*), paunch, belly.
bégaiement, *m.*, stammering, stuttering.
bégayer, to stammer.
bègue, stammering, stuttering.
bêlement, *m.*, bleating.
belge, Belgian.
Belgique, *f.*, Belgium.
belle, *f.*, fair lady, sweetheart, girl.
belle-fille, *f.*, daughter-in-law.
belle-mère, *f.*, mother-in-law.
belle-sœur, *f.*, sister-in-law.
belligérant, **-e**, belligerent.
bénit, **-e**, consecrated, holy; **eau —e**, holy water; **pain —**, consecrated bread.
bénitier, *m.*, holy-water basin.
bercail, *m.*, fold.
bercer, to rock, lull.
béret, *m.*, Tam o' Shanter cap.
berge, *f.*, bank, embankment.
berger, *m.*, shepherd.
bergère, *f.*, easy chair.

Besançon, *capital of the department of the Doubs in the extreme eastern part of France.*
besicles, *f. pl.*, spectacles.
besogne, *f.*, work, business.
besoin, *m.*, need, demand, desire, emergency; **avoir — de,** to want, need, must; **selon les —s,** as occasion demanded.
bestial, -e, bestial, animal.
bête, *f.*, animal, beast, creature, brute, fool.
bête, stupid; **faire la —** (*pop.*), to feign ignorance, play possum.
beuglement, *m.*, bellowing.
beugler, to bellow.
beurre, *m.*, butter.
biais; de —, obliquely, on a slant.
bibliothèque, *f.*, library, bookcase.
bien, *m.*, good, property, estate.
bien, well, all right, surely, of course, very, indeed, clearly, to be sure, simply, really, possibly; **si — que,** so much so that; **— du, — de la,** *etc.*, much, many; **ou —,** or else; **— que,** although.
bien-être, *m.*, comfort, sense of comfort.
bienfait, *m.*, kindness.
bientôt, soon, presently.
bière, *f.*, coffin.
bigarrure, *f.*, medley, motley.
bigre (*pop.*), gee! gad!
bijou, *m.*, jewel.
bilboquet, *m.*, cup and ball (*game consisting of catching a ball with a hole in it on the end of a pointed stick*).
billet, *m.*, note.
bis, -e, brown.
blaguer, to chaff, guy.
blan-c, -che, white; *m.*, white.
blanchâtre, whitish.
blanchir, to whiten.
blé, *m.*, wheat, grain.
blême, pale.
blesser, to wound, hurt the feelings of.
blessure, *f.*, wound.
bleu, -e, blue.
bleuir, to turn blue.
blouse, *f.*, blouse, smockfrock.
bluet, *m.*, bluebottle, cornflower.
bock, *m.*, glass of beer.
bœuf, *m.*, ox, beef.
boire, to drink, drink in.
bois, *m.*, wood; **en —,** made of wood.
boisé, -e, wooded.
boisson, *f.*, drink.
boîte, *f.*, box; (*pop.*) office, shebang.
bon, -ne, good, generous; **— pour,** good to; **bon!** oh! oh dear! **À quoi —?** what is the use (of)?
bon, *m.*, good, good fellow, friend.
bond, *m.*, bound.
bondir, to bound, rush.
bonheur, *m.*, happiness, joy, delight, good fortune.
bonhomme, *m.*, old man, puppet, manikin, little man; **mon —,** old boy.
bonne, *f.*, maid, nurse.
bonnet, *m.*, cap, bonnet.
bonsoir, *m.*, good evening, good night.
bonté, *f.*, goodness, kindness.
bord, *m.*, edge, side, bank, brim; **à —,** on board; **rempli jusqu'aux —s,** brimful.
bordage, *m.*, side, gunwale.
border, to border, tuck in *or* up.
borné, -e, limited.
bossoir, *m.*, cathead.
botte, *f.*, boot, bundle, bunch, hoof.
bottine, *f.*, half-boot, shoe.
bouche, *f.*, mouth, lips.

boucher, to stop up.
boucher, *m.*, butcher; **garçon —**, butcher's boy.
boucler, to buckle.
bouder, to pout, sulk.
boudin, *m.*, (blood) sausage.
boue, *f.*, mud.
bouffée, *f.*, puff.
bouffi, **-e**, bloated.
bouge, *m.*, den, hovel.
bouger, to move, stir, go away.
bougie, *f.*, candle.
bougre, *m.* (*pop.*), blackguard; **—s de polissons!** you cursed rascals!
bouillon, *m.*, broth, soup, bubble, bead.
boulanger, *m.*, baker.
boule, *f.*, ball.
boulet, *m.*, cannon ball.
boulette, *f.*, little ball, pellet.
bouleverser, to upset completely, agitate.
bourdonnement, *m.*, hum, buzzing, noise (*in the ear*).
bourdonner, to hum, buzz.
bourgeois, **-e**, *m.*, *f.*, citizen, gentleman, lady (*independent man or woman with a small competency*).
bourrasque, *f.*, squall.
bourrer, to stuff, fill.
bourrique, *f.*, donkey.
bourse, *f.*, purse.
bousculer, to jostle.
bout, *m.*, end, bit, piece; **être à — de**, to have exhausted.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop, stock.
boutonnière, *f.*, buttonhole.
bouvreuil, *m.*, bullfinch.
braconnier, *m.*, poacher.
braire, to bray.
braise, *f.*, coals.
branle, *m.*, swing, motion.
branler, to shake, bob.
bras, *m.*, arm.
brave, brave, honest, good, nice.
bravement, bravely, unhesitatingly.
bravo, bravo! good work!
brèche, *f.*, breach, opening.
bref, in short.
Bretagne, *f.*, Brittany (*an ancient province of N. W. France*); **basse —**, Lower Brittany.
brider, to bridle.
Brighton, *famous English seaside resort on the English Channel.*
briller, to shine brightly, glitter.
brise, *f.*, breeze.
brisé, **-e**, broken, quite relaxed.
broc, *m.*, jug, pitcher.
brocanteur, *m.*, secondhand dealer.
broder, to embroider.
brosser, to brush.
brouette, *f.*, wheelbarrow.
brouillard, *m.*, fog, mist.
brouillé, **-e**, muddled.
bru, *f.* (*obs.*), daughter-in-law.
bruire, to roar, murmur.
bruissant, **-e**, rustling.
bruit, *m.*, noise, sound.
brûlé, *m.*, smell of something burning.
brûler, to burn.
brûlure, *f.*, burning, smarting.
brume, *f.*, mist.
brun, **-e**, brown.
brusque, sudden, abrupt, quick.
brusquement, bluntly, abruptly, suddenly.
brutalement, brutally, roughly.
brutaliser, to treat brutally.
bruyamment, noisily.
bruyant, **-e**, noisy.
bûche, *f.*, log, blockhead, dunce.
bûcheron, **-ne**, *m.*, *f.*, woodcutter.
buée, *f.*, vapor, mist.
buis, *m.*, box, boxwood.
buisson, *m.*, bush, thicket.
bureau, *m.*, writing table, desk, office.

bureaucrate, *m.*, bureaucrat.
but, *m.*, end, purpose, object.
butter, to stumble.

C

çà, here; — **et là**, here and there.
ça = **cela**, that; **oh!** —, **oui**, oh that's right! you're right there! **j'irai bien comme** —, **moi**, *I* shall go all right the way I am; **c'est comme** —, that's the way it is, that's the way we are made, such is life; — **va bien?** you are all right?
cabane, *f.*, cottage, cabin, hut.
cabaret, *m.*, tavern, wine shop.
cabas, *m.*, rush basket, hand basket.
cabinet, *m.*, small room; — **d'étude**, study.
cabotage, *m.*, coasting trade; **emmener au** —, to take off on a coasting vessel.
cabriolet, *m.*, gig.
cache-nez, *m.*, muffler.
cacher, to hide, conceal.
cachette, *f.*, hiding place.
cachot, *m.*, dungeon, prison, cell.
cadavre, *m.*, corpse, dead body, [dead thing.
cadeau, *m.*, gift, present.
cadenas, *m.*, padlock, clasp.
cadencé, **-e**, rythmical.
cadet, **-te**, younger, junior.
Cadet, *a common Christian name in Provence.*
cadran, *m.*, clock-face, dial.
cadre, *m.*, frame, compass.
Caen, *a city in Lower Normandy, the capital of the department of Calvados.*
café, *m.*, coffee, café.
cahier, *m.*, copy book; — **d'écriture**, writing book.
caille, *f.*, quail.
caillou, *m.*, pebble, stone.
caisse, *f.*, case, box.
caleçon, *m.*, drawers.
calfat, *m.*, calker.
calme, *m.*, calm, tranquillity.
calmer, to calm, relieve; **se** —, to become calm.
Calvaire, *m.*, Calvary (*a representation of Calvary by means of a cross erected on a hill or artificial mound*).
calvitie, *f.*, baldness.
camarade, *m.*, *f.*, comrade, fellow, fellow-servant.
camisole, *f.*, camisole, dressing sack.
camp, *m.*, camp, side (*in games*).
campagne, *f.*, country, country-district, fields, plain, campaign; **dans nos** —**s**, in our part of the country.
camper, to camp.
canaille, *f.*, rabble, villain, blackguard.
cancan, *m.*, gossip, scandalous story.
candeur, *f.*, candor, simplicity.
caniche, *m.*, poodle.
canif, *m.*, pocket knife.
canne, *f.*, cane.
canon, *m.*, cannon.
capeline, *f.*, hood.
capituler, to capitulate.
capote, *f.*, hood (*of carriage*).
capricieu-x, **-se**, capricious, not to be depended upon.
capturer, to capture.
capucine, *f.*, nasturtium.
car, for.
caractère, *m.*, character, stamp.
caravane, *f.*, caravan.
carcasse, *f.*, skeleton, frame, hulk.
carène, *f.*, bottom (*of ship*).
caressant, **-e**, caressing, tender, affectionate.
caresse, *f.*, caress.

carillon, *m.*, chime, peal.
carré, **-e,** square, broad, squarely built.
carré, *m.*, square.
carreau, *m.*, square, floor tile, tile floor, floor, pane of glass, window, check.
carrière, *f.*, career, regular pursuit.
carriole, *f.*, light van (*two wheeled vehicle used in the country*).
carte, *f.*, card, map.
carton, *m.*, pasteboard box, portfolio; **rivés au — vert,** chained to their desks.
cartouche, *f.*, cartridge.
cas, *m.*, case, event.
casque, *m.*, helmet.
casquette, *f.*, cap.
cassé, **-e,** broken, weak, feeble.
casser, to break, crack, split.
casserole, *f.*, saucepan.
cassonade, *f.*, brown sugar.
catapulte, *f.*, catapult, battering-ram.
Catarinet (*dim. of* **Catherine**), Kitty.
catarrhe, *m.*, bad cold.
cause, *f.*, cause; **à — de,** because of.
causer, to cause, talk, converse.
causette, *f.*, little chat; **faire la —,** to have a little chat.
cavalier, *m.*, cavalier, gallant.
cave, *f.*, cellar.
caveau, *m.*, cellar.
céder, to yield.
ceinture, *f.*, girdle, belt.
ceinturon, *m.*, belt.
cela, that, this, it, they, this *or* that creature, these *or* those creatures; **avec —,** withal, in addition.
célèbre, celebrated, famous.
cendre, *f.*, ashes.
centaine, *f.*, about a hundred, hundred.
cependant, meanwhile, however.
cerceau, *m.*, hoop.
cercle, *m.*, circle.
cercueil, *m.*, coffin.
cerf, *m.*, stag, deer.
cerner, to surround.
certain, **-e,** certain, sure.
certainement, certainly; **—que** (*pop.*), certainly.
certes, surely.
cerveau, *m.*, brain, head.
cesse, *f.*, ceasing; **sans —,** constantly.
cesser, to cease, stop.
chacun, **-e,** each, each one.
chagrin, *m.*, grief, sorrow.
chagriner, to grieve; **se —,** to be grieved *or* troubled.
chaînette, *f.*, little chain.
chair, *f.*, flesh; **— de poule,** goose-flesh, creeps.
chaire, *f.*, pulpit.
chaise, *f.*, chair.
châle, *m.*, shawl.
chaleur, *f.*, heat, warmth, animation.
chamailler (se), to squabble.
chambre, *f.*, chamber, room, Chamber of Deputies, Congress; **despotes en —,** office tyrants.
champ, *m.*, field, ground.
Champfleury, *French realistic novelist* (*1821–1889*).
champignon, *m.*, mushroom, fungus.
Champs-Élysées (avenue des), *finest avenue in Paris, extending from the Place de la Concorde to the Arc de Triomphe.*
chanceler, to totter, reel, stagger.
Chandeleur, *f.*, Candlemas (*Feb. 2*).
chandelier, *m.*, candlestick.
chandelle, *f.*, candle, tallow candle.

changement, *m.*, change.
changer, to change, transform; — **de**, to change one's . . .
chant, *m.*, singing, song, crow.
chanter, to sing, crow, cackle.
chantier, *m.*, dockyard.
chantonner, to hum.
chantre, *m.*, chorister, precentor.
chapeau, *m.*, hat.
chapelet, *m.*, string of beads.
chapelle, *f.*, chapel.
chapitre, *m.*, chapter, subject.
chaque, each, every.
Charenton, *a suburban town to the southeast of Paris.*
charge, *f.*, charge, cure (*of souls*).
charger, to load, charge, instruct; **se** — **de**, to undertake, take charge of, look after.
chariot, *m.*, wagon; — **de foin**, hayrack.
charmant, **-e**, charming, delightful.
charmer, to charm, please.
charnière, *f.*, hinge.
charpente, *f.*, woodwork, framework.
charretée, *f.*, (cart)load.
charreterie, *f.*, cart house.
charrette, *f.*, cart.
charrier, to carry along.
chasse, *f.*, hunting.
chasser, to drive away, discharge, chase, hunt.
chasseur, *m.*, hunter.
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, mansion, castle.
chaud, **-e**, hot, warm; **faire** —, to be warm *or* hot (*of weather*).
chauffer, to heat, warm.
chaufferette, *f.*, foot warmer.
chausser, to put on (*one's feet*).
chavirer, to capsize, tip over.
chef, *m.*, head, chief, superior, superintendent, head-clerk.
chemin, *m.*, way, road.
cheminée, *f.*, chimney, fireplace, mantelpiece; **corps de** —, chimney-breast.
cheminer, to walk, go.
chemise, *f.*, shirt, chemise; — **de nuit**, nightdress.
chêne, *m.*, oak.
chenet, *m.*, andiron.
ch-er, **-ère**, dear.
chercher, to seek, look, look for, try, try to get, try to see; **aller** —, to go for, go and look for *or* get; **venir** —, to come for, come and look for; **envoyer** —, to send for; — **comment**, to try to find a way to.
chèrement, dearly.
chéri, **-e**, dearest, darling.
chérir, to love.
chéti-f, **-ve**, puny, thin, delicate, miserable.
cheval, *m.*, horse.
chevelure, *f.*, hair, head of hair.
cheveu, *m.*, hair.
chez, to *or* at the house of, in; at . . . 's — **lui**, to *or* at *or* in his house, home, room, town, country, *etc.*
chie-en-lit; **à la** —! Look at the scarecrow!
chien, *m.*, dog; — **de garde**, watchdog.
chignon, *m.*, back of the neck.
chinois, **-e**, Chinese.
chiquenaude, *f.*, fillip, snap with the finger.
chœur, *m.*, choir, chancel; **enfant de** —, choir boy.
choisi, **-e**, select.
choisir, to choose, pick out.
choix, *m.*, choice.
cholérique, *m.*, *f.*, cholera patient.
choquer, to shock.
chose, *f.*, thing, object, fact, affair; **autre** —, else, anything else, something else.

chronique, chronic.
chuchoter, to whisper.
chut! hush! sh!
chute, *f.*, fall, water fall.
ciboire, *m.*, ciborium, pyx.
cidre, *m.*, cider.
ciel, *m.*, heaven, heavens, sky, air.
cierge, *m.*, wax taper *or* candle.
cigare, *m.*, cigar.
cimetière, *m.*, cemetery.
cingler, to lash, cut; — **un tel coup**, to give such a lash.
cinquantaine, *f.*, fifty or so, age of fifty.
circonstance, *f.*, circumstance.
circuler, to circulate, go round.
cirer, to wax.
cirque, *m.*, circus, arena.
citadelle, *f.*, citadel, fortress.
citadin, **-e**, of the town.
cité, *f.*, city, old town.
citoyen, **-ne**, citizen.
civiliser, to civilize.
clabauder, to raise a hue and cry.
clair, **-e**, clear, bright, limpid; **de l'eau —e**, plain, ordinary water.
clairement, clearly.
claire-voie, *f.*, railing, rail fence *or* gate.
Clairon (*dim. of Claire*), Clara.
clameur, *f.*, clamor.
clapotement, *m.*, rippling, chopping, splashing.
clapoter, to splash.
claque, *f.*, slap, hired applauders (*in French theatres*).
claquer, to clatter.
clarté, *f.*, clearness, light, brilliancy, flash of light.
clef, *f.*, key; **remonter la —**, to turn up the wick; **fermer à —**, to lock.
clerc, *m.*, clerk.
clergé, *m.*, clergy.
client, *m.*, customer.
cligner, to wink.
climat, *m.*, climate.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple.
cloison, *f.*, partition, wall.
cloîtrer, to cloister, shut up.
clopin-clopant, hobbling along.
clos, **-e**, closed.
clou, *m.*, nail.
clouer, to rivet (to the spot).
cocher, *m.*, driver, coachman.
cochon, *m.*, hog, pig.
coco, *m.*, cocoa; **noix de —**, cocoanut.
cœur, *m.*, heart, spirit, vigor.
coffre, *m.*, box; **— à bois**, wood-box; **dans le —**, under the seat (*of a carriage*).
cogner, to knock, thump, pound, maul; **se — dur**, to have a hard fight.
coiffé, **-e**, with one's hair dressed; **— de**, wearing (on one's head); **— de plumes**, with feathers on one's head.
coiffeur, *m.*, barber.
coiffure, *f.*, head dress, hair.
coin, *m.*, corner, nook.
colère, *f.*, anger, wrath, rage, fit of temper.
colis, *m.*, package, case; *pl.*, baggage.
collant, **-e**, clinging.
collège, *m.*, college, (secondary) school.
collègue, *m.*, colleague.
coller, to stick, press; **se —**, to stick, adhere.
collerette, *f.*, collar, collarette.
collet, *m.*, collar (*of a coat*).
colombe, *f.*, dove.
colombier, *m.*, dove cot, pigeon [house.
Colonies, *f. pl.*, *French possessions in the Lesser Antilles.*
colonne, *f.*, column, monument.
colorier, to color.
combat, *m.*, battle, action, conflict, struggle.

combien, how much, how many.
comble, *m.*, top, consummation; **mettre le — à**, to complete, bring to a climax.
combler, to fill up.
commandant, *m.*, major; **— major**, major in command.
commande, *f.*, order; **de —**, made to order, feigned.
commandement, *m.*, command, order, bidding.
commander, to order, command, give orders to.
comme, as, such as, like, as if, as it were, a sort of, how; **c'est — pour . . .**, the same way with . . .
commencer, to begin.
comment, how, what; **— donc**, why surely! how absurd! oh come!
commerce, *m.*, commerce, business, trade, intercourse.
commettre, to commit.
commis, *m.*, clerk.
commise, *f.*, forfeiture; **se mettre dans la —**, to lay oneself liable to the penalty of the law.
commisération, *f.*, commiseration, sympathy.
commissaire, *m.*, commissioner; **— de marine**, navy-commissary; **sous-—**, lieutenant-commissary.
commission, *f.*, commission, errand.
commode, convenient.
commode, *f.*, bureau.
commun, **-e**, common.
commune, *f.*, town; (*with capital*) **Commune** (*revolutionary government of 1871 in Paris*).
communiquer, to communicate.
communiste, communistic.
compagnon, *m.*, companion, friend; **bon —**, jolly good fellow.
comparer, to compare.
compétence, *f.*, competency, capacity.
complainte, *f.*, lament, ballad.
compl-et, **-ète**, complete.
compléter, to complete.
complice, *m.*, *f.*, accomplice.
complimenter, to compliment.
componction, *f.*, compunction.
composer, to compose.
compote, *f.*, stewed fruit, sauce.
comprendre, to understand.
compromettre, to compromise, commit, implicate.
compte, *m.*, account, amount, due wages.
compter, to count, expect.
comptoir, *m.*, counter, bar.
comte, *m.*, count.
concerter, to plan; **se —**, to plan *or* contrive together, deliberate.
concierge, *m.*, *f.*, concierge, doorkeeper.
condescendant, **-e**, condescending.
conducteur, *m.*, driver.
conduire, to conduct, lead, drive, manage; **se —**, to behave, do.
conduit, *m.*, pipe.
confesser, to confess, hear in confession; **se —**, to go to confessional.
confier, to confide, say confidentially; **se —**, to confide.
confirmer, to confirm; **se —**, to be confirmed.
confiture, *f.*, jam, preserve.
confus, **-e**, confused, indistinct, crestfallen, ashamed.
confusément, indistinctly, vaguely.
congé, *m.*, leave.
congédier, to dismiss, send away.
connaissance, *f.*, acquaintance, consciousness; *pl.*, knowledge.
connaître, to know, be informed of.

connu, -e, known, familiar.
conscience, *f.*, conscience, consciousness, sense, sense of duty, scruple; **directeur de —**, spiritual director; **par —**, from a sense of duty.
conscription, *f.*, conscription, compulsory enrollment.
consécration, *f.*, ceremonial of consecration.
conseil, *m.*, advice, counsel.
conseiller, to advise, recommend.
consentement, *m.*, consent, assent.
consentir, to consent.
conserver, to preserve, keep; **se —**, to take care of oneself, keep.
considérable, considerable, important.
considération, *f.*, consideration, respect.
considérer, to consider, look at.
consigne, *f.*, orders.
consister, to consist.
consoler, to console; **se —**, to be comforted *or* consoled, find consolation.
consommateur, *m.*, drinker, customer.
constater, to ascertain, note.
consteller, to dot, stud.
constituer, to constitute; **se — prisonnier**, to surrender, give oneself up.
consulter, to consult.
consumer, to consume, burn out.
conte, *m.*, tale, story.
contempler, to contemplate, gaze at.
contenance, *f.*, countenance; **reprendre —**, to recover one's composure.
contenir, to contain.
content, -e, contented, satisfied, happy.
contenter, to content; **se —**, to content oneself, to merely . . .
conter, to relate, tell.
continu, -e, continuous.
continuel, -le, continual, constant.
continuellement, continually.
continuer, to continue.
contracter, to contract, form.
contradicteur, *m.*, contradictor, adversary.
contraire, *m.*, contrary; **au —**, on the contrary.
contralto, *m.*, contralto, contralto voice.
contrarier, to provoke, vex, annoy.
contraster, to contrast.
contre, against, alongside.
contrée, *f.*, country, region.
contribution, *f.*, contribution, tax; **être dans les —s**, to be employed in the Treasury Department.
contusionner, to bruise.
convaincre, to convince.
convenable, proper, seasonable.
convenance, *f.*, fitness; *pl.*, propriety.
convive, *m.*, *f.*, guest.
convoi, *m.*, procession, convoy.
convulsi-f, -ve, convulsive.
coq, *m.*, cock.
Coq-Galine, hen-cock (*often applied to a henpecked man*).
coquette, *f.*, flirt.
coquetterie, *f.*, coquetry, vanity.
coquillage, *m.*, shell.
coquille, *f.*, shell.
coquine, *f.*, hussy, low woman.
corbeau, *m.*, crow; (*pop.*) priest, parson.
corbeille, *f.*, basket, cluster, clump, flower-bed.
corbillard, *m.*, hearse.
cordon, *m.*, ribbon; **— bleu** (*fam.*), A1 cook.
cordonnier, *m.*, shoemaker.

corne, *f.*, horn.
corner, to blow a horn.
cornu, **-e**, horned.
corps, *m.*, body; — **de cheminée**, chimney-breast.
correspondance, *f.*, correspondence.
cossu, **-e**, rich, wealthy, well to do.
costumer, to dress.
côte, *f.*, rib, hill, slope; — **à** —, side by side.
côté, *m.*, side, direction; **du** — **de**, on the side toward *or* of, in the direction of; **de** —, off *or* over to one side; **à** —, adjoining, next, near by, beside; **d'un** —, to one side.
coteau, *m.*, hill.
coton, *m.*, cotton.
cou, *m.*, neck.
couardise, *f.*, cowardice.
couchant, *m.*, west.
couche, *f.*, couch, bed.
couché, **-e**, lying.
coucher, to lay, lay down, put to bed, sleep; **se** —, to lie down, loll, go to bed.
couchette, *f.*, little bed, crib.
coucou, *m.*, cuckoo.
coude, *m.*, elbow, turning, bend.
coudre, to sew, do the sewing.
couler, to flow, stream off; — **la lessive**, to put the clothes to soak; **se** —, **se laisser** —, to slip.
couleur, *f.*, color; **de** —, colored.
coulisse, *f.*, side scene, wing (*of theatre*).
coup, *m.*, blow, thrust, stroke, knock, act, shot, click, ring, peal; **après** —, afterwards; **boire un** —, to take a drink; — **de feu**, shot; **faire le** — **de feu**, to fire; **grand** —, heavy firing; **tout d'un** —, **tout à** —, all of a sudden; — **sur** —, without stopping, repeatedly; **d'un** — **d'œil**, at a glance; **du** —, **d'un seul** —, right off, all at once; — **de pied**, kick; — **dans le cœur**, terrible shock; — **de sang**, apoplectic stroke; **à** — **sûr**, surely; — **de hasard**, mere chance.
coupable, guilty; *m.*, culprit.
coupe-gorge, *m.*, den of thieves, a dark *or* dangerous hole.
couper, to cut, sever, interrupt, break.
cour, *f.*, yard, courtyard.
courageusement, courageously.
courant, *m.*, current; — **d'air**, draught.
courbe, *f.*, curve.
courber, to bend; — **en deux**, to bend double *or* way over; **se** —, to be bowed *or* bent.
Courbevoie, *a suburb of Paris just beyond Neuilly.*
courir, to run, hasten, be current, circulate.
couronne, *f.*, crown, halo.
cours, *m.*, course; **long** —, ocean voyage, distant voyage; — **d'eau**, stream.
course, *f.*, trip, errand, motion.
court, **-e**, short, small; *adv.*, short; **couper** — **à**, to cut short, make short work of.
courtiser, to court.
couteau, *m.*, knife.
coûter, to cost; **coûte que coûte**, at any cost.
coutil, *m.*, duck.
coutume, *f.*, custom; **de** —, usual; **avoir** —, to be accustomed.
couture, *f.*, sewing.
couvent, *m.*, convent.
couver, to brood on; — **d'un œil attendri**, to gaze on with tender eyes.
couvert, *m.*, place (*at table*); **mettre le** —, to set the table.

couverture, *f.*, blanket, covering.
couvrir, to cover; — **le chant,** to drown the song.
cracher, to spit, spit out.
cra-cra, scratch! scratch!
craindre, to fear, be afraid.
crainte, *f.*, fear, dread.
crainti-f, -ve, timid.
cramponner (se), to cling.
crâne, *m.*, skull, head.
crapule, *f.*, low habits, dissolute life.
craquement, *m.*, cracking, creaking sound.
craquer, to crack, creak.
cravate, *f.*, necktie.
crayeu-x, -se, chalky.
crème, *f.*, cream.
crépitement, *m.*, crackling.
crépuscule, *m.*, twilight.
crétin, *m.*, idiot.
creuser, to dig, hollow; **se —,** to become hollow, show (*imprint*).
creux, *m.*, hollow, hole.
crevasse, *f.*, crevice, crack, gap.
crever, to burst, break.
cri, *m.*, cry.
cribler, to sift, riddle.
crier, to cry, cry for, cry out, shout.
crinoline, *f.*, crinoline.
crise, *f.*, crisis, attack, outburst, explosion; — **de larmes,** fit of crying.
crispation, *f.*, twitch, clutch.
crispé, -e, contracted, shriveled.
cristallin, -e, crystalline.
critique, *f.*, criticism.
crochu, -e, hooked.
croire, to believe, think, imagine; — **à,** to believe in, have faith in, suspect; **c'était à —,** it was probable.
croisée, *f.*, window.
croiser, to cross, fold, clasp.
croissant, *m.*, crescent.
croix, *f.*, cross; **faire le signe de la —,** to cross oneself.
crosse, *f.*, butt.
croupe, *f.*, crupper.
croûte, *f.*, crust.
croyable, credible.
cruche, *f.*, pitcher, jug.
crucifier, to crucify.
cruel, -le, cruel.
cube, *m.*, cube; — **de savon,** square cake of soap.
Cucugnan, *imaginary town in Provence.*
Cucugnanais, -e, *m., f.*, inhabitant of Cucugnan; *pl.*, Cucugnan folks.
cueillir, to gather, pick.
cuiller, *f.*, spoon.
cuir, *m.*, leather.
cuire, to cook.
cuisine, *f.*, kitchen, cooking.
cuisinière, *f.*, cook.
cuisse, *f.*, thigh.
cuistre, *m.*, pedant.
cuit, -e, cooked; **vin —,** mulled wine.
cuivré, -e, copper-colored.
culbuter, to upset.
culotte, *f.*, *and pl.*, breeches; (*improperly*) trousers.
cultiver, to cultivate.
curé, *m.*, parish priest.
curieusement, curiously.
curieu-x, -se, curious, inquisitive; *m.*, *f.*, spectator, sightseer, inquisitive person.
curiosité, *f.*, curiosity.
cuvette, *f.*, washbowl.

D

dais, *m.*, canopy.
dalle, *f.*, flagstone.
dame, *f.*, lady, (married) woman.
dangereu-x, -se, dangerous.
dans, in, into, to, at, on, from.
danser, to dance.

Dauphine, Delphine.
davantage, more, any more, anything more, all the more.
de, of, from, to, by, on, with, in, as, than.
Deauville, *town in Calvados on the estuary of the Toucques.*
débarrasser, to rid; **se —**, to get rid.
débiter, to retail, recite, ree. off.
débord, *m.*, side of the road.
déboucher, to come out (into).
debout, upright, standing, on one's feet, up.
débraillé, -e, slovenly, untidy.
débris, *m.*, débris, ruin.
décacheter, to break the seal of, open.
décamper, to scamper off.
décarcasser (se) (*pop.*), to toil and sweat, fairly kill oneself.
déceler, to reveal, betray.
déception, *f.*, deception, disappointment.
décès, *m.*, death.
décevoir, to deceive, disappoint.
décharge, *f.*, discharge.
déchiqueter, to slash, cut to pieces.
déchirement, *m.*, tearing, deafening report.
déchirer, to tear, rend.
décider, to decide, persuade; **se —**, to decide, be decided, make up one's mind.
déclarer, to declare, say.
décombres, *m. pl.*, ruins.
déconcerter, to disconcert; **se —**, to be disconcerted.
décoration, *f.*, order, insignia, badge *or* ribbon.
décorer, to confer the cross of the Legion of Honor on, decorate.
découpure, *f.*, indentation.
découvert, -e, uncovered, open; **à —**, exposed.
découvrir, to uncover, show, discover, find, perceive.
décrocher, to unhook, take down.
dedans, inside, in it, in them; **en —**, inside, inwardly; **là —**, in it, in there.
défaillance, *f.*, faintness; **avoir une —**, to feel faint.
défaillir, to falter, tremble.
défaut, *m.*, defect, fault; **à — de**, for want of.
défendre, to defend, forbid, forbid to go to.
défigurer, to disfigure, distort.
défilé, *m.*, march, procession.
définitivement, finally, for good and all.
défunt, -e, deceased, dead.
dégager, to disengage; **se —**, to get away, disengage oneself.
dégoutteler, to drip.
dehors, outside, out, out doors; **au —**, outside; **du —**, from (the) outside, from without; **en —**, outside.
déjà, already.
déjeuner, *m.*, lunch, breakfast.
déjeuner, to take *or* have lunch, lunch.
déjouer, to baffle.
delà, beyond; **au —**, beyond, further on.
délicat, -e, delicate.
délice, *m.*, delight, pleasure.
délicieu-x, -se, delicious.
délire, *m.*, delirium, frenzy.
délivrer, to deliver, save.
déloger, to dislodge.
déluge, *m.*, flood.
demain, tomorrow.
demander, to ask, ask for, be after; **se —**, to wonder.
démanteler, to dismantle.
démarche, *f.*, walk, step, measure, proceeding, endeavor; **raconter ses —s**, to tell all the steps one has taken; **com-**

mencer des —s pour, to take steps to secure a position in.
démarrer, to leave her moorings, sail.
démener (se), to thrash about, gesticulate violently.
démesurément, excessively.
demeure, *f.*, dwelling, house.
demeurer, to live, remain, be.
demi, -e, half; **à — -voix**, in an undertone, in a low tone.
demoiselle, *f.*, young lady, girl, gentleman's daughter, lady.
dénigrer, to run down, sneer at.
dénouement, *m.*, conclusion, outcome.
dent, *f.*, tooth.
dentelle, *f.*, lace.
départ, *m.*, departure; **le — d'une caisse**, the shipping of a box.
dépasser, to pass, exceed, stick out.
dépaysé, -e, away from home, bewildered.
dépêche, *f.*, despatch, telegram.
dépêcher (se), to hasten, hurry.
dépeigné, -e, unkempt.
dépense, *f.*, expense.
déposer, to put *or* set down.
dépotoir, *m.*, general deposit of night soil.
depuis, since, from, for; **— tantôt**, a little while ago; **— combien de temps?** how long is *or* was it since? since when? **— que**, ever since.
député, *m.*, deputy, congressman.
déranger, to inconvenience, trouble; **se —**, to trouble oneself, get out of the way.
derni-er, -ère, last, latter, extreme, outside.
dérouler, to unfold, display; **se —**, to unroll, roll out.
derrière, behind; **par —** behind, from behind.
dès, as early as, at; **— que**, as soon as, the moment that.
désastre, *m.*, disaster.
desceller, to loosen, take off.
descendre, to descend, come *or* go down, get down *or* out, dismount, let *or* take *or* bring down, lower.
descente, *f.*, declivity.
désert, -e, deserted.
désespérant, -e, discouraging.
désespéré, -e, desperate, hopeless, of despair.
désespoir, *m.*, despair.
déshabiller, to undress; **se —**, to undress.
déshonneur, *m.*, dishonor, disgrace.
désillusion, *f.*, disillusion.
désir, *m.*, desire.
désirer, to desire, wish, want.
désœuvrement, *m.*, want of something to do.
désolation, *f.*, desolation, affliction, sorrowful expression.
désolé, -e, disconsolate, extremely sorry.
désoler, to distress, grieve.
désordonné, -e, immoderate, extravagant.
désordre, *m.*, disorder, confusion.
désormais, henceforth, after that.
despote, *m.*, despot.
despotique, despotic.
dessaisir (se), to part (with).
dessin, *m.*, drawing, sketch; **— à la plume**, pen and ink sketch.
dessiner, to draw, design, form; **se —**, to be visible *or* plainly marked.
dessous, under, underneath; **en —**, underneath.
dessus, on, upon, over, on it *or* them, *etc.*; **au — de**, on, upon, over, above.

destiné, -e, destined, intended.
destinée, *f.*, destiny, fate.
détachement, *m.*, detachment.
détacher, to detach; **se —**, to get loose.
déterminé, -e, determined, resolute, decided.
détonation, *f.*, report.
détournement, *m.*, embezzlement.
détourner (se), to turn away.
détresse, *f.*, distress, anguish.
dette, *f.*, debt.
deux, two; **tous les — jours**, every other day.
devant, before, in front of, to, at, by; **marcher — lui**, to walk straight ahead.
devanture, *f.*, shop window.
développer, to develop; **se —**, to develop, grow.
devenir, to become, grow.
deviner, to divine, guess, find out.
devoir, to owe, have to, be to, be likely to, ought to, must, duly; **qui doit accompagner la mort**, which duly attends death; **se —**, to be right, be the proper thing to do.
devoir, *m.*, duty, obligation, due ceremony.
dévorer, to devour, eat up; **une soif ardente lui dévorait la gorge**, a terrible thirst was parching his throat.
dévotement, devoutly.
dévouement, *m.*, devotion, attachment.
dia! haw! (*to the left*).
diable, *m.*, devil, fellow, wretch, deuce; **que —**, what the deuce! **ah! diable**, oh the deuce!
diacre, *m.*, deacon.
diamant, *m.*, diamond.
diantre, *m.*, (the) deuce.
Dieu, *m.*, God; **le bon —** (*fam.*), the good Lord, God, the host; **mon —!** oh dear! goodness! dear me!
différent, -e, different, various.
difficile, difficult, hard.
digitale, *f.*, foxglove.
dignité, *f.*, dignity.
diligence, *f.*, stagecoach.
dimanche, *m.*, Sunday; **le —**, Sundays.
diminuer, to diminish, fail.
dinde, *f.*, turkey hen, fool.
dîner, *m.*, dinner.
dîner, to dine.
dire, to say, tell, tell of, talk; **pour ainsi —**, so to speak; **qu'on dit "venus du cœur,"** which we speak of as "coming from the heart"; **vouloir —**, to mean; **se —**, to think *or* say to oneself.
directeur, *m.*, director; **— de conscience**, spiritual director.
diriger, to direct; **se —**, to direct one's steps, make for, go.
discontinuer, to stop, cease.
discourir, to discourse, talk, hold forth.
discuter, to discuss, dispute, argue.
disparaître, to disappear, vanish, go, die away; **faire —**, to conceal.
dispendieu-x, -se, expensive.
disperser, to scatter; **se —**, to scatter.
disposer, to arrange.
dissimuler, to conceal, hide, suppress.
dissiper (se), to dissipate, clear away, divert one's mind.
dissuader, to dissuade.
distinctement, distinctly.
distinction, *f.*, distinction, refinement.
distinguer, to distinguish.
distraction, *f.*, *and pl.*, absent-mindedness.
distraire, to distract, divert, amuse.

distrait, -e, absent-minded, indifferent.
dit, -e, called, surnamed.
divers, -e, different, various.
diversement, differently, in various ways.
diversion, *f.*, diversion; **pour faire —,** to change the subject.
divertissement, *m.*, amusement.
dizaine, about ten, half a score.
docilement, obediently, submissively.
docteur, *m.*, doctor.
dogme, *m.*, dogma.
doigt, *m.*, finger; **Doigt-de-Poix,** Light-fingered (*lit.*, Pitch-fingered).
dolent, -e, doleful, whining.
domestique, domestic, home.
dominer, to rule, hang *or* hover over, command a view of.
Dominique, Dominick.
donc, then, therefore, so, do, come, pray.
donner, to give, attribute, concede, look out, face; **on lui en donnait quarante,** they took her to be forty; **on lui donnait quelque chose comme . . .,** he was thought to have about . . .; **— à rire,** to make (one) laugh, provoke ridicule.
dont, whose; of, with *or* from whom; of, from, in, on *or* at which.
doré, -e, gilded, golden, yellow.
dorer, to gild.
dormir, to sleep, be asleep.
dos, *m.*, back; **qui t'a passé sur le —,** who has been promoted over your head.
dossier, *m.*, back.
dot, *f.*, dowry.
douane, *f.*, custom house.
douanier, *m.*, custom house officer.
doublement, doubly.
doucement, sweetly, gently, quietly; **tout —,** slowly, gradually.
douceur, *f.*. sweetness, gentleness, softness, meekness, charm, tranquillity.
doué, -e, endowed, possessed.
douleur, *f.*, pain, grief, sorrow.
douloureu-x, -se, painful.
doute, *m.*, doubt.
douter, to doubt; **se —,** to suspect, expect; **je m'en doutais,** I thought you would.
douve, *f.*, stave.
dou-x, -ce, sweet, gentle, calm, soft, tranquil.
douzaine, *f.*, dozen.
dragon, *m.*, dragon, dragoon.
drame, *m.*, drama.
drap, *m.*, cloth, sheet.
dresser, to erect, raise, mount, draw up, prepare; **se —,** to rise, stand, stand erect.
dressoir, *m.*, sideboard.
droit, -e, right, erect, straight; **à —e,** on *or* to the right; *adv.*, straight; **— devant vous,** straight ahead of you.
drôle, funny, comical; *m.*, scamp, rascal.
Dunkerque, Dunkirk, *a French seaport town on the English Channel.*
dur, -e, hard, sharp; *adv.*, hard.
durant, during, for.
durée, *f.*, duration.
durer, to last, continue.
duvet, *m.*, down.

E

eau, *f.*, water, perspiration; **— -de-vie,** brandy; **— bénite,** holy water; **les —x et forêts,** woods and forests (*under control of the Department of Agriculture*).
éblouir, to dazzle.

éblouissement, *m.*, dazzling, dazzling vision.
ébranlement, *m.*, shock.
ébranler, to shake, disturb; **s'—**, to begin to move, start; **murailles ébranlées**, tottering walls.
ébrécher, to notch, nick.
écaille, *f.*, scale.
écarlate, scarlet.
écart; **à l'—**, aloof, by oneself.
écarter, to turn *or* set aside, spread out; — **les obstacles**, to clear the track; **s'—**, to turn aside, lean to one side.
échafaudage, *m.*, scaffolding.
échanger, to exchange.
échapper, to escape; **s'—**, to escape, steal away.
écharpe, *f.*, scarf.
échasse, *f.*, long-shanks, stilt-bird.
échauffer, to warm; **s'—**, to get warm *or* hot.
échelle, *f.*, ladder.
échelon, *m.*, rung.
échelonner (s'), to be at regular intervals, string along.
échine, *f.*, spine, back.
échouer, to strand.
éclaboussure, *f.*, splash, dash.
éclairage, *m.*, lighting, light.
éclairer, to light, light up, instruct.
éclaireur, *m.*, scout.
éclat, *m.*, bursting, peal, report, shrill sound, flash, brilliancy.
éclatant, **-e**, bright, striking, shrill.
éclater, to burst, burst out, ring out, be suddenly heard.
écluse, *f.*, lock, sluice, dam.
école, *f.*, school.
économe, economical, saving.
économiquement, economically.
écorcher, to rub the skin off.
Écores (les), the Ledges (*cliffs at Trouville*).
écouler (s'), to flow away, pass.
écouter, to listen, listen to, hear.
écran, *m.*, screen, fire screen.
écraser, to crush, overwhelm; **s'—**, to be crushed, flatten.
écrevisse, *f.*, crayfish, crawfish.
écrier (s'), to exclaim, say.
écrire, to write.
écriture, *f.*, handwriting, writing.
écrouler (s'), to fall in, collapse.
écu, *m.*, crown; **—s**, money.
écuelle, *f.*, porringer, bowl.
écume, *f.*, foam, froth.
écurer, to clean.
écurie, *f.*, stable.
édifice, *m.*, edifice, structure.
éditeur, *m.*, publisher.
effacer (s'), to be effaced *or* forgotten, vanish.
effarement, *m.*, fright, bewilderment.
effarer, to frighten, bewilder.
effet, *m.*, effect; **en —**, in fact, and sure enough.
effleurer, to graze.
effondré, **-e**, collapsed, crushed.
effrayer, to frighten, alarm.
effroi, *m.*, fright.
effroyable, frightful, fearful, horrible.
effroyablement, frightfully, awfully.
égal, **-e**, equal.
également, likewise, also.
égaliser, to equalize, render equal.
égard, *m.*, regard, respect.
égarer, to missend, lose.
égayer, to enliven.
église, *f.*, church.
égoïsme, *m.*, selfishness, selfish indifference.
égorger, to slaughter, kill.
égrener, to tell (beads); — **un chapelet d'injures**, to let off a string of abuse.
eh! eh! ah! — bien! well!
élan, *m.*, spring, start, outburst.

élancer (s'), to rush forward *or* out, rush, shoot forth, project.
élargir (s'), to widen, extend, spread out, deepen.
élève, *m.*, pupil, cadet; **—commissaire**, cadet commissary.
élever, to raise, promote; **s'—**, to rise, arise, come up, be raised.
Éloi (saint), Eloy (*Bishop of Noyon, 588–659*); **la fête de saint —**, Saint Eloy's day (*Dec. 1*).
éloigné, -e, distant.
éloignement, *m.*, separation.
éloigner, to remove, estrange, hold aloof; **s'—**, to go away *or* off, die away.
embarras, *m.*, perplexity, dilemma, embarrassment.
embarrassé, -e, awkward, uncomfortable.
embarrasser, to embarrass, trouble, confuse, hamper.
embaumé, -e, balmy, sweet.
embaumer, to perfume, smell sweet.
embellir, to adorn, grow handsome.
embêter (*pop.*), to bother, pester.
embrasé, -e, glowing.
embrasser, to embrace, kiss.
émeraude, *f.*, emerald.
émerveiller, to astonish, amaze.
émietter, to crumble.
emmener, to take away *or* off, carry *or* lead away *or* off, take with one.
émouvoir, to move; **s'—**, to be moved *or* excited.
empailler, to stuff.
empailleur, *m.*, bird-stuffer.
empanacher, to plume.
emparer (s'), to seize.
empêcher, to prevent, hinder, stop, keep (from).
empereur, *m.*, emperor.
emplir, to fill; **s'—**, to fill.
emploi, *m.*, office.
employé, -e, *m.*, *f.*, employee, clerk.
employer, to employ, use.
empoisonnement, *m.*, poisoning.
emporter, to carry *or* take away, sweep away, blow off; **emportée par la descente**, borne along rapidly by the downward slope.
empressement, *m.*, eagerness, attentiveness.
emprunter, to borrow.
ému, -e, moved, excited.
en, of him, of her, of it, of them, from him, from her, from it, from them, from there, for it, for them, any, some.
en, *prep.*, in, into, to, on, by, as, as a, like a, while; **— dessous** *see* **dessous**.
encadrer, to frame, surround; **encadrées de noir**, with a black margin.
encens, *m.*, incense.
encenseur, *m.*, censer bearer.
encensoir, *m.*, censer.
enchanté, -e, enchanted, delighted.
encoignure, *f.*, corner, angle.
encombrer, to encumber, block, be in the way.
encore, still, yet, again, also, more, even, another; **— un**, another.
encourager, to encourage.
encre, *f.*, ink.
endormi, -e, asleep, sleeping, drowsy.
endormir, to lull to sleep; **s'—**, to go to sleep, slumber.
endroit, *m.*, place.
endurcissement, *m.*, callousness.
énergique, energetic.
énerver, to enervate, unnerve.
enfance, *f.*, childhood.

enfant, *m.*, *f.*, child.
enfantin, **-e**, childish.
enfer, *m.*, hell.
enfermer, to shut, shut up *or* in, enclose, closet, put in.
enfiévré, **-e**, fevered.
enfiler, to thread, enter into.
enfin, finally, at last, after all.
enflammer, to inflame, excite.
enfoncement, *m.*, sinking in, recess, inlet.
enfoncer, to sink, sink in, thrust in; **s'—**, to sink, penetrate, be sunken, plunge in.
enfouir, to bury.
enfourcher, to sit astride, straddle.
enfuir (s'), to flee, run away, escape.
engager, to engage, hire, advise, urge.
engloutir, to swallow up, plunge.
engourdi, **-e**, torpid, dulled.
engourdissement, *m.*, torpor.
engraisser, to fatten.
enhardir, to embolden; **s'—**, to grow bold.
enjamber, to stride over, step over.
enlever, to lift, carry off *or* away, remove.
ennemi, **-e**, hostile; *m.*, enemy.
ennui, *m.*, annoyance, bother, petty trouble.
ennuyer, to tire, weary, bore; **s'—**, to be bored, get tired, not know what to do with oneself.
énoncer (s'), to express oneself, give utterance to one's thoughts.
énorme, enormous, huge.
enrager, to anger.
enrégimenter, to enlist, enroll.
enregistrement, *m.*, registration, registry-department, duties of the registry-department.
ensemble, together.
ensommeillé, **-e**, sound asleep.
ensorceler, to bewitch.
ensuite, then, next, after.
entamer, to cut into, graze, begin.
entasser, to pile up.
entendre, to hear, understand; **faire —**, to utter, set up; **n'— à rien** (*pop.*), to be good for nothing; **s'—**, to hear each other, be heard *or* understood, arrange it.
entendu, **-e**, understood; **bien —**, properly managed, clever.
enterrer, to bury, live to bury.
entêtement, *m.*, obstinacy, persistency.
entêter (s'), to become *or* be *or* remain obstinate.
enthousiaste, enthusiastic.
enti-er, **-ère**, entire, whole.
entonner, to begin to sing.
entour; **à l'—**, around, round *or* about it.
entourer, to surround, clasp (round), envelop.
entraîner, to drag away, hurry away, induce to go, get the better of; **s'—**, to train.
entre, between, among, in; **d'—**, among, of.
entre-bâiller (s'), to half open.
entrecouper, to interrupt, disconnect.
entre-croiser (s'), to intersect each other.
entremêler, to intermingle, intersperse.
entreprendre, to undertake.
entrer, to enter, go *or* come in, penetrate.
entr'ouvert, **-e**, half-open, yawning.
entr'ouvrir, to open a little.
envahir, to invade, break into, come on *or* over.
envahisseur, invading; *m.*, invader.

enveloppe, *f.*, envelope.
envelopper, to envelop, wrap up.
envers; **à l'—**, wrong side out; **se mettre le cœur à l'—**, to get all upset.
envie, *f.*, envy, inclination, desire, wish; **avoir — de**, to feel like, have a mind to.
envier, to envy.
environ, about.
environner, to surround.
environs, *m. pl.*, neighborhood, suburbs.
envolé, **-e**, rising.
envoler (s'), to fly away *or* off, disappear.
envoyer, to send, cast, emit; **s'—**, to hurl at each other.
épais, **-se**, thick.
épaisseur, *f.*, thickness, swelling.
épaissir, to thicken, deepen; **s'—**, to grow fleshy.
épancher (s'), to pour out, overflow, find an outlet, unbosom itself *or* oneself.
épandre, to spread, diffuse.
épanouir (s'), to expand, open up.
épargner, to save.
épars, **-e**, scattered.
épaule, *f.*, shoulder.
épauler, to raise one's gun (*to shoulder*), aim.
épée, *f.*, sword.
éperdu, **-e**, distracted, bewildered, frantic, desperate.
éperon, *m.*, spur.
épice, *f.*, spice; **pain d' — (s)**, gingerbread.
épicerie, *f.*, grocery business.
épicier, *m.*, grocer.
épileptique, epileptic.
épingle, *f.*, pin.
éponger, to sponge.
époque, *f.*, time, period, date.
épouser, to marry.
épouvantable, terrible, frightful.
épouvante, *f.*, terror, feeling of terror.
épouvanter, to frighten, horrify.
épou-x, **-se**, *m.*, *f.*, husband, wife.
éprouver, to experience, feel.
épuiser, to exhaust, use up; **s'—**, to dry up.
équilibre, *m.*, equilibrium.
équilibrer, to balance.
équipage, *m.*, turn-out, carriage.
équiper, to equip.
éraflure, *f.*, scratch.
errer, to wander, stray.
escadre, *f.*, squadron.
escalader, to climb up.
escalier, *m.*, staircase, flight of steps.
escarboucle, *f.*, carbuncle.
escarpé, **-e**, steep.
escopette, *f.*, blunderbuss.
espace, *m.*, space.
espalier, *m.*, fruit wall.
espèce, *f.*, kind, sort.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, spirit, soul, ghost, mind, brains.
essaim, *m.*, swarm.
essayer, to try.
essoufflé, **-e**, out of breath, short-breathed, panting.
estaminet, *m.*, tavern.
estampe, *f.*, print, cut, engraving; **en —s**, illustrated.
Estève, *a common Provençal name.*
estimer, to esteem.
estomac, *m.*, stomach.
étable, *f.*, cow house.
établir, to establish, put, marry, get (one) settled; **s'—**, to go into business, open an office.
établissement, *m.*, establishment.

étage, *m.*, story, floor, flight of stairs; **premier** —, second story; **second** —, third story; **à deux** —s, three-story.
étain, *m.*, tin, pewter.
étaler, to display, expose for sale, spread out, stretch out; **s'**—, to spread out, be exposed for sale.
état-major, *m.*, staff.
été, *m.*, summer.
éteindre, to extinguish; **s'**—, to go out.
éteint, **-e**, extinct, faint, feeble.
étendre, to extend, stretch, reach *or* spread out; **s'**—, to extend, stretch, lie down.
étendue, *f.*, extent.
éterniser, to perpetuate; **s'**—, to live forever.
éternuer, to sneeze.
étoile, *f.*, star.
étoilé, **-e**, starry.
étonné, **-e**, astonished, surprised.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner, to astonish; **s'**—, to be astonished, wonder.
étouffée, *f.*, stew; **à l'**—, stewed.
étouffer, to choke, stifle.
étoupe, *f.*, stuffing.
étourdi, **-e**, heedless, harebrained.
étourdiment, thoughtlessly.
étourdir, to stun, bewilder; **s'**—, to forget one's troubles.
étourdissement, *m.*, dizziness, attack of vertigo.
étrange, strange, odd, queer.
étrang-er, **-ère**, foreign; *m.*, *f.*, stranger, foreigner.
étrangler, to choke, strangle.
être, to be, go; — **à**, to belong to, be one's turn; **soit!** very well! **n'est-ce pas?** isn't it? is it? didn't she? *etc.;* **c'est**, he *or* she *or* it is, there is, that is; **c'est que**, the fact is, but; **fût-il**, were he, even if he were; **ce n'est que ça!** is that all! **en — pour**, to get nothing for; **nous y sommes**, here we are.
être, *m.*, being, living creature.
étreindre, to press, embrace, bind fast.
étreinte, *f.*, embrace.
étroit, **-e**, narrow.
étude, *f.*, study.
étudier, to study, examine.
Évangile, *m.*, Gospel, reading of Gospel (*part of mass devoted to reading of Gospel*).
évanoui, **-e**, vanished, departed.
évanouir (**s'**), to faint, fade away, disappear.
évasion, *f.*, escape.
éveillé, **-e**, wide awake, smart, sharp.
éveiller, to wake up, rouse; **s'**—, to wake up, be roused.
événement, *m.*, event, incident, emergency.
éventrer, to disembowel, rip open, gore.
évidemment, evidently.
éviter, to avoid.
évocation, *f.*, evocation, awakened memory.
examiner, to examine.
exaspérer, to exasperate, inflame; **s'**—, to become exasperated.
exciter, to excite, rouse, provoke; **s'**—, to excite oneself, try hard.
excuser, to excuse; **s'**—, to excuse oneself, beg to be excused.
exécuter, to execute, perform.
exemple, *m.*, example, case.
exercer, to exercise; **s'**—, to drill.
exhalaison, *f.*, exhalation.
exhaler, to breathe out, heave; **s'**—, to exhale, come out.
exhorter, to exhort, encourage.
exigence, *f.*, exigency, demand.

exiger, to require, demand.
exister, to exist.
expansi-f, -ve, expansive.
expirer, to expire, die.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain; **s'—**, to account for, understand.
exploiter, to work, cultivate, impose upon.
exposer, to expose.
exprès, on purpose.
extase, *f.*, ecstasy; **mettre en —**, to throw into ecstasy.
exténuer, to exhaust.
extérieur, -e, exterior, foreign, outer.
exterminer, to exterminate.
extraordinaire, extraordinary.
extrémité, *f.*, extremity.

F

fabliau, *m.*, fabliau (*amusing little tale in verse*).
fabricien, *m.*, churchwarden.
façade, *f.*, façade, house-front.
face, *f.*, face; **en —**, in front, facing, opposite, before, in the presence.
fâcher, to make angry; **se —**, to be *or* get angry, have a falling out *or* quarrel.
fâcheu-x, -se, unpleasant, disagreeable.
facile, easy.
façon, *f.*, manner, way; **de cette —**, in this way; **à la — de**, like; **de — à**, so as to.
facteur, *m.*, postman.
factice, artificial.
faculté, *f.*, faculty, talent.
faible, feeble, weak, meagre, slight.
faiblesse, *f.*, weakness, faintness, sign of weakness.
faillir, to fail, do wrong, come near.
faim, *f.*, hunger; **avoir —**, to be hungry.
fainéantise, *f.*, idleness, laziness.
faire, to do, make, form, compose, perform, play, take, cause, have, get, manage, look, say; **il fait** (*of the weather, etc.*), it is; **c'en est fait**, it is all over; **ça ne leur fait rien**, it's nothing to them, makes no difference to them, they don't care; **— mieux**, to produce a better effect, look better; **— dire**, to make (one) say, suggest the reflection; **rien à — là dedans**, you can't do anything in there; **se —**, to be done, be *or* become, set in, begin, ensue.
fait, *m.*, fact, event, matter.
falaise, *f.*, cliff.
Falaise, *a town in Lower Normandy in the department of Calvados.*
falbala, *m.*, flounce.
falloir, to be necessary, must, have (to), require, take, need, want; **il ne faudrait pas les envoyer**, they had better not be sent.
fameu-x, -se, famous; (*fam.*) terrible, awful.
famili-er, -ère, familiar.
famille, *f.*, family; **en —, dans sa —**, at home.
fanal, *m.*, headlight.
fantaisie, *f.*, fancy, whim; **de —**, fancy; **en voilà des —s!** what queer notions!
fantaisiste, fanciful, imaginary.
fantôme, *m.*, phantom.
farandole, *f.*, farandole (*Provençal dance*).
farandoler, to dance the farandole.
farce, *f.*, practical joke, trick; *adj.*, funny, amusing.
fardeau, *m.*, burden, load.

farine, *f.*, flour.
farouche, wild, savage.
fatalité, *f.*, fatality; **c'est une —!** I am fated!
fatigant, -e, tiresome.
fatiguer, to tire, strain; **se —**, to get tired.
faubourg, *m.*, suburb, faubourg.
faucher, to mow, crop with a scythe.
faufiler (se), to slip *or* creep in.
faussement, insincerely; **cet air — navré**, that look of sham sorrow.
faute, *f.*, fault.
fauteuil, *m.*, easy chair, armchair, chair.
fau-x, -sse, false, forged; **faire un — pas**, to stumble, slip.
favori, *m.*, side whisker.
féerie, *f.*, spectacular fantasy.
feindre, to feign, pretend.
féliciter, to congratulate.
femelle, *f.*, female.
féminin, -e, feminine.
femme, *f.*, woman, wife; **— Leroux** (*pop.*), Mrs. Leroux; **bonne —**, kind old soul, old woman.
fendre, to split.
fenêtre, *f.*, window.
fente, *f.*, cleft, crevice, chink.
fer, *m.*, iron; **fil de —**, wire, iron wire.
ferblantier, *m.*, tinman.
ferme, *f.*, farm, farmhouse.
fermer, to close.
fermeté, *f.*, firmness, self-control.
fermeture, *f.*, fastenings.
fermier, *m.*, farmer.
féroce, fierce, ferocious.
férocité, *f.*, ferocity, savageness.
ferrade, *f.*, branding of oxen; (*pastoral festival on this occasion celebrated in Provence, especially at Arles*).
ferraille, *f.*, old iron, old iron utensils.
ferrer, to shoe.
ferrure, *f.*, iron work, iron.
fertilité, *f.*, fertility.
ferveur, *f.*, fervor.
fête, *f.*, festivity, festival, holiday, treat, good time; **en grande —**, a scene of festivity; **Fête-Dieu**, Corpus Christi.
feu, *m.*, fire; **coup de —**, shot.
feu, -e, late, deceased; **— mon père**, my late lamented father.
feuillage, *m.*, foliage.
feuille, *f.*, leaf, sheet, newspaper.
feuillet, *m.*, leaf (*of book*).
feuilleter, to turn over the leaves of.
fiancée, *f.*, betrothed, bride.
ficelle, *f.*, string, dodge, trick.
fichu, *m.*, neckerchief.
fidèle, faithful.
fi-er, -ère, proud.
fièvre, *f.*, fever.
fiévreu-x, -se, feverish, restless.
fifille, *f.* (*fam.*), little girly.
figurant, -e, *m.*, *f.*, figurant, figurante, supernumerary.
figuration, *f.*, ceremony.
figure, *f.*, face, figure.
figurer, to figure; **se —**, to fancy, imagine; **figure-toi que**, fancy now, did you ever hear of such a thing . . .!
fil, *m.*, thread, wire; **— de la Vierge**, gossamer, floating cobweb; **gants de —**, cotton gloves.
file, *f.*, row, line.
filer, to spin, spin webs, run, clear out; **— son chemin**, to sail right by.
filet, *m.*, net.
fille, *f.*, daughter, girl, maid, servant-girl.
fillette, *f.*, little girl.

fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end, death; **à la —**, at last.
fin, -e, fine.
finalement, finally, well.
finir, to finish, cease, stop, settle, be over, turn out; **— par**, to end by, finally; **en —**, to finish, have done with; **c'est fini**, it's no use; **c'était fini**, the end had come.
fixe, fixed, set.
fixement, fixedly.
fixer, to fix, fasten, gaze on, stare at; **se —**, to gaze.
flairer, to scent, smell out, detect.
flambeau, *m.*, torch, candle, candlestick.
flamber, to blaze.
flamme, *f.*, flame.
flanc, *m.*, side.
flanelle, *f.*, flannel.
flanquer, to flank, be alongside of; (*fam.*) to give, put; **— une raclée soignée**, to give a good licking; **se — la tête en bas**, to pitch oneself head first.
flasque, flabby, soft.
flatter, to flatter, stroke, pat.
fléchir, to bend.
flegme, *m.*, phlegm, natural indifference.
fleur, *f.*, flower; **fine —**, finest flower, choicest, purest quality.
fleuve, *m.*, river.
flocon, *m.*, flake, puff.
flot, *m.*, wave, flood, stream.
flottant, -e, uncertain, unsettled, vague.
flotter, to float, hover, flow *or* hang loosely, flutter.
fluxion, *f.*, inflammation; **— de poitrine**, inflammation of the lungs.
foi, *f.*, faith; **ma —!** I assure you! depend upon it!
foin, *m.*, hay.
fois, *f.*, time; **tout à la —, à la —**, at the same time, all together, at once, both; **à une autre —!** come again!
folie, *f.*, madness, folly.
follement, wildly, madly.
fonctionner, to perform its *or* one's functions, go through with its *or* one's movements, work.
fond, *m.*, foundation, depth, depression, bottom, back part, further end, background; **au —**, at bottom, at heart; **tout au —**, way down at the bottom.
fondre, to melt, dispel, fall; **— leur graisse**, to work off their fat.
fontaine, *f.*, fountain, spring.
Fonvieille, *small town about five miles northeast of Arles.*
forçat, *m.*, convict, galley slave.
force, *f.*, strength, might, force, skill; *pl.*, strength; **à — de**, by dint of; **à toute —**, by all means, at all hasards; **de toutes ses —s**, with all his might.
forcer, to force.
forces, *f. pl.*, shears.
forcir (*pop.*), to grow stout.
foresti-er, -ère, forest, forester's; *m.*, *f.*, forester, forester's wife *or* daughter.
forêt, *f.*, forest.
formalité, *f.*, formality.
forme, *f.*, form, shape.
former, to form.
formidable, formidable, terrible.
fort, -e, strong, vigorous, violent, heavy, loud, intense; **au plus —**, at the height, at the busiest moment; **c'est plus — que moi**, it's too much for me, I can't help it; **c'est un peu — pourtant**, its pretty hard *or* pretty tough though.

fort, very, very much, much, loud.
fortement, forcibly, vigorously.
forteresse, *f.*, fortress.
fortifier, to strengthen.
fossé, *m.*, ditch, trench.
fou, **fol**, **folle**, mad, crazy, foolish, luxuriant, run wild.
foudre, *f.*, lightning, thunder.
foudroyant, **-e**, crushing, overwhelming.
fouet, *m.*, whip.
fouetter, to whip, lash.
fougueu-x, **-se**, furious, passionate.
fouiller, to search, rummage.
fouillis, *m.*, tangle, thicket.
foulard, *m.*, handkerchief, scarf.
foule, *f.*, crowd, multitude.
fouler, to trample.
four, *m.*, oven, furnace.
fourche, *f.*, fork, pitchfork.
fourchette, *f.*, fork.
fourneau, *m.*, cooking stove.
fournée, *f.*, batch.
fournil, *m.*, bakehouse, washhouse.
fournir, to furnish.
fourré, *m.*, thicket.
fourrer, to thrust, insert.
foyer, *m.*, hearth, home.
fracasser, to shatter, shiver.
fraîcheur, *f.*, freshness, coolness.
frais, **fraîche**, fresh, cool.
frais, *m.*, cool air; **mettre au —**, to put in the cooler, lock up.
fran-c, **-che**, frank, free, independent, candid, honest.
français, **-e**, French, Frenchman, French woman.
franchir, to leap *or* get *or* pass over.
Françoise, *f.*, Frances.
frapper, to strike, knock, tap, punish; **— du pied** *or* **des pieds**, to stamp, stamp on; **se frappaient les épaules à grands coups de bras**, were flapping their arms vigorously across their chests.
frêle, frail.
frémir, to tremble, flutter.
frémissement, *m.*, shuddering, rustling.
frénétique, frantic, wild.
fréquemment, frequently.
fréquenter, to frequent, associate with.
frère, *m.*, brother.
friand, **-e**, dainty.
frictionner, to rub.
frileusement, like one who is chilly.
frime, *f.* (*fam.*), sham; **c'est de la —**, it's put on.
frisé, **-e**, with the hair curled, with curly hair.
frisson, *m.*, shiver, shivers, shudder, quiver, gleam, ripple (*of water*).
frissonner, to shudder.
froid, **-e**, cold.
froid, *m.*, cold; **me faisait —**, made me shudder.
froissement, *m.*, rustling, clashing.
frôlement, *m.*, rustling.
frôler, to graze.
fromage, *m.*, cheese.
front, *m.*, forehead, brow, head.
frotter, to rub.
fuir, to flee, run away, escape.
fuite, *f.*, flight, running away.
fumée, *f.*, smoke, puff of smoke; **couverte de —**, dark-coated.
fumer, to smoke.
fumier, *m.*, manure, manure-heap.
funèbre, funeral; *see* **pompes**.
fureur, *f.*, fury, rage.
furieusement, furiously.
furieu-x, **-se**, furious, enraged.
fusil, *m.*, gun; **— de chasse**, shotgun, rifle.

fusillade, *f.*, firing, musketry, volley of musketry.
fusiller, to shoot.
fût, *m.*, cask.
futaie, *f.*, forest tree, forest.
futaille, *f.*, cask.
futur, -e, future.

G

gagner, to gain, earn, get to.
gai, -e, gay, merry.
gaiement, gaily, cheerfully.
gaieté, *f.*, gaiety, fit of merriment.
gaillard, *m.*, fellow, chap.
gaillardement, merrily, blithely, with life and go.
gaillardet (*fam.*), hearty, sprightly; **sain et —,** hale and hearty.
gaillardise, *f.*, gaiety, mirth, rather free talk.
galamment, gallantly.
galant, *m.*, lover.
galerie, *f.*, gallery, passage way.
galette, *f.*, (flat) cake.
galoche, *f.*, clog.
galon, *m.*, galloon, braid.
galop, *m.*, gallop; **grand —,** full gallop.
galoper, to gallop, run.
galopin, *m.*, urchin, little mucker.
galopiner, to play around *or* be up to mischief (*like street urchins*).
gambader, to jump up and down in frolic.
gamin, *m.*, young vagabond, little boy.
gant, *m.*, glove.
garantir, to guarantee, guard; **se — de,** to save oneself from, escape.
garçon, *m.*, boy, young fellow, assistant, (hired) man, hand; **— boucher,** butcher's boy.
garde, *f.*, guard, care; **prenez donc —!** Do be careful! **elle n'y prit plus —,** she paid no further attention to them.
garde, *m.*, guard, warden, forester; **chien de —,** watchdog.
garder, to keep, keep on, maintain, hold, guard, have, look after.
garer (se), to seek shelter *or* cover.
gargariser (se), to rinse the throat.
garnement, *m.*, good-for-nothing, scamp.
garnir, to furnish, fill, cover.
garrotter, to bind.
gars, *m.*, lad, boy, fellow.
gâter, to spoil.
gauche, left, awkward; **à —,** on the left.
gaz, *m.*, gas.
gazette, *f.*, newspaper.
gazon, *m.*, grass, turf.
gazouiller, to chirp, sing.
géant, *m.*, giant.
gémir, to groan, moan.
gémissement, *m.*, groan, moan.
gênant, -e, inconvenient, annoying.
gencive, *f.*, gum.
gendre, *m.*, son-in-law.
gêne, *f.*, uneasiness, constraint.
gêner, to inconvenience, trouble, embarrass, be in the way of, interfere with.
généreu-x, -se, generous.
genou, *m.*, knee; **à —x,** kneeling, on one's knees.
genre, *m.*, kind, style, air.
gens, *m.*, *f.*, people, folks; **jeunes —,** young men.
gentil, -le, nice, pretty, sweet.
gentilhomme, *m.*, nobleman, gentleman.
gentillesse, *f.*, prettiness, attractiveness.
génuflexion, *f.*, genuflexion.

géographie, *f.*, geography.
gerbe, *f.*, sheaf.
gerbier, *m.*, stack.
gérer, to manage.
geste, *m.*, gesture, movement.
gesticuler, to gesticulate.
gifle, *f.*, slap on the face.
gigantesque, gigantic.
gilet, *m.*, waistcoat.
girouette, *f.*, weathercock.
gisait, was lying.
glace, *f.*, ice, mirror, window.
glacé, frozen, icy cold, cold, frosty, glazed.
glacer, to freeze, chill; **glacée d'un frisson**, with an icy shudder.
glacial, **-e**, icy.
glaner, to glean, obtain.
glaneu-r, **-se**, *m.*, *f.*, gleaner.
glas, *m.*, knell, tolling.
glisser, to slip, creep, glide; **faire —**, to slip; **se —**, **se laisser —**, to slip, creep.
gloire, *f.*, glory, pride.
glouglou, *m.*, gurgling sound.
goëlette, *f.*, schooner.
gonfler, to swell, distend.
gorge, *f.*, throat, breast; **bruit de —**, guttural sound, rattle.
gorille, *m.*, gorilla.
gouache, *f.*, body color; **à la —**, painted in body color.
goudron, *m.*, tar.
goût, *m.*, taste, inclination, fancy; **à son —**, to suit him.
goûter, to taste, relish, enjoy.
goutte, *f.*, drop.
gouttière, *f.*, gutter.
grabat, *m.*, wretched bed, pallet.
grâce, *f.*, grace, favor, charm, mercy, thanks (to); **faire —**, to pardon.
gracieusement, graciously.
grade, *m.*, grade, rank.
graisse, *f.*, fat.
graisseu-x, **-se**, greasy, fatty.
grand, **-e**, great, grand, grown-up, large, tall, long, main, loud, vigorous; **—'route**, highway, main road; **pas —'chose**, not much, not much of anything.
grandiose, grandiose; *m.*, grandeur.
grandir, to grow, grow larger, increase, expand, draw up.
grand'maman, *f.*, grandma, grandmother.
grange, *f.*, barn.
gras, **-se**, fat.
gras, *m.*, fat *or* fleshy part; **— double à la lyonnaise**, tripe in Lyonese style (*i.e. fried with butter, oil, and sliced onions*).
gratification, *f.*, gratuity, present.
gratter, to scratch, scrape.
gratuit, **-e**, free.
grave, grave, serious, sober, dull.
gravir, to climb, mount, clamber up.
gravité, *f.*, gravity, seriousness.
gravure, *f.*, engraving.
gredin, rascal, scamp; **— de**, rascally.
grêle, slender, thin.
grêle, *f.*, hail, hailstorm.
grelot, *m.*, bell, harness bell.
grelotter, to shiver with cold.
grenier, *m.*, loft, attic, garret.
grève, *f.*, beach.
grimacer, to grin, make grimaces.
grimper, to climb, climb up, get up.
grippé, **-e**, shrunk, drawn.
gris, **-e**, gray, tipsy.
grisâtre, grayish.
griser, to make tipsy; **se —**, to get tipsy.
grisonner, to grow gray.
grognement, *m.*, grunting.

grogner, to grunt, grumble.
gronder, to grumble, roar, rumble.
gros, -se, big, coarse, rough, stout, fat, loud; **le plus —**, the biggest part.
gros, *m.*, main part, bulk.
grossi-er, -ère, coarse.
grossir, to grow larger *or* louder, increase, swell.
gué, *m.*, ford; **passer à —**, to ford.
guenille, *f.*, rag.
guère; **ne —**, not much, not many, hardly, hardly any, hardly ever, hardly anything; **ne — que**, hardly anything but.
guéridon, *m.*, centre table.
guérir, to heal, cure.
guerre, *f.*, war.
guetter, to watch, lie in wait for.
gueule, *f.*, mouth; **à pleine —**, yelling at the top of their lungs.
gueusard, *m.*, rascal, rogue.
gueuse, *f.*, hussy.
gueux, *m.*, ragamuffin, good for nothing.
gui, *m.*, mistletoe.
guide, *m.*, guide; *f.*, rein.
guider, to guide.
guimpe, *f.*, guimpe (*chemisette worn with a square or low necked dress*).
guirlande, *f.*, garland, wreath.
gymnastique, gymnastic; **pas —**, double quick step; *f.*, gymnastics.

H

Aspirate *h* is indicated by (')

habillage, *m.*, style of dressing, attractive arrangement *or* setting off.
habiller, to dress, clothe; **— de**, to dress in; **s'—**, to dress.
habit, *m.*, coat; *pl.*, clothes.
habitant, *m.*, inhabitant, resident.
habitation, *f.*, habitation, house.
habiter, to inhabit, live in, live.
habitude, *f.*, habit, usual way; **d'—**, usual; **avaient leurs —s**, were in the habit of frequenting.
habitué, -e, accustomed; *m.*, habitué, frequenter.
'hache, *f.*, axe.
'hagard, -e, haggard, wild.
'haie, *f.*, hedge; **—s vives**, quickset hedges, green hedgerows.
'haillon, *m.*, rag, scrap (*of cloud, etc.*).
'haine, *f.*, hatred, aversion.
haleine, *f.*, breath, breath of wind.
'haler, to tow.
'haleter, to pant, puff.
'halle, *f.*, market; *pl.*, central market.
'hallebarde, *f.*, halberd.
'hanche, *f.*, hip, haunch.
'hangar, *m.*, shed, cart house.
'hanter, to haunt, be generally found in.
'happer, to snap, seize.
'hardes, *f. pl.*, clothes.
'hardi, -e, bold.
'hardiment, boldly.
harmonieu-x, -se, harmonious, melodious.
'harponner, to harpoon.
'hasard, *m.*, chance; **par —**, by chance.
'hasarder, to venture; **se —**, to venture, risk *or* expose (oneself), risk *or* try it.
'hâter, to hasten; **se —**, to hasten, hurry.
'haussement, *m.*, shrug.
'hausser, to elevate, raise,

shrug; **se —**, to raise oneself, stand on tip-toe.
'haut, -e, high, loud, superior; *m.*, height, top, head; *adv.*, high, loud; **tout —**, aloud, out loud; **en —**, above, up stairs; **tout en —**, at the very top; **de bas en —**, from top to bottom; **du plus —**, in the extreme.
'Haut-Chêne, *name of a small place between Pont-l'Évêque and Saint-Gatien.*
'hauteur, *f.*, height, haughtiness; **ses façons étant d'une —**, her manners indicating a feeling of superiority.
'Havane (la), *f.*, Havana.
'Havre (le), *m.*, *the second seaport town in France, near the mouth of the Seine.*
'hé! hey!
hébété, -e, dulled, stupefied, dull.
'hein! eh!
'hélas! alas!
'héler, to hail.
'Hennequeville, *a town about two miles to the northeast of Trouville.*
'hennir, to neigh.
'hennissement, *m.*, neighing.
Henri IV, *King of France from 1589 to 1610.*
herbage, *m.*, pasture, meadow.
herbe, *f.*, grass, weed; **les —s**, herbage.
'hérisser, to bristle up.
héritage, *m.*, inheritance.
hériter, to inherit, get an inheritance.
héritier, *m.*, heir.
héroïque, heroic.
hésiter, to hesitate.
hétéroclite, singular, odd, queer.
heure, *f.*, hour, time, o'clock; **de bonne —**, early; **tout à l'—**, a moment ago, not long ago, presently; **à cette —**, now.
heureusement, happily, fortunately.
heureu-x, -se, happy, glad, fortunate, prosperous.
'heurter, to hit, knock; **se —**, to stumble *or* knock *or* bump against.
hier, yesterday.
hippodrome, *m.*, hippodrome, amphitheatre.
'hisser, to hoist.
histoire, *f.*, history, story; **Histoire-Sainte**, sacred Scripture; **pas d'—s!** no idle talk, no nonsense!
hiver, *m.*, winter.
'hocher, to shake, toss, bob.
homme, *m.*, man, (*pop.*) husband.
'Honfleur, *a seaport town at the mouth of the Seine, near Havre.*
honnête, honest, respectable; **d'— homme**, gentlemanly.
honneur, *m.*, honor.
'honte, *f.*, shame, disgrace.
hôpital, *m.*, hospital.
'hoquet, *m.*, hiccup, sob.
horloge, *f.*, clock.
horreur, *f.*, horror, atrocity.
horriblement, horribly, awfully.
hortensia, *m.*, hydrangea.
hostie, *f.*, host, consecrated wafer.
'hottée, *f.*, basketful, load.
'houleu-x, -se, surging.
'houseaux, *m. pl.*, spatterdashes, long gaiters.
'houx, *m.*, holly.
'hue! gee! get up!
huile, *f.*, oil.
huiler, to oil.
huis, *m.*, door.
humer, to sniff in, inhale.
humeur, *f.*, humor, mood; **de bonne —**, feeling good-natured.

humide, moist, damp.
humiliant, **-e**, humiliating.
'hurlement, *m.*, howl.
'hurler, to howl.
hydropique, *m.*, *f.*, dropsical person.
hypocrite, hypocritical.

I

ici, here.
idée, *f.*, idea.
idiot, **-e**, idiotic.
idolâtre, idolatrous.
idole, *f.*, idol.
ignorer, not to know.
Iles (les), *f. pl.*, *the Greater Antilles.*
illimité, **-e**, unbounded, infinite.
illuminer, to illuminate, light up.
illusoire, illusory, deceptive.
illustre, illustrious.
illustrer, to render *or* make illustrious.
image, *f.*, image, picture.
imaginer, to imagine, picture; **s'—**, to imagine.
imbécile, foolish, stupid, idiotic, demented; *m.*, *f.*, fool.
imiter, to imitate.
immédiatement, immediately, at once.
immeuble, *m.*, real estate, property.
immobile, motionless.
immobiliser (s'), to keep still.
impassible, impassible, calm.
impatienter, to make impatient; **s'—**, to get impatient.
impérial, **-e**, of the Empire.
impériale, *f.*, top (*of omnibuses, etc.*).
implorer, to implore, pray fervently to.
importer, to matter; **n'importe**, no matter.
imposer, to impose; **s'—**, to force itself (on the public).
imprécation, *f.*, curse.
impressionner, to impress.
imprévu, **-e**, unforeseen.
imprimerie, *f.*, printing office, stationer's (*where cards are engraved or printed*).
improviser, to improvise.
inaccoutumé, **-e**, unusual.
inattendu, **-e**, unexpected.
inattention, *f.*, inattention, inadvertance.
incertain, **-e**, uncertain, vague.
incliner, to bend; **s'—**, to bend, incline, bow.
inconnu, **-e**, unknown; *m.*, *f.*, stranger, unknown person.
inconscient, **-e**, unconscious.
inconvénient, *m.*, disadvantage, trouble, harm.
incorporer, to embody, take in.
incrédule, incredulous.
incroyablement, incredibly.
indéterminé, **-e**, indeterminate.
indicible, unspeakable.
indienne, *f.*, calico, print.
indifférence, *f.*, indifference, disregard.
indifférent, **-e**, indifferent, careless.
indigné, **-e**, indignant.
indigner, to shock; **s'—**, to be indignant.
indignité, *f.*, outrage.
indiquer, to point to *or* out.
indispensable, absolutely necessary.
individu, *m.*, person.
indu, **-e**, unseasonable.
inébranlable, immovable, firm.
inégal, **-e**, unequal, uneven.
inerte, inert, inactive.
infailliblement, infallibly.
infamie, *f.*, outrage.
infanterie, *f.*, infantry.
infini, **-e**, infinite, endless.
infini, *m.*, infinite; **à l'—**, infinitely, without end.

infiniment, infinitely, exceedingly.
infirmi-er, -ère, *m.*, *f.*, attendant, nurse.
information, *f.*, information, inquiry; **prendre des —s**, to get information by making inquiries.
informer, to inform; **s'—**, to inquire, ask; **s'en — auprès du nègre**, to make inquiries about it of the negro.
inhabileté, *f.*, unskillfulness, bad fit.
inhabité, -e, uninhabited.
inique, iniquitous, unjust.
injure, *f.*, insult, abuse.
injuste, unjust.
inoubliable, never to be forgotten.
inouï, -e, unheard of.
inqui-et, -ète, uneasy, anxious.
inquiéter, to make uneasy *or* anxious, trouble.
inquiétude, *f.*, anxiety, care.
insensible, unfeeling.
insignifiant, -e, insignificant, trivial.
insister, to insist.
inspecter, to inspect.
installer, to install, put, establish, settle.
instance, *f.*, entreaty, urgent solicitation.
instant, *m.*, instant, moment; **à l'—**, just now.
instinctivement, instinctively.
instituteur, *m.*, teacher, schoolmaster.
instruire, to instruct, teach, train.
insuccès, *m.*, failure.
intelligible, intelligible, comprehensible.
intempesti-f, -ve, unseasonable, out of place.
intéressant, -e, interesting.
intéresser (s'), to be interested.
intérieur, -e, interior, inward, domestic; *m.*, interior, inside, home.
intérieurement, inwardly, inside.
interposer, to interpose; **s'—**, to interpose.
interroger, to question, ask questions, scrutinize.
interrompre, to interrupt; **s'—**, to break off, stop.
intervalle, *m.*, interval.
intime, intimate; *m.*, *f.*, intimate friend.
intimité, *f.*, intimacy, intimate *or* familiar details.
intonation, *f.*, intonation, tone of voice.
introduire, to introduce, take in; **s'—**, to get in, break in.
inutile, useless.
inutilité, *f.*, uselessness.
invariablement, invariably.
inventer, to invent.
invincible, invincible, irresistible.
inviter, to invite, ask.
irréguli-er, -ère, irregular.
irrégulièrement, irregularly.
irrémissiblement, unpardonably.
irrespect, *m.*, lack of respect.
irriter, to irritate.
isolé, -e, isolated, solitary, straggling.
isolement, *m.*, isolation.
italien, -ne, Italian.
ivre, intoxicated, overcome.

J

jabot, *m.*, frill.
Jacquot, Polly.
jadis, formerly, of old.
jaillir, to gush forth, shoot out.
jalouser, to be jealous of.
jalousie, *f.*, jealousy; Venetian blind.

jamais, ever, never.
jambe, *f.*, leg.
Jan, John.
Janet, Johnnie.
janvier, *m.*, January.
jardin, *m.*, garden.
jardinet, *m.*, little garden.
jargon, *m.*, jargon, lingo.
jaunâtre, yellowish.
jaune, yellow.
jauni, **-e**, sallow.
jaunir, to turn yellow *or* sallow, wither.
jeter, to throw, throw down, cast, sprinkle, utter; **se —**, to throw oneself, rush, take (oneself).
jeu, *m.*, game, gambling, performance, action; **le — qu'ils tenaient en main**, the dominos they had in their hand.
jeudi, *m.*, Thursday.
jeune, young; **Mme Caravan la jeune**, Mrs. Caravan junior.
jeûner, to fast.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy, merriment, mirth.
joindre, to join, clasp (*hands*).
joli, **-e**, pretty; *f.*, **elle m'en a fait une —e**, she played me a pretty trick.
jonc, *m.*, rush.
Jonquières, *town of the department of Vaucluse, a little to the North of Avignon.*
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play.
joueur, *m.*, player.
jouir, to enjoy.
jour, *m.*, day, daylight, light; **huit —s**, a week; **— pour —**, to a day; **d'un — à l'autre**, any day; **tous les —s**, every day; **petit —**, dawn; **grand —**, broad daylight.
journal, *m.*, newspaper.
journalier, *m.*, day-laborer.
journée, *f.*, day.
jovial, **-e**, jovial, jolly.
joyeu-x, **-se**, joyful, delighted, jolly.
juger, to judge, deem.
juillet, *m.*, July.
jument, *f.*, mare.
jupe, *f.*, skirt.
jupon, *m.*, petticoat.
jurement, *m.*, oath.
jurer, to swear.
juron, *m.*, oath.
jusque, until; **— là**, so far; **jusqu'ici**, clear here; **jusqu'à**, **jusqu'en**, as far as, up to, clear to, even to, even, to, until; **jusqu'à ce que**, until.
juste, just, exactly, punctually.
justement, just, at this very time.

K

kilomètre, *m.*, kilometer (*about five-eighths of a mile*).
kyrielle, *f.*, long list, whole story.

L

là, there, here, that, it, then; **par —**, that way; **— -bas**, there, off *or* over there; **— -haut**, up there, up stairs; **arriver —**, to reach that age.
labour, *m.*, tillage; **en —**, ploughed.
labourer, to turn up (*soil*), work over, plough.
lac, *m.*, lake.
lacer, to lace.
lâcher, to loose, let go, utter, blurt out, fire, leave.
lâcheté, *f.*, cowardice, cowardly act.
laid, **-e**, homely, ugly.
laisser, to leave, let, allow; **— voir**, to show; **se — aller**, not to resist, cannot help.
laiterie, *f.*, dairy.

laiteu-x, -se milky.
Lamartine, *French poet of sentiment (1790–1869).*
lambeau, *m.*, rag, shred; **en —x,** all torn to pieces.
lambris, *m.*, wainscot.
lame, *f.*, blade, slat.
lamentable, lamentable, deplorable, woe-begone.
lamenter (se), to lament.
lampe, *f.*, lamp.
lancer, to throw, hurl, give; **se —,** to dart, rush.
langue, *f.*, tongue, language.
lanterne, *f.*, lantern.
lapin, *m.*, rabbit.
lapis, *m.*, lapis lazuli.
lard, *m.*, bacon.
large, broad, large, liberal, vast, grand, deep.
largeur, *f.*, breadth, width.
larme, *f.*, tear; **rire aux —s,** to laugh till the tears come into one's eyes.
larmoyer, to weep, cry, whimper.
las,-se, tired, weary.
lassant, -e, wearisome, dispiriting.
lasser, to tire; **se —,** to be *or* become tired.
latte, *f.*, lath.
lavande, *f.*, lavender.
laver, to wash, do the washing.
lég-er, -ère, light, slight.
légèrement, lightly.
légion, *f.*, legion; **— d'honneur,** Legion of Honor (*a French order instituted by Napoleon as a reward of merit, both military and civil*).
légitime, legitimate, just.
léguer, to leave, bequeath.
légume, *m.*, vegetable.
lendemain, *m.*, following day, next day; **du jour au —,** in a very short time.
lent,-e, slow.
lentement, slowly.
lenteur, *f.*, slowness, slow movement.
lépreux, *m.*, leper.
lessive, *f.*, washing; **couler la —,** to scald the clothes, wash.
lessiver, to wash.
lestement, nimbly, lightly.
léthargique, lethargic.
lettre, *f.*, letter.
lettré, *m.*, literary man.
levant, rising; **soleil —,** sunrise.
levée, *f.*, raising, uprising; **— en masse,** general uprising.
lever, to raise, lift; **se —,** to rise, get up.
lèvre, *f.*, lip.
liaison, *f.*, connection, intimacy.
liberté, *f.*, liberty.
libraire, *m.*, bookseller.
libre, free.
librement, freely.
lien, *m.*, tie, bond.
lierre, *m.*, ivy.
lieu, *m.*, place; *pl.*, premises, place, spot; **avoir —,** to take place; **au — de,** instead of.
lieue, *f.*, league.
ligne, *f.*, line.
limite, *f.*, limit, limitation; **avoir pour —,** to be confined by.
limpide, limpid, clear.
linceul, *m.*, shroud.
linge, *m.*, linen, cloth, clothes.
lire, to read.
lis, *m.*, lily.
lisière, *f.*, border, edge.
Lisieux, *a town in Lower Normandy a short distance above Pont-l'Évêque, on the Toucques.*
lisse, smooth, glossy.
lit, *m.*, bed.
littéraire, literary.
livre, *m.*, book.
livre, *f.*, pound.
livrer, to deliver, give over.
loger, to lodge, put, live.

logette, *f.*, cell.
logis, *m.*, habitation, house.
loin, far, far off; **au —,** in the distance, far away; **de —,** from *or* at a distance; **de — en —,** at long intervals; **du plus — qu'elles paraissaient,** the moment they appeared in the distance; **on va —,** we are long-lived.
lointain, -e, distant, coming from a distance.
long, -ue, long, prolonged, slow; **tout le —,** extending the whole length; **tout le — du jour,** all day long; **le — de,** along, by; **tout de son —,** at full length; **à la longue,** at last; **en savoir plus —,** to know more about it.
longer, to go along, skirt.
longtemps, long, a long time.
longuement, at length, a long time; **respirer —,** to take long breaths.
longueur, *f.*, length.
lopin, *m.*, bit, piece, portion.
loque, *f.*, rag.
loquet, *m.*, latch.
lorgnette, *f.*, glass, opera glass, field glass.
Lorraine, *f.*, Lorraine (*a former province of Eastern France, most of which was ceded to Germany in 1871*).
lors, then; **dès —,** from that time.
lorsque, when.
louche, suspicious, dubious.
louer, to let; **se —,** to be let.
loueur, *m.*, letter out; **— de voitures,** livery-stable keeper.
Louis XIV, *King of France from 1643 to 1715.*
Louis XV, *King of France from 1715 to 1774.*
loup, *m.*, wolf; **à pas de —,** stealthily, softly.
lourd, -e, heavy, slow, sluggish, dull, clumsy, oppressive.
louvoyer, to tack.
lucarne, *f.*, dormer window.
lueur, *f.*, light.
lugubre, mournful.
luire, to shine, glitter, glisten.
lumière, *f.*, light, lamp.
lumineu-x, -se, bright.
lundi, *m.*, Monday.
lune, *f.*, moon.
lustre, *m.*, chandelier.
lutrin, *m.*, lectern, choir desk.
lutte, *f.*, struggle.
lutter, to struggle.
luxe, *m.*, luxury, splendor.
lyonnais, -e, Lyonese; **à la —e,** Lyonese style.

M

machinalement, mechanically.
machine, *f.*, machine, engine.
machiniste, *m.*, sceneshifter.
mâchoire, *f.*, jaw.
maçon, *m.*, mason.
maçonné, -e, of masonry *or* stone.
Madame, *f.*, Madam, Missus; Mrs.; the lady, the lady of the house.
Mademoiselle, *f.*, Miss, the young lady, Mademoiselle.
maëstro, *m.*, maestro, composer.
magistrature, *f.*, magistracy, dignity of a magistrate.
magnan, *m.* (*local*), silkworm.
magnanerie, *f.*, silkworm nursery.
magnifique, magnificent, stunning.
magnifiquement, magnificently.
maigre, thin.
maigrelet, -te, rather lean *or* thin.
maigreur, *f.*, leanness, thinness.
maille, *f.*, stitch, mesh.

Maillot (porte), *a northwestern gate of Paris, beyond the Arc de Triomphe, at the entrance to Neuilly.*
main, *f.*, hand, handwriting; **à deux —s**, with both hands; **sous la —**, at hand, near at hand.
maintenant, now, nowadays, today.
maintenir, to maintain, hold, secure.
maire, *m.*, mayor.
mairie, *f.*, townhall, mayor's office, registrar's office.
mais, but, why, oh, do! — **non!** oh no! — **jouez donc!** Come, why aren't you playing!
maison, *f.*, house.
maître, *m.*, master, employer, head of a house, squire.
maîtresse, *f.*, mistress; *adj.*, main.
majesté, *f.*, majesty.
majestueu-x, -se, majestic, grand.
mal, *m.*, evil, wrong, trouble, difficulty; **avoir du — à**, to have difficulty in; **un — d'oreilles**, an ear trouble; **faire du —**, to do harm.
mal, badly, bad, wrong; **c'était —**, it wasn't nice *or* it was mean.
malade, sick, ill; *m.*, *f.*, sick person, patient.
maladie, *f.*, disease.
Malaga, *a city in Southern Spain.*
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune, calamity.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, -se, unfortunate, unhappy, to be pitied; *m.*, *f.*, unhappy person, poor unfortunate.
malice, *f.*, malice, spite, mischievousness.
malin, maligne, mischievous, cunning, knowing.
malle-poste, *f.*, mail coach.
maman, *f.*, mamma; **la —**, mamma.
manche, *m.*, handle; **— à balai**, broom-handle.
manche, *f.*, sleeve; **dans sa —**, at one's disposal.
manchette, *f.*, cuff, wristband.
manger, to eat.
manie, *f.*, mania, passion, eccentricity, inveterate habit.
manier, to handle.
manière, *f.*, manner, way, sort; **à la — de**, after the manner of; **de cette —**, in this way.
manifeste, manifest, evident.
manne, *f.*, basket.
manœuvrer, to manœuvre, drill.
manquer, to fail, miss, be wanting, lack, to nearly . . .
mante, *f.*, mantle.
manteau, *m.*, cloak, mantle.
mantelet, *m.*, short cloak.
marais, *m.*, marsh.
marbre, *m.*, marble, marble top.
marbrure, *f.*, blue marks.
marchand, -e, *m.*, *f.*, dealer, hawker; **— des quatre saisons**, hawker of fruit *or* vegetables.
marchandage, *m.*, bargaining, beating down (*prices*).
marchandise, *f.*, goods, wares.
marche, *f.*, march, motion, gait, step, stair; **— à —**, step by step, slowly.
marché, *m.*, market.
marchepied, *m.*, step (*of carriage*).
marcher, to march, walk.
mardi, *m.*, Tuesday.
mare, *f.*, pond, pool.
marécage, *m.*, marsh, swamp.
marécageu-x, -se, marshy, swampy.

maréchal, *m.*, horseshoer.
marée, *f.*, tide.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage.
Marie, Mary.
marier, to marry.
marin, **-e**, seafaring, nautical.
marine, *f.*, navy.
marmite, *f.*, pot.
marmotter, to mutter, mumble.
marquer, to mark, show; **elle ne marqua plus aucun âge**, it was no longer possible to tell how old she was; **marquée de petite vérole**, pitted with smallpox.
marron, *m.*, chestnut; *adj.*, chestnut-colored, brown.
marronnier, *m.*, chestnut tree.
mars, *m.*, March.
marteau, *m.*, hammer, knocker.
mas, *m.* (*local*), farmhouse.
massacrer, to massacre, kill.
masse, *f.*, mass; **levée en —**, a general uprising.
massue, *f.*, club; **coup de —**, stunning blow.
masure, *f.*, tumble-down house.
mât, *m.*, mast.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor.
maternel, **-le**, motherly, mother's.
matière, *f.*, matter, material, substance.
matin, *m.*, morning.
matinée, *f.*, morning.
matou, *m.*, tomcat.
maturité, *f.*, maturity.
mauvais, **-e**, bad.
mécanisme, *m.*, mechanism, works.
méchant, **-e**, wicked, malicious, spiteful, ugly.
mèche, *f.*, lock.
médaille, *f.*, medal, medallion.
médecin, *m.*, doctor; **— des morts**, medical examiner.
médiocre, mediocre, questionable.
médiocrement, moderately, but little.
méduse, *f.*, jellyfish.
méfiant, **-e**, distrustful, suspicious.
méfier (se), to mistrust, distrust, look out.
meilleur, **-e**, better, best.
mélancolique, gloomy, melancholy.
mêler, to mix, mingle, confuse; **se —**, to be mixed, blended, take part, join.
membre, *m.*, limb.
membrure, *f.*, ribs, timbers.
même, same, self; even, very; **de —**, the same.
mémoire, *f.*, memory; **chercher dans sa —**, to try to recollect.
menaçant, **-e**, threatening, formidable.
menacer, to threaten.
ménage, *m.*, housekeeping, housework, household, family, doll's furniture.
ménager, to manage, arrange, contrive, be sparing of.
ménager, *m.*, landed proprietor, farmer (*in certain departments of France*).
mendiant, **-e**, *m.*, *f.*, beggar.
mener, to lead, conduct, take, direct.
ménétrier, *m.*, fiddler.
mensonge, *m.*, lie.
mentir, to lie.
menton, *m.*, chin.
menuisier, *m.*, joiner, carpenter.
mépris, *m.*, contempt, scorn, disregard; **avec —**, contemptuously.
mer, *f.*, sea.
merci, *m.*, thanks! no, thank you!
mercier, *m.*, dry goods dealer.

mercredi, *m.*, Wednesday.
mère, *f.*, mother, old lady; **la —**, mother.
meringue, *f.*, meringue (*light pastry made of white of eggs and powdered sugar*).
merle, *m.*, black bird.
merveilleu-x, -se, wonderful.
messe, *f.*, mass.
mesure, *f.*, measure.
mesurer, to measure.
métier, *m.*, trade, profession.
mètre, *m.*, metre; **— de cailloux**, pile of stones (*of the volume of a cubic metre*).
mets, *m.*, dish.
mettre, to put, place, set, put on, make; **se —**, to set *or* get (oneself), sit down, go, go and stand, set about, apply oneself, begin; **se — dans**, to join; **se — en marche** *or* **en route**, to start *or* set out on the march.
meuble, *m.*, piece of furniture; **—s**, furniture.
meule, *f.*, stack (*of hay, etc.*).
meunier, *m.*, miller.
meurtre, *m.*, murder.
meurtri-er, -ère, deadly, fatal; *m.*, murderer.
meurtrière, *f.*, loophole.
meurtrir, to bruise; **il en avait le cœur meurtri**, it made his heart bleed.
micocoulier, *m.*, nettle tree.
midi, *m.*, noon, twelve o'clock, south.
miette, *f.*, crumb, bit.
mieux, better, best; **regarder —**, to look more carefully.
mignon, -ne, delicate, pretty, tiny.
milice, *f.*, militia.
milieu, *m.*, middle, midst, midway, environment, centre, heart, trunk; **vers le — de la rue**, about half way up the street; **il n'y a pas de —**, there's no place between.
militaire, military.
militariser, to militarize.
mille, thousand.
millier, *m.*, thousand.
mince, slender, scanty.
miné, -e, undermined in health, a wreck.
ministère, *m.*, ministry, department, department-building.
ministre, *m.*, minister, prime minister.
minuit, *m.*, midnight.
minute, *f.*, minute, moment.
mioche, *m.*, brat.
mi-parti, -e, half and half; **jargon —**, a half (French) and half (Italian) jargon.
mirifique, wonderful.
miroir, *m.*, mirror.
misaine, *f.*, foremast, foresail.
misérable, wicked, worthless, wretched.
misère, *f.*, misery, wretchedness.
miséricorde, *f.*, mercy.
modérer, to moderate, regulate.
modifier, to modify.
moelleu-x, -se, soft.
mœurs, *f. pl.*, manners, appearance.
moindre, less, least, smallest.
moineau, *m.*, sparrow.
moins, less, not so, least; **de — en —**, less and less; **au —**, at least, only; **à — de**, except in case of, barring; **de —**, less; **elle eût vingt ans de —**, she was twenty years younger.
mois, *m.*, month.
moisi, *m.*, mould, mustiness; **sentir le —**, to have a musty smell.
moisson, *f.*, harvest, reaping.
moite, moist, covered with perspiration.

moitié, *f.*, half, better half; **à —**, half.
mollement, softly, gently.
mollesse, *f.*, softness, languor.
molosse, *m.*, watchdog.
moment, *m.*, moment, time; **du — que**, the moment that, as long as, since.
monceau, *m.*, heap, mass.
monde, *m.*, world, people, family, crowd; **tout le —**, everybody; **tout ce —**, all of them; **le petit —**, the children.
monotone, monotonous.
monsieur, *m.*, gentleman; Sir; Mr.; Master; the gentleman of the house; **M. le curé**, the priest; **messieurs les Allemands**, the German gentlemen.
monstrueu-x, -se, monstrous, absurd.
monter, to ascend, mount, rise, go *or* come up, get in, amount, put up, lift up, take up.
Montmartre, *a hill in the Northern part of Paris.*
montre, *f.*, watch.
montrer, to show, teach; **— les poings**, to shake one's fists; **— de l'œil**, to direct one's glance toward.
moquer (se), to mock, make fun (of); **je m'en moque!** what do I care for him! **je m'en moque bien de . . .**, I don't care a snap of my finger for . . .
moral, -e, moral; *m.*, moral sense, spirits.
moralité, *f.*, morality, morals.
morceau, *m.*, piece.
mordiller, to nibble.
mordre, to bite; **bien mordu**, deeply affected, badly broken up.
moribond, -e, *m.*, *f.*, dying man *or* woman.
Morlaix, *a town in Lower Brittany, in the department of Finistère, about five miles from the English Channel.*
morne, gloomy.
mort, *f.*, death, anguish; **à —**, with a vengeance, till they were ready to drop *or* nearly dead.
mort, -e, dead; *m.*, *f.*, dead person, person killed, corpse.
mortifier, to mortify.
mortuaire, mortuary, of death, of the dead *or* deceased.
mot, *m.*, word, exact word *or* expression.
motif, *m.*, motive, cause.
motte, *f.*, clod.
mou, mol, *m.*, **molle**, *f.*, soft, weak, limp.
mouche, *f.*, fly.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouillé, -e, wet, moist, well sprinkled.
mouiller, to moisten.
moulin, *m.*, mill.
mourir, to die, perish, flicker feebly; **se —**, to be dying.
mousse, *m.*, cabin boy, sailor boy.
mousse, *f.*, moss.
mousseu-x, -se, foamy, sparkling.
mouton, *m.*, sheep.
mouvant, -e, moving, animated.
mouvement, *m.*, movement, motion, beat (*of heart*).
moyen, *m.*, means, way; **au — de**, by means of.
moyen, -ne, medium, average.
muet, -te, mute, silent.
mufle, *m.*, muzzle.
mugissement, *m.*, lowing, bellowing.
multicolore, many-colored.
munir, to supply, provide, furnish.
mur, *m.*, wall.

mûr, -e, ripe.
muraille, *f.*, wall.
murmure, *m.*, murmur, simmering.
murmurer, to murmur, mutter, whisper, croon.
muscat, *m.*, muscatel (*wine*).
musique, *f.*, music.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieu-x, -se, mysterious.
mystique, mystic, mystical.

N

nacre, *f.*, mother-of-pearl.
nager, to swim, float.
naître, to be born.
naïvement, artlessly, sincerely.
nappe, *f.*, table cloth, cloth, sheet (*of water*), smooth surface.
narine, *f.*, nostril.
natal, -e, native.
natte, *f.*, braid.
naturel, -le, natural.
naturellement, naturally, of course.
naviguer, to navigate.
navire, *m.*, ship, vessel.
navrant, -e, heart-rending.
navré, -e, distressed, heart-broken.
ne, not; — . . . **que,** only, but, just; — . . . **pas,** not; — . . . **plus,** no more, no longer, never again.
né, -e, born.
néanmoins, nevertheless, however.
nécessaire, necessary.
nef, *f.*, nave.
négligence, *f.*, neglect, oversight.
négliger, to neglect.
négociant, *m.*, merchant, tradesman.
nègre, *m.*, negro.
neige, *f.*, snow.
nerveu-x, -se, nervous.
net, -te, clean, clear.
nettoyage, *m.*, cleaning, scouring.
nettoyer, to clean, clear up.
neu-f, -ve, new; **quoi de —?** what's the news?
Neuilly, *a suburb of Paris, to the north of the Bois de Boulogne.*
neveu, *m.*, nephew.
nez, *m.*, nose, face.
ni, neither, nor, either, or.
nichée, *f.*, brood.
nier, to deny.
nippes, *f. pl.* (*fam.*), clothes, duds.
niveau, *m.*, level.
noce, *f.*, marriage, wedding.
nœud, *m.*, knot, bow.
noir, -e, black, dark.
noirceur, *f.*, wickedness, shameful dealing.
noisette, *f.*, hazel nut.
noix, *f.*, walnut, nut.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nombreu-x, -se, numerous.
nomenclature, *f.*, nomenclature, long list, catalogue.
nommé, -e, man *or* woman by the name of.
nommer, to name, call, nominate, appoint; **se —,** to be named, one's name to be.
non, no, not; **— plus,** neither, nor, either.
normand, -e, of *or* from Normandy.
notable, notable; *m.*, prominent man.
notaire, *m.*, notary.
nouer, to tie, bind *or* bundle up.
nourri, -e, thick, brisk (*of firing*).
nourrice, *f.*, nurse.
nourrir, to nourish, feed, bring up, rear.
nourrisson, *m.*, nursling, baby.
nourriture, *f.*, food.

nouveau, nouvel, -le, new; **de —,** anew, again.
nouveauté, *f.*, novelty, change, new idea.
nouvelle, *f.*, news, piece of news; *pl.*, news.
noyer, to drown.
nu, -e, bare, undressed; **—-pieds,** barefoot.
nuage, *m.*, cloud.
nuée, *f.*, cloud.
nuit, *f.*, night, dark; **la — même,** the very night before; **cette —,** to-night, last night.
nullement, not at all.

O

obéir, to obey.
obèse, fat, corpulent.
objecter, to object.
objet, *m.*, object, thing.
obligatoire, compulsory.
obliger, to oblige.
oblique, oblique; **la tête —,** his head cocked on one side.
obliquement, obliquely, slanting.
obscurité, *f.*, dark.
obséder, to torment, haunt.
observer, to observe, notice.
obstacle, *m.*, obstacle, obstruction.
obstination, *f.*, obstinacy, persistency.
obstinément, obstinately, persistently.
obtenir, to obtain, get, produce.
occasion, *f.*, occasion, opportunity, reason; **à l'— de,** on account of.
occuper, to occupy, fill, occupy one's thoughts; **s'—,** to occupy *or* busy oneself, give attention *or* one's thoughts *or* conversation (to), be taken up (with).
océan, *m.*, ocean; (*with a capital*) Atlantic Ocean.
odeur, *f.*, smell, fragrance.
odorant, -e, fragrant, sweet.
œil, *m.*, eye; **—-de-bœuf,** round *or* oval window; **faire les doux yeux,** to look sweet, make eyes.
œuvre, *f.*, work.
officier, *m.*, officer.
offrir, to offer, give, treat to.
ohé! hallo! ho there!
oignon, *m.*, onion.
oiseau, *m.*, bird.
ombrage, *m.*, shade.
ombre, *f.*, shade, shadow, darkness, imaginary person.
ombrelle, *f.*, parasol.
on (l'on), one, they, people, you, we.
oncle, *m.*, uncle.
onction, *f.*, unction; **l'extrême-—,** extreme unction.
onde, *f.*, wave, undulation.
ondée, *f.*, shower.
ondoyer, to undulate, surge.
ongle, *m.*, nail (*of finger, etc.*), claw.
opérette, *f.*, operetta.
ophicléide, *m.*, ophicleide.
opiniâtre, opinionated, obstinate.
optique, *f.*, optics, perspective.
or, *m.*, gold; **franc comme l'—,** honest as the day.
or, now.
orage, *m.*, storm; **faire de l'—,** to be stormy.
oraison, *f.*, prayer.
oranger, *m.*, orange tree.
ordonner, to order.
ordre, *m.*, order; **homme d'—,** a lover of the established order, conservative.
oreille, *f.*, ear.
oreiller, *m.*, pillow.
organiser, to organize, arrange, fit up.
orgue, *m.*, organ; **—s,** *f. pl.*, organ, organs.
orgueil, *m.*, pride, boast.

orme, *m.*, elm.
ornement, *m.*, ornament, adornment.
orner, to adorn, decorate.
ornière, *f.*, rut.
os, *m.*, bone; **lui traversa les os**, went all through him.
osciller, to oscillate, sway to and fro.
oser, to dare.
ostensoir, *m.*, monstrance.
otage, *m.*, hostage.
ôter, to take away *or* off *or* out.
ou, or.
où, where, in *or* on *or* to which, when; **d'—**, from which, out of which; **par —**, which way, through which.
oubli, *m.*, forgetting, neglect.
oublier, to forget.
oui, yes.
oursin, *m.*, sea urchin.
outre, besides.
ouvert, **-e**, open; **tout —**, wide open.
ouverture, *f.*, opening.
ouvrage, *m.*, work; **table à —**, sewing table.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, to open, open the door *or* gate; **s'—**, to open, open out.

P

paillasson, *m.*, straw matting.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread, loaf; **petit —**, roll; **bon comme le —**, good as gold.
paisible, peaceful.
paix, *f.*, peace.
palan, *m.*, tackle.
pâle, pale, colorless.
palette, *f.*, paddle.
palier, *m.*, landing.
pâlir, to grow pale *or* dim.
palper, to feel.
palpiter, to palpitate, throb, [quiver.
pâmer, to faint, droop, languish.
pampre, *m.*, grapevine.
pan, *m.*, flap, fold, piece, bit.
pan! bang!
panama, *m.*, Panama hat.
panier, *m.*, basket.
panique, *f.*, panic.
panneau, *m.*, panel; **—x en retour**, end panels.
panser, to dress.
pantalon, *m.*, trousers, drawers, pantalets; **— rouge**, French soldier (*of the line*).
paperasse, *f.*, old paper
papier, *m.*, paper.
papillon, *m.*, butterfly, moth.
paquebot, *m.*, steamer, packet-boat.
Pâques, *m.*, *f.*, Easter.
paquet, *m.*, bundle, package.
par, by, on, in, through, from, for, at, per, a.
paradis, *m.*, paradise.
paraître, to appear, seem, seem to be, look; **des vomissements parurent**, vomiting began.
paralyser, to paralyze.
parc, *m.*, park.
parce que, because.
parcimonie, *f.*, parsimony.
par-dessus, over, above.
pardi, why! why don't you!
pardon, *m.*, pardon; **—!** excuse me! I beg your pardon!
pardonner, to pardon, forgive.
pareil, **-le**, alike, like, similar, such.
parents, *m.*, relations, parents.
paresseu-x, **-se**, lazy.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes, at times, occasionally.
parfum, *m.*, perfume, odor.
parier, to wager, bet.
parisien, **-ne**, Parisian.
parler, to speak, talk.
parloir, *m.*, parlor *or* reception-room (*of an institution*).

parmi, among.
paroissien, -ne, *m.*, *f.*, parishoner, lady of the parish; *m.*, prayer book.
parole, *f.*, word.
part, *f.*, part; **de toutes —s**, on all sides, in all directions; **quelque —**, somewhere, anywhere; **de — en —**, through and through; **lettre de faire —**, (*note to announce a birth, marriage, or death*) funeral announcement *or* notice.
partager, to share.
parterre, *m.*, (*ornamental arrangement of grass-plots and flower-beds*) parterre.
parti, *m.*, party, course of action, policy, views; **prendre un —**, to make a decision, decide.
particulièrement, particularly, specially.
partie, *f.*, part, party, game; **faire une — de**, to play a game of; **faire — de**, to be a member of, belong to.
partir, to depart, go away *or* off, start, go, come; **à — de**, beginning at, from; **le bonnet parti**, her bonnet way round *or* over.
partout, everywhere; **de —**, on all sides.
parure, *f.*, adornment, display.
parvenir, to arrive, succeed, reach the ears of; **y —**, to manage to do it.
pas, *m.*, step, pace, foot; **— à —**, step by step; **revenir sur ses —**, to retrace one's steps; **— cadencés**, rhythmical tread; **à petits —**, with short steps; **faire un faux —**, to stumble, slip; **— gymnastique**, double quick step.
passage, *m.*, covered passage, arcade, passage, crossing, passing through, presence.
passant, *m.*, person walking on the street, passer-by.
passé, -e, past.
passer, to pass, pass away *or* over, go, move along, go over, cross, be considered, be generally believed, omit, put *or* slip on; **— par là**, to come to that; **en — par là**, to submit to it; **mais passons!** but let's not go into any more details! **se —**, to pass, take place, happen.
passionner, to stir, animate.
pasteur, *m.*, pastor.
patatras! bang! crash!
pâtée, *f.* (*fam.*), thick soup, grub.
paternellement, like a father.
patiemment, patiently.
patriote, patriotic.
patron, *m.*, patron saint, employer, proprietor, boss.
patte, *f.*, paw, foot; **à quatre —s**, on all fours.
pâture, *f.*, pasture.
paturon, *m.*, pastern; **jusqu'aux —s**, above the fetlocks.
paupière, *f.*, eyelid; eyes.
pauvre, poor.
pavé, *m.*, pavement, roadway.
paver, to pave.
payer, to pay, pay for, buy, treat to.
pays, *m.*, country, region, place, native place.
paysage, *m.*, landscape.
paysan, *m.*, peasant, countryman.
peau, *f.*, skin.
pécaïre (*loc.*), bless my soul! dear me!
pêche, *f.*, fishing.
péché, *m.*, sin.
pêcher, to fish.
pécheur, *m.*, sinner.
pêcheur, *m.*, fisherman, fisher.
pédant, -e, pedantic.

peigne, *m.*, comb.
peigner, to comb.
peindre, to paint.
peine, *f.*, pain, trouble, difficulty; **à —,** hardly; **elle avait — à,** it was hard for her to; **ce n'est pas la —,** there's no need. . .
pêle-mêle, *m.*, pell-mell, confusion, jumble.
pellicule, *f.*, thin skin, film.
peloton, *m.*, platoon; **— d'exécution,** the execution squad; **— de travail,** squad of workmen.
pelouse, *f.*, lawn, grass plot.
peluche, *f.*, plush.
penchant, *m.*, inclination, liking.
penché, -e, inclining, sloping, tilting.
pencher, to incline, lean, bow down; **se —,** to bend forward *or* down, sway.
pendant, during, for; **— que,** while.
pendeloque, *f.*, pendant, eardrop.
pendre, to hang, dangle.
pendu, -e, hanging, dangling.
pendule, *f.*, clock.
pénétrer, to penetrate.
pénible, painful, difficult, slow.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think, imagine; **on pense. . . !** just think. . . !
pensi-f, -ve, pensive.
pension, *f.*, pension, board, boarding house, boarding school; **mettre en —,** to send to boarding school.
pente, *f.*, slope, declivity.
pépier, to chirp.
percer, to pierce, come through, put in, cut through; **irrégulièrement percée,** with an unsymmetrical arrangement of doors and windows.
percevoir, to perceive, see (*mentally*).
perche, *f.*, pole.
percher, to perch, put up.
perclus, -e, crippled.
perdre, to lose; **se —,** to get lost.
perdu, -e, lost, distracted, stray, random; **les yeux —s,** gazing into vacancy.
père, *m.*, father, old.
perle, *f.*, pearl.
permettre, to permit; **se —,** to allow oneself, indulge in, take the liberty.
permis, -e, permitted, permissible.
perplexe, perplexed.
perron, *m.*, stairway.
perroquet, *m.*, parrot.
persienne, *f.*, blind.
persil, *m.*, parsley.
personnage, *m.*, personage, character.
personne, *f.*, person, appearance, body; *pron.*, *m.*, anybody, nobody.
perspective, *f.*, prospect.
perte, *f.*, loss; **à — de vue,** farther than the eye can see.
pesant, -e, heavy.
pétale, *f.*, petal; **—s de roses,** rose leaves.
pétard, *m.*, firecracker.
pétillement, *m.*, crackling, rattling.
petit, -e, little, small, short, subordinate, petty; *m.*, *f.*, little boy, little girl, child.
peu, little, not much, not very, few, a few; **— de temps,** a short time, shortly; **je vous demande un —,** say now! **voyons un —,** let's see now; **— à —,** gradually.
peuple, *m.*, people, nation.
peuplier, *m.*, poplar.
peur, *f.*, fear; **avoir —,** to be afraid; **faire —,** to frighten.
peut-être, perhaps; **— bien,** likely enough.

phare, *m.*, lighthouse.
pharmacien, *m.*, apothecary.
Philippe-Auguste, Philip Augustus.
philosophique, philosophical.
phrase, *f.*, phrase, sentence, note.
physionomie, *f.*, expression.
Picardie, *f.*, Picardy (*an old province of northeastern France*).
pièce, *f.*, piece, patch, room, play.
pied, *m.*, foot, bottom; **mettre — à terre**, to dismount; **l'arme au —**, at order arms *or* ground arms.
piège, *m.*, trap.
pierre, *f.*, stone.
piétinement, *m.*, stamping.
pieu, *m.*, stake, post, pile.
pilote, *m.*, pilot.
pincée, *f.*, pinch.
pincer, to pinch; **se —**, to be pinched.
pintade, *f.*, guinea fowl.
pion, *m.* (*school slang*), study master.
piquer, to prick, stick.
pitié, *f.*, pity.
pivoine, *f.*, peony.
placard, *m.*, cupboard, closet.
place, *f.*, place, room, situation; **— forte**, fortress.
placé, -e, placed, situated.
placer, to place; **se —**, to place oneself, edge in.
placidité, *f.*, placidity, calmness.
plafond, *m.*, ceiling.
plage, *f.*, beach, shore.
plaie, *f.*, wound.
plaindre, to pity; **se —**, to complain.
plaine, *f.*, plain.
plaire, to please, be liked; **s'il vous plaît**, please, if you please.
plaisance, *f.*, pleasure; **habitation de —**, pleasure house, country house.
plaisanter, to joke.
plaisanterie, *f.*, joke.
plaisir, *m.*, pleasure; **à —**, freely, designedly, on purpose.
planche, *f.*, board, plank, washboard, shelf.
plancher, *m.*, floor, flooring.
planchette, *f.*, little shelf.
planer, to hover.
plante, *f.*, plant.
planté, planted, placed, fixed; **bien —**, well built.
plaque, *f.*, plaque, patch, clod.
plaquer, to plate, plaster, throw, cast.
plat, -e, flat; **à — ventre**, flat on one's stomach.
plat, *m.*, dish.
platane, *m.*, plane tree.
plateau, *m.*, upland, plateau.
plate-bande, *f.*, platband, plot, little flower-bed.
plate-forme, *f.*, platform.
plâtre, *m.*, plaster.
plein, -e, full, open; **en —**, fully; **en —e poitrine**, square in the chest; **en — théâtre**, right in the theatre; **— les micocouliers**, all over the nettle trees.
plein-de-soupe, *m.* (*pop.*), lump of fat, mass of flesh.
pleurer, to weep, cry, mourn the loss of.
pleurnicher, to whimper, whine.
pleurs, *m. pl.*, tears.
pleuvoir, to rain; **comme s'il en pleuvait**, lavishly, by the hogshead.
pli, *m.*, fold, crease, wrinkle, frown.
plissé, -e, wrinkled, plaited.
plomb, *m.*, lead.
plonger, to plunge.
plume, *f.*, feather, pen.
plus, more, any more, no more,

besides, plus, most; **ne** —, no more, no longer, never again *or* after; **non** —, neither, nor, either; **de** —, more, moreover, another; **de** — **en** —, more and more; **au** —, at the most; **tout au** —, at the very most.
plusieurs, several, some.
plutôt, rather.
pneumonie, *f.*, pneumonia.
poche, *f.*, pocket.
poème, *m.*, poem.
poète, *m.*, poet.
poids, *m.*, weight.
poignant, **-e**, poignant, keen, painful.
poignard, *m.*, dagger.
poignée, *f.*, handful; — **de main**, shake of the hand.
poil, *m.*, hair, nap, fur.
poilu, **-e**, covered with hair.
poing, *m.*, fist, hand.
point, *m.*, point, dot, point lace.
point, no, not, not at all.
Point-du-Jour, *a southwestern district of Paris, and the name of the great viaduct-bridge under which the Seine flows out of the city.*
pointe, *f.*, point.
pointer, to point, aim.
poire, *f.*, pear.
poisson, *m.*, fish; — **rouge**, goldfish.
poitrine, *f.*, breast, chest, bosom.
poix, *f.*, pitch.
poli, *m.*, polish.
poliment, politely.
polisson, *m.*, vagabond, scamp, mucker.
politesse, *f.*, politeness, kind attention.
politique, political.
polonais, **-e**, polish; *m.*, Pole.
pomme, *f.*, apple; — **de terre**, potato.
pommette, *f.*, cheek bone.
pommier, *m.*, apple tree.
pompe, *f.*, pump.
pomper, to pump.
pompes funèbres, *f. pl.*, funeral company, undertaking establishment.
pompier, *m.*, fireman.
ponceau, poppy-colored, flaming red.
Pont, *m.*, bridge.
pont-l'Évêque, *a town in Lower Normandy, in the department of Calvados.*
Pont-Neuf, *m.*, *famous old bridge over the Seine at Paris;* **solide comme le** — - —, solid as a rock.
porcherie, *f.*, piggery.
port, *m.*, harbor.
portail, *m.*, portal, doorway, gate.
porte, *f.*, door, doorstep, doorway, gate.
porte-balle, *m.*, peddler.
porte-crayon, *m.*, pencil holder.
portée, *f.*, range, reach; **à quelques** —**s de fusil**, within a gunshot or so.
porter, to carry, bear, wear, put, fall; **se** —, to go, advance, proceed.
portière, *f.*, door (*of carriages, etc.*).
portrait, *m.*, portrait, picture.
poser, to place, put, lay down; — **une question**, to ask a question.
posséder, to possess, own.
poste, *f.*, post office, posthouse.
poste, *m.*, post.
poster, to post.
postillon, *m.*, postilion, postboy.
pot, *m.*, pot, jar; — **à l'eau**, water pitcher.
potage, *m.*, soup.
potelé, **-e**, plump.
potin, *m.*, gossip, slander, scandalous story.
poudre, *f.*, powder.

poudrer, to powder.
poule, *f.*, hen, fowl.
poulet, *m.*, chicken.
poulie, *f.*, pulley.
poumon, *m.*, lung.
poupée, *f.*, doll.
pour, for, to, in order to; — **que**, in order that, so that.
pourpre, *f.*, purple.
pourquoi, why.
pourrir, to rot.
pourtant, however, yet, though.
pousser, to push, push open *or* to, drive, urge, prompt, heave, blow, grow, utter; — **mal**, to grow *or* develop slowly; — **si loin**, to carry so far; **se** —, to push, crowd.
poussière, *f.*, dust.
poutre, *f.*, beam.
poutrelle, *f.*, beam.
pouvoir, to be able, can, may.
prairie, *f.*, meadow.
pratique, *f.*, practice, habit, observance.
pratique, practical. [make.
pratiquer, to practice, open,
pré, *m.*, meadow.
précédent, **-e**, preceding, before.
précieu-x, **-se**, precious.
précipitamment, precipitately.
précipitation, *f.*, haste.
précipité, **-e**, hurried, violent.
précipiter, to precipitate, hurry; **se** —, to rush, rush along *or* in *or* forward *or* towards, run.
précis, **-e**, precise, exact, exactly.
précisément, precisely, just.
précoce, precocious.
prédire, to foretell, forbode.
préfecture, *f.*, prefecture, office of prefect.
préférer, to prefer.
premi-er, **-ère**, first; — **étage**, second story; *m.*, second story; *f.*, first performance *or* night.
premièrement, first.
prendre, to take, get, catch, seize, assume, put on, begin to have, develop; — **des forces**, to fortify oneself; — **bien soin**, to take good care; — **sa figure**, to carry away an impression of her face; **se** — **d'affection pour**, to become very fond of; **s'y** —, to go about it, manage it; **s'en** — **à**, to blame, attack.
préoccupation, *f.*, preoccupation, anxiety, anxious thought.
préparatif, *m.*, preparation.
préparer, to prepare.
près, near; — **de**, near, nearly, beside, by, with; **tout** — **de**, right by, close by.
présent; **à** —, at present, now.
présenter, to present; **se** —, to present oneself, appear.
presque, almost, nearly.
pressé, **-e**, in a hurry, rapid.
pressentiment, *m.*, presentiment.
presser, to press, hasten, quicken; **se** —, to hurry.
pressoir, *m.*, wine press.
prestement, quickly, nimbly.
prêt, **-e**, ready.
prétentieu-x, **-se**, pretentious.
prétention, *f.*, pretension, claim; **avoir des** —**s au latin**, to claim to be something of a Latin scholar.
prêter, to lend.
prétexte, *m.*, pretext.
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof.
prévenir, to anticipate, notify, tell, let know.
prévoir, to foresee, provide for.
prie-Dieu, *m.*, devotion chair.
prier, to pray, ask; **je t'en prie**, I beg of you; **se faire** —, to wait to be urged, require urging.
prière, *f.*, prayer.

prieur, *m.*, prior.
principal, **-e**, principal, chief, head.
principe, *m.*, principle.
pris, **-e**, taken, seized, *etc.;* formed, shaped, proportioned.
priser, to prize; to take snuff.
prisonnier, *m.*, prisoner.
privation, *f.*, privation, loss.
probité, *f.*, honesty.
procéder, to proceed.
procès-verbal, *m.*, detailed official report; **lui dresser des — - verbaux**, to lodge complaints against him.
prochain, **-e**, next, near, approaching.
prochainement, shortly, soon.
proche, near.
procurer, to procure; **se —**, to procure, get.
prodiguer, to lavish, be profuse [in.
produire, to produce.
professionnel, **-le**, professional.
profil, *m.*, profile.
profiter, to profit, take advantage (of).
profond, **-e**, profound, deep, grave, sunk in silence.
profondeur, *f.*, depth.
projet, *m.*, project, scheme.
prolongé, **-e**, prolonged, drawn out.
prolonger, to prolong; **se —**, to extend, run out.
promenade, *f.*, walking, walk.
promener, to move about; **— les yeux**, to look around; **se —**, to walk about, take a walk.
promeneur, *m.*, promenader.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise.
promis, **-e**, *m.*, *f.*, betrothed, fiancé(e).
prononcer, to pronounce, utter, say; **se —**, to declare oneself.
propos, *m.*, words, observation, remark; **à — de**, with regard to, about; **à — de rien**, for nothing at all, without any rhyme *or* reason; **à tout —**, on every occasion, constantly.
proposer, to propose, offer.
propre, own, proper, clean; (*fam.*) in a nice fix; **c'est du —!** this is a nice piece of business!
propreté, *f.*, cleanliness, neatness.
propriétaire, *m.*, *f.*, proprietor, proprietress, landlord, landlady.
propriété, *f.*, property, estate.
protection, *f.*, protection, support, patronage.
protéger, to protect.
protester, to protest.
proue, *f.*, prow.
prouver, to prove.
provençal, **-e**, of Provence, Provençal.
Provence, *f.*, *old province in southeastern France.*
province, *f.*, province, country; **de —**, provincial, country.
prudemment, prudently, cautiously.
prune, *f.*, plum.
prunelle, *f.*, eyeball.
Prusse, *f.*, Prussia.
prussien, **-ne**, Prussian.
publier, to publish.
puce, *f.*, flea; (*pop.*) **secouer les —s à**, to beat.
puer, to stink.
puéril, **-e**, childish, boyish.
puis, then.
puiser, to draw, take; **puisa trois fois dans le plat**, had three helpings from the dish.
puisque, since.
puits, *m.*, well.
pupille, *f.*, pupil.
pur, **-e**, pure, undiluted.
purement, purely.
purgatoire, *m.*, purgatory.
purin, *m.*, liquid manure.

Q

quai, *m.*, wharf, quay.
quand, when; — **même**, all the same.
quant à, as for.
quantité, *f.*, quantity, lot.
quarantaine, *f.*, about forty; quarantine.
quart, *m.*, quarter.
quartier, *m.*, quarter.
quatrième, fourth; *m.*, fifth story apartment.
que, that, whom, which, what.
que, that, so that, than, as, when, while, till, until, let, whether, except, but, for; **ne . . . —**, only.
quel, **-le**, what, what a, which.
quelconque, whatever, (some . . .) or other.
quelque, some, any, a few; — **chose**, something.
quelquefois, sometimes, at any time.
quelqu'un, **-e**, somebody, anybody; *pl.*, **quelques-uns**, **— -unes**, some, any, a few.
querelle, *f.*, quarrel; **chercher —**, to pick a quarrel (with).
quérir, to try to find; **aller —**, to go and get.
question, *f.*, question; **il n'en fut plus —**, nothing more was said about it.
questionner, to question.
quête, *f.*, quest.
quêter, to beg *or* ask for, collect.
queue, *f.*, tail, tail end.
qui, who, which; **qui . . . qui**, one . . . another, some . . . others.
quinze, fifteen; **— jours**, a fortnight.
quittance, *f.*, receipt.
quitter, to quit, leave, part [with.
quoi, what; **de —**, enough to; **— de neuf?** what's the news? **eh bien, quoi?** Well, well!
quoique, although.
quotidien, **-ne**, daily.

R

rabattre, to bring down.
raccommoder, to mend, repair, patch.
raclée, *f.* (*fam.*), licking.
raconter, to narrate, tell, tell about.
rafraîchir, to cool, refresh.
rage, *f.*, rage, passion; **avec —**, body and soul.
rageu-r, **-se**, enraged, furious.
rageusement, furiously.
raide, stiff; **tuer —**, to kill outright.
raideur, *f.*, stiffness, rigidity, inflexibility.
raidi, **-e**, rigid.
raidir (se), to stiffen, draw oneself up.
raison, *f.*, reason, excuse; **avoir —**, to be right.
raisonnable, reasonable, sensible.
raisonnement, *m.*, reasoning.
râle, *m.*, rattle, death-rattle.
ralentir, to slacken the speed *or* pace of; **se —**, to become slower, slacken one's speed *or* pace.
rallumer, to light again.
ramasser, to pick up.
rameau, *m.*, bough, branch.
ramener, to bring back.
ramolli, **-e**, grown soft *or* flabby.
rampe, *f.*, banister.
ramper, to creep, crawl.
rang, *m.*, rank, line.
ranger, to range; **se —**, to draw up, line up.

ranimer, to revive, cheer up.
râpé, **-e**, threadbare, shabby, seedy.
rapide, rapid.
rapidement, rapidly, quickly.
rapidité, *f.*, rapidity.
rappel, *m.*, recall, return.
rappeler, to call back, recall; **se —**, to remember, recall.
rapport, *m.*, report, affinity, connection, relation.
rapporter, to bring back *or* in.
rapprocher, to bring together; **se —**, to approach.
rare, rare, curious.
ras, *m.*, level; **au — de**, close to.
raser, to shave.
rasoir, *m.*, razor.
rasséréner, to clear up; **se —**, to brighten up.
rassurer, to reassure, quiet one's fears.
rattacher, to connect.
rauque, hoarse.
ravi, **-e**, delighted.
rayon, *m.*, ray, beam, shelf.
rayonner, to beam, shine.
réactionnaire, *m.*, reactionary.
réapparaître, to reappear.
reboucher, to stop up again.
réception, *f.*, reception, receiving.
recevoir, to receive, get.
recharger, to reload.
recherche, *f.*, search.
rechercher, to seek eagerly, seek after, court.
réciter, to recite, repeat.
réclamer, to claim, demand.
recollé, **-e**, glued, mended.
récolte, *f.*, crop.
récolter, to reap, gather, get in.
recommandation, *f.*, recommendation, instruction; **faire des —s**, to give directions.
recommander, to recommend, commend.
recommencer, to begin again.
récompenser, to reward.
reconduire, to accompany, go home with.
réconforter, to cheer up; **se —**, to cheer up.
reconnaissant, **-e**, grateful.
reconnaître, to recognize, repay, reward.
recours, *m.*, recourse, resort; **avoir — à**, to go to (*for help*).
recouvrir, to cover again, cover up *or* over.
recueilli, **-e**, calm, placid, devout.
recueillir, to gather, pick up, take in.
reculer, to back, retreat, give way; **se —**, to draw back.
reculons (à), backwards.
redemander, to ask again, ask for some more.
redescendre, to go *or* come down again.
redevenir, to become again.
redingote, *f.*, frock-coat.
redire, to repeat.
redoubler, to redouble, increase.
redouter, to dread, fear.
redresser, to straighten, raise; **se —**, to raise oneself, straighten up again.
refaire, to make again.
refermer, to close again, shut.
réfléchi, **-e**, reflective, thoughtful.
réfléchir, to reflect.
reflet, *m.*, reflection.
réflexion, *f.*, reflection.
refroidir, to get cold.
refroidissement, *m.*, cold.
réfugier (se), to take refuge.
refus, *m.*, refusal.
refuser, to refuse.
regagner, to regain, go back to.
regard, *m.*, look, glance, eye.
regarder, to look, look at, watch, face; **bien —**, to take a good look at.

registre, *m.*, record book.
règle, *f.*, rule.
réglé, **-e**, regular.
régler, to regulate, settle.
régner, to reign, exist.
regret, *m.*, regret; **d'un air de —**, with seeming reluctance.
regretter, to regret, miss, mourn the loss of.
réguli-er, **-ère**, regular.
régulièrement, regularly, exactly.
reharnacher, to harness up again.
rejaillir, to spout, spurt.
rejaillissement, *m.*, spouting, splashing.
rejeter, to throw back; **— en arrière**, to cause to tip backwards.
rejoindre, to rejoin, join, catch.
réjouir, to delight, gladden, cheer.
relati-f, **-ve**, relative, relating.
relayer, to relieve; **se —**, to relieve each other.
relever, to raise, raise again, turn up, relieve; **— d'un coup de main**, to poke *or* push back; **se —**, to be raised, get up again.
religieusement, religiously.
religieu-x, **-se**, religious; *f.*, nun, sister.
relique, *f.*, relic.
reluire, to shine; **faire —**, to polish, shine.
remarque, *f.*, remark, observation.
remarquer, to notice.
remercier, to thank.
remettre, to put back *or* again, deliver, present, hand; **se —**, to begin again, return (to), recover; **se — en marche**, to start up again, start to walk again; **se — debout**, to get up; **se faire —**, to have turned over to oneself, take charge of.
remonté, **-e**, raised; **une épaule un peu —e**, one shoulder a little higher than the other.
remonter, to go *or* come up again, go up, take up again, turn up, cheer up; **— la clef**, to turn up the wick (*of a lamp*).
remplacer, to replace, take (one's) place, make up for.
remplir, to fill; **se —**, to be filled.
remporter, to carry away, win.
remuer, to move, stir, stir up, agitate.
renard, *m.*, fox,
rencontre, *f.*, meeting, fortuitous meeting *or* contact.
rencontrer, to meet; **se —**, to meet.
rendez-vous, *m.*, appointment, meeting, meeting-place.
rendre, to render, make, return, give out; **se —**, to go, betake oneself, surrender.
rendu, **-e**, exhausted, played out.
renom, *m.*, name, reputation.
renoncer, to give up.
renouveler, to renew, change.
renseignement, *m.*, information, piece of information; **prendre des —s**, to make inquiries.
renseigner, to inform; **se —**, to get information.
rente, *f. and pl.*, income.
rentrée, *f.*, home-coming.
rentrer, to re-enter, return, come *or* go home, come in.
renverse; **à la —**, over backwards.
renverser, to throw down, overthrow, upset.
renvoyer, to send back *or* away, turn out (*of house, etc.*).
répandre, to spill, scatter, give out, spread; **se —**, to be

spread *or* scattered broadcast, be given out.
reparaître, to reappear, come back.
réparation, *f.*, repairs.
réparer, to repair.
repartir, to set out again, go off again.
repas, *m.*, meal, feast.
repasser, to iron, do the ironing, sharpen.
repentir (se), to repent.
répertoire, *m.*, repertory.
répéter, to repeat.
replacer, to replace, put back.
replier, to fold again *or* back.
répliquer, to reply.
répondre, to reply, respond; **je vous réponds**, I can tell you.
reporter, to carry back; **se —**, to look back.
repos, *m.*, repose.
reposer (se), to rest.
reposoir, *m.*, altar (*for religious processions*).
repousser, to push away.
reprendre, to take back *or* again, seize again, resume, recover, reply, sprout up again; **on reprit du potage froid**, they began again on some cold soup.
représenter, to represent.
réprimande, *f.*, reprimand.
réprimer, to repress.
reprise, *f.*, renewal, recurrence, another attack.
reproduire, to reproduce, imitate.
réseau, *m.*, network.
réserver, to reserve.
résigner, to resign; **se —**, to submit, make up one's mind (to).
résister, to resist, withstand.
résolu, -e, resolute, firm.
résonner, to resound.
résoudre, to resolve, determine.
respect, *m.*, respect, reverence.
respecter, to respect.
respiration, *f.*, breathing.
respirer, to breathe; **se —**, to be breathed *or* inhaled.
resplendissant, -e, resplendent, bright.
responsabilité, *f.*, responsability.
ressembler, to resemble, look like.
ressortir, to go out again; **faire —**, to bring out, set off.
ressource, *f.*, resource.
ressusciter, to come to life again.
reste, *m.*, rest, remainder, remains; **un — de soupe**, the remains of some soup; **du —**, moreover, besides, however; **de —**, extra, any too *or* too much.
rester, to remain, stay, be left, stand, sit.
restreindre, to restrict, confine.
résultat, *m.*, result, consequence.
retard, *m.*, delay; **en —**, late.
retarder, to delay.
retenir, to hold back *or* up, restrain.
retentir, to resound, ring out.
Rethel, *a town in the department of the Ardennes, near the frontier of Belgium.*
retirer, to draw *or* take out, draw up, remove, get; **se —**, to retire, withdraw.
retomber, to fall again *or* back, fall, drop.
retour, *m.*, return, recurrence; **en —**, projecting at right angles from the wall.
retourner, to return, turn over; **— le cœur**, to make sick at heart; **voir de quoi il retourne**, to see how matters stand; **se —**, to turn round; **s'en —**, to return.
retraite, *f.*, retreat, retirement;

battre en —, to retreat; **à la —**, retired (on a pension).
rétrécir (se), to narrow, become narrower, contract.
retrousser, to tuck up.
retrouver, to find again, find, meet again, meet, recognize.
réussir, to succeed.
rêve, *m.*, dream.
réveil, *m.*, waking up.
réveiller, to wake up; **se —**, to wake up.
revenir, to come back, return.
rêver, to dream, think.
rêverie, *f.*, dreaminess.
revers, *m.*, other side; **— de main**, backhanded blow.
revêtir, to clothe, cover, roof.
rêveu-r, -se, dreamy, thoughtful.
revoir, to see again; **au —**, goodbye.
révolter, to revolt; **se —**, to rebel, revolt.
révolutionnaire, revolutionary, of the Revolution.
rez-de-chaussée, *m.*, ground floor.
rhabiller, to dress again.
ricaner, to grin, chuckle, sneer.
ricaneur, *m.*, sneerer.
riche, rich, great, fine.
richesse, *f.*, riches, treasure.
ricocher, to rebound, glance.
ricochet, *m.*; **faire des —s**, to skip stones.
rideau, *m.*, curtain.
rider, to wrinkle, ripple, ruffle.
ridicule, *m.*, ridiculousness, absurdity.
rien, anything, nothing; **— que d'y songer**, just to think of it.
rigide, rigid.
rime, *f.*, rhyme.
rimer, to rhyme.
rincer, to rinse, wash.
rincette, *f.* (*fam.*), "cup-rinser" (*drink of brandy taken from the coffee-cup after the coffee is finished*).
riposter, to reply, return fire.
rire, to laugh, smile.
rire, *m.*, laugh, smile.
rivalité, *f.*, rivalry.
rive, *f.*, bank, shore.
river, to rivet, chain.
rivière, *f.*, river, stream, water.
robe, *f.*, dress, robe.
roche, *f.*, rock.
rocher, *m.*, rock, rockery (*rockwork set in a basin with running water*).
Roches-Noires, Black Rocks (*terminating the long stretch of beach at Trouville*).
rôder, to prowl round.
roidissement, *m.*, stiffening.
rôle, *m.*, roll; **à tour de —**, in turn.
romain, -e, Roman.
roman, *m.*, novel.
romance, *f.*, sentimental song.
romantique, romantic.
rompre, to break.
ronce, *f.*, briar, bramble.
rond, -e, round.
rond, *m.*, circle; **se mettre en — devant**, to form a circle facing.
ronde, *f.*, patrol; **à la —**, around.
rondeur, *f.*, rotundity.
rond-point, *m.*, rond-point (*circular place with avenues leading out of it*).
ronflement, *m.*, snoring, roaring, blare, humming.
ronfler, to snore, snort, purr sonorously.
rosaire, *m.*, rosary.
rose, *f.*, rose; *adj.*, rosy, pink.
roseau, *m.*, reed.
rosée, *f.*, dew.
Rossini, *Italian composer* (*1792–1868*).
rôtir, to roast.
rouage, *m.*, wheel work, machinery.

roue, *f.*, wheel.
rouet, *m.*, spinning wheel.
rouge, red, red in the face; **poisson —**, goldfish.
rougeaud, **-e**, ruddy, red.
rougeur, *f.*, redness, blush, color, flush.
rougir, to blush.
rouille, *f.*, rust.
rouillé, **-e**, rusty.
roulement, *m.*, rumbling.
rouler, to roll, roll up, revolve, fall rolling, rove.
Roumanille, *Provençal poet (1818–1891).*
route, *f.*, road, way; **grand'—**, highway, main road; **tout le temps de la —**, all the way.
rouvrir, to open again.
rou-x, **-sse**, red, yellow.
ruban, *m.*, ribbon.
ruche, *f.*, hive.
rude, rough, difficult; (*fam.*) terrible, awful.
rudement, vigorously, roughly.
rudesse, *f.*, rudeness, roughness, harshness.
rue, *f.*, street.
ruelle, *f.*, little narrow street.
ruine, *f.*, ruin.
ruiner, to ruin.
ruisseau, *m.*, brook, stream, rill, gutter.
ruisselant, **-e**, with running *or* trickling water, dripping.
ruisseler, to drip, trickle.
ruissellement, *m.*, gushing, trickling.
rumeur, *f.*, rumor, noise.
ruse, *f.*, trick, dodge.
rusé, **-e**, cunning, wily, tricky, clever.
rustique, boorish, countrified.
rythmé, **-e**, rhythmical, regular.

S

sable, *m.*, sand.
sabot, *m.*, wooden shoe, clog, hoof.
sac, *m.*, bag.
sacré, **-e** (*generally after the noun*), sacred; (*fam., before the noun*) cursed, damned.
sacrement, *m.*, sacrament; **Saint —**, holy sacrament, host.
sacristie, *f.*, sacristy, vestry.
sage, wise, well-behaved, quiet.
saigner, to bleed.
saillir, to stand out.
sain, **-e**, healthy, sound; **— et sauf**, safe and sound.
saint, **-e**, holy, sacred, good, saint; **—-Esprit**, Holy Ghost, Holy Spirit.
Saint-Gatien, *a town in Lower Normandy about five miles from Trouville.*
Saint-Honoré (faubourg), *continuation of the rue Saint-Honoré to the west of the rue Royale.*
saisir, to seize, grasp.
saisissement, *m.*, shock.
saison, *f.*, season, time (*of the year*); **marchand des quatre —s**, hawker of fruit *or* vegetables.
saladier, *m.*, salad bowl.
sale, soiled, dirty.
salé, **-e**, salted, salt.
salir, to soil.
salive, *f.*, saliva, spittle.
salle, *f.*, hall, room, sitting-room and dining-room; house (*of a theatre*); **— à manger**, dining-room.
salon, *m.*, parlor.
saluer, to salute, bow to, greet.
salut, *m.*, salutation, bow.
samedi, *m.*, Saturday.
sanctifier, to sanctify.
sandale, *f.*, sandal.
sang, *m.*, blood.
sangle, *f.*, strap, band; **lit de —**, fold-up bed (*with canvas bottom*), cot bed.
sanglot, *m.*, sob, sobbing.

sangloter, to sob.
sangsue, *f.*, leech.
sans, without, but for; — **que**, without.
santé, *f.*, health; **officier de** —, medical officer, surgeon.
sapin, *m.*, spruce.
sarcler, to weed.
satiété, *f.*, satiety.
satisfaction, *f.*, satisfaction, pleasure.
satisfaire, to satisfy, gratify, give expression to.
sau-f, **-ve**, safe; **sain et** —, safe and sound; **la vie** —**ve**, to spare one's life.
sauf, save, except.
saule, *m.*, willow.
sauter, to leap, jump, hop, dance; (*fam.*) to go out a-flying.
sautiller, to hop about.
sauvage, savage.
sauvagesse, *f.*, uncivilized *or* untamed woman.
sauver, to save; **se** —, to escape, run away.
savate, *f.*, old shoe, slipper, slip shoe.
saveur, *f.*, savor, taste.
savoir, to know, know to be, know how, be able, can, manage to.
savon, *m.*, soap.
savonner, to lather.
scandale, *m.*, scandal.
scandaliser, to scandalize, shock.
sceller, to seal, fasten.
scène, *f.*, scene, stage.
scie, *f.*, saw.
scintiller, to sparkle, twinkle.
scrupuleusement, scrupulously, strictly.
scrutateur, scrutinizing, searching.
sec, **sèche**, dry, sharp, quick, thin, lean, shriveled; **bruit** —, snapping, rattling, clicking.
sécher, to dry.
second, **-e**, second, other; **au** —, on the third story.
seconde, *f.*, second.
secouer, to shake, toss, blow up.
secourir, to help, rescue.
secousse, *f.*, jerk, shock.
secrètement, secretly.
séculaire, a hundred years old, venerable.
seigneur, *m.*, lord.
Seine, *f.*, *river in France.*
séjour, *m.*, sojourn.
sel, *m.*, salt.
selle, *f.*, saddle.
selon, according to.
semailles, *f. pl.*, sowing.
semaine, *f.*, week.
semblant, *m.*, appearance, pretence; **faire** —, to pretend.
sembler, to seem, appear, look like.
semelle, *f.*, sole, length of a foot, foot; **battre la** —, to stamp one's feet.
sens, *m.*, sense, mind, meaning.
sensualité, *f.*, sensuality, voluptuousness.
senteur, *f.*, scent, smell.
sentier, *m.*, path.
sentiment, *m.*, sentiment, feeling.
sentinelle, *f.*, sentinel.
sentir, to feel, perceive, smell, be scented with; **se** —, to feel, know oneself to be.
séparer, to separate.
serein, **-e**, serene.
sérénité, *f.*, serenity, calmness.
sergent, *m.*, sergeant.
sérieu-x, **-se**, serious.
seringue, *f.*, syringe.
serment, *m.*, oath, protestation.
sermonner, to lecture, reprove.
serré, **-e**, pressed, clenched, close.
serrer, to press, compress, grasp, shake, oppress; — **le cœur**, to cause a pang.

serrure, *f.*, lock, latch.
servante, *f.*, servant, servant-girl.
service, *m.*, service; **qu'y a-t-il pour votre —?** what can I do for you?
serviette, *f.*, napkin, towel.
servir, to serve, wait on, give, be of use; **— à**, to be used for *or* by; **— de**, to serve as; **pour vous —**, at your service, if you please; **se —**, to serve *or* help oneself.
serviteur, *m.*, servant; **—, monsieur!** good day, sir!
seuil, *m.*, threshold, sill.
seul, **-e**, only, alone, single, absolute; **tout —**, all to himself.
seulement, only, just, even, simply.
si, if, whether, what if, suppose.
si, as, so, yes, oh yes; **— bien que**, so much so that; **c'est — bien que cela?** is it as good as all that?
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, seat, chair, siege.
sifflement, *m.*, whistling.
siffler, to whistle, hiss.
sifflet, *m.*, whistle; **coup de —**, whistle.
signe, *m.*, sign; **— de tête**, nod; **faire un — d'assentiment**, to nod assent.
signer, to sign.
signifier, to signify, mean.
signora, *f.*, signora, Madam.
silencieu-x, **-se**, silent, quiet.
silhouette, *f.*, profile, outline.
simagrée, *f.*, grimace; *pl.*, grimaces, affected ways.
simplement, simply.
simuler, to feign.
singe, *m.*, monkey.
singuli-er, **-ère**, strange, singular.
singulièrement, singularly, unusually.
sinuosité, *f.*, winding.
sirop, *m.*, syrup.
siroter, to sip.
sitôt que, as soon as.
socialiste, socialistic.
socle, *m.*, stand, base.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.*, silk.
soif, *f.*, thirst; **avoir —**, to be thirsty.
soigné, **-e**, careful, thorough, good.
soigner, to take care of.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care; *pl.*, care, pains, trouble; **avoir grand — de**, to take good care of, be very careful of.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, evening.
soit, maybe, perhaps; **— !** very well! **— que**, whether, or.
sol, *see* **sou**.
sol, *m.*, ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun, sunlight, sunshine; **grand —**, bright sunlight, hot sun; **de —**, sunny, radiant.
solennellement, solemnly.
solide, solid, substantial, sound, strong.
solitaire, solitary, alone.
sombre, dark.
somme, *m.*, nap; **faire un —**, to take a nap; **n'ayant fait qu'un — de toute la nuit**, having slept all through the night without waking up.
sommeil, *m.*, sleep, slumber.
sommeiller, to slumber, doze.
sommer, to summon, call upon.
sommet, *m.*, top.
somnambule, *m.*, somnambulist.
son, *m.*, sound.
songe, *m.*, dream.
songer, to dream, think, reflect, consider; **songez donc!** just think of it!

sonner, to ring, ring for, strike; **faire —**, to sound.
sonnette, *f.*, little bell, door bell.
sonore, sonorous, loud sounding, deep-toned.
sorcière, *f.*, witch, hag.
sort, *m.*, lot, fate; **tomber au —**, to be drafted (*for military service*).
sorte, *f.*, sort, kind; **de — que**, so that.
sortir, to go *or* come out, get out, issue.
sot, **-te**, foolish.
sottise, *f.*, foolish *or* silly thing.
sou, *m.*, sou, cent.
souche, *f.*, stump, log.
souci, *m.*, care.
soucier (se), to care, mind.
soucieu-x, **-se**, uneasy, pensive.
soucoupe, *f.*, saucer.
soudain, suddenly.
souffle, *m.*, breath, breath of air, breathing, blowing; **la maison n'avait plus un —**, there was no longer any sign of life about the house.
souffler, to blow, puff, breathe, blow out.
souffrance, *f.*, suffering, pain.
souffrant, **-e**, ailing, ill.
souffrir, to suffer, endure, stand.
souhaiter, to wish, bid; **c'est la grâce que je vous souhaite**, may the grace of God be with you.
soulagement, *m.*, relief.
soulever, to raise, heave, cause to heave.
soulier, *m.*, shoe.
soumis, **-e**, submissive.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupçonner, to suspect.
soupçonneu-x, **-se**, suspicious.
soupe, *f.*, soup; (*fam.*) dinner.
souper, *m.*, supper.
souper, to take supper.
soupir, *m.*, sigh.
soupirail, *m.*, air hole, vent hole.
soupirer, to sigh.
souple, supple, lithe, nimble.
source, *f.*, spring.
sourcil, *m.*, eyebrow.
sourd, **-e**, deaf, hollow, low, dull, dull-sounding, muffled.
sourire, to smile.
sourire, *m.*, smile.
souris, *f.*, mouse.
sournois, **-e**, sly.
sous, under.
sous-chef, *m.*, first assistant clerk.
sous-commissaire, *m.*, lieutenant commissary.
sous-officier, *m.*, non-commissioned officer.
sous-préfet, *m.*, sub-prefect.
soutenir, to sustain, support, defend, uphold, keep up.
souterrain, **-e**, underground, subterranean.
souvenir (se), to remember, recall; **il vous en souvient**, you remember.
souvenir, *m.*, remembrance, memory.
souvent, often.
souverain, **-e**, sovereign, absolute.
spectacle, *m.*, spectacle, sight.
spectateur, *m.*, spectator.
splendide, splendid, magnificent.
stalle, *f.*, stall.
strident, **-e**, shrill.
stupéfait, **-e**, stupefied, dumbfounded.
stupeur, *f.*, stupor, amazement.
stupide, stupid.
subir, to undergo; **faire —**, to put through.
subit, **-e**, sudden.
succéder, to succeed, follow; **se —**, to follow in succession.
succès, *m.*, success.

successivement, in succession.
sucré, –e, sugared.
sucrier, *m.*, sugar bowl.
suer, to sweat.
sueur, *f.*, sweat.
suffire, to be sufficient *or* enough.
suffocant, –e, suffocating.
suffoquer, to suffocate, choke.
suisse, *m.*, head beadle.
suite, *f.*, succession, connection; **tout de** —, immediately; **faire** — **à**, to lead out of; **à la** — **de**, in consequence of; **par** — **de**, as the result of.
suivant, –e, following, next.
suivant, according to, conformably to; — **son mot**, to use her expression.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject; **à ce** —, on this subject, about *or* over this.
superbe, splendid, magnificent.
supérieur, –e, superior; *m. f.*, superior, superioress, mother superior.
suppliant, –e, suppliant, imploring.
supplier, to beg, entreat; **je t'en supplie**, I beseech you.
supporter, to support.
supprimer, to suppress, do away with, stop (wearing, *etc.*).
suprême, supreme, last. [to.
sur, on, upon, over, about, in,
sûr, –e, sure; *adv.*, surely; **bien** —, **bien** — **que** (*fam.*), certainly.
surcroît, *m.*, addition, increase.
surdité, *f.*, deafness.
Suresne, *a town about seven miles from Paris, on the Seine, opposite the Bois de Boulogne.*
sûreté, *f.*, safety.
surgir, to arise.
surhumain, –e, superhuman.
surlendemain, *m.*, second day after.
surmonter, to surmount.
surnaturel, –le, supernatural.
surplomber, to overhang.
surplus; **au** —, moreover, besides.
surprendre, to surprise, catch, take unawares, affect.
sursaut, *m.*, start.
surtout, above all, especially.
surveiller, to watch, keep an eye on.
survenir, to arrive on the scene.
suspendre, to hang.
suspendu, –e, hanging.
syncope, *f.*, fainting fit.

T

tabac, *m.*, tobacco.
table, *f.*, table; — **de nuit**, bed stand.
tablier, *m.*, apron; — **à bavette**, pinafore.
tache, *f.*, spot, stain.
tacher, to stain, spot.
tâcher, to try.
taille, *f.*, form, figure, waist, height; **de petite** —, short (*stature*).
taillis, *m.*, thicket.
taire (se), to be *or* become silent, hold one's tongue.
talocher, to thump, whack.
talon, *m.*, heel.
talus, *m.*, slope, bank, embankment.
tambour, *m.*, drum.
tamponner, to plug, calk, stanch the flow of blood on.
Tancarville (château de), *an imposing ruin of the thirteenth century, overlooking the Seine, about twenty miles from Havre.*
tandis que, while, whereas.
tanné, –e, tan-colored.
tant, so much, so many, as much, as many, so.

tantôt, presently, a little while ago; — . . . —, now . . . now.
tapage, *m.*, racket, noise, fuss, row.
taper, to strike, tap.
tapis, *m.*, carpet.
tapisserie, *f.*, tapestry; **de —**, upholstered with tapestry.
tapissière, *f.*, van, light cart.
tard, late.
tarder, to be long; **elle ne tarda pas à connaître**, she soon knew.
tarir, to dry up; **ne pas —**, to talk incessantly.
tartan, *m.*, plaid shawl.
tarte, *f.*, tart.
tas, *m.*, heap, pile; **en —**, heaped up; **en — serré**, crowded close together.
tasse, *f.*, cup; **— à café**, coffee-cup.
tâter, to feel, touch, feel for.
tâtons (à), groping, feeling one's way.
tatouage, *m.*, tattooing.
taureau, *m.*, bull.
Te Deum, *m.*, Te Deum (*Catholic hymn of praise*).
teigneu-x, -se, scurvy; **bougre de —**, you scurvy *or* lousy blackguard.
teint, *m.*, complexion.
tel, -le, such, such and such; **— que**, such as, just as.
télégraphe, *m.*, telegraph office.
tellement, so.
témoignage, *m.*, token, testimony.
tempe, *f.*, temple.
tempête, *f.*, tempest.
temps, *m.*, time, weather; **un — meilleur**, better days; **de — à autre, de — en —**, from time to time; **le — d'accourir**, just time enough for them to come hurrying p.
tendre, to stretch, strain, hold out, hang (*tapestry, wall-paper*); **— l'oreille**, to listen attentively.
tendrement, tenderly.
tendresse, *f.*, tenderness, affection, object of love.
ténèbres, *f. pl.*, darkness.
tenir, to hold, keep, have, get, have charge of, hold out, be contained, go (in, into); **tiens!** *or* **tenez!** here! look! hallo! for example! well! indeed! **tenez bon!** hold your ground! **ça me tient depuis ce matin**, that has been on my mind ever since this morning; **— à**, to care about; **se —**, to sit, stand, stay, hold on.
tentative, *f.*, attempt.
tenter, to attempt, tempt.
tenture, *f.*, tapestry, hangings.
terme, *m.*, term, expression.
terminer, to finish; **se —**, to end.
terrain, *m.*, ground, piece of ground, field.
terrasse, *f.*, terrace.
terrasser, to overthrow, crush.
terre, *f.*, earth, land, ground, soil; *pl.*, domain, estate; **par —, à —**, on the ground, down, on the floor; **il se mettait à la — avec rage**, he threw himself body and soul into the farming work.
testament, *m.*, will.
tête, *f.*, head, mind; (*fam.*) expression, face; **en —**, in front, at the head; **n'avoir plus sa —**, to lose one's head *or* mind, be out of one's head.
théâtre, *m.*, theatre.
Tibre, *m.*, Tiber.
tic, *m.*, unconscious, involuntary habit, twitching; **qui touchait au —**, which came near being involuntary.
tic-tac, *m.*, tick-tack, click-clack, ticking.

tiède, warm, soft, mild.
tiers, *m.*, third; **aux deux — des mâts**, on two of the three masts.
timbre, *m.*, bell.
timide, timid.
timon, *m.*, pole.
tinter, to ring.
tirer, to pull, draw, draw out, get out, fire; **n'en — aucun orgueil**, not to boast of; **— les yeux**, to attract the eye.
tireur, *m.*, marksman.
tiroir, *m.*, drawer.
toile, *f.*, cloth, linen, canvas, picture; **— bise**, brown holland.
toilette, *f.*, toilet, dress, attire; **faire sa —**, to dress *or* prepare one *or* oneself; **— des dimanches**, Sunday clothes.
toison, *f.*, fleece, mass of hair *or* whiskers.
toit, *m.*, roof.
toiture, *f.*, roofing, roof.
tombe, *f.*, grave, gravestone.
tomber, to fall, drop, hang, abate, cease; **— au sort**, to be drafted; **laisser —**, to drop, utter.
ton, *m.*, tone.
tonneau, *m.*, cask, barrel, tub.
tonnelle, *f.*, arbor.
tonnerre, *m.*, thunder.
torche, *f.*, torch.
tordre, to twist, wring; **se —**, to twist, writhe.
torpeur, *f.*, torpor.
torsade, *f.*, twisted cord, fringe.
torse, *m.*, trunk, bust.
tortillard, *m.* (*pop.*), limper, hobbler.
torturer, to torture, torment.
tôt, soon, early.
toucher, to touch, concern, interest; **— à**, to border on.
Toucques, *small town on a river of the same name, near Trouville.*
Toucques, *f.*, *a river in Lower Normandy, in the department of Calvados.*
touffe, *f.*, tuft, bunch.
toujours, always, ever, still, as ever, continually.
Toulon, *a French naval station on the Mediterranean.*
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, turn; **faire le — de**, to go round; **— à —**, in turn.
tourbillon, *m.*, whirl.
tourbillonner, to whirl, roll out.
tourmenter, to torment, worry, distress; **se —**, to be tormented, be worried.
tournant, **-e**, winding.
tourné, **-e**, distorted, twisted out of shape.
tournebroche, *m.*, kitchen-jack, turn-spit.
tourner, to turn, twist, move, go (round); **— sur lui-même**, to whirl around; **en tournant**, round the bend *or* corner; **se —**, to turn.
tournesol, *m.*, sunflower.
tournoyer, to whirl, eddy, circle.
Toussaint, *f.*, All Saints' Day.
tousser, to cough.
tout, **-e**, **tous**, **toutes**, all, any, every, whole, quite, very; **tous deux**, **tous les deux**, both; **tous les matins**, every morning; **tous les deux jours**, every other day.
tout, *m.*, all, whole, everything, anything; **le —**, the whole, it all; **en —**, wholly; **du —**, at all, nothing at all.
tout, wholly, entirely, quite; **— à coup**, *see* **coup**; **— à l'heure**, *see* **heure**; **— au plus**, *see* **plus**; **— à fait**, quite, entirely; **— en**, while, while still.
toutefois, however.
toux, *f.*, cough, coughing.
tracas, *m.*, trouble, bother.

traduire, to translate.
train, *m.*, speed, pace, train; **être en — de**, to be about to.
traîner, to drag; **se —**, to drag along, shuffle.
traiter, to treat; **— de**, to call, consider.
trajet, *m.*, passage, way.
tramway, *m.*, tramway, car.
tranche, *f.*, slice.
tranquille, tranquil, quiet; **soyez —**, don't you worry; **laisser —**, to leave (one) alone.
tranquillement, calmly, tranquilly, quietly.
tranquillisé, **-e**, quieted, one's fears quieted.
tranquillité, *f.*, tranquillity, calm, peace.
transir, to be chilled.
transport, *m.*, moving, transferring.
Transtévérin, **-e**, Transtiberian (*one who lives in Rome on the right bank of the Tiber*).
trappe, *f.*, trapdoor.
travail, *m.*, work; *pl.*, work, labor.
travailler, to work.
travailleur, *m.*, workingman.
travers; **à —**, across, through; **en —**, across.
traverser, to cross, go through, journey through, pierce through.
traversin, *m.*, bolster.
trébucher, to stumble.
tremblement, *m.*, trembling, trepidation.
trembler, to tremble.
tremper, to dip, soak, be immersed.
trépassé, **-e**, dead; *m.*, *f.*, dead person.
très, very; **Très-Haut (le)**, the Most High, Lord.
tressaillement, *m.*, start.
tressaillir, to start, tremble.
tresser, to tress, braid.
tricot, *m.*, knitting, knitting work.
tricoter, to knit.
trinquer, to touch glasses.
triomphalement, triumphantly.
triomphe, *m.*, triumph.
triste, sad, melancholy, unhappy, mournful.
tristesse, *f.*, sadness, sorrow, gloom.
trivialiser, to vulgarize.
trombe, *f.*, waterspout, whirlwind.
tromper, to deceive; **se —**, to be mistaken, make a mistake.
tronc, *m.*, trunk.
trôner, to sit enthroned *or* in state.
trop, too, too much, too many.
trotter, to trot.
trottoir, *m.*, sidewalk.
trou, *m.*, hole, dimple, little cove, hiding place; **— de verdure**, green nook; **boire comme un —**, to drink like a fish.
trouble, dim, blurred.
trouble, *m.*, agitation, confusion.
troubler, to trouble, disturb, confuse, upset; **se —**, to be disturbed, be disconcerted.
trouer, to make a hole in, pierce, perforate.
troupe, *f.*, troop, soldiers.
troupeau, *m.*, flock, herd.
trouver, to find, discover, think it; **aller —**, to go and see, call upon; **elle ne trouvait rien**, she couldn't think of a thing to say; **se —**, to find oneself, be, happen to be.
Trouville, *a much frequented seaside resort in Lower Normandy.*
tuer, to kill; **se —**, to kill oneself, be killed.
tuile, *f.*, tile.
tumeur, *f.*, tumor.
tumultueu-x, **-se**, tumultuous

turpitude, *f.*, baseness, shameless act.
tutoyer, to thee and thou (*i.e. to address familiarly or intimately*).
tuyau, *m.*, pipe, flue.

U

un, **-e**, a, an, any, one; **l'— l'autre, les —s les autres**, one another, each other; **l'— et l'autre**, both; **— à —**, one by one, gradually.
uniforme, *m.*, uniform.
unique, only.
unir, to unite.
Ursuline, *f.*, Ursuline (*nun*); *pl.*, convent of the Ursulines.
usage, *m.*, way, habit; *pl.*, ways of society.
user, to use, use up, wear out, wear threadbare.
ustensile, *m.*, utensil.
utiliser, to make use of.

V

vacances, *f. pl.*, vacation, holidays.
vache, *f.*, cow.
vaciller, to waver, reel, falter.
vagabonder, to wander about.
vague, *f.*, wave.
vague, vague, faint.
vaillant; **ne pas posséder un sou —**, not to be worth a penny, be penniless.
vaincre, to conquer, vanquish.
vaisselle, *f.*, plates and dishes.
valet, *m.*, valet, servant, hired man.
vallée, *f.*, valley.
vallonner, to dispose in vales.
valoir, to be worth; **autant valait-il**, he might just as well; **en vaut bien un autre**, is just as good as any other; **faire —**, to show, show off to advantage.
vapeur, *f.*, vapor, mist, steam; **à toute —**, at full speed.
vaste, vast, huge.
vautré, **-e**, sprawling.
végéter, to vegetate, barely manage to live.
veille, *f.*, watch, night-watching, day *or* night before, eve.
veilleuse, *f.*, night lamp.
velours, *m.*, velvet.
velouté, **-e**, velvety.
vendeur, *m.*, vender, seller.
vendre, to sell; **à —**, for sale; **se —**, to be sold.
vendredi, Friday.
venger (se), to avenge oneself, take vengeance.
venir, to come, come in *or* out; **— de**, to have just; **en — à . . .**, to at last . . . ; **il lui vint une angine**, she had a sore throat; **s'en —**, to come along.
vent, *m.*, wind, breeze.
vente, *f.*, sale.
ventre, *m.*, belly, stomach; **à plat —**, flat on the ground, lying flat on the face.
ventrebleu (*old*), zounds!
venu, **-e**, *m.*, *f.*, comer; **nouveau —**, new comer.
vêpres, *f. pl.*, vespers.
ver, *m.*, worm.
verdâtre, greenish.
verdure, *f.*, verdure, greenness.
vérificateur, *m.*, inspector, auditor.
vérité, *f.*, truth; **on lui dit ses —s**, you tell her the truth about herself.
vermeil, *m.*, silver-gilt.
vermine, *f.*, vermin, insects.
vermoulu, **-e**, worm eaten.
vermout, *m.*, bitters, vermouth.
vérole, *f.*; **petite —**, smallpox.

verre, *m.*, glass.
verrou, *m.*, bolt.
vers, *m.*, verse, line; **pièce de —**, poem.
vers, toward, about.
verser, to pour, pour out.
vert, **-e**, green.
vertige, *m.*, vertigo, dizziness, dizzy feeling; **donner des —s**, to make dizzy.
vertu, *f.*, virtue.
verve, *f.*, spirit, animation.
Vesta, *Roman goddess.*
veste, *f.*, jacket, vest.
vestibule, *m.*, vestibule, hall.
veston, *m.*, sack-coat.
vêtir, to clothe, dress; **vêtu de**, dressed in.
vêture, *f.*, clothing.
veu-f, **-ve**, *m.*, widower; *f.*, widow.
viande, *f.*, meat.
vibrant, **-e**, vibrating, throbbing, tingling.
victoire, *f.*, victory.
vide, empty, deserted; *m.*, void, gap, mid-air.
vidé, **-e**, empty.
vider, to empty.
vie, *f.*, life.
vieillard, *m.*, old man.
vieillerie, *f.*, old things, old trash.
vieillir, to grow old.
vierge, *f.*, virgin, maiden; **Vierge**, Virgin; **bonne —**, image of the Virgin Mary.
vieux, **vieil**, **vieille**, old; *m.*, *f.*, old man, old woman.
vi-f, **-ve**, alive, bright.
vigueur, *f.*, vigor.
vilain, **-e**, ugly.
village, *m.*, village, town.
ville, *f.*, town, city.
vin, *m.*, wine; **— cuit**, mulled wine.
vinaigrette, *f.*, *a dish of meat with vinegar sauce.*
violemment, violently.
violette, *f.*, violet.
Virginie, Virginia.
virole, *f.*, ferrule, metal tip.
visage, *m.*, face.
viser, to aim.
visible, visible, evident.
visiblement, visibly, evidently.
visite, *f.*, visit, call.
visiter, to visit, examine
visiteur, *m.*, visitor.
visser, to screw; **se —**, to screw be screwed.
vite, quick, fast, soon.
vitrail, *m.*, window (*of church*).
vitre, *f.*, window pane.
vitrier, *m.*, glazier.
vivant, **-e**, living, alive.
vivement, quickly, hastily.
vivre, to live, behave; **vive!** hurrah for!
vivre, *m.*, living; *pl.*, food, provisions.
vocabulaire, *m.*, vocabulary.
vociférer, to vociferate, cry out, shout.
voici, look! see! here! here is, here are.
voie, *f.*, way.
voilà, look! there! behold! yes! all right! there *or* here is, there *or* here are, that is; **— qu'il galopait maintenant!** he was actually running now! **— six mois que. . .**, it's now six months since. . .; **nous — partis**, off we went; **comment! vous —!** Why! *you* here! **— qui est bien**, that's all right.
voile, *m.*, veil; *f.*, sail.
voir, to see; **faire —**, **laisser —**, to show; **ça se voit**, that often happens; **voyons!** come now! come! **vois-tu**, you see, you know, mind you! do you hear!
voisin, **-e**, neighboring, next, nearby; *m.*, *f.*, neighbor.
voiture, *f.*, carriage.